RB155 .106

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

par le Docteur Pierre
THOUVENEL, de Montpellier
Suivi d'un second mémoire
sur le même sujet.

Les 2 ouvrages en un vol.

# MÉMOIRE

## PHYSIQUE ET MÉDICINAL,

*MONTRANT DES RAPPORTS ÉVIDENS ENTRE LES PHÉNOMENES*

## DE LA BAGUETTE DIVINATOIRE, *DU MAGNÉTISME* ET DE L'ÉLECTRICITÉ.

*Avec des éclairciſſemens ſur d'autres objets non moins importans, qui y ſont relatifs.*

Par M. T***, D. M. M.

---

*Naturæ rerum vis atque majeſtas in omnibus momentis fide caret.*

PLIN. Hiſt. Nat. Lib. VII.

---

A LONDRES; & *ſe trouve* A PARIS,
Chez DIDOT le jeune, Quai des Auguſtins,

M. DCC. LXXXI.

## *Autres* Mémoires *du même Auteur qui ſe trouvent chez* Didot.

1° Sur le mécaniſme & les produits de la Sanguification. A *Pétersbourg*, 1777.

2° Sur les Subſtances médicamenteuſes, ou réputées telles, du regne animal. A *Bordeaux*, 1778.

3° Sur la Nature, les Uſages & les Effets de l'Air & des Airs, des Alimens & des Médicamens, relativement à l'économie animale. A *Toulouſe*, 1780.

Ces trois Mémoires Académiques, relatifs à la Chimie médicinale, ont été précédés d'un autre, à *Montpellier*, 1770 (*de corpore mucoſo*, *&c.*), dont il ſe trouve encore ici quelques exemplaires. Ils ſeront bientôt ſuivis de la publication de trois autres Mémoires, également couronnés par des Académies régnicoles ou étrangeres, & déja annoncés dans les papiers publics.

Le Mémoire analytique ſur les Eaux Minérales de *Contrexeville*, en Lorraine, publié à *Paris* en 1773, aura auſſi inceſſamment une ſuite, contenant le tableau hiſtorique & raiſonné des Maux chroniques, traités depuis cette époque par ces eaux nouvelles, qui n'étoient alors qu'imparfaitement connues. Leur rapprochement d'autres Eaux Minérales célebres & très-recom-

mandables, toutes différentes, les unes des autres (a); la facilité d'en réunir ou d'en faire ſuccéder l'uſage, tant interne qu'extérieur, préſentant au Médecin des voies de médication méthodiques & combinées, applicables dans bien des cas de maladies lentes, compliquées, doivent fixer dans ce pays, l'un des plus riches du Royaume en ſources minérales, le centre d'une grande vogue. Auſſi ce but d'utilité publique, ſi déſirable pour la Médecine, fixe-t-il l'attention du Gouvernement, qui commence à s'occuper des communications & des établiſſemens propres à le ſeconder.

---

(a) *Plombieres, Bourbonnes, Luxeuil, Bains, Buſſang.*

ARGUMENT

# ARGUMENT

## DE LA PREMIERE SECTION.

*Réflexions générales. Abus & dangers de l'incrédulité en Physique. Inconvéniens & suite de la crédulité. Deux écueils de la Baguette divinatoire. Sa démonstration, à titre de vraie boussole hydrométrique, offre un fait lumineux pour la Physique. Décèle des torrens d'émanations jusqu'alors inconnues, agissant sur le systême animal. En fait entrevoir d'autres non moins ignorées & tout aussi actives. Lunatiques comparables aux* Sourciers. *Influences des trois globes sur l'homme. Astronomie, Météorologie Médicinales. Action réciproque, mais inégale des êtres*

*vivans. Eſpece d'Électricité animale, comparable & ſubordonnée à l'Électricité générale, terreſtre & atmoſphérique, eſt en partie ſoumiſe aux impulſions morales & à des agens artificiels, mais ſur-tout corrélative à l'état de l'atmoſphere & à ſes viciſſitudes. Ces écoulemens du genre électrique ont dans le corps des aboutiſſans principaux & déterminés, des émonctoires particuliers. Médecine prétendue magique & empirique des attouchemens, exercée de tous tems dans l'art vétérinaire & auſſi ſur les hommes, par quelques adeptes. Maux & pouvoirs, fauſſement réputés preſtigieux ou hors de nature. Clarté nouvelle que peut répandre dans les ſciences naturelles le phénomene des Sourciers, comparé à d'autres analogues.*

# MÉMOIRE

## PHYSIQUE

## ET MÉDICINAL.

### *PREMIERE SECTION.*

Il y a long-tems que l'on a mis en question, ſi l'erreur qui porte les hommes à croire ce qui n'exiſte point, n'eſt pas moins préjudiciable aux progrès des Sciences naturelles, moins contraire au génie des découvertes, que l'erreur, beaucoup plus commune & plus humiliante

peut-être, qui détourne de croire ce qui eſt. *Omnia incerta ratione*, dit PLINE, *& in naturæ majeſtate abdita.* Combien de vérités précieuſes ne poſſédons-nous pas qui ont été traitées de chimeres, & dont les Auteurs ont été pour le moins calomniés ou perſécutés ? Combien d'autres ſont encore reſtées enſevelies, ou par cette funeſte croyance que tout a été découvert, ſuivant la foible portée de l'intelligence humaine, ou par cette défiance plus funeſte encore, qui rend incertain & problématique tout ce que l'on n'entend pas ? Que de juſtes & fréquentes applications ne peut-on pas faire encore aujourd'hui de cette ancienne maxime de LUCRECE ?

. . . . *Verum eſt*
*Et ſi non potuit ratio diſſolvere cauſam.*

Un doute raiſonnable, ſuggéré par les réflexions des premiers ſages, ſur l'incertitude de nos connoiſſances, & avant tout, par le bon ſens un peu éclairé, étoit donc, dans les ſciences de recherches, un moyen

aſſuré de découverte & de perfection; mais le caractère dominant des hommes, dirai-je principalement de ce ſiècle, imprimant par-tout un eſprit de pyronïſme outré, eſt devenu une principale cauſe des entraves qui, dans les claſſes même ſavantes & policées, environnent les Sciences & les Arts. Le Chancelier BACON, ce flambeau de la Philoſophie, ſans ceſſe occupé du pénible projet de montrer aux hommes les véritables voies qui menent aux ſecrets de la nature, les avertit ſur-tout de ſe tenir en garde contre les illuſions de leur amour-propre, & contre les délires de leur oſtentation, plus encore que contre leur penchant à la ſuperſtition & à la crédulité: deux excès également contraires à l'accroiſſement des Sciences.

Après des témoignages auſſi graves, & mille fois répétés depuis ces grands hommes, de l'impénétrable obſcurité que la nature a répandue ſur bien des opérations qui ſe paſſent dans ſon ſein. « Comment, » diſoit un Philoſophe moins ancien, mais

» non moins inſtruit dans l'hiſtoire de la » nature, comment les hommes qui font » profeſſion de l'étudier, oſent-ils mettre » ſi peu de retenue, lorſqu'il s'agit d'ad- » mettre ou de rejetter des faits, pour » peu ſur-tout qu'ils ſoient hors du cours » naturel ordinaire; ou bien tant de lé- » gèreté pour en aſſigner les cauſes & les » rapports, qu'ils ſoient connus ou qu'ils » ne le ſoient pas? » Comment, auroit-il pu ajouter, en paſſant en revue toutes les découvertes faites, toutes les connoiſſances acquiſes, dans la durée des deux ſiècles qui s'écoulent, comment la pernicieuſe préſomption de tout ſavoir porte-t-elle la moitié des hommes à impoſer des limites au pouvoir des autres, à mettre des obſtacles à leur activité, à arrêter les élans de leur génie? « Comment enfin le deſir » de connoître, de ſavoir & de décou- » vrir, étant la paſſion dominante de » l'eſprit humain, ſe fait-il que les hom- » mes s'élevent, ſinon toujours avec achar- » nement, du moins toujours avec beau-

» coup de partialité, contre toute idée » neuve, contre tout ſyſtême nouveau, » contre toute découverte ? »

Que chacun réponde pour ſoi & comme il voudra à toutes ces queſtions, peu ſatisfaiſantes à redire & à réſoudre. Pour moi la ſeule réponſe eſt, qu'en conſidérant d'un côté les travers, & de l'autre les reſſources de l'humanité, on ne doit, en Phyſique, ainſi qu'en Morale, s'étonner de rien, ni quant aux faits, ni quant aux opinions...... *Nil admirari* : c'eſt la deviſe du ſage.

O GALILÉE!..... Nous n'avons pas, il eſt vrai, parmi nous d'Inquiſiteurs, mais nous avons (ce qui eſt peut-être pis pour le progrès des ſciences naturelles) beaucoup de gens qui, ſous les dehors trompeurs d'une fauſſe Philoſophie, s'élevant contre tout ce qui a l'air ou le renom de préjugé, cachent aux autres, & ſe cachent ſouvent à eux-mêmes, un fond réel de puſillanimité ou d'ignorance orgueilleuſes. Nous avons beaucoup d'incrédules qui ne

reſtent tels, que parce qu'ils n'ont pas la force de croire, ou qu'ils craignent de ſe compromettre. Nous avons enfin beaucoup d'hommes titrés pour être juges, graves & ſavans, & qui ne ſont en effet qu'impoſans & quelquefois tyranniques. Mais comment ſe garantir de cette fauſſe aſſurance qui fait qu'avec les forts on aime mieux nier les faits un peu extraordinaires, que de s'abaiſſer à les approfondir ? Comment d'un autre côté ſe ſouſtraire au penchant de la trompeuſe crédulité qui entraîne les foibles vers la ſuperſtition, ou les rend victimes de l'impoſture ?

Il a déja été queſtion dans les Papiers publics d'un nouveau *Sourcier* ou quêteur de ſources, nommé BLETON, né en Dauphiné, Province peut-être plus féconde qu'aucune autre en phénomènes de ce genre : ce qui peut-être auſſi devoit inſpirer plus de défiance contre ces prétendues merveilles de la nature. On a parlé fort diverſement de celle-ci.

Les esprits forts (car la Physique a les siens), plus forts qu'on ne peut le dire sur ce point, ne prennent pas même la peine de se rendre compte de leur incrédulité. Accoutumés à tout juger sans preuves, à tout fronder sans raisons, ils ne s'apperçoivent pas que dans tout ce qui a été écrit par leurs prédécesseurs incrédules sur le fait des *Sourciers*, pour le proscrire de l'ordre physique, il n'y a rien eu, rien absolument de scrupuleusement vérifié, de sévérement examiné; que toujours on s'en est tenu sur ce point à combattre vaguement les abus, les préjugés, les impostures, sans jamais toucher au phénomène en question; phénomène qu'il eût été sans doute beaucoup plus facile & plus court de soumettre à de bonnes expériences, que de discuter par de mauvais raisonnemens. Enfin rien ne prouve mieux, que la conduite des hommes en ceci, combien la croyance du plus grand nombre, même dans les sciences de faits, tient peu à leurs lumières, & combien au contraire elle

est subordonnée à leur caractère, à leurs passions, à la contagion morale des opinions, &c. Cela prouve encore mieux combien en matières de Physique il faut être circonspect pour attaquer des préjugés anciens, des erreurs accréditées. Il en est peut-être peu qui ne renferment des vérités précieuses que le tems a avilies.

Les esprits foibles, déja séduits, pour croire aux *Sourciers*, par une foule d'exemples analogues, vrais ou faux, transmis par simple tradition populaire, ou consignés dans des livres imprimés, ne trouvent aucune difficulté à admettre celui-ci. Ils ne sont pas retenus, comme les premiers, par l'impossibilité d'en donner quelque raison, bonne ou mauvaise. C'est en quelque sorte pour eux un article de foi, sur un fait isolé, qu'ils ne cherchent pas à approfondir, & il faut convenir qu'en Physique, il se rencontre bien des articles de foi de ce genre.

Les esprits justes, sages & éclairés, connoissant les loix générales de la nature, &

les exceptions infinies que ces loix présentent, cherchant à recueillir des faits, avant de vouloir en pénétrer les causes, restent indécis jusqu'à ce que l'occasion se présente de fixer leur indécision. Alors on les voit se livrer à des recherches d'autant plus sévères, qu'ils ont à se tenir en garde contre les traits de la prévention exagérée des deux autres partis.

Qu'il me soit permis de placer ici encore une réflexion, que j'ai faite bien des fois, en entendant parler de toute part & de toutes les manieres sur le fait de *Bleton* : c'est qu'il est peut-être autant d'hommes disposés à ne pas croire ce qu'ils voient ou peuvent voir clairement & facilement, que de ceux qui croient sans difficulté tout ce qu'ils ne voient pas ni ne peuvent voir, pour peu qu'il y ait de part & d'autre un air de merveilleux ; tant ce fantome a de pouvoir sur l'esprit & sur les sens de l'homme. Cela tient, sans doute, ou à trop de présomption, ou à trop de défiance de soi-même.

Mais ce vice, plus commun que jamais dans la ſociété, ne viendroit-il pas auſſi de ce que les eſprits forts, demi-ſavans en phyſique, s'étant extrêmement multipliés, & les eſcamoteurs fort perfectionnés dans ce ſiecle; de ce que ces derniers étant devenus un peu Phyſiciens, & les Phyſiciens à leur tour un peu eſcamoteurs, du moins aux yeux de la multitude ignorante & curieuſe, il leur eſt d'autant plus facile d'en impoſer au grand nombre de ceux qui ne penſent & n'agiſſent que d'après des impreſſions étrangeres. Ces nouvelles ſources de ſéduction, réelle ou apparente, ne peuvent donc qu'augmenter dans le monde l'eſprit de défiance. Que ſeroit-ce ſi les uns & les autres, montrant tout & ne prouvant rien, inſpiroient de plus en plus ce ſcepticiſme immodéré? Les eſprits forts & ſceptiques, ne ſont-ils pas dans les choſes d'entendement & d'opinions, ce que les eſcamoteurs Phyſiciens ſont pour les objets d'épreuves & de viſion?

Il m'a toujours été facile, toutes les fois

que j'ai parlé du ſourcier *Bleton* & de ſa baguette, de diſtinguer ſi les gens à qui j'avois à faire, croyoient plus à la ſcience de l'artifice & de l'eſcamotage, qu'à celle de la phyſique, ou au contraire. Dans le le premier cas on ne manquoit pas de me répondre qu'il ſe faiſoit, dans l'art ſublime d'eſcamoter, des choſes beaucoup plus difficiles. On devine bien ce que m'oppoſoient les autres: *des idées & des théories reçues; des loix générales établies;* la ſphere des *poſſibilités concevables;* des *fourberies dévoilées;* des *témoignages impoſans;* l'exemple univerſel de l'*opinion*, de l'*incroyance*, &c. &c. comme ſi tout cela prouvoit quelque choſe contre des faits nouveaux, contre des vues nouvelles.

En effet, de ce que des Philoſophes, très-reſpectables d'ailleurs, frappés des abus & des attentats de la baguette divinatoire, ont cherché à en détruire radicalement la croyance, en la traitant de chimere, faut-il croire que la phyſique en aura moins le droit de réclamer contre les déciſions de

cette Philosophie ? N'est-ce pas agrandir le domaine de ces deux sciences, & restreindre celui des préjugés populaires & superstitieux d'une part ; n'est-ce pas de l'autre, dévoiler le chaos des qualités occultes, que de ramener, en dépit des clameurs & des sarcasmes scientifiques ou dérisoires, que de ramener, dis-je, dans l'ordre des phénomènes physiques naturels, à la vérité rares & extraordinaires, ce qui n'étoit dans l'opinion presque générale des savans & des ignorans, que l'objet d'un prestige magique ou autre illusoire ?

Au reste les vrais Philosophes & les vrais Physiciens se garderont bien de ne voir dans cette découverte qu'un fait simple, isolé, accidentel & en quelque sorte étranger dans la nature. En en contemplant d'un coup d'œil tous les rapports, ils verront naître devant eux, sinon une perspective immense de découvertes nouvelles, au moins une source féconde de connoissances capables de completter & de confirmer les anciennes.

Ils ſentiront d'abord que s'il y a un moyen de ſouſtraire à jamais les hommes à l'impoſture de la baguette divinatoire & de tout ce qui y a rapport, c'eſt de leur apprendre que cette baguette dont on leur a dit tant de mal ou fait tant de peur, n'eſt en effet qu'un inſtrument Phyſique très-naturel, mais dont le mobile ſuffiſant, celui du moins que nous faiſons connoître, tenant à une conſtitution particulière du principe de la ſenſibilité animale, paroît ſe rencontrer rarement dans la nature humaine, mais peut-être beaucoup moins rarement qu'on ne le croit. Ils jugeront enſuite que les individus doués de cette mobilité conſtitutionnelle, qui les rend beaucoup plus ſenſibles que d'autres, à des torrens d'émanations, juſqu'alors inconnues, mais démontrées par cela même, ſont d'autant plus remarquables, qu'ils acquierent la faculté ſurprenante de rendre la bouſſole propre à découvrir des eaux & peut-être d'autres foſſiles, un morceau de bois, comme autrefois on a trouvé

qu'un morceau de fer jouiſſoit d'une propriété analogue, pour découvrir des mines d'aimant. Enfin ils compareront ces faits à d'autres non moins étonnans, non moins au-deſſus de la ſphere phyſique vulgaire, & ces faits n'en ſeront que plus certains & plus lumineux.

Ils verront, par exemple, que les influences de la lune, bien plus remarquables ſur certains ſujets ou ſur certains maux, que ſur tous les autres, ſont par cela même comparables aux influences des eaux ſouterraines & peut-être d'autres grands amas de minéraux, ſur quelques individus privilégiés, excluſivement à tous autres. Mais ils eſtimeront d'après ces exemples frappans de *lunatiques* & de *ſourciers*, que quoique ces impreſſions de la part de la lune & de la terre, ne ſoient pas ſenſibles & calculables, ſelon les connoiſſances actuelles qui portent à mépriſer ces choſes-là, elles n'en ſont pas moins réelles & agiſſant du plus au moins ſur tous les autres hommes.

Ils auront de nouveaux égards à l'aquosité très-variable de la terre & de l'atmosphere, suivant les pays, les saisons, les intempéries, & ils reconnoîtront dans les sources de l'intérieur du globe, & dans les météores aqueux de sa surface, autre chose que de l'eau, comme principe de leur action sur les corps terrestres, notamment les corps organiques.

Ils seront naturellement conduits de là à remonter à la premiere origine de ces phénomènes : à contempler, par exemple, sur toute la nature, les influences du soleil, principe unique & universel d'action & de mouvement ; foyer primitif, générateur des écoulemens subtils, électriques, magnétiques, phosphoriques, &c. qui se concentrent ensuite dans d'autres foyers secondaires. Ils considéreront les influences générales & constantes de cet astre, tenant à son être *lumineux* & igné, dont on a une idée si *féconde* d'après les expériences toutes récentes qui constatent les effets surprenans opérés sur les végétaux par la

ſucceſſion alternative de la lumiere & de l'obſcurité ; ( INGEN-HOUSZ ) effets qui s'exercent de même indubitablement ſur les animaux. Ils obſerveront encore les influences particulieres & extraordinaires qui réſultent de la poſition diverſe du ſoleil, relativement à tel ou tel point de la terre ; influences que l'on ſait être ſi différentes ſur les différens hommes & ſi marquées ſur certains d'entre eux ; comme ſont celles de la lune & de la terre : car ce ſont toujours les exceptions ſaillantes ( *inſtantiæ ſolitariæ*, dit *BACON* ), qui éclairent ſur les loix générales.

Ils chercheront à connoître la combinaiſon des qualités & la modification des effets de ces différentes cauſes ſur le corps humain. Ils trouveront que l'Electricité propre & inhérente à ce dernier, ſuit juſqu'à un certain point, ainſi que la chaleur animale ( quoique ſubordonnées l'une & l'autre à l'empire de la ſenſibilité organique ) les variations de l'Electricité terreſtre & atmoſphériſque ; en outre que

l'intenſité de ces dernieres eſt plus ou moins grande dans un tems que dans l'autre, ſuivant les climats, les ſaiſons, les intempéries. Ils trouveront auſſi que les influences même de la lune, ſont ſoumiſes à l'action de ces cauſes concomitantes; mais ils ne manqueront pas de diſtinguer les influences plus générales & plus actives que préſente cette planette ſur l'atmoſphere, ſur la terre & ſur les eaux, à raiſon de ſa maſſe, de ſa preſſion, de ſes mouvemens, d'avec celles, beaucoup moins énergiques & plus reſtreintes, qu'elle exerce ſur les ſujets organiques, morts ou vivans, par ſes émiſſions lumineuſes; quoique celles-ci ſoient dépourvues de toute chaleur au moins apparente & meſurable juſqu'à préſent.

Ils pourront déja s'appuyer, pour pouſſer plus loin leurs recherches ſur ce point de météorologie, de quelques obſervations & d'expériences très-intéreſſantes ( M. Wilson ) qui conſtatent l'étendue de la puiſſance lunaire ſur les corps qui ſont expoſés

aux aſpects de ce globe. Ils ſauront, par exemple, que le contact des rayons de la lune accélere ſinguliérement les progrès de la putréfaction, ſpécialement dans certains pays, & que dans d'autres circonſtances ils ſemblent produire ſur les mêmes ſubſtances corruptibles, une impreſſion contraire, celle de les rendre dures & coriaces. ( On dit entr'autres du poiſſon ainſi frappé de la lune qu'il eſt *allunado* ).

Ils voudront ſuivre ces impreſſions lunaires ſur les corps vivans, & on leur dira que « ſous les latitudes de l'équateur, par » exemple, les perſonnes dont la conſtitu- » tion eſt foible naturellement ou par l'effet » de quelque maladie, ſont extrêmement » ſenſibles à l'influence de la lune, à ſon dé- » faut, ou lorſqu'elle eſt pleine; que cel- » les qui ſont affectées juſqu'à un certain » degré de l'eſpece de folie qui tire ſon » nom de cette planette, éprouvent des » accès plus violens que dans les climats » ſeptentrionaux. Si des perſonnes déja » affoiblies ſont attaquées de fievres inter-

» mittentes, il eſt très-difficile qu'elles puiſ-
» ſent éviter le retour de la fievre à la nou-
» velle ou à la pleine lune.... Les Méde-
» cins Français ont penſé que ces rechûtes
» étoient occaſionnées par l'atmoſphere
» fortement imprégnée alors d'exhalaiſons
» putrides cauſées par la propriété qu'a
» la lune d'accélérer les progrès de la putré-
» faction » ( *Eſprit des Journaux.* )

Ils ne dédaigneront pas de ſavoir juſqu'à quel point eſt fondée l'opinion très-ancienne & preſque générale des influences correſpondantes de la lune ſur la végétation, & on leur montrera des réſultats d'obſervations très-récentes qui démontrent que l'accroiſſement des plantes, que la maturation des fruits, &c. ſont affectés par le climat, ſelon le degré de lumiere & de tranſpiration qui dérive de l'influence réunie du ſoleil & de la lune.

Il réſultera donc de tout cela, ſinon une ſérie ſuffiſante de connoiſſances poſitives, du moins une multitude de faits bien capables d'inſpirer le deſir d'en connoître le lien

primordial, universel, & de suivre dans les détails, dans les effets secondaires, les influences simples & combinées, les communications perpétuelles & sans nombre que l'atmosphere, ce vaste milieu dans lequel nous vivons, établit entre la terre, la lune & le soleil, pour produire sur nos corps, susceptibles de tout, des impressions générales ou communes, ou bien des effets particuliers & sympathiques.

Qui sait enfin, si l'on n'ira pas jusqu'à calculer les rapports d'action générale de ces trois globes sur les hommes, & à dresser d'après cela d'autres tables météorologiques, par le secours d'autres instrumens & d'autres moyens d'observer ( *a* ). Qui sait,

---

(*a*) Combien d'ingénieux instrumens destinés à la Météorologie, ne devons-nous pas déja à la Physique, & sur-tout à la Physique moderne? Combien leur concours n'est-il pas nécessaire pour constater des observations Météorologiques, notamment celles qui sont relatives à la Médecine & à l'Agriculture? Les Barometres, les Thermometres, les Hygrometres, les

en un mot, ſi connoiſſant mieux les liens indiſſolubles de l'Aſtronomie & de la Météorologie, on ne parviendra pas à reconnoître dans le méchaniſme de la nature, dans les opérations habituelles, dans les

---

Manometres, les Queynometres, les Anémometres, les Eudiometres, les Euaréometres, les Electrometres, ſont autant de produits de cette induſtrie phyſique étonnante, mais auxquels il manque encore quelques degrés de perfection & de préciſion. Pourquoi ne découvriroit-on pas auſſi des inſtrumens phyſiques ou des compoſés chimiques, capables de faire connoître les émanations de la lune & les altérations qu'elle porte ou qu'elle excite dans l'atmoſphere & dans les différens corps ſublunaires? Pourquoi les Baguettes hydrométriques, électrométriques, &c. de bois ou de métal, &c. ne joueroient-elles pas un rôle diſtingué parmi tous ces inſtrumens? Ne voit-on pas tous les jours des perſonnes délicates, valétudinaires, ſur-tout celles dont les nerfs, ou par conſtitution, ou par maladie, ſont très-irritables, reſſentir toutes les viciſſitudes que l'atmoſphère éprouve dans toutes ſes qualités? Ce ſont des eſpeces de Baroſcopes animés, de Thermoſcopes, d'Electroſcopes, d'Hydroſcopes plus prompts & plus ſenſibles que tous les inſtrumens Méchaniques & inanimés.

phénomenes extraordinaires, qui se produisent sous nos yeux, soit sur la terre, soit dans l'air, des loix plus générales, des relations plus vastes, que celles que nous apprennent les livres vulgaires de *Pyrétologie*, de *Pneumatologie*, d'*Hydrologie*, d'*Electrologie*, &c. mais revenons à l'histoire de la baguette divinatoire.

La lumiere une fois rendue sur ce point d'ignorance & de superstition, s'agrandissant encore par son rapprochement avec celle qui émane des phénomenes du magnétisme & de l'électricité, comme on le verra; se renforçant enfin par la connoissance que nous développerons mieux, des influences presqu'encore occultes, dont nous venons de parler; cette lumiere, dis-je, va sans doute éclairer les hommes, scrutateurs de la vérité, sur d'autres points non moins enveloppés de prestiges & de ténebres, non moins en butte aux esprits forts & foibles, incrédules ou croyans fanatiques, & peut-être enfin aussi essentiellement liés à l'ordre physique, que

le fait de l'impreſſion *hydro-ſpaſmodique* & de la bouſſole *hydro-métrique*, dont nous démontrerons l'exiſtence.

Cette lumiere dirigée vers une foule de phénomenes bien conſtatés, qui décelent entre les individus vivans, ſoit de même eſpece, ſoit d'eſpeces différentes, un pouvoir d'action réciproque, mais très-inégal & tenant à des émanations, à des écoulemens de matieres ſubtiles; action de laquelle on verra un exemple frappant dans l'hiſtoire de *Bleton*; cette lumiere depuis long-tems entrevue, mais toujours obſcurcie par quelque preſtige, comme celle de la baguette divinatoire, conduira ſans doute à mieux apprécier & ces phénomenes & ces écoulemens divers, & peut-être à en découvrir & les cauſes & les loix.

De la ſcience certaine & preſque devenue dogmatique, des influences de l'électricité naturelle, ſpontanée, atmoſphérique & terreſtre, ſur tous les êtres vivans; de la connoiſſance très-médicinale & en quelque ſorte rationnelle des effets, beaucoup

plus ſenſibles, de cet agent général mis en jeu par des moyens phyſiques artificiels; enfin de ce que l'on ſait auſſi des opérations très-étendues du magnétiſme minéral, naturel ou factice, ſur l'animalité, n'en réſulte-t-il pas cette autre connoiſſance, plus vaſte & plus importante; qu'il exiſte dans les animaux un foyer toujours agiſſant, s'exhalant toujours d'un principe que l'on appellera, ſi l'on veut, *électrique animal*, ou *magnétique animal*, ſans ceſſe entretenu, alimenté, renouvellé, par la communication univerſelle & alternative de ce principe ſubtil entre la terre & ſon atmoſphere, & qui de ces deux centres (mais venant primitivement de plus loin) paſſe conſtamment aux corps qu'ils renferment.

Les animaux toujours nageans dans un bain de cette matiere électrique, mêlée, enveloppée d'eau & d'air, qui ſous cette forme de vapeurs (*ſub formâ tenſâ*), en ſont le véhicule; les animaux, dis-je, de toute eſpece, abſorbent, retiennent & exhalent plus ou moins de cette

matiere mixte, ſelon la nature, l'étendue & l'énergie de leur organiſme. Ils la modifient, ſans doute, chacun à leur maniere & diverſement, ſuivant les organes & les humeurs. C'eſt elle, ai-je dit ailleurs (*a*), qui introduite par les poumons dans le ſyſtême vaſculaire, & ſe combinant avec une ſeule des parties conſtituantes du chyle, le vrai ſucre animal, colore, échauffe & vivifie le ſang. C'eſt elle auſſi qui paſſant de-là, & arrivant encore d'ailleurs dans d'autres ſécrétions, leur imprime leur caractere d'animalité, de vitalité, de plaſticité, &c. Il y a long-tems que l'on a dit, & tout prouve en effet, qu'elle conſtitue la baſe de la plus ſubtile & de la plus active de toutes les ſécrétions animales. Ce ſont les nerfs, ajoute-t-on, qui en ſont les conducteurs naturels, & c'eſt par-là que s'exécutent les mouvemens muſculaires, toniques & analogues dans les animaux.

---

(*a*) Mémoires de Chimie médicinale, annoncés ci-deſſus.

Ainsi le développement, le transport, les écoulemens de ce fluide animal subtil, sont donc en partie subordonnés à l'empire de la volonté, de l'imagination, des passions; soit que par une suite de ces impulsions morales, le corps éprouve des contractions musculaires, partielles ou générales; soit que cet effort d'action se porte indistinctement sur toutes les parties constituantes du tissu organique, ou se concentre à quelques parties seulement, pour en augmenter le ton & l'énergie, pour produire une sorte de tension nerveuse, sans action musculaire apparente. Le corps qui dans son état naturel récupere constamment par la subsistance qu'il tire de l'atmosphere, bien plus que des alimens ordinaires, en proportion de ce qu'il perd dans l'exercice purement vital de ses fonctions, s'affoiblit au contraire & s'épuise, par les contractions, les efforts, les contensions, &c. Et il ne faut pas confondre cette diminution du foyer intérieur des forces vitales, avec leur corruption ou leur

altération radicale. Ce n'eſt dans le premier cas qu'une diſtribution inégale , plus ou moins violente, accompagnée d'une exhalation réelle & continuelle de ces forces.

Quoique cette évaporation naturelle, ſoit ſpontanée, ſoit coactive du principe matériel de la vie, bien différente des torrens d'émanations animales excrémenteuſes, à peine imprégnées de ce principe, ſe faſſe de toute la ſurface du corps, il y a cependant des points vers leſquels ſe dirigent ſpécialement ces écoulemens animés, comme ſemblent l'indiquer des faits de phyſiologie & des expériences d'électricité. Ces aboutiſſans principaux, par le méchaniſme de l'organiſation même & par la tendance naturelle de cette matiere ſubtile, ne ſont-ils pas vers les extrémités qui ſe terminent en pointes? Mais n'exiſte-t-il pas en outre dans l'intérieur des correſpondances, des relations d'organe à organe? Les yeux ſont auſſi, dit-on, par rapport à leur ſtructure, à leur poſition, à leurs fonctions, à leur mobilité extrême, d'autres foyers d'émiſſions

actives, peut-être même plus actives que toutes les autres.

Il existe donc dans l'atmosphere de chaque animal, des traînées, des courans de ces matieres subtiles, qui s'échappent sans cesse de leur corps, comme il y en a qui de l'air & de la terre le pénétrent & s'y introduisent de par-tout, apparemment selon des loix de sécrétion & d'absorption, non mécaniques, uniformes & constantes, mais subordonnées aux modes très-variables de la sensibilité animale. C'est dans ce flux & reflux continuel, dans les déterminations diverses, d'un fluide très-pénétrant, très-actif, dont tout annonce le caractere vraiment & éminemment électrique, que paroît consister l'espece d'action & de réaction, dont il s'agit ici, entre les animaux; laquelle est en effet démontrée par mille & mille faits incontestables.

Mais existe-t-il des loix d'après lesquelles cette action réciproque s'exerce, & des connoissances qui apprennent à diriger, à changer, à modifier ces loix? Existe-t-il des

moyens, ſoit naturels, ſoit artificiels, d'accroître, de diminuer, de détruire cette action ?

L'exemple de ce qui ſe paſſe parmi les animaux, & ſur-tout de quelques eſpeces privilégiées d'un pouvoir inviſible, qui ne tient point à la force phyſique apparente des organes, ſemble déja, lorſqu'on y réfléchit bien, réſoudre une partie de ces queſtions. Nous touchons peut-être au moment de voir paroître la ſolution des autres, & cette époque ne pourroit que répandre un grand jour ſur toute la haute Phyſique, notamment ſur celle des corps organiques, infiniment plus compliquée que celle des corps inorganiques & inanimés, que celle même des élémens & du ſyſtême planétaire. On verroit diſparoître à meſure de bien des têtes & de bien des livres une foule d'erreurs & de préjugés. La phyſique prendroit par-tout la place de la magie, & bien des faits gravement attribués à cette derniere, ou plus ſagement à des qualités occultes, reſte-

roient les mêmes & ne feroient plus contestés.

Au nombre de ces faits, voyez, par exemple, ce pouvoir naturel & très-avéré, de certains animaux sur d'autres, soit pour guérir leurs maux, soit pour éviter leurs poursuites; ce charme inconcevable qui fait que les plus forts deviennent quelquefois la proie des plus foibles; voyez l'histoire des sympathies & des antipathies, que l'on ne peut pas plus rejetter qu'expliquer; dirai-je aussi l'histoire des prétendus *maléfices*, des *fascinations*, des *enchantemens*, que des Savans ont appellés *naturels* (pour les distinguer d'autres prestiges plus absurdes), n'osant sans doute encore, mais voulant bien les appeller *physiques* : dirai-je enfin, celle de certaines classes de convulsionnaires, de possédés, & de beaucoup d'autres maladies analogues, que l'on voit, sans aucune suggestion étrangere, se propager parmi les hommes, & dont bien des événemens, des symptomes, ne tiennent pas plus à des imaginations déréglées, exaltées,

tées, qu'à des causes surnaturelles, mais seulement à des agens secrets, toujours émanés de la nature purement animale.

C'est une chose très-digne de remarque, & qui pourtant n'avoit pas, que je sache, encore été remarquée ; savoir, que dans cet ordre de maux bizarres qui flétrissent l'humanité, il y en a qui semblent affecter spécialement telle ou telle classe d'hommes. A-t-on jamais vu des prétendues possessions hors des derniers rangs du peuple ? Dans les rangs supérieurs, ne voit-on pas des maladies analogues montrer, même à travers les plus grandes dépravations de l'ame, quelque chose de plus épuré, de moins animal ? Les différens genres de convulsions, de folies, de manies, &c. sont plus épars dans les divers ordres de la société : cependant on pourroit encore fixer jusqu'à un certain point, des bornes à chacune des especes bien caractérisées ; car les nuances se confondent par-tout. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces honteuses & affligeantes altérations de l'espece

humaine, dont les analogues ne s'obſervent pas parmi les brutes, dérivent bien plus de l'éducation morale, que du concours des cauſes phyſiques, qui pourtant n'y ſont pas totalement étrangeres, d'après ce que l'on connoît de certaines influences cachées, dont il a été queſtion ci-deſſus.

L'hiſtoire des poſſeſſions, comparée à celle des convulſions, & quant aux principes & aux ſymptômes de ces maladies congèneres, & quant à la différence des individus qui y ſont le plus enclins, feroit un tableau très-inſtructif, capable d'éclairer en même tems ſur d'autres maux analogues, plus légers, plus dépendans de la conſtitution phyſique, ou de la dépravation des nerfs, & auſſi beaucoup plus communs. Dans l'étude des maladies, auſſi bien que dans celle des mœurs & de la phyſique, ce ſont les grands traits qui font mieux appercevoir les petits, à quiconque ſur-tout a le génie & la ſagacité d'obſerver (*a*). Il ſe-

(*a*) BACON dit que les grands corps ſe connoiſſent dans les petits, & non les petits dans les grands.

roit bien à desirer que la Philosophie, la Législation, & plus encore la Medecine, à qui ces objets ressortissent primitivement, s'en fussent plus occupés.

La Médecine, appellée magique, qui a déja eu de si longs regnes, dans d'autres tems, ne reparoîtroit plus, ou bien elle prendroit un autre nom & des formes plus scientifiques. Cette même Médecine & celle des attouchemens (dite LE SECRET), exercée dans tous les tems & parmi bien des peuples, dans l'art Vétérinaire, & même à l'égard des hommes, par quelques adeptes empiriques, communément réputés Sorciers dans l'opinion populaire; quelquefois employés avec confiance par les gens éclairés; alternativement tolérés & condamnés; tantôt punis, tantôt récompensés, sans rime ni raison; cette Médecine, dis-je, qui n'est pas sans quelque fondement, à en juger par les faits, mais dont on a tant abusé par ses applications, à la faveur d'une crédulité sans bornes, deviendroit, sans doute, si ce prestige en étoit ôté, un simple fait

physique, mais très-important & facile à lier à beaucoup d'autres.... peut-être même avec ce qui concerne quelques faits assez prouvés de la Médecine des Amulettes, &c. &c.

Toutes ces choses enfin, moitié réelles, moitié chimériques, comme tout ce qui concerne la Baguette divinatoire, mais toujours occultes, & souvent mystérieuses, ainsi que cette derniere, cesseroient, si elles étoient mieux connues, d'être parmi les hommes une source de préjugés, d'impostures, de disputes, & l'occasion trop fréquente d'un penchant irrésistible au merveilleux & à la superstition.

C'est ainsi qu'un nouveau fil dans le dédale de la Physique, un seul fait dans l'étude de cette science, peut servir à en faire découvrir mille autres, ou qui ont échappé dans tous les tems à la sagacité vigilante des observateurs, ou qui passent pour être totalement abandonnés à l'aveugle crédulité des bonnes gens, ou enfin qui depuis le regne de je ne sais quelle fausse Philosophie, cor-

rompant la vraie Physique, sont malheureusement consacrés au dédain présomptueux des mauvais Savans.

Je dois cependant, pour ne pas toujours censurer les incrédules de profession ou les ignorans fanatiques, dont j'ai été assailli, & toutefois sans que j'aie voulu ni me plaindre, ni me venger des rumeurs peu réfléchies qu'a déja excitée contre moi mon application, soit à dévoiler le phénomene très-occulte, mais très-physique de la Baguette divinatoire, soit à rapprocher de ce phénomene d'autres faits réputés tout aussi merveilleux, mais tout aussi réels, qui peuvent y avoir quelques rapports; je dois, dis-je, pour ne pas choquer par cette censure, dont je ne prétends faire aucune application personnelle, distinguer de cette premiere foule de Juges incompétens, une autre classe d'hommes, qui, beaucoup plus instruits en matieres de Physique, & plus adonnés aux recherches de cette science, n'en sont peut-être que plus inaccessibles à la croyance de ces innovations;

comme en effet quelques-uns, juges très-imposans d'ailleurs, l'ont déja fait connoître: tant il est vrai, & nous n'en avons que trop d'exemples, que le sçavoir peut aveugler quelquefois & détourner de la vérité, dans les choses sur-tout qui semblent renverser les opinions reçues, troubler les connoissances usuelles, attaquer les préjugés scientifiques réformateurs d'autres préjugés vulgaires, &c.

Je dois bien plus encore rendre justice & hommage à un petit nombre de vrais Philosophes & de bons esprits, à qui j'ai fait part de mes idées, de mes preuves, & de mes vues sur ces faits nouveaux. Ces hommes rares & zèlés dans la recherche de la vérité, dedaignant le faste imposant du sçavoir vulgaire, & constamment occupés, dans leurs contemplations sur la nature, à mettre en profondeur, si je puis m'exprimer ainsi, ce que tant d'autres ne mettent qu'en surface; ces hommes éclairés qui, connoissant les loix générales du monde physique, mais présumant bien qu'elles ne sont pas

toutes connues, puiſqu'on ne peut rendre compte de rien, cherchent à les appercevoir juſques dans les détails les plus ſecrets de leurs applications; ces hommes enfin doués d'une ſage & clairvoyante tolérance, & pour qui rien, dans l'hiſtoire même des poſſibilités phyſiques, n'eſt étranger, ſont bien loin de voir dans celle des faits dont je m'occupe, l'apologie de la divination, de la magie, & des autres erreurs humaines. Ils voient, au contraire, ſe rétrécir par-là l'empire de ces dernieres & s'étendre à meſure les droits de l'homme ſur la nature entiere.

Cette digreſſion préliminaire, à laquelle m'a entraîné, en quelque ſorte malgré moi, le fait du ſourcier *Bleton*, étoit néanmoins d'autant plus naturelle & analogue à ce ſujet principal de mon Mémoire, qu'en le liſant on verra des preuves non équivoques de l'exiſtence, de la communication & du pouvoir d'émanations ſubtiles, ou totalement ignorées, ou à peine entrevues. On verra que ces émanations aſſimilées à d'au-

tres fluides connus, paroissent jouer le plus grand rôle & dans le méchanisme primordial & dans les opérations secondaires de la nature; indépendamment des effets rares & en quelque sorte individuels, qu'elles produisent sur certains êtres sensibles. On connoîtra mieux par-là les effets généraux de ces fluides subtils, & on verra que la constitution commune ou l'habitude constante, & pour ainsi dire innée, les rendent imperceptibles au plus grand nombre, tant que l'on a pas recours à des moyens factices capables de les développer. On verra que les phénomenes tenant à ces émanations, considérées en général, se rapprochent naturellement de ceux qui appartiennent à l'Electricité & au Magnétisme; deux grands agens, qui, quoique très-distincts dans leurs foyers naturels ou artificiels, & dans l'opinion des hommes, se confondent peut-être & n'en font qu'un dans leur premiere origine; tandis que répartis à tous les êtres de la création successive, ils se diversifient & se métamorphosent à l'infini, par leurs

combinaiſons, leurs aggrégations, &c. On verra enfin, que ce rapprochement de faits & d'idées, préſente à l'eſprit obſervateur & contemplateur, une ſérie de connoiſſances qui s'éclairent mutuellement, mais qui ont encore beſoin de recevoir d'autres faits plus aiſés à preſſentir qu'à conſtater une nouvelle lumiere. Voici encore en faveur de celui des Sourciers, avant d'en venir aux preuves, quelques conſidérations d'analogiſme & d'induction.

La premiere réflexion que ſuggerent à ceux qui veulent ſur ce point chercher la vérité, le doute raiſonnable & le deſir impartial, c'eſt qu'il eſt bien difficile de concevoir que dans un fait auſſi ſouvent annoncé, atteſté, contredit, dans tous les tems & dans tous les pays, il n'y ait pas eu quelque choſe de réel: mais auſſi, à combien d'erreurs ou d'impoſtures, cela n'a-t-il pas donné lieu? Combien d'exemples n'a-t-on pas, que des vérités anciennement reconnues s'étant altérées, ou par l'ignorance ou par la fourberie des hommes, ſont devenues

enſuite la ſource des opinions les plus abſurdes & les plus extravagantes. C'eſt au milieu de ces débris informes, accumulés par le temps, c'eſt dans le centre même des préjugés les plus décrédités, que l'on a quelquefois retrouvé des vérités utiles & fécondes.

La ſuite de cette réflexion porte à croire qu'une aſſertion en pareil cas, & toutes les fois qu'il s'agit de faits, doit avoir beaucoup d'avantage ſur les contradictions ? la premiere ayant dû néceſſairement être prononcée le plus ſouvent par les témoins des expériences faites, & des réſultats de ces expériences ; tandis que la plupart des incrédules & des détracteurs, ou n'ont pas été à portée de voir, ou n'ont pas voulu voir, ou n'ont pas ſçu voir : & c'eſt préciſément ce qui eſt arrivé dans ce cas-ci.

Une autre réflexion qui devroit, ce ſemble encore, diſpoſer à la croyance du don naturel de découvrir les ſources, c'eſt que cette ſinguliere propriété n'eſt peut-être pas auſſi éloignée qu'on pourroit le croire,

de celles qui rendent un grand nombre d'individus ſuſceptibles de certaines impreſſions très remarquables & très-avérées de ſympathies & d'antipathies; ni de celles qui portent dans les animaux de différentes claſſes, & même dans ceux de la même eſpece, la ſenſibilité pour telle ou telle choſe, bien au-delà des bornes ordinaires & communes. Il n'y a ici, ce me ſemble, de différence que du plus au moins, & l'on ne peut pas dire que ces différens individus ſoient, dans un cas plus que dans l'autre, des productions monſtrueuſes, ſurnaturelles ou contre nature.

Enfin, eſt-il bien plus extraordinaire qu'un homme ſente des ſources ou des minéraux ſous terre, qu'un autre des crapauds, des anguilles, des ſouris, des chats, du liege, &c. à des diſtances aſſez conſidérables, comme il y en a tant d'exemples; (*a*) mais pour en citer un encore plus

(*a*) Un fait qui m'eſt perſonnel, c'eſt qu'après avoir uſé pendant un mois de l'eau de goudron, je ſentois

analogue à notre ſujet, n'eſt-ce pas une choſe de croyance vulgaire parmi les chaſſeurs, que les chiens ſentent les ſources ſouterreines, & que preſſés par la ſoif, au milieu d'une chaſſe, on les voit quitter bruſquement la trace du gibier, pour aller, ſuivant toujours le trajet de ces ſources, les trouver où elles ſourdent quelquefois a plus d'une lieue, dans des pays qu'ils ne connoiſſent pas? Si ce fait indique de la part des eaux, coulant ſous terre, quelqu'eſpece d'émanation capable de frapper l'odorat ou un autre ſens du chien, cette conjecture ne ſeroit-elle pas confirmée par une obſervation que bien des gens ont faite; ſçavoir que pendant l'hiver il exiſte ſur certaines ſources, vives, intérieures, des

---

le goudron à une grande diſtance, à un quart de lieue, & que s'il y en avoit un atôme dans la maiſon où j'étois, je le diſcernois à l'odorat. Cette qualité qui m'eſt reſtée fort long-tems après la ceſſation de l'eſſai du goudron, s'eſt affoiblie peu à peu, & s'eſt perdue avec le tems (*Note de* M. DIDEROT).

traînées de vapeurs très-marquées & capables même de fondre la neige: ce qui a été bien des fois un indice suffisant pour creuser avec succès ces sources ? On verra par la suite d'autres preuves de la réalité de ces émanations, & on aura le droit de présumer qu'elles peuvent, comme celles de tant d'autres corps connus, produire des impressions particulieres, spécifiques ou sympathiques, sur certains individus; impressions dont on a beaucoup trop négligé ou méprisé l'histoire dans l'étude de la Physique, faute de pouvoir les lier aux loix générales de cette science.

MONTAIGNE, dans ses *Essais* (L. II, C. 12) parlant des propriétés qu'il appelle *occultes en plusieurs choses ; comme à l'aiman d'attirer le fer:* » n'est-il pas vraisemblable, dit-il, qu'il y a des facultés sensitives en nature propres à les juger & à » les appercevoir (ces propriétés), & que » le défaut de telles facultés nous apporte l'ignorance de la vraie essence de telles choses ? »

La diverſité dans le développement & l'intenſité de ces facultés ſenſitives, eſt prodigieuſe dans les diverſes claſſes d'animaux. Elle eſt même très-grande dans ceux de la même eſpece, & l'on en voit bien des exemples parmi les hommes. Outre cette faculté de ſentir, répartie très-inégalement à chacun des cinq, ou ſi l'on veut, des ſix ſens en particulier, & tenant à la ſenſibilité nerveuſe générale, commune à tous les hommes, ne pourroit-on pas regarder comme un ſens de plus, cette faculté de ſentir individuelle, tellement différente dans les différens ſujets, qu'elle ne peut pas ſe comparer par les impreſſions qui en réſultent ? N'eſt-ce pas par la jouiſſance de ce ſens excédant, en quelque ſorte *idioſincratique* & indépendant de tous les autres, que l'on voit quelques hommes ſentir ce que tous les autres ne ſentent pas du tout ; n'eſt-ce pas, au contraire, par la privation ou l'altération du ſens ordinaire & général, que l'on voit certains individus ne pas ſentir ce qui eſt ſenti de tout le monde ? Quoi

qu'il en ſoit, la réflexion de MONTAIGNE eſt applicable à beaucoup de phénomenes très-remarquables, & notamment à celui des Sourciers de l'eſpece de *Bleton*.

Mais il paroît que dans les tems & parmi les hommes éclairés, ce qui a le plus contribué à révolter contre l'exiſtence prétendue de ces ſortes de gens, c'eſt l'emploi de la Baguette; inſtrument familier d'impoſture & de toute ſorte de charlataniſme, depuis les Egyptiens. Mais, parce qu'on en a énormément & outrageuſement abuſé dans les tems d'ignorance, de ſuperſtition, faut-il croire que dans tout ce qu'on en a raconté, il n'y ait rien de vrai?

Au ſurplus, pour ne pas choquer d'abord les bons eſprits par le compte que nous avons à leur rendre au ſujet de *Bleton*, nous devons leur annoncer que la Baguette entre ſes mains, n'eſt qu'un ſecours ſecondaire & très ſubordonné. Il a un ſentiment interne & un mouvement extérieur qui ſont pour lui un indice bien plus certain de la

préſence de l'eau, & il ne ſe ſert de la Baguette que pour l'indiquer aux autres. Mais en ſuppoſant que *Bleton* ait eu des prédéceſſeurs dans l'art de trouver les ſources, comme on ne peut en douter, on verra par la ſuite de ce récit, qu'il ſurpaſſe de beaucoup ceux dont la connoiſſance nous a été tranſmiſe : car ſi on excepte le jeune *Parangue*, ſurnommé l'*Hydroſcope*, que des Phyſiciens tranchans, peut-être ſur un faux énoncé, ont très-leſtement condamné, à 200 lieues de lui, contre le rapport d'autres Phyſiciens, témoins de ſes faits, mais trop foibles & timides dans les réſultats de leurs expériences (*a*) ; preſque tous les autres quêteurs de ſources n'ont eu pour moyen d'épreuve que le maniment de la Baguette. Mais, voyons enfin, pour ce qui concerne *Bleton*.

Le ſimple énoncé des expériences très-

(*a*) Il en ſera peut-être encore queſtion ci-après, ſans que l'on veuille toutefois renouveller ici ce procès qui a été bien mal terminé pour la Phyſique.

nombreuſes

nombreuſes que j'ai faites ſur cet homme ſingulier, fera tout de ſuite connoître aux gens de bonne foi & ſans prévention, à quel degré de certitude j'ai dû porter la vérité & la réalité de phénomene; mais il y a, je le répete, des gens d'une autre trempe & en très-grand nombre, auxquels on ne peut rien prouver, & ceux-là ne manqueront pas, ou de cenſurer ſans raiſons, ou de raiſonner ſur de fauſſes ſuppoſitions, ou enfin de nier ſans aucune diſcuſſion. Mais tout cela n'empêchera pas que *Bleton*, ne devienne, à meſure qu'il ſera connu, un homme très-intéreſſant pour la Phyſique, très-utile à la ſociété: & c'eſt-là le double but de ce Mémoire.

Je dois donc, avant d'aller plus loin prévenir ces Lecteurs incrédules, de quelque trempe qu'ils ſoient, que toutes les objections, les cenſures, les raiſonnemens, les diſcuſſions, ne pourront ébranler ma croyance; qu'il faudroit pour cela des faits contradictoires, recueillis en auſſi grand nombre & avec autant d'exactitude, que

ceux que j'ai à produire. Partant encore de cette égalité de preuves opposées sur le même fait, il faudroit de plus que l'on me démontrât par quel art & quel prestige, plus inconcevables que le don même des Sourciers, trois ou quatre phénomenes bien saillans, toujours coexistans, observés au moins six cent fois chacun ; tout aussi clairement apperçus que peuvent l'être l'éclair & le coup électriques, que le mouvement du barreau aimanté, &c. Comment, dis-je, de tels phénomenes ont pu me paroître réels, & n'être qu'illusoires ou simulés. Voici donc l'histoire de ces phénomenes, & j'ose demander si dans l'histoire entiere de la Physique, il en existe de mieux constatés.

# ARGUMENT

## DE LA SECONDE SECTION.

OBSERVATIONS *& Expériences particulieres ſur le Sourcier* BLETON. *Symptômes nerveux, ſpaſmodiques & convulſifs, excités dans cet individu-torpille, par la préſence de l'eau, mais non de toute eau ſouterraine : non par l'eau ſuperficielle. Mouvemens de la Baguette d'un bois quelconque, ſur ſes doigts & ſur ceux des autres par ſon ſeul attouchement.* Rotation *directe de cette Baguette, ſur ſon axe, indiquant le foyer & le trajet des ſources.* Rotation *rétrograde dans l'éloignement de ces ſources; ſuivant une ligne quelconque, indiquant*

*leur profondeur, eſt le phénomene le plus étonnant de cette merveille Phyſique. Paroit tenir à l'Électricité terreſtre (poſitive & négative), dont les traînées d'eau ſont les conducteurs, comme dans l'atmoſphere, & qui ſe communiquant, met en jeu l'Électricité animale.* Iſolemens *Phyſiques &* Électres *Chimiques, ſuſpendant les mouvemens du corps & ceux de la Baguette. Expériences qui reſtent à faire pour conſtater mieux la nature des émanations, avec le méchaniſme de leur opération ſur le Sourcier & ſa Baguette; mais ne peuvent rien ajouter à la certitude de celles qui démontrent la réalité de ces phénomenes. Frivoles & vaines objections qui ont été faites pour les anéantir.*

## SECONDE SECTION.

La premiere impreſſion que fait éprouver au corps de *Bleton*, la préſence de l'eau ſouterraine, ſe porte ſur le diaphragme, en s'étendant vers ſes appendices ſupérieurs ou ſes attaches avec le *ſternum*, & produiſant un ſerrement avec de l'oppreſſion dont le ſiege paroît borné à la partie antérieure & ſupérieure de la poitrine. Un ſaiſiſſement, un tremblement & un refroidiſſement général s'emparent en même-tems de lui. Ses jambes chancellent. Les tendons des poignets ſe roidiſſent & entrent en convulſion. Le pouls ſe concentre & diminue peu-à-peu. En un mot, cet état repréſente & caractériſe l'invaſion d'une véritable attaque de ſpaſme convulſif. Il ſubſiſte, avec des nuances cependant & des variations du plus au moins, tant que cet homme reſte ſur la ſource, & diſparoît

presque subitement lorsqu'il se place à côté, si ce n'est, à ce qu'il dit, un sentiment intérieur de froid & de serrement légers, au devant de la poitrine. Ce sentiment ne cesse totalement qu'à une certaine distance de l'eau ; & cette distance exprime selon lui la profondeur de cette derniere, comme nous le verrons ci-après.

Tous ces symptômes sont plus ou moins marqués, suivant le volume & la profondeur de l'eau. Le mal-aise est plus grand & plus difficile à soutenir en remontant les sources qu'en suivant leur cours naturel. Lorsqu'elles sont très-fortes, le repos devient de tems en tems nécessaire, & quand cet homme soutient long-tems cet exercice, son corps s'affoiblit : il éprouve le reste de la journée un sentiment de lassitude, de courbature & sur-tout un mal de tête ; accidens très-ordinaires à la suite des fortes passions nerveuses. Ses sensations sur l'eau sont plus fortes & plus distinctes à jeun qu'après ses repas ; & si dans ce dernier cas, il lui arrive de travailler long-

tems ſur des ſources très-abondantes, ou ſa digeſtion eſt troublée, ou ſa nourriture eſt rejettée par le vomiſſement.

Les tems chauds & ſecs ſont plus favorables à ſes opérations, que les tems contraires. Auſſi les ſuſpend-t-il pendant les hivers, non-ſeulement parce que ſon ſentiment eſt moins ſûr, mais encore parce que les ſources qu'il indiqueroit alors, pourroient n'être qu'accidentelles & paſſageres. Il dit ne pas ſentir les eaux vagues, éparſes & ſtagnantes dans les entrailles de la terre, non plus que les eaux découvertes, quoique courantes. Seulement dans ce dernier cas, il dit éprouver à la longue, allant dans un bateau, par exemple, un mal de tête & de la fatigue dans tout le corps; mais point du tout ce qu'il appelle ſa *commotion* dans la poitrine, ni le contre-coup de cette commotion dans les extrémités.

Cet homme au reſte ne montre dans ſa conſtitution phyſique apparente, comparée à celle des autres hommes, aucune

différence remarquable, ni dans la marche de ses fonctions ordinaires, excepté le trouble qu'y apporte toujours la présence de l'eau dans les circonstances indiquées. Ce trouble néanmoins n'est pas toujours égal, suivant même ces circonstances. J'ai remarqué que la constitution de l'atmosphere, indépendante de ses intempéries sensibles, & tenant à son état caché, plus ou moins électrique, produisoit des différences marquées dans les impressions.

Les variations dans la santé de cet individu singulier, en produisent sans doute aussi de réelles, à cet égard même, & il est vraisemblable que tout ce qu'il éprouve de la part de l'atmosphere & des autres causes qui peuvent influer sur les hommes, doivent changer & modifier ce qu'il éprouve de la part de la terre & des eaux qu'elle renferme dans son sein. Il m'a rapporté qu'ayant dans le cours de sa vie essuyé une maladie aiguë très-grave, il avoit totalement perdu la faculté de sentir les eaux, & qu'il ne l'avoit récupérée qu'a-

près une convalefcence de trois mois. N'obferve-t-on pas tous les jours la même chofe fur les autres hommes, à l'égard des facultés phyfiques ou intellectuelles, fpéciales ou communes, dont ils font doués ; & que les maladies interceptent ou détruifent pour un tems limité ou pour toujours.

Quant à la Baguette, de laquelle *Bleton* ne fait ufage, comme je l'ai déja dit, que pour faire voir aux affiftans qu'il eft fur une fource, & non pour l'apprendre lui-même, il ne s'en fert pas comme tous les gens à baguettes : ( car il paroît qu'il y a des *Sourciers* & *Baguettiers* de plus d'une forte, de talent bien différent. ) Il ne la ferre ni ne l'échauffe entre fes mains, & il ne s'en tient pas, comme les autres, à la préférence d'un jeune rameau de coudrier, récemment cueilli, fourchu & plein de sève. Il place horizontalement fur fes doigts indexes, une baguette quelconque qu'on lui préfente ou qu'il trouve fur fon chemin, n'importe de quel bois ( excepté le fureau de tous ceux que j'ai éprouvés )

fraîche ou séche indistinctement, non fourchue, mais simplement un peu courbe. Si elle est droite, elle ne fait que se soulever un peu aux extrémités, par de petits sauts, en faisant effort sur les deux doigts, mais elle ne tourne pas. Pour peu qu'elle soit courbe, elle tourne sur son axe, plus ou moins rapidement & plus ou moins de tems, selon la quantité & la force de l'eau. J'ai compté depuis trente à trente-cinq tours par minutes, jusqu'à quatre-vingt & plus. Sur ce compte, & par l'habitude que j'avois de juger & les degrés de la convulsion & l'altération du pouls, je pouvois deviner à-peu-près le volume des sources, & je l'ai fait quelquefois d'une maniere assez juste. Je ne prétends pas cependant que ces moyens soient infaillibles, quoiqu'ils servent de regle au Sourcier, pour faire entreprendre des fouilles.

La marche suivant le cours de la source est plus favorable que la station, au mouvement de la baguette; mais il a lieu néanmoins dans l'un & l'autre cas, si la source

eſt ſuffiſamment forte. Lorſqu'elle eſt très-petite, la baguette reſte immobile, ou ne fait que ſe balancer, en exécutant des eſpeces d'oſcillations irrégulieres, quoique la commotion à la poitrine & le tremblement des extrémités, ſe faſſent ſentir, mais très-foiblement. J'ai remarqué une proportion conſtante entre les mouvemens convulſifs du corps & le mouvement de rotation de la baguette, quoiqu'ils ſoient certainement bien indépendans l'un de l'autre. C'eſt auſſi une choſe très-digne de remarque que la poſition de l'homme ſur la ſource & la direction de l'écoulement de cette ſource, relativement à tel ou tel point cardinal de la terre, ne changent rien ni aux ſenſations ni au mouvement.

Mais ce qu'il y a ſans contredit de plus remarquable dans le fait de la baguette, ce ſont les deux phénomenes ſuivans. Le premier eſt que *Bleton* peut faire tourner cette baguette, ſans qu'il l'ait ni vue ni touchée, ſur les doigts d'un autre, comme ſur les ſiens, lorſqu'il les touche ou les

approche, en ſe plaçant ſur la ſource; ce qui n'arrive jamais ſans cela. Il eſt vrai que ce mouvement eſt beaucoup moins fort & moins durable ſur d'autres doigts que ſur les ſiens, & qu'il y a auſſi à cet égard de grandes différences entre les différens ſujets que j'ai vu ſoumettre à cette épreuve. On verra par la ſuite des raiſons plauſibles de ces différences, tenant à la conſtitution phyſique plus ou moins mobile de chaque individu.

L'autre phénomene, bien plus étonnant encore, c'eſt que ſi *Bleton*, après avoir fait aller ſa baguette ſur le trajet de la ſource, ſuivant ſon mouvement naturel de rotation, qui eſt d'arriere en avant, vient à s'en éloigner, en ſuivant une ligne horizontale, inclinée ou verticale, quelconque & dans tous les ſens, la baguette qui ceſſe de tourner dès l'inſtant que cet homme a quitté la ſource, éprouve à une diſtance déterminée & invariable, un mouvement de rotation dans un ſens contraire au premier, mais ne fait qu'un ſeul tour. Ce mouvement rétro-

grade, qui ne manque jamais, lorſque la ſource eſt aſſez forte pour produire le mouvement direct, eſt pour *Bleton*, outre l'intenſité & la durée de la ſenſation, qui, ſuivant lui, ne le trompe gueres, l'indication de la profondeur, en eſtimant cette derniere par l'eſpace qu'il a parcouru depuis la fin du mouvement direct de la baguette, juſqu'au commencement du mouvement rétrograde.

Mais, dira-t-on ſans doute, pour que ces deux opérations fuſſent juſtes, ne faudroit-il pas que l'opérateur ne pût jamais confondre, ni par le degré de la commotion, ni par celui de la rotation, la maſſe avec la profondeur de l'eau ? Comment une ſource du volume de quatre pouces, par exemple, à vingt pieds de profondeur, ne produit-elle pas ſur le corps & ſur la baguette autant d'effet qu'une ſource de huit pouces à quarante pieds ?

On pourroit répondre qu'il exiſte des émanations dans la nature, qui ne s'affoibliſſent pas ſenſiblement en s'éloignant du

foyer qui les produit, pourvu que les milieux par lesquels elles passent, quoique de nature hétérogene, soient propres à les transmettre, & à en empêcher la dispersion ou l'altération. Mais en supposant, pour ce moment-ci, que l'objection soit fondée, à l'égard du volume de l'eau, jugée par l'intensité seule de la commotion animale & de la rotation directe ( ce qui ne peut être vérifié que d'après un grand nombre d'excavations faites sur les sources ), il paroît qu'il n'en est pas de même pour ce qui concerne la profondeur de cette eau, indiquée par le mouvement rétrograde de la baguette, & par la cessation totale de l'impression sourde intérieure; suite inévitable & réglée de la commotion premiere.

Ce qu'il y a de certain, c'est que de quelque côté que marche cet homme, à partir du point central & perpendiculaire de la source, c'est toujours à la même distance que le mouvement rétrograde arrive; & ce qui paroît prouver qu'il tient à l'éloignement seul & au tems de la marche, ou

à la durée de l'impreſſion, c'eſt qu'il eſt indifférent qu'il aille vîte ou lentement, ou bien qu'il faſſe une ſtation de quelques minutes, ou qu'il retourne de quelques pas, au milieu de ſa courſe, pour la terminer enſuite. Il paroît d'ailleurs certain que l'ébranlement du corps & le mouvement de la baguette, bien qu'indépendans l'un de l'autre, tiennent cependant à la même cauſe, puiſqu'ils commencent & finiſſent en même tems, & ſont conſtamment proportionnés l'un à l'autre, ſans en excepter même ce qui ſe paſſe lors du mouvement rétrograde. Ce n'eſt qu'au moment où s'exécute ce dernier, que ceſſe tout-à-coup dans cet homme un reſte de froid & de ſerrement à la poitrine. Il m'eſt arrivé pluſieurs fois de faire indiquer d'après cette ſeule ſenſation, & ſans le ſecours de la baguette, la diſtance fixe ou le lieu du mouvement rétrograde, & de voir vérifier enſuite cette indication, en employant la baguette, dans des épreuves réitérées.

Ainſi, ce mouvement rétrograde doit

être regardé comme une ſorte de contre-coup de la rotation directe, tenant à la premiere action de l'eau (dont nous donnerons peut-être l'explication ci-après), tout comme auſſi le ſentiment de froid & de ſerrement qui ſubſiſtent juſqu'à la fin de l'eſpace à parcourir, eſt une ſuite de la commotion & du tremblement convulſif qui ne ſe font ſentir que ſur la ſource. Cela eſt ſi vrai, que ſi *Bleton*, en ſuivant une marche inverſe, part du point de diſtance indiquée, qu'il prétend exprimer la profondeur, pour arriver au point vertical de la ſource, ni lui, ni ſa baguette, n'éprouvent rien dans tous les points intermédiaires. Ce n'eſt qu'au moment même qu'il poſe le bout du pied ſur le trajet de la ſource que l'on voit trembler le corps, ainſi que la baguette tourner, & l'apparition de ces deux phénomenes coexiſtans eſt auſſi prompte que la penſée.

Pour m'aſſurer de plus en plus, que c'étoit à la premiere impulſion donnée ſur la ſource même, que tenoient & le tremblement

ment du corps & le mouvement de la baguette, & qu'enſuite il falloit une diſtance déterminée de cette ſource, pour que le friſſon ceſsât, & que la baguette retournât, je faiſois éloigner du trajet des ſources cet homme, en lui traçant différentes lignes : tantôt des lignes droites, faiſant avec la direction des eaux des angles de 90, de 45 & de 22 degrés; tantôt des lignes courbes ou ſinueuſes; tantôt enfin des lignes verticales ou inclinées, par le moyen d'échelles poſées ſur le lit des ſources, ou tout à côté.

Dans toutes ces épreuves variées de toutes les manieres, ſoit que je fiſſe marcher le Sourcier directement ou à rebours, ſoit du côté du nord ou du côté du midi, c'étoit toujours à la même diſtance reſpective des ſources qu'arrivoit le mouvement rétrograde de la baguette, en meſurant cette diſtance par une ligne droite, tirée du point même des ſources ſur lequel s'exécutoit le mouvement direct, & non de tout autre endroit du trajet de ces mêmes ſources;

ce qui eſt très-digne de remarque.

En ſuppoſant, par exemple, un écoulement d'eau ſouterraine, profond de trente pieds, & ayant ſon cours du levant au couchant, ou du couchant au levant; tant que *Bleton* reſte ou marche ſur l'eau, en ſuivant l'une ou l'autre de ces directions indiſtinctement, le mouvement de rotation directe continue ſans interruption, pourvu que la ſource ſoit aſſez volumineuſe. Mais lorſqu'il vient à quitter le trajet de la ſource, le premier mouvement ceſſe tout-à-coup, & c'eſt conſtamment à trente pieds de-là que celui de rotation rétrograde a lieu; n'importe que l'éloignement ſe faſſe ſuivant un angle quelconque, droit ou aigu; que ce ſoit vers le nord ou le ſud, le nord-eſt ou le ſud-oueſt. Cependant on voit que la diſtance de la ſource eſt juſte de trente pieds à l'extrémité de la ligne, qui, par rapport à la direction de cette derniere, fait un angle droit, tandis que ſur les lignes qui expriment des angles, plus ou moins aigus, la diſtance de l'eau

diminue à proportion, quoique celle des deux points où commence & finit l'expérience, reste toujours égale, c'est-à-dire, de trente pieds. Il en de même pour les lignes courbes ou sinueuses. Dans ces dernieres marches, on peut faire parcourir beaucoup plus d'espace, par exemple, quarante ou cinquante pieds, en allant deçà & delà, avant de parvenir à la distance des trente pieds; mais cela n'empêche pas que ce ne soit toujours à cette derniere distance que le phénomene arrive : ce qui est très-étonnant sans doute.

Quant aux expériences faites avec des échelles appuyées sur les sources, elles ne sont pas moins surprenantes. Tant que le pied de ces échelles est placé sur le trajet même des sources, le mouvement de rotation directe de la baguette continue, & la commotion sur la poitrine subsiste; mais l'un & l'autre s'affoiblissent à chaque échelon que l'on monte, sur-tout le mouvement de la baguette; ensorte que sur une source profonde de douze pieds, par exemple,

j'ai encore apperçu à l'élévation de vingt pieds ſur l'échelle, un reſte de mouvement de rotation ou d'oſcillation dans la baguette, tandis que le mouvement convulſif dans les poignets étoit toujours aſſez fort : ce qui prouve, comme on l'a déja vu, qu'il faut une impulſion plus forte pour faire mouvoir la baguette ſur les ſources, que pour faire trembler le corps du Sourcier.

Mais ſi au lieu de placer les échelles directement ſur le trajet des ſources, on les appuie tout-à-côté, à deux ou trois pouces ſeulement des lignes qui marquent de part & d'autre la largeur de ces ſources, dès l'inſtant que *Bleton* quitte le ſol qui recouvre l'eau, pour monter ſur l'échelle, la rotation directe ceſſe, & la rotation rétrograde ne manque jamais d'arriver à la hauteur de l'échelle qui exprime la profondeur de l'eau. C'eſt ce que j'ai vérifié, notamment dans les deux cas ci-deſſus, des ſources profondes de trente & de douze pieds. Enfin, toutes les fois que j'ai fait ces expériences relatives au mouve-

ment rétrograde, ſur des ſources dont je connoiſſois d'avance, ou dont j'ai connu enſuite la profondeur, cette indication s'eſt trouvée juſte, ou à peu de choſe près: ce qui m'autoriſe à croire qu'il en a été de même à l'égard des ſources dont je n'ai connu l'exiſtence & la profondeur que ſur le rapport du Sourcier.

Une des épreuves les plus compliquées & les plus difficiles que j'aie fait ſubir à cet homme, eſt celle-ci: qu'on y faſſe bien attention.

Sur un petit pont en pierres brutes, d'une ſeule arche, paſſent quatre petits aqueducs en bois, qui fourniſſent de l'eau à la ville de Nanci. De tous les aſſiſtans, le Fontainier ſeul de la ville, qui n'avoit jamais vu le Sourcier, ſavoit le trajet de ces quatre files de corps, leur diſtance reſpective qui n'eſt que d'un demi-pied, & leur profondeur ſous terre d'environ un pied ſeulement; le tout étant bien recouvert de terre ferme & d'herbe. Le Fontainier m'avoit inſtruit de tout cela en ſecret, & *Bleton* l'ignoroit

parfaitement. On le conduit de maniere à le faire paſſer ſur ce pont, comme pour retourner à la ville, après beaucoup d'épreuves faites dans les environs, & ſans le prévenir qu'on veut le ſoumettre à de nouvelles.

A l'entrée du pont, & encore ſur le terre-plein qui y conduit, il ſent de l'eau, & cette ſenſation ſubſiſte, avec quelques intermiſſions très-courtes, en travers & à l'avant du pont, dans l'eſpace de cinq à ſix pieds. Il eſt obligé de revenir à pluſieurs fois ſur ſes pas avant de pouvoir ſentir diſtinctement les quatre écoulemens d'eau, & il eſt fort étonné de les trouver ſi voiſins l'un de l'autre, ne ſe doutant pas qu'ils fuſſent enfermés. C'eſt alors qu'on lui apprend que ce ſont quatre rangs d'arbres creux ſervant d'aqueducs, & on lui en demande la diſtance & la profondeur. L'épreuve par le mouvement rétrograde de la baguette, ne pouvoit, comme on doit le prévoir, ſe faire que ſur les deux files latérales, & en dehors, puiſque n'étant éloignées les unes

des autres que d'un demi-pied, & ayant un pied de profondeur, l'impulsion du mouvement de rotation rétrograde résultant de l'une ou l'autre des files du milieu, devoit se confondre avec celle du mouvement de rotation directe de la file suivante. C'est en effet ce qui est arrivé : sur les deux files mitoyennes point de retour dans la baguette; tandis que sur celles des côtés, l'expérience étant faite en dehors des files, ce retour est tombé à la distance juste d'un pied : mais ce n'est pas là encore *toute la merveille du pont.*

L'ayant fait ensuite traverser au Sourcier, le conduisant ou en dehors ou dans les intervalles des rangées de corps, de maniere à ce qu'il ne sentît pas l'impression de l'eau qui y étoit renfermée, il éprouva dans l'espace de trois pieds l'action de l'eau qui couloit sous ce pont, en en traversant le milieu très-lentement & à pas glissés. La baguette fit quinze tours sur son axe dans cette traversée, qui dura à-peu-près douze secondes; & ce fut à dix pieds de-là, tant

d'un côté du pont que de l'autre, qu'arriva le mouvement rétrograde de la baguette. Je ne mesurai, qu'après ces épreuves faites, la largeur du ruisseau & la hauteur du pont au-dessus de la surface de l'eau. La premiere se trouva environ de trois pieds, & la seconde juste de dix pieds.

Voulant voir ensuite si l'action de l'eau renfermée dans les aqueducs de bois, se confondroit avec celle du petit ruisseau, je fis traverser le pont en marchant sur une des files de corps. J'observai que la rotation de la baguette & la convulsion du Sourcier s'augmentoient notablement dans le trajet des trois pieds de l'eau coulant sous le pont, & diminuoient ensuite lorsqu'elles n'étoient plus produites que par l'eau seule de l'aqueduc.

J'avois déja vu d'autres fois l'impression combinée de deux écoulemens d'eau, par exemple, lorsqu'une source se partage, & qu'un de ses filets s'éleve obliquement pour sortir de terre, tandis que l'autre continue sa route presque horizontalement pour

aller ſortir ailleurs. J'avois vu, entr'autres épreuves, celle dans laquelle *Bleton*, arrivé à l'endroit du jailliſſement d'une veine d'eau aſſez conſidérable, après l'avoir ſuivie plus de deux cent toiſes, les yeux couverts, m'annonça que ce n'étoit-là qu'un filet de la mere-ſource, & me montra que cette derniere couloit à quatorze pieds au-deſſous de ſon rameau ſorti de terre. Pour cela il me fit voir, un peu avant d'arriver à cette fontaine, que la baguette retournoit à deux pieds de la direction du filet qui la produiſoit, & qu'à quelques pas, après le baſſin de la ſource, ou ſur le baſſin même, la rotation directe continuant toujours ſur le trajet du filon, c'étoit à quatorze pieds de-là, en le quittant latéralement, qu'arrivoit la rotation rétrograde indiquant la profondeur.

Comment ai-je pu dans cette circonſtance & dans d'autres ſemblables, omettre de vérifier ſi l'action réunie & ſimultanée de deux foyers d'eau, placés verticalement l'un ſur l'autre, produiſant dans

la baguette le mouvement de rotation directe, composé & proportionné à cette réunion de forces motrices, produiroit aussi, mais séparément, & à la distance respective de chacun de ses foyers, deux mouvemens successifs de rotation rétrograde? .... Mais comment dans la recherche d'un phénomene aussi fécond tout prévoir & tout faire? Ce sera donc pour une autre fois, avec une foule d'autres expériences qui me viennent dans la pensée à mesure que j'écris.

*Bleton* m'avoit appris, à l'occasion des épreuves faites sur le pont & sur les aqueducs en bois, dont je viens de rendre compte, qu'en général l'eau renfermée & coulant dans ces derniers, lui faisoit une impression moitié moindre, ou à peu près, que celle contenue dans la terre, ou recouverte de pierres, à égales quantité & profondeur. Je lui avois appris l'instant d'avant, que cette impression se propageoit, mais en s'affoiblissant beaucoup, par l'intermede du bois, lui faisant faire

pour la premiere fois l'expérience des échelles. Cela me fit préfumer que fur un arbre, fous lequel pafferoit une fource, cet homme éprouveroit la même chofe : c'eft en effet ce que j'ai vu & vérifié dans plufieurs expériences, fur des fources de différentes profondeur. La fenfation étoit beaucoup moins forte fur l'arbre que fur la terre, mais elle y étoit pourtant très-marquée, & la baguette y tournoit encore, lorfque la fource étoit abondante. En plaçant une échelle fur le trajet de la fource, au pied de l'arbre, & faifant monter *Bleton* fur l'une & l'autre fucceffivement, les phénomenes avoient également lieu; mais en pofant l'échelle à côté de la fource, & l'appuyant contre un autre arbre voifin, je voyois arriver le retour de la baguette ou fur l'échelle ou fur l'arbre, dès que cet homme fe trouvoit au degré d'élévation égale à la profondeur de la fource.

Tels font les phénomenes que j'ai vu & que j'ai fait voir en différents endroits

de la Lorraine, dans l'espace de deux mois, à plus de cent cinquante personnes, dont un très-petit nombre peut-être oseroit aujourd'hui s'avouer garant de ce que j'avance (*a*): tant il est vrai que les sens,

---

(*a*) M. *Jadelot*, célébre Médecin, Professeur en Médecine à Nancy, a été témoin & coopérateur d'une partie de ces expériences. Il n'a pas été moins que moi frappé de leur évidence & de leur importance. J'aurois désiré, pour le Public, & non pour moi, d'avoir le témoignage d'autres Médecins, tels que M. *Jadelot*, comme juges plus compétens en pareilles matieres. Je pourrois en citer de très-éclairés qui, sans avoir vu ces expériences, & sur le simple rapport que je leur en ai fait, ont regardé le phénomene qu'elles constatent comme très-intéressant pour la Physique en général, & comme ayant en particulier de grands rapports avec la Médecine. Ils ne seront ni moins Philosophes, ni moins Physiciens que ceux qui le verront d'un autre œil. Ils sentiront que l'étude de leur art les ramene sans cesse à celles des exceptions aux loix générales de la nature; à celles des individualités, des anomalies, des idiosincrasies de ce genre; à celle des sympathies & des antipathies réelles & physiques, tenant à des agens ou totalement ignorés ou à peine entrevus. Ils trouveront dans quelques ouvrages

les idées, la croyance ſont ſouvent peu d'accord ſur les choſes que l'on n'explique pas; ſur celles à plus forte raiſon que la Phyſique dédaigne d'expliquer & même de voir, & que la Philoſophie antiphyſique, plus puiſſante encore, a plongées dans le triple aviliſſement de l'ignorance, de la ſuperſtition & de l'impoſture.

Mais pour confirmer le rapport que je fais ici, & pour donner à ceux qui ne ſeront

---

de leurs prédéceſſeurs, que l'on ne pourroit ſans injuſtice taxer d'un penchant au merveilleux & au ſuperſtitieux, des nombreux exemples de faits analogues, & tout auſſi inexplicables que celui des *Sourciers*. On en verra même de cette derniere eſpece que l'on n'a pas dédaigné de croire. Enfin on reconnoîtra par tout ceci, qu'en Médecine, plus qu'en aucune autre ſcience, il importe beaucoup d'étudier les ſenſations ſingulières, de recueillir les phénomenes qui paroiſſent être hors du cours ordinaire de la nature, d'examiner les circonſtances dans leſquelles ces ſenſations & ces phénomenes ſe produiſent. C'eſt le ſeul moyen de remonter aux cauſes & aux déterminations occultes, dont la ſphere très-étendue nuit tant aux progrès de la Médecine.

pas à portée de voir par eux-mêmes des phénomenes aussi surprenans, le témoignage le plus incontestable, j'ai pris la précaution de répéter plusieurs fois toutes les expériences dont je viens de donner le détail, en faisant tenir constamment à *Bleton* un bandeau impénétrable sur les yeux, & quelquefois en lui tenant les bras liés derriere le dos, de maniere à n'avoir que les avant-bras de libres pour soutenir la baguette sur l'extrémité des doigts, ou bien les assujetissant même pour empêcher tout mouvement méchanique. J'avoue que ce n'est point pour moi que j'ai pris tous ces soins, & que ma conviction n'avoit pas besoin de cela.

J'ai conduit cet homme dans des lieux qu'il n'avoit jamais vus. Je l'ai dirigé tantôt vers des sources que je connoissois & qu'il ne pouvoit connoître; tantôt sur des terreins où nous ne savions ni l'un ni l'autre qu'il dût y en avoir. Lorsqu'il avoit éprouvé ses sensations ordinaires, & fait tourner sa baguette à plusieurs reprises sur le même

point ou ſur un trajet conſidérable, je le conduiſois loin de là, & je l'y ramenois par d'autres chemins, toujours les yeux couverts. D'autres fois je le faiſois ſimplement traverſer le conduit des ſources connues ou chercher celui des ſources inconnues, à cent ou deux cent toiſes du lieu des premieres épreuves. Lorſqu'après avoir ſuivi le filon d'une ſource, quelquefois à plus d'un quart de lieue, à travers les montagnes, les rochers, les forêts; après avoir indiqué, chemin faiſant, juſqu'à 10 ou 12 diviſions ou filets d'une même ſource (en aboutiſſant toujours, lorſque j'avois la patience de le ſuivre aux différens endroits du jailliſſement des eaux), je le faiſois rétrograder, il me reconduiſoit de lui-même, quoiqu'ayant toujours le bandeau ſur les yeux, & n'étant ſoutenu que d'un bras, juſqu'au point d'où il étoit parti, ſans s'écarter d'un ſeul pas de la ligne tracée par des piquets, ſouvent coupés à fleur de terre, retrouvant tous les échappemens d'eau qu'il avoit indiqués, & ſuivant exac-

tement toutes les ſinuoſités de la ſource. Il nous eſt arrivé bien des fois de rencontrer des ſources dont le trajet étoit coupé par des murs, par des terraſſes, par des maiſons, par de larges foſſés, &c. de quelque maniere que je m'y priſſe pour faire franchir à *Bleton* ces obſtacles à la pourſuite des eaux, ſoit par des échelles, ſoit par de longs détours, ſoit en le faiſant tranſporter, il en retrouvoit bien-tôt la ſuite, ſans le ſecours de ſes yeux. Quelquefois pour chercher à le tromper par ſes ſens même, je faiſois marquer de fauſſes traces d'une ſource qu'il avoit ſuivie à travers champs, en détournant, à ſon inſçu, les piquets de quelques pieds; mais il ne manquoit jamais de connoître & de rectifier l'erreur. Enfin, je m'y ſuis pris de toutes les façons pour pouvoir le mettre en défaut, & j'oſe atteſter que dans plus de ſix cent épreuves, je n'en ſuis pas venu à bout une ſeule fois.

Quant aux indications qu'il donne du volume, de la profondeur & de la poſition perpendiculaire des ſources, je ne les crois

pas à beaucoup près aussi infaillibles que celles de l'existence de ces sources, & *Bleton* lui-même en convient, sans trop savoir pourquoi: mais il assure d'après un grand nombre d'épreuves & d'excavations faites qu'il ne se trompe que de très-peu de chose. Lorsque l'eau ne se trouve pas dans la ligne verticale qu'il indique, c'est toujours selon lui, du côté du nord qu'elle dérive: ce qui ne peut guere être sensible, si en effet cela existe, que sur le trajet des sources qui coulent du couchant au levant, ou du levant au couchant. J'ai cru m'appercevoir que cette dérivation avoit lieu quelquefois indépendamment des points cardinaux de la terre, dans les aqueducs en bois un peu profonds.

Pour ce qui est du mouvement rétrograde de la baguette qui dénote, comme nous l'avons dit ci-dessus, la profondeur de la source, par l'espace mesuré suivant une ligne droite, horizontale, verticale, ou inclinée, il paroît que cette regle éprouve des exceptions, quoique jusqu'à présent je n'en

aie remarqué aucune, mais ſeulement des différences ou des erreurs légeres.

A quoi tiendroient donc ces exceptions ou ces erreurs & ſur la poſition & ſur la profondeur des ſources ? Seroit-ce à la nature des couches qui couvrent le lit de ces ſources ? Seroit-ce à la pente & à la rapidité de celles-ci, ou à l'inclinaiſon de celles-là, &c ? Ce mouvement rétrograde, qui paroît autant relatif à la poſition de la ſource qu'à ſa profondeur, puiſque dans tous les ſens & dans tous les lieux, à partir du point vertical de la ſource, c'eſt toujours à la même diſtance qu'il arrive, pourroit-il tenir à des cauſes auſſi accidentelles & auſſi variables ? Eſt-il uniquement produit par la premiere impreſſion de la ſource ſur le corps & la baguette, dans le ſeul lieu où ſe commence l'expérience, ou bien exiſte-t-il ſur l'un & ſur l'autre, une ſphere d'action ſe propageant depuis ce point, juſqu'à celui du retour ? Dans la premiere ſuppoſition, pourquoi faudroit-il donc un éloignement déterminé du foyer d'action, & pourquoi le

tems ſeul ne ſeroit-il pas la meſure de cette derniere ? Dans la ſeconde ſuppoſition, ne devroit-on pas appercevoir des différences dans le retour de la baguette, ſelon que, pour s'éloigner de la ſource, on ſuivroit telles ou telles lignes, faiſant avec la direction de cette ſource, des angles droits ou aigus, ſoit ſur la terre, ſoit ſur des échelles? Poſitions très-différentes, dans leſquelles il eſt difficile de concevoir qu'une ſphere d'action quelconque propagée ſubſiſte la même. Enfin, ſeroit-ce tout à la fois l'action combinée de la commotion premiere & momentanée ſur la ſource, & de l'impreſſion ſourde continuée qu'éprouve *Bleton* hors de la ſource, que tiendroit ce mouvement rétrograde de la baguette? Ce phénomene, qui eſt, je le répete, le plus inconcevable de toute cette merveille phyſique, ne deviendra-t-il pas un jour calculable par des procédés géométriques & ſuſceptible d'une démonſtration rigoureuſe? J'oſe le préſumer & prévoir que l'on pourra bien ſe ſervir pour cela, de quelqu'eſpece d'Electro-

metre. Ne trouvera-t-on pas enſuite le ſecret de compoſer un *Bletoniſme* artificiel, ſi je puis forger ce nom; c'eſt-à-dire, un moyen de découvrir par des préparations ou des inſtrumens, les ſources de la terre, les filons des mines, & peut-être d'autres corps ſouterrains; comme on a découvert ceux de la ſphere céleſte, mais par des moyens d'un tout autre ordre? Toutes ces queſtions, & tant d'autres que l'on pourroit faire ſur ce fait, en apparence iſolé, & qui reſſortiroient de preſque toutes les branches de la Phyſique naturelle, ſeront bientôt réſolues, ſi l'on parvient à en découvrir la véritable cauſe & la loi univerſelle.

Voilà bien de quoi exercer les Phyſiciens. J'oſe leur répondre qu'ils ne commettront pas la bévue trop commune de ceux qui ſe ſont tant tourmentés pour expliquer des phénomenes dont l'exiſtence a été démentie par la ſuite. Je vais peut-être les mettre ſur la voie de trouver l'explication de celui-ci: car comment réſiſter au penchant de conjecturer dans les recherches phyſiques,

lorſqu'il s'agit ſur-tout de faits que l'on a vus ſous tant de faces, & qui préſentent une ſi vaſte perſpective de rapports avec les grands traits de la nature? Les analogies ſont d'un grand ſecours dans ces recherches, mais il faut s'en défier quelquefois, & toujours en uſer avec beaucoup de réſerve. Le *pneumatiſme*, l'*électricité*, le *magnétiſme*, l'*electro-magnétiſme* (peut-être) ſont déja les mots ſacramentaux preſqu'univerſels, & feront bientôt les notions fondamentales & eſſentielles, de la Phyſique moderne devenue toute chymique.

C'eſt cette Chymie-phyſique, vue en grand, faite en grand, qui repréſente la terre comme un corps toujours fumant d'émanations diverſes, plus ou moins actives, & recevant ſans ceſſe de l'atmoſphere qui l'environne (ſans conſidérer ici les influences premieres, émanées de corps céleſtes, dont nous avons parlé) des écoulemens de fluides ſubtils que l'on ne peut méconnoître, au moins quant à leurs effets généraux. C'eſt elle encore qui conduira,

ſi jamais l'on y arrive, à la connoiſſance de ces émanations, de ces torrens de matieres ténues, dont l'exiſtence & les combinaiſons infinies, forment, vivifient, modifient les maſſes aggrégatives, les corps ſolides des trois regnes. C'eſt cette ſcience, en un mot, qui pourra nous donner un jour quelques idées du petit monde inviſible qui gouverne le grand. Je ne dois donner ici que celles que m'ont ſuggérées quelques expériences faites dans la vue de découvrir, s'il exiſtoit des rapports du phénomene en queſtion ( de la Baguette-bouſſole & du Sourcier ) à d'autres phénomenes phyſiques connus.

Mais avant d'en rendre compte, il faut que je diſe un mot d'autres expériences, non moins extraordinaires, auxquelles je me ſuis livré depuis près d'un an, & ſur leſquelles j'ai été vaguement & prématurément cité dans les papiers publics, ſans avoir encore donné aux réſultats de ces expériences aucune eſpece d'authencité, ni même acquis pour moi le degré de certi-

tude qui m'autorise à les publier. Je veux parler ici de différentes compositions, chymiques ou alchymiques, dont une seule recette qui ne m'appartenoit pas, a été rendue publique, il y a quelque-tems; compositions que l'on peut varier à l'infini par des ingrédiens pris des trois regnes, & avec lesquelles je crois avoir fait les premieres épreuves connues en France: ce qui a commencé à faire ouvrir les yeux sur d'autres faits de Médecine-physique.

Ces recherches qui n'ont d'abord paru que curieuses à beaucoup de gens, ou totalement chimériques à d'autres, & qui me semblent au contraire très-importantes, par le jour qu'elles peuvent répandre dans l'étude de la nature, nommément de la nature animée, ont été peut-être depuis livrées à bien des mains, qui, faute d'y mettre la suite & l'attention nécessaires, ne feront qu'en retarder & même en décrier le succès.

Quoi qu'il en soit, je crois pouvoir avancer que dans cette longue suite d'é-

preuves, que je suis bien loin d'avoir épuisées, j'ai plus qu'entrevu, sinon l'existence d'un nouvel agent matériel dans la nature, au moins le développement de cet agent naturel subtil par des moyens artificiels. Cette espece d'agent, mixte ou combiné, qui au premier aspect paroît n'appartenir directement ni à l'*électricité*, ni au *magnétisme* proprement dit, mais tenir cependant de l'une & de l'autre, tant par la nature des composés desquels il résulte, que par ses opérations, n'est encore reconnoissable par aucune épreuve, aucune *pierre de touche*, ni chymique ni physique: il est seulement sensible par ses effets sur le corps vivant.

J'ignore quels rapports, il peut y avoir entre cet agent singulier, que l'on appellera, si l'on veut, *electro-magnétique*, & celui qui fait aujourd'hui la base d'un grand systême de Médecine, jugé empirique, peut-être trop vanté jusqu'à présent par les gens du monde, quant à ses prétendues applications générales aux loix & au gou-

vernement de l'économie animale ; mais peut-être auſſi trop précipitamment & trop légérement condamné, par les gens de l'Art, comme fait médical, appartenant ſur-tout à la haute Phyſiologie ; fait d'autant plus digne d'être vérifié & approfondi, qu'il eſt beaucoup moins extraordinaire & moins éloigné qu'on ne pourroit le croire de la ſphere acceſſible des connoiſſances de Phyſique générale, comme on l'a vu dans la *premiere Section* de ce Mémoire : d'autant plus encore que toute cette ſcience tranſcendante & preſque encore occulte, tant ſur le ſyſtême univerſel du monde, que ſur les êtres organiques en particulier, n'a pas échappé à quelques grands génies, dont les ouvrages vont ſans doute revenir à la mode. Mais qu'on ſe garde bien d'aller trop loin ſur cela & de ſe perdre encore une fois dans des tourbillons de ſubtilités, pour vouloir trop s'élever au-deſſus des notions vulgaires & uſuelles de la Médecine & de la Phyſique.

Ce qu'il y a de certain, dans l'hiſtoire

de mes expériences, c'eſt qu'avec les différens composés *électres* dont je me ſuis ſervi, ſoit en m'en imprégnant moi-même, ſoit en qualité de topiques ſur les autres, j'ai fait éprouver à un grand nombre d'individus, les mêmes impreſſions, infiniment variées & ſpécialement nerveuſes, que l'on dit réſulter de la *Médecine magnétique.* Mais je borne là mon ſavoir & mes prétentions, & j'attends que l'on faſſe mieux connoître l'exiſtence, les loix, les rapports du magnétiſme, chymique, artificiel, & du magnétiſme animal, naturel; ſoupçonnant déja que celui-là n'eſt que l'inſtrument moteur de celui-ci, & que l'un & l'autre interprétés ſelon les loix connues de leur communication, de leur développement, & d'après l'idée très-rationelle de leur dépendance commune d'un autre principe, primordial, univerſel, ont plus de rapport avec l'électricité qu'avec le magnétiſme proprement dit; mais qu'importe le nom?

D'après les réſultats très-divers, mais

très-certains de mes expériences avec les *électres* factices sur toutes sortes d'individus, je devois desirer de savoir ce que feroit un agent aussi singulier, sur un corps aussi singuliérement organisé que celui de *Bleton*. Je fis d'abord sur lui, dans son état naturel & loin des sources, plusieurs tentatives, qui, comme cela arrive sur le plus grand nombre des autres hommes, n'ont montré aucune indice d'action de la part des compositions magnétiques récemment électrisées. En plaçant au contraire cet homme sur une source & lui faisant toucher ces compositions, j'ai vu diminuer des trois quarts & le mouvement convulsif du corps & le mouvement de rotation de la baguette : au point que je suis très-porté à croire qu'avec des doses plus fortes de ces especes d'électres, une imprégnation plus profonde, je serois venu à bout de les faire cesser tout-à-fait l'un & l'autre. Dès l'instant même que je retirois mes préparations, les phénomenes de l'eau sur *Bleton* reparoissoient dans toute leur force. J'ai éprouvé plusieurs

fois qu'en tenant moi-même ces compositions, sous forme de boules ou de poudres, en sachets ou en étuis, la baguette ne tournoit pas sur mes doigts, par l'attouchement de *Bleton*, comme elle le faisoit sans cet intermede. Cependant cette expérience n'a pas eu toujours le même succès, & j'ai conjecturé de-là, ainsi que de beaucoup d'autres faits, que l'action de cette espece d'électricité chymique factice, étoit subordonnée à la constitution de l'air, comme toute autre électricité : ce que j'ai en effet vérifié bien des fois avec une électrophore.

Une expérience très-singuliere que j'ai faite à cette occasion, & qui serviroit encore de preuve, s'il en étoit besoin, a été de placer sur le trajet de la source une seule jambe du Sourcier, en tenant l'autre écartée le plus possible. La moitié du corps du côté de la premiere jambe a éprouvé sur le champ la convulsion, & ce n'a été que quelques secondes après que l'autre moitié est devenue peu-à-peu convulsive.

Les compoſitions tenues ſucceſſivement dans les deux mains, retardoient encore & affoibliſſoient les impreſſions. Des barreaux aimantés, également placés dans les mains de cet homme, ſur les ſources, ne lui font rien éprouver de plus que l'eau ſeule; mais, ſi l'on approche un morceau de fer des aimans, alors il reſſent une ſecouſſe légere & momentanée: ce qui ne lui arrive pas hors du trajet des ſources.

Il me reſtoit à ſoumettre *Bleton* aux expériences électriques qui ſe préſentoient en foule à mon eſprit, d'après les apperçues déja données dans ce Mémoire, & qui n'auroient pu en effet que jetter un grand jour ſur la cauſe & le méchaniſme de cette ſinguliere paſſion *hydro-ſpaſmodique*; mais je n'ai pu au milieu de mes voyages, me procurer de machine électrique aſſortie, & j'ai été forcé de remettre la ſuite de ces expériences au tems où je pourrai plus commodément dans cette vue, diſpoſer de cet homme extraordinaire. J'ai penſé plus d'une fois que ſa conſtitution émi-

nemment *impreſſionable* pourroit peut-être, à cet égard, dans l'eſpece humaine, être comparée à celle de la torpille & d'autres individus dans la claſſe des poiſſons, qui dans le ſein même de l'eau donnent des marques ſi éclatantes d'électricité.

D'autres conſidérations phyſiologiques du même genre, m'ont encore attaché à cette conjecture, que le phénomene en queſtion pourroit bien appartenir aux phénomenes électriques. On connoît des oiſeaux, dans la claſſe des perroquets, par exemple, qui ſont éminemment électriques, & qui ont une averſion naturelle pour l'eau, ſur-tout pour la boire. On a penſé qu'elle leur faiſoit éprouver une ſorte de commotion. Il eſt à préſumer qu'il y a beaucoup d'autres animaux qui cherchent ou qui fuient l'eau & ſes émanations, d'après cette eſpece de ſens très-exquis pour le fluide électrique. Les hydrophobes ne ſont peut-être tels, que parce qu'ils ſont en effet dans l'état de la plus vive électricité animale ſpontanée,

reconnoiſſable par pluſieurs ſymptômes. Au reſte, il y a une telle différence, quant aux impreſſions de cet agent ſubtil, entre les différens individus, qu'il eſt peut-être plus extraordinaire d'en voir qui n'y ſont nullement ſenſibles, lors même qu'il eſt mis en jeu par les plus puiſſans moyens artificiels, que d'en trouver d'autres qui reſſentent plus ou moins les influences naturelles de l'électricité, terreſtre & atmoſphérique. Enfin ne ſait-on pas que la grande affluence de ce fluide dans les animaux leur donne, ſelon qu'ils en ſont plus ou moins ſuſceptibles, des mouvemens ſpaſmodiques & convulſifs, pareils à ceux du Sourcier ſur les eaux ?

Mais ce qui paroît d'avance annoncer d'heureux ſuccès dans les recherches du genre électrique ſur *Bleton*, c'eſt qu'en iſolant en quelque ſorte cet homme placé ſur des ſources, par des morceaux d'étoffes de ſoie & de toile cirée, pliés en pluſieurs doubles, ou bien par des bouts de planche fortement enduits de cire ou de poix-réſine,

ou enfin avec des isoloires de verre, mis sous ses pieds, il ne ressent presque plus les impressions de l'eau ; & toutes les fois que j'ai ajouté à cela le contact immédiat des électres artificiels, il m'a dit ne plus rien sentir du tout : il ne paroissoit plus au-dehors aucune trace de convulsion.

Mais l'autre fait, tenant à l'impression de l'eau, sur lequel il ne pouvoit ni se tromper, ni m'en imposer, c'est qu'en étant ainsi préservé de deux manieres, la baguette n'éprouvoit pas le moindre mouvement ; tandis que sans ces secours dans la même place & dans le même moment, la même baguette tournoit sur ses doigts & sur les miens, lorsqu'il s'en approchoit. Dans d'autres expériences, faites avec des échelles placées sur les sources, comme je l'ai indiqué précédemment, l'impression de l'eau sur la baguette & sur le corps se manifestoit à la hauteur de quinze, vingt, trente pieds, tandis que plaçant sous ces échelles une simple toile cirée, l'impression étoit nulle aux deux égards, dès le

premier pied. J'ai répété plusieurs fois ces expériences en laissant ignorer à *Bleton* l'emploi de la toile ou de la planche cirées, soit en lui couvrant les yeux, soit en couvrant d'une épaisse couche de terre ces moyens de l'isoler.

Au surplus ce qui devoit écarter tout soupçon de manege & d'artifice de la part de cet homme simple & docile, dans l'esprit même de ceux qui ont la manie d'en soupçonner par-tout, ou qui ont la mauvaise foi de le dire dans tous les récits qu'ils font de cette aventure, c'est que *Bleton* ignorant parfaitement le but de ces épreuves purement physiques ( & nullement de surprise ) & moi-même ne prévoyant pas quel en seroit le succès, il lui importoit fort peu, pour me convaincre de plus en plus de son Art, que la Baguette tournât ou non, sur des échelles, sur des arbres ou des murailles; que sa sensation fût diminuée ou bien éteinte par des moyens physiques d'isolement, ou chymiques de répulsion, qu'il ne connoissoit

pas, que ſouvent même il ne voyoit pas.

Une des dernieres expériences auxquelles j'ai ſoumis ce docile patient, a été de lui faire tenir le corps verticalement renverſé ſur une ſource couverte dont il n'avoit aucune connoiſſance. Dans cette poſition, lui faiſant toucher le ſol de ſes deux mains ou ſeulement du bout du doigt, il éprouva ſubitement, de l'une & l'autre maniere, comme étant ſur ſes pieds, la commotion à la poitrine & le tremblement dans les membres; mais il ne put tenir qu'un inſtant à cette attitude, preſſé d'en changer par l'oppreſſion plus forte & par la congeſtion du ſang vers la tête. Je voulus voir cependant ſi la baguette ne tourneroit pas ſur la plante des pieds mis à nud, comme ſur les doigts de la main; mais cela ne réuſſit pas. Peut-être faudroit-il placer cette baguette ſur les orteils même: ce qui n'eſt pas facile, pour un homme ſur-tout qui eſt tout en convulſion. Au reſte, comme la ſource ſur laquelle j'ai fait cette ſeule tentative, étoit peu conſidérable, elle eſt

à recommencer ſur de plus fortes, avec les précautions néceſſaires.

On pourra voir par-là ſi l'organiſation du corps, ſi la diſpoſition de ſa texture, de ſes nerfs, de ſes vaiſſeaux, relativement au cerveau ou au diaphragme d'une part, & de l'autre, au foyer des ſources, font quelque choſe à la production de ce phénomene. On verra ſi les émanations des ſources, qui frappent ou pénétrent ce corps, & ſi les écoulemens d'un fluide animal quelconque qu'elles mettent en action, ont une détermination fixe & particuliere, pour parvenir aux extrémités : il pourra réſulter delà d'autres connoiſſances précieuſes, applicables à l'économie animale & utiles à la phyſique des émanations.

J'ai vu qu'en garniſſant les mains de *Bleton* avec des gants de peau ſimple, la baguette tournoit également ſur ſes doigts, mais plus foiblement que ſur les doigts nuds. J'ai vû, au contraire, qu'avec des gants de peau recouverts de poil, ſoit en deſſous, ſoit en deſſus, la baguette ne tournoit pas

du tout ; ce qui vient peut-être de la diverſion, de l'éparpillement d'un fluide qui fait mouvoir cette baguette. Des gants faits avec des morceaux doubles d'étoffe de ſoie, arrêtent auſſi le mouvement de la baguette, mais non pas celui du corps, comme cela arrive, au contraire, avec des bas de même nature mis aux jambes du Sourcier : ce qui pourtant n'intercepte pas tout-à-fait l'impreſſion de l'eau, ſans doute parce que l'iſolement n'eſt pas parfait.

Quoique pluſieurs des faits que l'on vient de voir, ſemblent annoncer une grande analogie entre le fluide électrique & l'agent moteur des impreſſions de ſenſibilité ou de mouvement de la part de l'eau ſur le corps & la baguette du Sourcier ; quoique des conſidérations générales & très-vraiſemblables ſur la correſpondance de cet agent particulier avec un agent plus univerſel dans le ſyſtême de la nature (qu'il ne faudroit peut-être plus appeller ni *électrique*, ni *magnétique*), m'aient fait incliner fortement à adopter cette analogie au moins

très-ſpécieuſe ; cependant je ne regarde pas encore à beaucoup près ces faits, ni les corollaires déduits de ces faits , comme déciſifs & ſuffiſamment prouvés.]

Le point capital des expériences à faire pour éclaircir ce grand phénomene, ſera, ce me ſemble, de chercher d'abord ſi c'eſt à une acquiſition ou à une déperdition de quelque matiere ſubtile , ou émanée du globe, ou extraite du corps, que ſont dûs ces phénomenes , ou bien à l'une & à l'autre de ces cauſes en même tems : par exemple, ſi le mouvement direct de la baguette avec le mouvement convulſif du corps, ne ſont pas dans le premier cas ; &, au contraire, dans le ſecond le mouvement rétrograde de cette baguette accompagné d'un ſentiment de friſſon intérieur , qui annonce le rétabliſſement de l'équilibre entre les organes du Sourcier ; ſi celui-là n'eſt pas l'effet d'une ſorte d'électricité poſitive, & celui-ci peut-être de l'électricité négative ; ſi l'état de *Bleton* placé ſur le filon d'une eau ſouterraine & courante qui

lui donne une commotion vive, ou bien ſur une eau vague, éparſe & ſtagnante qui ne lui fait éprouver, quelquefois, & non toujours, à ce qu'il paroît, qu'un mal-aiſe général, de la laſſitude, de la courbature, du mal à la tête, &c. comme nous avons dit ci-deſſus, qu'il en éprouvoit dans un bateau allant ſur une grande ſurface d'eau; ſi ces deux états, dis-je, ne ſont pas comparables à ceux d'un autre homme, qui, dans la ſphere d'action d'un foyer électrique concentré, éprouve une commotion forte, un ébranlement conſidérable; tandis que dans un atmoſphere ſimplement ſurchargé d'un fluide éparpillé, il ne reſſent que des ſymptômes analogues à ceux de *Bleton* dans la ſeconde poſition.

D'après ces vues, que je ne fais qu'indiquer en gros, mais qui en annoncent infiniment d'autres, on fera électriſer cet homme (toujours comparé à un autre individu), en le plaçant alternativement ſur les ſources & à côté, ſur le point du mouvement rétrograde & du mouvement di-

rect de la baguette, isolé & non isolé par les moyens ordinaires ; tantôt par la méthode négative, tantôt par la positive, en présentant successivement aux différentes parties de son corps & à la baguette divers conducteurs ou excitateurs. Il entrera aussi dans le plan de ces expériences d'établir une communication immédiate par le moyen de quelques conducteurs, entre le foyer de la source & le Sourcier. Enfin, il faudra combiner sur lui les effets de l'une & l'autre électricité avec ceux du magnétisme, & des composés *electro-magnétiques*, dont nous n'avons qu'entrevu la premiere action.

Dans cette suite d'expériences, & de toutes celles que le génie & les circonstances suggéreront, il est vraisemblable que l'on parviendra enfin à dévoiler toute l'étendue de ce phénomene. Peut-être même cela conduira-t-il à bien d'autres découvertes. Ne trouvera-t-on pas de nouveaux rapports entre l'électricité souterraine, l'électricité atmosphérique & l'électricité animale ; rapports dont la connoissance paroît

ſi importante d'après les principaux faits & les vues de ce Mémoire? Les traînées d'eau intérieures (& ceci eſt une grande vue, déja appuyée de grandes analogies) ne ſont-elles pas les conducteurs naturels de la premiere, comme les nuages dans l'air, & peut-être comme les vaiſſeaux ſanguins dans les animaux? N'exiſte-t-il pas, au moins dans quelques cas de grandes révolutions de notre planete, des relations de coexiſtence & de cauſalité réciproques entre les grands incendies électriques ou autres de l'atmoſphere & ceux de la terre, entre l'irruption des ouragans & l'éruption des volcans dans certaines poſitions? N'a-t-on pas bien des exemples, & même de très-récens, de ce que peut l'effort ſimultané de la convulſion du globe & de l'impétuoſité relative de l'air dans le même continent?

Combien de lumiere naîtroit de la confirmation de cette correſpondance entre les phénomenes ignés atmoſphériques & terreſtres? Telle qu'elle paroît exiſter entre

les phénomenes pneumatiques de part & d'autre, & comme elle exiſte auſſi entre les grands tranſports, où les torrens des eaux du ciel & des eaux de l'intérieur de la terre; correſpondance qui dérivant conſtamment, mais diverſement de ces deux centres, de ces deux régions, s'étend & ſe tranſmet aux corps organiques, comme tant d'exemples le prouvent déja, quant à l'électricité, ſans recourir au fait de *Bleton.* Ainſi, ne peut-on pas regarder ici ce fait, ſi on oſe le claſſer, comme étant, à la vérité, le plus éloigné que l'on connoiſſe du cercle commun des faits phyſiques, mais comme y tenant néanmoins par des rapports concevables, ſur-tout en le comparant aux phénomenes *hydro-électriques ?*

Mais ne faudroit-il pas, pour le voir ſous tous ſes rapports, admettre qu'il exiſte dans la nature d'autres aimans que ceux que nous connoiſſons, dépendans probablement tous de la même cauſe générale? Une baguette d'un bois, ou d'un métal quelconque, n'eſt-elle pas entre les mains

de *Bleton*, & peut-être de beaucoup d'autres qui ne s'en doutent pas, une vraie bouſſole, qui a ſes pôles, ſes tourbillons, ſes déterminations ? Cet homme ne ſent-il pas l'eau ſous terre, comme beaucoup d'autres la ſentent dans l'air, lorſqu'elle eſt encore loin & bien avant qu'elle ne s'annonce même au barométre ? comme un vaporeux ſent l'orage, comme un goutteux ſent la neige, &c. comme un autre homme, que l'on m'a cité, éprouvoit un friſſonnement & un mal-aiſe, toutes les fois qu'il entroit dans une maiſon où il y avoit un puits ; ce qui ſuffiſoit ſouvent pour qu'il en devinât la préſence ; comme quelqu'un que je connois avoit la migraine toutes les fois qu'il alloit à une fontaine, diſtante d'un quart de lieue, ſur-tout lorſqu'il en buvoit l'eau ; enfin, comme mille autres individus ſentent, chacun à leur maniere, des impreſſions de la part de certains corps qui n'en font éprouver aucune à tout autre. Tout cela pourtant n'a été juſqu'à préſent ni con-

teſté, ni expliqué, pas même par ceux qui ont (comme à l'égard du Sourcier) pour toute maxime, ou plutôt pour toute contenance phyſiqne, ou de conteſter ce qu'ils ne peuvent expliquer, ou d'expliquer ce qu'ils ne peuvent conteſter, quoiqu'ils ne l'entendent guere mieux pour cela; comme ſi une explication pouvoit jamais réaliſer un phénomene. Pourquoi celui-ci ſeroit-il donc traité avec plus de rigueur par cette claſſe de Phyſiciens, foibles ou opiniâtres?

Mais qu'importe aux yeux de bien des gens la maniere dont *Bleton* découvre les ſources, pourvu qu'il ne s'y trompe pas? Ce fait contaſté, ſi jamais il y en eut, eſt auſſi précieux pour la ſociété, qu'intéreſſant pour la Phyſique. S'il falloit des témoignages authentiques de ſes opérations & de ſes ſuccès, il lui ſeroit facile d'en fournir. Il y en a beaucoup dont je je n'ai pas été le témoin, & dont il m'a donné les indications avec les moyens de les vérifier, s'il étoit néceſſaire. Quelques

ſources qui, de ma connoiſſance, ont été fouillées, d'après les expériences de cet homme, d'autres ſur leſquelles j'ai des rapports fideles & sûrs, ont parfaitement réuſſi. Combien de Particuliers, de Villages, de Provinces, paieroient cher de tels ſuccès.

Je n'ignore pas qu'on oppoſe à ces ſuccès d'autres épreuves dans leſquelles on dit n'avoir point trouvé les ſources que *Bleton* avoit indiquées, & l'on ne manque pas d'en conclure que *Bleton* eſt un impoſteur. Mais je n'ignore pas non plus qu'on l'a auſſi taxé d'impoſture, lors même que les ſources ſe ſont trouvées ſuivant ſon indication; parce que, dit-on, il y a de l'eau par-tout, & qu'il ſeroit bien plus étonnant que l'on n'en rencontrât pas. Dire d'un côté qu'il exiſte de l'eau partout, & de l'autre que l'on n'en trouve pas où *Bleton* dit la ſentir, ſans autre interprétation ni éclairciſſemens quelconques, c'eſt, ce me ſemble, au moins manquer de bonne foi, ſinon de bonne Logi-

que, & fort embarraſſer le public dans le jugement qu'il doit porter ſur le procès de *Bleton*. Ces deux inculpations, à peu-près contradictoires, ſur le même fait, n'en ſont pas moins ſorties pourtant de la même école de Phyſique, qui à la vérité n'a pas pris la peine de les étayer par aucun témoignage inconteſtable, mais ſeulement par des faits vaguement cités, d'après des expériences mal dirigées & peut être ſuppoſées.

Mais il y auroit ſans doute un moyen de concilier ou bien de détruire, ſelon l'événement, ces deux partis : ce ſeroit que *Bleton* pût définir ou avec préciſion, ou par approximation, la profondeur de l'eau, ſa maniere d'être en nappe ou en filon, ſon niveau général & ſes écoulemens, dans chaque continent où il exerce ſon art : c'eſt auſſi ce qu'il fait, au moins en grande partie. Je ne prétends pas, je le répéte, qu'il ſoit infaillible ſur le premier point, quoiqu'il ne m'ait gueres trompé par le ſeul rapport de ſa ſenſation

intérieure ou sa commotion, & jamais par celui du mouvement rétrograde de sa baguette. Mais quelle loi dans la nature, ou quel don parmi les hommes, n'éprouve pas quelques exceptions, quelques variétés, dans ses applications? Il seroit sans doute bien plus étonnant qu'il n'y en eût point ici. Ne suffit-il pas pour faire croire que cela peut arriver, d'avoir fait voir que le mouvement rétrograde étant subordonné au mouvement direct de la baguette, & celui-ci à la cause qui produit le mouvement convulsif du corps, ou au degré de sa commotion, il peut arriver, par des raisons que nous avons aussi indiquées, des variations ou des erreurs sur cela, sans aucune feinte ni imposture de la part du Sourcier.

Mais je suppose d'un autre côté que par une loi constante ou par des exceptions à cette loi, il y ait, dans l'estimation d'une source souterraine, par chaque dix pieds, un pied d'erreur, & quant à la profondeur, & quant à la position tou-

jours jugée verticale, relativement au point de l'épreuve; que cette erreur vienne de la part du Sourcier ou de circonstances qu'il ne connoît pas, en seroit-il moins vrai que cet homme, tout en prononçant une formule fausse aux deux égards, auroit néanmoins montré un fait physique réel, surprenant, inopérable par tout autre? Ne pourroit-il pas être enfin que l'erreur ne fût qu'apparente, & que suivant la position, la direction, l'inclinaison des sources, il y eût un calcul de déduction quelconque à faire, d'après le rapport du Sourcier, pour estimer au juste leur déviation & leur profondeur?

Tout cela ne peut être connu que par un grand nombre de fouilles, & en prenant, comme je l'ai fait, la précaution de dresser un procès-verbal avant & après les excavations. Cela est sans doute bien assez intéressant pour engager toutes les personnes qui se sont déja servi, & celles qui se serviront par la suite de cet homme, à tenir une note exacte de ses opérations,

pour que l'on sache ses succès & ses fautes, avec les circonstances des unes & des autres.

Mais en attendant ce complément de connoissances sur le fait de *Bleton*, qu'on ne se méprenne pas en me jugeant sur ce que j'en rapporte, & qu'on ne croie point que je veuille, par ce que je viens de supposer en dernier lieu, me ménager un subterfuge, dont je n'ai pas besoin. Mon but principal a été invariablement & incontestablement rempli, puisque ç'a été bien plus la réalité de l'impression des sources sur *Bleton*, que j'ai eu à cœur de démontrer, que la vérité de ces impressions, conformément au rapport & aux usages qu'il en fait.

Car qu'importe au Physicien de bonne foi, pour croire à ce phénomène, si la sensation du Sourcier, & même si le mouvement de sa baguette le trompent quelquefois sur la profondeur & sur le volume des sources, faute d'instruction & d'expériences suffisantes, pourvu qu'il sache

que

que l'un & l'autre tiennent démonſtrativement à leur préſence? Ce Phyſicien préſumant avec raiſon un méchaniſme combiné dans la production de ce phénomène, n'en ſera que plus ardent & plus intéreſſé à rechercher, & la règle générale qui le détermine, & les exceptions à cette régle, ſi effectivement elle en éprouve. Mais il ſe gardera bien de la conteſter d'après cela, & plus encore d'injurier l'Auteur & les témoins de ces faits, d'après des allégations futiles & frivoles, & ſur de faux rapports : d'après des autorités, d'ailleurs très-graves, de quelques Philoſophes du ſiècle dernier, qui n'ont que faire ici, puiſqu'ils n'ont rien vu du fait dont il s'agit aujourd'hui, ni rien *daigné voir de leur tems* : d'après des citations vagues & déplacées de gens qui ſe donnent la fievre à volonté, & qui par conſéquent n'ont rien de commun avec *Bleton*, puiſqu'il ne ſe donne pas la fievre, & qu'il n'a pas la fievre. D'après des explications ridicules & abſurdes du mouvement de la

Baguette, qui pour tourner & retourner sur tous les doigts possibles, comme & de la maniere qu'on l'a dit ci-dessus, n'a besoin d'être, & ne peut être, ni *chatouillée*, ni *préparée*, ni *escamotée*: d'après d'autres explications moins invraisemblables, mais tout aussi fausses, tirées des comparaisons entre la *Baguette magique* & ce qu'on appelle le *fuseau physique*; quoique j'aie apperçu plusieurs fois que le rapprochement des bras & un certain tours de main de la part du Sourcier, ne contribuoient pas peu à donner à sa baguette la premiere impulsion de rotation sur les sources foibles: enfin d'après des suppositions tout-à-fait précaires & gratuites sur la maniere d'être des eaux, que l'on a dit, sans trop se faire entendre, être éparses de par-tout dans les entrailles de la terre.... Telles sont en effet toutes les objections que l'on a faite à *Bleton*, au *Bletonisme*, aux *Bletoniens*; & certes, il eût été bien plus court, bien plus sûr de voir, que de supposer, que d'expliquer, que de citer, que de philo-

ſopher, & ſur-tout que d'écrire toutes ces ſuppoſitions, ces explications, ces citations, qui ne ſont rien moins que philoſophiques.

Quant au dernier point de ces objections, celui qui concerne la diſtribution des eaux ſouterraines, c'eſt une grande queſtion d'hiſtoire naturelle que je n'entreprendrai point de traiter ici. Il me ſuffit d'obſerver qu'en admettant même ſur cela l'opinion la plus favorable au parti anti-*Bletonien*, cela ne prouveroit rien du tout contre le fait phyſique dont il s'agit. En effet, je ne dis pas que *Bleton* ſente toutes les eaux que renferme la terre : & lui-même dit ne pas ſentir celles qui ſont éparpillées & ſtagnantes entre ſes couches. Peut-être même en eſt-il encore d'autres qui ne lui font rien éprouver, ou ſeulement quelque mal-aiſe dans les nerfs, à la poitrine, à la tête, & ſans commotion ni convulſion, comme nous en avons vu & cité des exemples.

Mais je prétends que toutes les fois que

*Bleton* annonce une eau intérieure, ramaſſée en filon & courante ; lorſqu'il en conſtate l'exiſtence par toutes les épreuves rigoureuſes & contradictoires, telles qu'elles ont été rapportées dans ce Mémoire ; je prétends, dis-je, que ces épreuves ſont plus convaincantes & plus démonſtratives encore, que celle de la ſeule découverte de cette eau par les fouilles, quoiqu'elle ſe trouve juſte dans la direction & la profondeur indiquées.

J'oſe même prétendre que cette derniere reſſource eſt inutile, lorſqu'il ne s'agit que de prouver la préſence de l'eau par les phénomenes de l'impreſſion de cette eau ſur le Sourcier & ſur ſa baguette ; puiſqu'il eſt impoſſible de ſuppoſer, d'imaginer, d'objecter enfin quelque choſe qui puiſſe détruire un concours de preuves, priſes ſur plus de 200 ſources différentes, & répétées un grand nombre de fois ſur chacune de ces ſources, ſans que jamais celui qui en étoit le ſujet & l'agent, ait pu ſavoir où il étoit & ce qu'il faiſoit ; ſans que d'ailleurs il ait

eu la moindre idée des moyens, souvent employés à son insçu, pour abolir en lui momentanément le don de sentir les sources, lorsqu'il étoit encore dans la sphère de leur action ordinaire & constante.

Je dois, pour conclure ce Mémoire, prévenir ceux qui le liront, qu'il a été rédigé non-seulement sur des notes exactes de toutes les expériences qui y sont rapportées; mais même d'après de nouveaux résultats, pris & répétés à mesure & tout autant de fois que je l'ai cru nécessaire pour les bien constater. J'ai voulu profiter de tout l'avantage d'avoir sous la main, & à ma disposition, le sujet & l'instrument de ces expériences, pour qu'il ne restât aucun doute sur la relation que je me proposois dès-lors d'en donner. Elle a été faite au Château de Fléville, près de Nancy, où Bleton s'est soumis à toutes les épreuves que l'on a exigées de lui, & où la bienfaisance éclairée lui a fait trouver un azyle contre les petites persécutions que de petits savans du pays se

ſont permis d'exercer envers lui (*Novembre & Décembre 1780*).

---

*P. S.* Je croyois avoir aſſez fait dans cette recherche, pour pouvoir en publier le réſultat ſans craindre la cenſure. Je m'étois déterminé à cette publicité périlleuſe, parce que j'entrevoyois dans cette découverte, non un ſimple fait iſolé de *Tourneur de Baguette*, en quelque ſorte étranger à la Phyſique, même aux yeux de ceux qui y croyoient, & généralement décrié ou réprouvé par la multitude incrédule & légere, mais au contraire un phénomene digne à tous égards d'être approfondi, & tenant à la haute Phyſique par des rapports évidens.

Arrivé à Paris, & avant de me livrer à l'impreſſion, je communiquai mon projet & même mon manuſcrit à des Savans capables de le juger. On en a parlé de proche en proche, & bien-tôt il eſt devenu l'objet de toutes ſortes de jugemens, & ſur l'Auteur &

ſur l'Ouvrage. Quelques-uns ont applaudi à la découverte ſans reſtriction; d'autres l'ont repouſſée ſans ménagement. Le plus grand nombre héſitant encore ſur ce qu'il devoit en croire (& ce parti eſt toujours très-raiſonnable en pareils cas), m'a conſeillé de joindre d'autres témoignages au mien, & de chercher à l'appuyer par l'exemple d'autres faits analogues, & ſur-tout par le rapport des perſonnes qui avoient eu connoiſſance de celui-ci.

J'ai cédé d'autant plus volontiers à ce conſeil, que deſirant pour moi de pouſſer plus loin cette découverte, & plus encore de la rendre profitable aux autres, j'ai penſé qu'un concours d'éclairciſſemens, & notamment d'après des réſultats de fouilles faites, que j'ai ſimplement annoncées dans ce Mémoire, ne pourroit que mieux remplir mes vues. J'ai penſé d'ailleurs que ce don naturel, ce ſens individuel exquis des Sourciers, pouvant devenir dans la Société, le fondement d'une eſpèce d'art, ſuſceptible d'accroiſſement & de perfection, ſur-tout

en l'aidant des principes & même de quelques instrumens physiques, ce ne pouvoit être que par la grande variété & par la multitude des essais sur un même homme & sur différens hommes, comme pour les autres arts. Je me suis donc occupé de nouvelles recherches, & c'est ce qui sera le sujet d'une nouvelle Section.

Mais voici encore aux deux précédentes un petit supplément, spécialement livré aux animadversions des Médecins anti-Chymistes & anti-Physiciens qui ne reconnoissent que l'organisme animé, tout occulte qu'il est. Il contiendra une extension d'idées & de preuves, non sur le fait extraordinaire de l'impression sympathique des eaux directement, mais sur d'autres faits du même ordre physique & plus médical, que celui-là m'a fait prendre en considération plus particuliere.

# SUPPLÉMENT

## *A divers passages importans des deux premieres Sections.*

(Du mois de Mai 1781).

QUELQUES écrits sur les nerfs, que j'ai parcourus depuis la composition de ce Mémoire ; quelques autres sur l'Électricité médicale, sur le Magnétisme & sur des objets de Physique transcendante qui y sont relatifs, m'ont suggéré des réflexions que la perspective d'une révolution, peut-être très-prochaine, ou au moins d'un accroissement considérable dans ces Sciences naturelles, m'engage à placer ici. Je vais d'abord en transcrire quelques passages, comme étant une confirmation frappante de ce que j'ai avancé. Ce hors-d'œuvre feroit seul aujourd'hui, & fera probablement un jour, la matiere d'un livre

beaucoup plus étendu que celui que je veux donner.

« Je ne connois rien, dit un Auteur très-» moderne, écrivant sur *les fonctions du* » *systême nerveux*, qui ait autant retardé » les progrès de la Médecine que la super-» stition du merveilleux; & malheureuse-» ment il n'y a rien de plus commun, rien » dont il soit aussi difficile de se défendre. » Si l'on veut remonter aux premiers prin-» cipes, si l'on veut creuser les opérations » de la nature, & pousser l'analyse de ses loix » jusqu'à leurs causes physiques, tout de-» vient mystérieux. L'impénétrabilité de » ses secrets révolte l'amour propre de » l'homme, & plutôt que de s'avouer son » ignorance des causes, il préfere de voir » par-tout des miracles, & de contester » jusqu'à la possibilité de faire quelque pas » utile dans la comparaison des effets.

» C'est ainsi que dans l'étude des ma-» ladies nerveuses, par exemple, à peine » s'est-on permis jusqu'à présent d'imagi-« ner que leurs symptômes pussent dé-

» pendre des mêmes loix qui déterminent
» les mouvemens dans l'état de ſanté; l'on
a trouvé plus commode de ſe livrer à cet
» égard à l'empiriſme le plus abſolu. L'on
» n'a ceſſé de ſe recrier ſur ce que ces
» maladies paroiſſent avoir de merveilleux;
» & loin de ſoupçonner qu'un examen ap-
» profondi feroit diſparoître ces merveilles,
» il ſemble que les hommes aient voulu
» renchérir les uns ſur les autres, dans les
» idées extraordinaires & bizarres qu'ils s'en
» ſont faites. On a donné le nom de mala-
» die ſacrée à celle dont les effets ſemblent
» les plus miraculeux..... On n'a vu dans
» d'autres que l'impulſion des eſprits ma-
» lins, & les malades, ont porté le nom de
» démoniaques .... D'autres ont été regar-
» dés comme les victimes des enchante-
» temens & des ſorciers, &c. » . . . .
De fauſſes & prétendues impulſions reli-
gieuſes ont fait naître d'autres ſectes,
fomenté d'autres erreurs, produit d'autres
maux dont il exiſte encore des victimes.

« Ce qu'il y a de plus révoltant encore,

» c'eſt de voir que des idées auſſi barbares
» qu'abſurdes, ſe ſoient non-ſeulement
» propagées juſqu'à nos jours, mais encore
» qu'elles ayent été accréditées par les Mé-
» decins les plus renommés & les plus
» dignes d'ailleurs de nos éloges, entre leſ-
« quels il eſt triſte de pouvoir nommer le
» célébre STAHL, l'un des principaux reſ-
» taurateurs de la Médecine. Si quelques-
» uns plus éclairés ont oſé affirmer qu'il
» n'y avoit que l'ignorance, l'impoſture
» & la ſuperſtition qui euſſent imprimé ſur
» cette claſſe de maladies nerveuſes un
» caractère plus ſacré, on les a preſque
» traité de viſionnaires; & il n'y a pas long-
» tems encore, que ceux qui auroient
» voulu diſculper les ſorciers & les en-
» chanteurs auroient excité l'indignation
» publique, autant que les prétendus cou-
» pables. Heureuſement l'on a commencé
» aujourd'hui à ſecouer le joug d'un ſem-
» blable fanatiſme.... Les Philoſophes
» invitent les Médecins à s'enfoncer dans
» le labyrinthe de ces maladies occultes. Ils

» leur en facilitent les routes en débarraſ-
» ſant la Métaphyſique du fatras des écoles ;
» en expliquant analytiquement les princi-
» pales facultés de l'ame ; en montrant leur
» liaiſon intime avec les mouvemens du
» corps ; en remontant eux-mêmes aux pre-
» miers fondemens de ſon organiſation.

» Les Phyſiciens, de leur côté, ajoute
» avec raiſon M. *de la Roche*, célebre Mé-
» decin de *Geneve*, font tous les jours de
» nouvelles découvertes, relativement aux
» fluides élaſtiques que l'on peut ſuppoſer
» analogues au fluide nerveux. La ſcience
» de l'Electricité, dont les premiers prin-
» cipes étoient à peine connus au com-
» mencement de ce ſiecle, eſt parvenue à
» un point de perfection & de richeſſe que
» l'on n'auroit jamais pu prévoir. Celle
» du magnétiſme a fait auſſi quelques pro-
» grès ; celle des différentes eſpeces d'air
» & de leurs propriétés, quoique toute
» nouvelle, eſt déja fort avancée. On a
» imaginé une multitude d'expériences
» pour découvrir les effets de ces différens

» fluides ſur les corps organiſés. On a beau-
» coup étendu à cet égard la maſſe de nos
» connoiſſances.

» Les Naturaliſtes nous ont montré des
» poiſſons qui ont la faculté admirable de
» s'électriſer en plus ou en moins, & d'é-
» tourdir leurs ennemis, même à une
» grande diſtance, par des chocs répé-
» tés ».... Ces Savans ſe ſont réunis aux Anatomiſtes & aux Phyſiologiſtes, pour travailler ſur l'irritabilité & la ſenſibilité animale, nerveuſe... Aux Chimiſtes pour connoître la compoſition du ſang, des humeurs & du tiſſu organique. Il eſt réſulté de ces travaux, ſpécialement du genre électrique & pneumatique, des connoiſſances plus étendues ſur la vitalité & l'animalité; ſur les affections & les effets de l'air; ſur ceux de la chaleur animale, naturelle & empruntée, &c..... Les Médecins ont déja cherché à profiter de tout cela pour faire d'utiles applications du Magnétiſme, de l'Electricité & du Pneumatiſme, à l'économie animale, tant pour en dévoiler les

fonctions, que pour en traiter les maladies.

Le premier & le plus ancien fait connu en ce genre, est celui que l'on rapporte dans l'*Histoire de la Chirurgie:* « Le Médecin *Anthero*, affranchi de TIBERE, » dit que la torpille noire de mer, a la propriété de dissiper les attaques de goutte, » & même de les dissiper pour toujours..... » Le malade se transportera pendant l'attaque sur le rivage de la mer; là, debout » sur la plage humide, il posera ses pieds » sur la torpille en vie, & les y tiendra » appliqués jusqu'à ce que l'engourdissement qu'elle produit, gagnant successivement le pied & la jambe, soit parvenu » au genou..... *Anthero* usoit de la torpille » noire dans la goutte chaude & la goutte » froide.... Si l'on vérifioit ce remede, la » torpille étant électrique, on pourroit, » en raisonnant par analogie, espérer de » la suppléer dans les lieux éloignés de la » mer, par l'appareil de l'électricité..... » Pour la vue thérapeutique, ajoute l'Au-

» teur de cet excellent ouvrage ( M. *Pey-*
» *rilhe*), il suffiroit de substituer l'aimant à
» l'appareil électrique.... L'induction n'en
» acquerreroit que plus de force, puisque
» la torpille & l'aimant ont entr'eux des
» propriétés communes, & confirmées
» par les observateurs.... Si la torpille guérit
» les douleurs de tête, l'aimant jouit de
» la même vertu ..... *Scribonius*, disciple
» de *Triphon*, mort avant que CELSE
» écrivît, guidé sans doute par l'analogie,
» appliquoit aussi la torpille avec succès
» aux douleurs chroniques & violentes de
» tête. Une seule torpille ne suffisoit pas
» pour l'ordinaire, il en falloit placer plu-
» sieurs successivement sur la douleur, &
» quelquefois jusqu'à trois. Le moment
» d'en cesser l'application, étoit marqué
» par la disparition de la douleur, & par
» la stupeur qui lui succédoit. »

Bien d'autres faits que ceux que l'on vient de rapporter, ont depuis montré des points d'analogie plus frappante entre l'électricité & le magnétisme ; & l'on a déja tenté de

de fonder ſur cela des corps entiers de doctrine médicinale. En voici un des plus récens ſur l'électricité du corps humain. On y conſidere celle qui lui eſt naturelle ou ſpontanée; celle qui lui eſt communiquée par l'atmoſphere & par la terre; celle enfin que l'art ſait lui ôter & lui rendre.

« Les vapeurs aqueuſes répandues dans » l'air, étant des matieres très-conductrices, » tranſmettent avec la plus grande facilité » le fluide électrique à la terre, & em- » pêchent conſéquemment qu'il ne pa- » roiſſe ſous ſes formes ordinaires..... Le » ſein de la terre eſt auſſi un réſervoir com- » mun & fécond du fluide électrique; & » la communication réciproque, qui eſt » établie entre les cieux & la terre, eſt le » grand mobile, le reſſort puiſſant de ce » vaſte univers.

» Le fluide électrique ainſi répandu & » circulant de par-tout, ne peut manquer » d'avoir une certaine influence ſur tous » les êtres, & principalement les organiſés. » Cette influence de la matiere électrique

» de la masse de l'air, n'est autre chose que
» la propriété inhérente à ce fluide de se
» communiquer à tous les corps conduc-
» teurs, & conséquemment à toutes les
» parties anélectriques des animaux.

» Les variations fréquentes que le fluide
» électrique subit, respectivement à ses de-
» grés d'intensité, & les changemens nom-
» breux qu'il éprouve dans ses différentes
» especes, agissant sur des sujets dont les
» dispositions sont opposées, produisent
» des effets relatifs qu'on n'oseroit attri-
» buer à la même cause, si on ne savoit
» combien les plus petits dérangemens qui
» arrivent dans l'économie animale, sont
» capables de modifier l'influence des di-
» vers principes. De plus, le fluide élec-
» trique agissant dans la profondeur des
» corps, est une cause bien plus puissante
» que toutes les autres propriétés de l'air
» qui ont moins d'énergie; & on doit, à
» plus forte raison, la regarder comme un
» objet de la plus grande importance dans
» tout ce qui a rapport à la santé & aux ma-
» ladies.

» Le corps de l'homme plongé dans l'at-
» mosphere, comme le poisson dans l'eau,
» reçoit donc de tout côté le fluide élec-
» trique, par les pores inhalans de la sur-
» face, & par ceux des cavités internes aux-
» quelles arrivent l'air & les alimens.....
» La masse énorme d'air qui entre dans la
» capacité de la poitrine, est le vrai véhi-
» cule de l'électricité naturelle; elle apporte
» sans cesse à la substance de ce viscere une
» nouvelle provision de feu électrique lors-
» que l'atmosphere est électrisée positive-
» ment. Une partie de l'air atmosphérique
» absorbé dans l'inspiration, passant des
» vésicules bronchiques dans les vaisseaux
» sanguins, pour se mêler avec le sang qui
» circule dans toutes les parties du corps,
» entraîne dans les routes de la circulation
» la matiere électrique qui lui est unie par
» l'interméde des vapeurs aqueuses, & des
» autres exhalaisons conductrices dont l'air
» est toujours chargé, & la distribue dans
» tout le systême. L'autre portion de l'air
» qui reste dans la capacité des poumons

» pendant le tems de l'inſpiration, tranſ-
» met ſon excès d'électricité à ce viſcere,
» ſelon les loix ordinaires de la communi-
» cation électrique; & cet air ainſi dépouilé
» de la ſurabondance de ſon feu électrique,
» eſt enſuite chaſſé dans l'atmoſphere par
» la force de l'expiration.

» Si l'atmoſphere eſt électriſée négative-
» ment, le corps humain qui tient à la
» terre doit donner à l'air de ſon excès d'é-
» lectricité. L'air reçu dant l'inſpiration,
» abſorbe une partie du feu électrique du
» poumon, &, par ſon moyen, toute la
» ſurabondance qui régne dans l'homme.
» Dans l'expiration, l'air ſortant du pou-
» mon emporte avec lui l'excès de fluide
» électrique; & il l'emporte d'autant plus
» facilement, que le fluide électrique, par
» la grande affinité qu'il a avec les molé-
» cules aqueuſes, ſe joint plus intimement
» à la ſéroſité qui s'échappe par la trachée-
» artere.

» Le poumon fait donc la principale
» fonction d'organe ſécrétoire de l'électri-
» cité aérienne....., & le corps entier peut

» être regardé comme un canal qui reçoit » & tranſmet l'électricité atmoſphérique » & terreſtre ; c'eſt une eſpece de tonneau » percé, duquel ſort autant de liqueur qu'il » en eſt entré, & qui differe d'un vaiſſeau » du même genre, qui reſteroit toujours » plein de la même quantité individuelle » de fluide.... Cette circulation varie du plus au moins, ſuivant les poſitions ou les circonſtances naturelles, & il exiſte des moyens artificiels de l'accélérer & de la retarder, ou bien d'opérer une ſouſtraction & une concentration de ce fluide.

« L'électricité ſans ceſſe produite dans le » corps humain, & continuellement diſſi- » pée, reſſemble en cela à la chaleur ani- » male qui eſt toujours égale, quoique le » corps ſoit plongé dans une atmoſphere » dont le degré de température eſt de beau- » coup moindre ; cette chaleur animale, » ſans ceſſe communiquée, eſt de nouveau » régénérée pendant tous les inſtans. De » cette vérité, on doit conclure que des « femmes, dont les ſouliers ſeroient garnis

» d'une doublure de ſoie ou d'autre ma-
» tiere idioélectrique dans tout l'intérieur,
» ſeroient iſolées, & conſéquemment élec-
» triſées en plus, ſi cette eſpece d'électri-
» cité régnoit dans l'atmoſphere ; ce qui
» pourroit leur être ſalutaire dans certaines
» maladies. Des ſouliers ordinaires bien
» ſecs, dans une température exempte de
» toute humidité, s'ils n'étoient pas de
» bons iſoloirs, ſeroient au moins de mau-
» vais conducteurs, & empêcheroient que
» la tranſmiſſion du fluide électrique ne
» ſe fît en ſi grande abondance & auſſi
» promptement. Des perſonnes trop ſen-
» ſibles à l'électricité de l'atmoſphere, lorſ-
» qu'elle eſt forte, pourroient ſe ſervir
» avantageuſement de ſouliers dont les
» ſemelles ſeroient faites avec des matieres
» anélectriques & parfaitement conduc-
» trices. (*a*)

(*a*) Si jamais ces loix vulgaires de la répartition, de la tranſmiſſion, de la communication réciproque du fluide électrique, en plus ou en moins, du corps animal à la terre & à l'atmoſphère, pouvoient être en Médecine com-

» L'électricité de l'atmosphere étant donc
» quelquefois positive, & d'autres fois né-
» gative, il est de toute nécessité que l'in-
» fluence qu'elle exerce sur le corps hu-
» main, dans tous ses états, soit de la même
» nature, c'est-à-dire, tantôt en plus & tantôt
» en moins. Dans le premier cas elle com-
» muniquera un excès de feu électrique
» au corps de l'homme; & dans le second,
» elle absorbera une partie de celui qui lui
» appartient. Ces deux effets, les plus immé-
» diats de tous ceux que l'électricité de l'air
» peut produire sur l'économie animale,
» sont aussi la source premiere de plusieurs
» autres effets secondaires qui en résultent
» indispensablement...» On ne peut les ré-
voquer en doute; ils sont suffisamment
& journellement constatés par des obser-
vations faites sur l'électricité naturelle ou
spontanée, & par de nombreuses expé-

me en Physique, établies en principe de vérité fonda-
mentale & universelle, il en résulteroit bien d'autres &
de plus importans corollaires, pour le régime de l'hom-
me, que ceux qui concernent sa chaussure.

riences d'électricité artificielle. Les résultats en sont infiniment variés. On voit souvent des personnes sur qui cette derniere fait la plus grande impression, & d'autres sur qui elle semble n'en faire aucune. Les premieres sont en général très-sensibles au changement de l'électricité de l'atmosphere ; & les secondes nullement. Entre ces deux extrêmes, il y a plusieurs nuances qui conviennent aux divers individus de l'espece humaine, selon la différence respective qui se trouve dans leurs parties organiques...... & c'est en cela que doivent consister spécialement la distinction premiere, fondamentale, & les variétés infinies du tempérament.

» Le corps animal est composé de parties » idioélectriques ou électriques pas elles-» mêmes, & d'autres parties anélectriques » ou électriques par communication..... » L'électricité propre & l'électricité com-» muniquée peuvent être comparées à la » chaleur que l'air environnant commu-» nique au corps vivant, & à celle qui lui » appartient en propre ».... Il sera facile,

quand on voudra, de multiplier les expériences qui constatent les effets de l'électricité animale spontanée, trop long-tems méconnue, & dont l'importance est bien plus grande qu'on ne l'imagine communément.... Combien n'y a-t-il pas d'exemples d'éruptions électriques spontanées? On a vu des personnes lancer des étincelles très-fortes, & qui produisoient des impressions vives..... D'autres, présenter des attractions & des répulsions exercées sur des feuilles d'or;.... d'autres, donner une sorte de commotion par le simple attouchement;.... d'autres, fournir, étant isolées, assez de fluide électrique pour affecter un électrometre & charger une phiole, &c.... « Si tous les individus de l'espèce humaine ne sont pas également propres à donner des marques visibles d'électricité, on ne doit attribuer cet effet qu'à des circonstrances accidentelles. Le corps animal a cela de commun avec le verre; on rencontre quelquefois des tubes, des globes, des cylindres & des plateaux de verre, qui ne donnent que des signes très-

» foibles d'électricité, ou même qui n'en don-
» nent point du tout, à moins qu'ils n'aient
» subi quelque préparation. Ce phénomene
» est commun à toutes les especes de corps
» idioélectriques... » Ceux des animaux de diverses classes offrent des phénomenes électriques très-nombreux & très-intéressans, dont on peut tirer le plus grand parti pour connoître l'électricité du corps humain. Elle est dans l'un & l'autre cas subordonnée aux vicissitudes de l'élément dans lequel on vit, au régime, à l'état de santé, de maladie, aux passions même. Mais cette électricité animale, susceptible de telles variations, étant ainsi dépendante de l'électricité ambiante, & celle-ci des révolutions de l'atmosphere, on ne pourra méconnoître sur l'une & l'autre des influences venant de plus loin, & calculables suivant les notions astronomiques certaines.

« Ayant pensé », ajoute l'Auteur, duquel nous avons extrait ces excellens passages, « sur l'*Electricité Médicinale* (M. BERTHOLON) », que les changemens de tems,
» qui sont relatifs aux différens points lu-

» naires, pourroient bien être auſſi correſ-
» pondans aux diverſes variations électri-
» ques que l'atmoſphere éprouve, j'ai ob-
» ſervé pluſieurs fois l'électricité de l'air,
» & toujours celle de la machine élec-
» trique, & j'ai conſtamment trouvé que
» l'une & l'autre ſuivoit le rapport des
» changemens de tems occaſionnés par les
» divers points de la lune; de façon qu'on
» peut dire que les différentes ſituations de
» la lune, relativement au globe de la terre,
» produiſent un changement dans la qua-
» lité, la quantité & l'énergie du fluide
» électrique, comme ils en occaſionnent
» un dans la température de l'air. »

D'après cela, eſt-il poſſible que le corps humain, dans l'état de ſanté, & plus encore dans celui de maladie, ne reſſente les divers effets de l'influence électrique de l'atmoſphere. Mais cette influence, quoique toujours majeure, n'étant jamais ſimple & iſolée, ne peut être évaluée qu'en tenant compte des autres, ſoit par déduction, lorſqu'elles ſont contraires, ſoit par addition, lorſqu'elles ſont conniventes.

C'est sur-tout en cela que la Physique, avec tous ses nouveaux moyens d'observer, de mesurer, pour ainsi dire, l'atmosphere sous tous ses rapports, doit venir au secours de la Médecine, pour lui fournir les matériaux d'une nouvelle Météorologie expérimentale & raisonnée, applicable à la Phisiologie, à la Pathologie, à la Thérapeutique même. Mais il ne faut pas que les Physiciens, qui ne sont que cela, aillent plus loin dans le domaine de la Médecine. Leurs usurpations ont toujours été préjudiciables à cet art. Ils sont trop éloignés de connoître ou trop portés à rejeter les loix de l'organisme vivant, bien différentes de celles des corps passifs & inanimés qui sont l'objet spécial & habituel de leur étude. Ils sont aussi trop disposés par-là à étendre leurs prétentions, leurs dogmes, à aggrandir le pouvoir de leurs agens qu'ils veulent sans cesse assimiler & appliquer au mécanisme de la vie.

Ce n'est plus guere, il est vrai, le sort actuel de la Médecine, d'être livrée aux incursions, aux fausses applications des Mé-

decins, Phyſiciens de la claſſe des Hydrauliciens, des Mécaniciens, & des autres Sectateurs, plus ou moins pervers du matérialiſme groſſier, *Aſclépiadien*, *Epicurien*, &c. On voit s'élever aujourd'hui d'autres Phyſiciens non moins entreprenans, mais moins éloignés que les autres, du *vitaliſme*, de l'*animiſme*, & mieux appuyés des connoiſſances anatomiques, ſpécialement du ſyſtême nerveux. Ce ſont les partiſans, ſoit Inſtituteurs, ſoit Réformateurs de l'*Electricité* & du *Magnétiſme*, adaptés l'un & l'autre à l'économie animale, & étendus de proche en proche à toute la Médecine théorique & pratique. Ces deux Sectes, encore très-diſtinctes, ſoit aux yeux du Peuple, auquel on en déguiſe les principes, ſoit dans l'eſprit même des Fondateurs, qui peut-être les connoiſſent mal, ſe rapprocheront peu-à-peu, à meſure qu'elles ſeront mieux connues, & bientôt n'en feront qu'une ſeule. On peut déja dès-à-préſent appercevoir leur point de réunion & de ſimilitude. On y joindra enſuite quelque

chose du Pneumatisme-Physique ; quelque chose aussi du régime pharmaceutique & diététique ; mais avec tout cela, la Médecine n'en retirera pas, à beaucoup près, le parti qu'on veut lui en promettre. Cette science, dégagée de ses erreurs, de ses préjugés, conservera toujours sur l'homme sain & malade ses anciens droits, sans dédaigner toutefois ce que de sages novateurs pourront lui suggérer d'utile.

Elle a encore à se tenir en garde contre les entreprises d'autres usurpateurs, tout aussi dangereux, mais pourtant moins étrangers à son objet, moins éloignés, si je puis le dire, du sanctuaire de la vie, que les Physiciens dont il vient d'être question. C'est aux Chymistes qu'il appartient d'occuper l'espace qui se trouve entre la Physique & la Médecine. C'est à eux sur-tout à rapprocher les phénomenes électriques des phénomenes phosphoriques ; & ce rapprochement deviendra pour ces sciences naturelles, une source de lumiere aussi féconde que l'est dans la nature même, & dans les

procédés de l'art, la matiere des phosphores & de l'électricité. On suivra cette matiere jusques dans les réduits obscurs de l'organisme vivant. On verra ce qu'elle est lorsqu'elle y entre & lorsqu'elle en sort. On connoîtra les modifications qu'elle y éprouve, & les nouvelles combinaisons auxquelles elle donne lieu. On observera qu'une portion de cette matiere ignescente, dans son état permanent de fluide électrique, traverse le corps sans subir aucun changement, & répand dans son atmosphere des émanations actives, quelquefois lumineuses & enflammées; qu'une autre portion, après y avoir circulé, s'en exhale avec la perspiration cutanée & pulmonaire, dans l'état de feu combiné & sous forme de phlogistique; enfin, que le surplus se fixe & adhere à la substance même des animaux, en devenant principe constitutif d'autres matieres plus ou moins composées, pour se décharger ensuite, ainsi combiné, avec les différentes excrétions.

Le mécanisme & les produits de la san-

guification, par une ſuite de ces recherches, deviendront plus faciles & plus importans à connoître; & il en réſultera auſſi quelque jour pour les autres fonctions préparatoires & ſubſéquentes de cette opération majeure. On concevra, on démontrera peut-être, qu'il n'y a qu'une ſeule cauſe immédiatement génératrice de l'échauffement, de la coloration & de la concreſcibilité plaſtique du ſang; trois qualités qui ſeules conſtituent, moyennant le mouvement, toute ſa vie organique. On apprendra que la ſubſtance colorée de ce fluide ſe forme en partie, comme on l'a déja avancé ci-deſſus, de la matiere ſucrée, contenue, engendrée dans l'émulſion chyleuſe ou laiteuſe, laquelle eſt deſtinée à renouveller le ſang; que le foyer de cette converſion ſe trouve dans le poumon, dont le principal uſage eſt d'abſorber, du ſein de l'air, le fluide ſubtil, vrai principe matériel de couleur, de chaleur & de plaſticité. On apprendra de plus, que cette matiere rouge, conſtituée telle par ſa nouvelle combinaiſon,

ſon, tendante à celle des corps huileux-réſineux, n'eſt point diſſoute dans le ſang, mais renfermée dans des véſicules particulieres, viſiblement tiſſues, blanches, tranſparentes, de figure ſphéroïde applatie (au moins dans l'homme); que ces globules vraiment organiſés & pleins de matiere rouge, ſont nageans & roulans dans une lymphe concreſcible délayée par une ſéroſité albumineuſe & aqueuſe; le tout imprégné de beaucoup d'air à demi-diſſous, & de quelques ſels. On demandera encore compte aux Chymiſtes du fer qui ſe trouve dans le ſang, & ils pourront donner de fortes preuves, qu'au moins une partie de ce fer y eſt réellement engendré, formé de toutes pieces (comme dans les végétaux); & que ce métal, combiné avec le même principe, émané de l'air, que nous diſions tout-à-l'heure ſe combiner avec le ſucre émulſif animal, fait partie conſtituante de la matiere rouge. Ils donneront auſſi à conjecturer, que la préſence de cette combinaiſon colorée, *quaſi* réſineuſe & un peu

métallique, médiocrement inflammable, fortement aérée, remplit dans l'économie animale, des devoirs importans, ſur leſquels ils s'expliqueront un jour avec les Phyſiciens promoteurs zélés du magnétiſme, de l'électricité & du pneumatiſme.

Ils iront encore plus loin que ceux-ci ſur les autres procédés ſucceſſifs de l'animalité. Ils feront voir que cette même matiere colorante rouge, après la diſſolution totale des véſicules globuleuſes qui lui ſervoient d'enveloppe, pendant tout ſon cours à travers le cœur & ſes dépendances, paſſant de-là dans un autre ſyſtême d'organes, devient matiere colorante jaune, amere & fournit la partie fondamentale de la bile, ſeulement enveloppée, tempérée, épaiſſie par un peu de mucoſité glaireuſe; mais dans cette mutation de couleur, de conſiſtance & de ſaveur, il ſe fait un changement encore plus remarquable dans la mixtion chymique eſſentielle de la ſubſtance colorante animale; elle ſe réſinifie de plus en plus par l'acquiſition d'une nouvelle doſe de ma-

tiere adipeuſe, imprégnée d'acide animal, & ſe convertit en un vrai ſavon par ſa combinaiſon avec un alkali analogue à celui de la ſoude; combinaiſon qu'il eſt facile de détruire & de refaire par des moyens artificiels qui n'en alterent point les principes immédiats. Ces principes huileux, ſalins, réſineux, & le ſavon naturel qui en réſulte, ſont de véritables produits du laboratoire organique, comme on ſait qu'il s'en forme d'analogues dans la végétation. Ils ne ſont pas plus fournis aux animaux par leurs alimens, qu'aux plantes par la terre. C'eſt ſurtout de l'atmoſphere que dérivent & s'abſorbent, pour les uns & les autres, les élémens primitifs de ces mixtes & de ces compoſés organiques. C'eſt l'organiſme même végétal ou animal qui les travaille & les combine à ſa maniere. Connoiſſez le feu & l'air avec toutes leurs modifications, & vous aurez fait un grand pas pour connoître ces combinaiſons diverſes, mais non très-diverſifiées aux yeux d'un Chymiſte.

On pourroit pouſſer beaucoup plus loin ce parallele du végétal à l'animal. Il n'a été que trop ſouvent traité, mais vaguement & preſque ſans fruit. On trouveroit, par exemple, que le ſoufre eſt quelquefois un produit de l'organiſation, & on en citeroit des preuves très-récentes par des réſultats d'expériences ſur le blanc d'œuf & ſur quelques plantes ( M. *Deyeux* ). On en extraira probablement de beaucoup d'autres ſujets de ces deux regnes, & peut-être plus particulierement des ſubſtances deſtinées à la régénération des eſpeces. Mais, dira-t-on un jour à quoi peut ſervir le ſoufre dans les animaux & dans les végétaux? On y découvriroit auſſi du phoſphore, s'il ne ſe décompoſoit à meſure. Pourquoi ne s'y formeroit-il pas, ainſi que le ſoufre, par la *voie humide*, ſuivant le langage des Chymiſtes? Ses principes conſtitutifs y exiſtent, ſur-tout très-abondamment dans les animaux & dans certains animaux. L'acide phoſphorique qui s'y trouve, dans deux ou trois combinaiſons différentes,

ne feroit-il pas en partie le réfultat de la combuftion lente & infenfible du phofphore animal fpontané ; tandis que le furplus, à mefure qu'il fe forme-là, toujours de principes émanés du fluide atmofphérique, ferviroit à d'autres compofitions falines phofphoriques.

Ce qu'il y a de certain, c'eft que cet acide ne peut pas être confidéré comme un principe accidentel & indifférent à l'animalité. Il paroît être, au contraire, effentiellement lié à plufieurs de fes fonctions les plus importantes. Sans parler de celles dans lefquelles il eft tellement déguifé ou altéré par fes combinaifons, notamment du genre des graiffeufes & muqueufes, qu'on ne peut plus le manifefter avec fes propriétés caractériftiques, ne voit-on pas que dans l'offification, par exemple, il joue le plus grand rôle. Il y eft combiné avec la terre, principe des alimens, qu'il conftitue terre offeufe, de l'efpece calcaire, & qu'il accompagne en la faturant de plus en plus lorfqu'elle devient excrémenteufe, hypo-

ſtaſtique, calculeuſe, gouteuſe, &c.

Cette eſpece de ſélénite microcoſmique, ou de ſel phoſphorique terreux, eſt donc encore, ainſi que les autres ſubſtances indiquées ci-deſſus, une production habituelle de l'économie animale, dont on découvrira probablement l'analogue dans la végétation, comme on y a découvert, & très-abondamment, la ſélénite vitriolique (MM. *Model* & *Parmentier.*)

Cependant il eſt des exemples dans les animaux, où cette eſpece de ſel phoſphorique, principe des concrétions oſſeuſeuſes & autres, eſt ſuppléé par une vraie ſélénite vitriolique; & peut-être trouvera-t-on que c'eſt ſpécialement dans les animaux qui n'ont pas de ſang rouge, ou bien dans ceux chez qui cette partie conſtituante des humeurs eſt viciée d'une certaine maniere. On trouvera même qu'il y a des alternatives très-remarquables dans les mêmes eſpeces d'animaux, pour la formation & la dominance des ſels phoſphoriques & vitrioliques, à en juger par leurs excrétions.

Enfin on obſervera de grandes variations, auſſi chez les divers ſujets du regne animal, dans la production des ſels marins à baſes alkalines fixes & volatiles. On confirmera ce que j'ai dit ailleurs, que l'animalité eſt contraire à la nitrification, & même capable de détruire les ſels nitreux tout formés, quoique peut-être il exiſte des animaux preſque végétans & nitriferes. On conſtatera & on étendra la découverte de l'exiſtence d'un ſel encore indéfini, déja entrevu depuis long-tems dans les animaux, lequel paroît eſſentiellement inhérent à leur ſubſtance, conſtamment attaché aux ſels phoſphoriques oſſeux & urinaires, comparable, à bien des égards, au ſel ſédatif, &c. (M. *Prouſt*); d'où l'on préſumera que ce dernier ſel eſt peut-être un produit, comme tant d'autres, commun aux trois regnes de la nature.

Si l'on veut enſuite remonter à l'origine de tous ces ſels dans les animaux, on verra que leurs principes conſtitutifs viennent bien plus de l'air qu'ils reſpirent & abſor-

bent, que des alimens & des boissons dont ils se nourrissent. On appercevra une grande analogie de composition, quant à cette salinité, entre les corps organiques & les inorganiques. On s'appuiera d'une découverte que j'ai annoncée, déja depuis quelques années; savoir, qu'au moyen de différentes especes d'air, altéré, combiné avec le principe inflammable dans ses divers états, on peut, en variant les matrices capables d'absorber ces élémens, former, de toutes pieces, différens sels. On appliquera ensuite ces procédés chymiques particuliers à ce qui s'opere en grand dans la nature; & on remarquera que, quoiqu'en général la plupart des sels natifs se trouvent formés de même, spontanément, dans les trois regnes, il y a cependant dans chaque regne des sujets & des foyers spécialement propres à la génération de tel ou tel sel. On observera que chaque département du domaine des fossiles, que chaque classe de végétaux & d'animaux, & même que chaque systême d'organes dans ces derniers, a

ſa fabrique particuliere de ſels ; quoique les limites ordinaires de tout cela ne ſoient pas intranſgreſſibles, ni ces opérations naturelles majeures à l'abri des révolutions ſecondaires, & de certaines viciſſitudes indéterminables.

Enfin on pourra conclure de ces expériences & de ces obſervations, lumineuſes pour la Chymie, qu'il n'exiſte dans la nature aucun principe ſalin primitif, univerſel, générateur de tous les autres ſels ; pas plus qu'il n'exiſte une ſubſtance métallique, élémentaire, de laquelle on puiſſe faire dériver les autres métaux ; & on aura raiſon de croire que ceux-là dans leur compoſition, ſont tout auſſi immuables que ceux-ci. Tout le mécaniſme de la formation des premiers tiendra foncierement à la nature de l'air, ou atmoſphérique, ou dégagé des corps en décompoſition, l'un & l'autre imbibé, pénétré de feu, phlogiſtique ou électrique, ayant une tendance naturelle à adhérer, par voie de ſolution chymique, & moyennant le principe aqueux,

à telle & telle baſe ou matrice abſorbante.

Ainſi dans les animaux, par exemple, dont nous nous occupons ſpécialement ici, ces élémens immédiats de la ſalinité, pénétrant & circulant dans le corps, ſubordonnés cependant pour leur introduction & leur développement aux loix de l'organiſme, vivant & ſenſible, ſerviront aux diverſes combinaiſons ſalines, ſuivant qu'ils émaneront de l'atmoſphere, de telle conſtitution de l'atmoſphere, des alimens & des boiſſons; ſuivant que le corps aura la qualité de les retenir ou de les exhaler; qu'ils ſe porteront vers telle ou telle région; que l'individu ſera ſain ou malade, &c.

Mais outre ces ſels, d'eſpece différente, réellement engendrés dans le corps par tout ce qu'il abſorbe, il faut encore y reconnoître ceux qui y ſont apportés tout faits du dehors, avec les nourritures ou les drogues, & auſſi par l'eau de l'atmoſphere, qui n'eſt peut-être jamais ſans tenir en diſſolution quelque peu de ſel nitreux ou marin terreux. Tous ces ſels introduits, & en quel-

que ſorte ſurabondans dans les animaux, n'y éprouvent d'autres changemens que ceux qui réſultent de leurs affinités chymiques, ſimples ou composées. Il y a tels réſultats, ſoit habituels, ſoit accidentels, de ces affinités dont la connoiſſance ſeroit très-utile, pour pouvoir en ſuivre & mieux interpréter les influences ſur la ſanté. Enfin il ne faut pas perdre de vue cette importante diſtinction des fluides ſubtils, électriques, aérés, ou autres plus composés, qui pénétrent & traverſent le corps vivant, ſans y être privés de leur état d'aggrégation & ſans s'y combiner, d'avec ceux de même nature, qui s'y fixent pour y former d'autres ſubſtances, pour s'aſſimiler à celle de l'organiſme : c'eſt-là ce qui ſépare la ſcience du Chymiſte de celle du Phyſicien.

La Médecine éclairée du flambeau de ces deux ſciences, devra cependant ſe défier de leurs fauſſes lueurs, & ſe prémunir contre leurs ſéductions. Elle tempérera le dogme trop ardent des Chymiſtes, & le renverſera lorſqu'il ſera trop léger. Elle ani-

mera, pour ainsi dire, l'automate des Physiciens, trop adonnés, pour le compte des Médecins, à l'étude des matieres inactives. Mais si par les secours réunis des uns & des autres, elle se croit jamais parvenue à une parfaite connoissance du sang & des nerfs, elle sera bien près de connoître tout l'organisme ; car le reste, après ces deux grands ingrédiens de la texture organique, est bien peu de chose, & n'exige qu'une considération très-secondaire dans le systême général & philosophique de cet art.

On a beaucoup trop donné aux nerfs dans ces derniers tems, sur-tout d'après la jonction de la Secte des Méthodistes anciens & des Animistes, pour fonder celle des Organistes modernes. A la vérité, le sang avoit eu à son tour de très-longs regnes, durant la vogue des intempéries, des cacochymies, des acrimonies, des pléthores, &c. Aussi cela a-t il donné lieu à bien des scissions, à bien des erreurs en Médecine, fondées sur la distinction outrée ; ou sur l'adoption exclusive des influences dominantes de ces

deux agens de la vie ſur la ſanté & ſur les maladies. Les uns ont abuſé des notions anatomiques & mécaniques ; les autres de prétendues connoiſſances chymiques & hydrauliques. Il eſt réſulté de-là, depuis long-tems, le ſchiſme claſſique des ſolidiſtes & des humoriſtes qui ſe ſont fait réciproquement tant de mal, & dont on ſe reſſent encore.

Ainſi tant que l'on ne conſidérera le ſang que comme un fluide circulant, très-composé, fourniſſant à toutes les ſécrétions alibiles, muqueuſes & autres ; tant que l'on ne verra les nerfs, vaſculeux ou non, que comme les inſtrumens de la ſenſibilité, de la mobilité, opérant cette nutrition, ces ſécrétions, &c. tant que l'on ne ſaiſira pas l'enſemble, la combinaiſon conſtante de leurs fonctions reſpectives, d'après les apperçues jettées dans ce Mémoire, déjà énoncées dans ceux qui l'ont précédé, mais qui ont encore beſoin d'autres preuves & d'autres juges ; enfin, tant que la Médecine ne conſentira pas à s'aider

de tout ce que peuvent lui fournir ses sciences accessoires, en se réservant toutefois le droit d'en appliquer elle-même les résultats homogenes, susceptibles de se preter à son ouvrage animé, & d'en rejeter toutes les hétérogénéités superflues, elle n'aura jamais sur le corps vivant que des fragmens de savoir, des idées incompletres, incohérentes, peu capables de la diriger, au moins dans ce qui concerne le mécanisme intérieur de l'animalité. Cela ne l'empêche pas, il est vrai, de se livrer sans relâche, & non sans fruit, à la contemplation des phénomènes & des affections de l'homme, pour en suivre, à sa maniere, moitié empyrique, moitié rationnelle, les ressources & les besoins; semblable, si j'ose le dire, quant au but de la vie, à la poule qui se livre toute entiere à l'incubation de l'œuf qu'elle veut féconder.

Mais un des principaux phénomènes, appartenant aux animaux, sur lequel la Médecine ne peut se passer d'être éclairée, c'est

l'acte de leur ſubſiſtance fondamentale émanée de l'atmoſphere ; ſubſiſtance bien plus eſſentielle que tout autre tirée de la nourriture. Leur corps eſt ſans ceſſe pénétré, traverſé par des torrens de feu & d'air. Le poumon eſt le principal réceptacle de ces fluides ſubtils. C'eſt de-là qu'en partie digérés, combinés, ils paſſent dans le ſang qui s'en nourrit & s'en ſature. Tout dans cette liqueur vivante porte l'empreinte d'une vraie turgeſcence d'air & de feu. Lorſque le ſang eſt mort, ou ſouſtrait à l'action des puiſſances vitales qui l'animent & le meuvent, ſon examen chimique y démontre encore mieux cette compoſition éminemment ignée-éthérée. Ces principes ſont ou intimement combinés, ou à demi-diſſous, ou ſimplement diſſéminés, dans cette chair coulante & viſqueuſe.

C'eſt à cet alliage, avons-nous dit, conſtamment entretenu dans une agitation oſcillatoire, inteſtine & progreſſive, que tiennent ſa couleur, ſa chaleur, ſa plaſticité; en un mot, ſa vitalité. C'eſt auſſi de

cet état continuel de fermentation, de combinaiſon, dont les matériaux ſont fournis par le poumon & par l'eſtomac, que réſultent les humeurs ſecrétoires, ſalines, muqueuſes & autres, telles que nous les avons indiquées ci-deſſus. Les excrétions de toutes les parties ne ſont que les débris de tout cela, lorſqu'il ne peut plus ſervir à la vie. Celle-ci ne fait réellement que s'exercer ſur les alimens groſſiers que lui prépare l'eſtomac; mais elle eſt entretenue & ſans ceſſe renouvellée par les matieres ſubtiles qui lui ſont fournies du réſervoir pulmonaire ( BORDEU ).

Cet organe, dont l'étendue eſt immenſe, ſert en quelque ſorte de médiateur entre le cerveau & le cœur. Les arteres ſont à celui-ci ce que les nerfs ſont à l'autre. Le ſang abondamment imprégné dans le poumon, du fluide électrique de l'atmoſphere, le tranſmet au cœur, où il ſe concentre, & de-là, par le ſyſtême artériel, dans tout le corps, où il porte la chaleur & la vie. Cette liqueur chaude & vivante eſt, par ſon écoulement,

lement, ſon attrition, ſon bouillonnement perpétuel, & plus encore par ſa conſtitution globuleuſe, inflammable & ferrugineuſe, éminemment propre au développement, à la tranſmiſſion du fluide électrique, devenu principe conſtituant de l'animalité. Mais tout porte à croire que c'eſt ſpécialement dans le cerveau & ſes dépendances qu'aboutit le flot de cette matière ſubtile, vivifiante; & que dans ce ſecrétoire ſpongieux & pulpeux, comme dans un filtre, éprouvant une nouvelle préparation, il devient propre à d'autres uſages, plus eſſentiels encore à l'animalité, que dans tout ce qui appartient au ſyſtême ſanguin, & en même-tems plus nobles & plus relevés dans l'homme, puiſqu'en effet ils tiennent de plus près au ſanctuaire & aux fonctions de l'ame. C'eſt au moyen des nerfs, ſes véritables conducteurs, que cette vapeur animée, épurée, concentrée, ſe répartit enſuite à tous les élémens organiques & à toutes les maſſes organiſées du corps, pour y répandre, avec des nuances qui tiennent à l'or-

ganisation, le sentiment & le mouvement. C'est enfin par l'accord & le contrebalancement général de ces deux puissances, nerveuse & sanguine, dont les voies d'écoulemens sont implantées & dispersées de toute part dans l'éponge animale; c'est dans cette éponge muqueuse, cellulaire, perméable en tout sens, dont chaque partie est diversement tissue, filée, agglomérée, & dont la totalité est toujours pleine d'eau, de vapeurs & de vent, comme un balon; c'est en un mot dans ce composé mol & fluxile, irritable, susceptible de contraction, éminemment altérable, que s'exécutent & se perpétuent les mouvemens d'oscillation, de palpitation, de fluctuation; ceux de fermentation destructive & combinatoire; ceux d'absorption & d'évaporation, &c. mouvemens dont l'ensemble constitue l'existence purement physique & comme végétative des animaux.

Ainsi le cerveau & ses nerfs; ainsi le cœur & ses artères, sont, chacun de leur côté & chacun pour leur part, mais toujours

de concert, les deux grands inſtrumens de la vie & de la ſanté. Ainſi l'agent qui les met en jeu, qui circule & ſe tranſmet de l'un à l'autre par des communications infinies, eſt donc toujours & par-tout le même; toujours & par-tout ce fluide actif, pénétrant (*impetum faciens*), que l'on appellera au ſurplus, je le répete, comme on voudra. Qu'il ſoit revendiqué, caractériſé, ſpécifié par les partiſans de la ſecte *électrique* ou *magnétique*; n'importe : d'autant que d'après un grand nombre de faits, d'inductions, d'analogies, ces deux agens, avons-nous préſumé, n'en font qu'un dans le ſyſtême général de la nature. Des expériences & des obſervations particulières au ſyſtême animal, en confirmant cette identité, prouvent en même tems que l'Electricité & le Magnétiſme, ont une action ſpéciale, immédiate ſur le ſang & ſur les nerfs animés; que celui-là en eſt le foyer principal, abſorbant & générateur; que ceux-ci en ſont l'organe ſecréteur, excitateur & conducteur.

Parcourez une foule d'écrits dans lesquels il est question de cet Electricisme ou de ce Magnétisme, appartenant à l'animalité ; voyez entr'autres *Muschenbroeck*, *Boyle*, *Kircher*, *Hales*, *Bœclerc*, *Hunter*, *Jallabert*, *&c. &c.* vous trouverez par-tout des traces, des fragmens de cette grande connoissance, susceptible encore d'une bien plus grande extension. Vous saurez jusqu'à quel point & dans quelles proportions les substances organiques privées de la vie, restent encore capables d'électrisation ; soit pour en recevoir, soit pour en transmettre les influences (*Watson*, *Winckler*, *Wilson*, *&c.*), aussi bien que les impressions du Magnétisme exercé, dans les fluides, sur les mêmes matières organiques, animales & végétales (*BRUGMANS in Magnetismum*, *&c.*) Enfin il n'y a pas jusqu'à *****, qui dans ses tours & ses discours sur la Physique, ne donne des idées, des demi-apperçus sur tout cela, à la maniere vague & emphatique des *Maxuel*, *&c.* & qui n'ait la prétention d'en faire un systême

aboutiſſant preſque juſqu'à la Médecine.

J'aurois pu tirer parti de ce concours de témoignages & d'éclairciſſemens ſur cet objet, en réſumant tout ce que j'avois dit auparavant d'analogue dans les deux premieres ſections, pour mieux faire juger & reſtreindre les novateurs en ce genre; pour inviter les Médecins à accorder plus d'attention à cet ordre de recherches Phyſico-médicales, & de la reconnoiſſance à ceux d'entr'eux qui, au riſque d'éprouver des dégoûts & des perſécutions, s'en ſont gravement occupés; mais ils n'auroient pas manqué de me répondre que ces Médecins Phyſiciens (*Alphyſiciens*, s'il en fût), ſont trop portés à faire de leur côté ce qu'on a tant de fois vu faire par les Médecins Alchimiſtes, courant ſans ceſſe après la chimère des médecines univerſelles, ou du moins abuſant par ce fol eſpoir le peuple crédule, toujours trompé & toujours dupe ſur cela. Ils auroient donné pour preuves ce qui ſe paſſe actuellement ſous leurs yeux, en Angleterre, en France, en Allemagne,

mettant en oppoſition les Temples & les Chambres de médications myſtérieuſes, avec les arcanes des adeptes nouveaux, titrés ou non titrés; mais toutes ces preuves n'auroient pas plus fait pour l'adoption de ces hoſpices modernes conſacrés à la ſanté, que contre la confiance populaire aux panacées ſecrettes.

J'aurois pu encore, rapprochant des moyens de curation pharmaceutique, ordinaires & uſuels, ceux que promet la Médecine nouvelle, électrique & magnétique, faire appercevoir, d'après des préceptes généraux déduits de ce qui précède, leurs limites reſpectives, & prévenir les abus, les incurſions, les promeſſes vaines, &c. augmenter parmi les vrais Médecins la conſidération pour la médecine des topiques, beaucoup trop négligée depuis les forfaits de l'ancienne Chimie; diminuer celle que l'on a conſervée pour un fatras de drogues inutiles, dont les boutiques & les diſpenſaires ſont infectés par le mauvais goût de la Pharmacie galénique qui règne encore.

Il auroit pu réſulter de ces réflexions quelqu'avertiſſement profitable pour le grand nombre de ceux qu'un penchant irréſiſtible, inconcevable pour tout ce qui eſt occulte, déguiſé, merveilleux, conduit toujours à préférer les médications empyriques dans tous les genres, phyſiques ou alchimiques. L'incommenſurable pouvoir de l'imagination des hommes pour ſe laiſſer abuſer de tout cela, & qui les empêche même d'appercevoir ce qu'il y a de réel & d'utile dans ces moyens de ſéduction, auroit pu fournir une ample matière pour la ſuite de ces réflexions. On auroit auſſi vu par-là combien il importe en Médecine (comme en Morale) de ſe préſerver du dommage de ces imaginations forcées, détraquées, ainſi que des livres de prétendue Médecine Morale & Phyſique, enfans pervers d'un matérialiſme ou d'un ſpiritualiſme outrés & corrompus: d'où naiſſent pour bien des gens foibles la perverſité & la corruption dans ces ſciences, & trop ſouvent dans la conduite relative à leur ſanté.

Enfin j'aurois pu, pour ne rien omettre de relatif à mon sujet principal, tirer des connoissances les plus positives, répandues dans ce Mémoire, sur l'Electricité & le Magnétisme, considérés seulement comme agent physique inhérent à la constitution des êtres organiques vivans, plus énergiquement à celle des animaux, & susceptible de se transmettre des uns aux autres par des loix connues, même à des corps inorganiques, par une action réciproque; j'aurois pu, dis-je, de ces connoissances, dégagées de tout prestige, de tout secret, de toute chimere, tirer de fortes inductions pour assimiler aux phénomènes de cet ordre physique, celui de la Baguette ou des Baguettes, & pour en expliquer le mécanisme, tout aussi bien que l'on explique celui des conducteurs électriques, des barreaux magnétiques, &c. mais le tems achevera tout cela.

Il me reste encore à tenir l'engagement que j'ai pris de donner une derniere Section sur le fait des Sourciers; non pas tant,

je le répete, pour fournir de nouvelles preuves de son existence, que pour procurer de nouveaux éclaircissemens sur ses applications & ses utilités.

# ARGUMENT

## DE LA TROISIEME SECTION.

*Preuves de surérogation : inutiles aux Physiciens. Pieces justificatives. Procès-verbaux, Rapports, Certificats, &c. Faits analogues observés sur d'autres individus, tourneurs de Baguette, qui sont & seront plus communs qu'on ne pense ; mais la plupart subalternes & loin de valoir* Bleton. *S'exercent sur les mines & les métaux, ainsi que sur les eaux. Conséquences & applications utiles de ce vrai don. Ses connexités, toujours plus évidentes, plus nombreuses avec les phénomènes électriques & magnétiques. Baguettes métalliques, compositions chimiques, usitées parmi les Tourneurs.*

## TROISIÉME SECTION.

*Avertiſſement circulaire adreſſé dans toutes les Provinces & à toutes les perſonnes pour qui* Bleton *a travaillé.*

On vient de faire en France des épreuves authentiques qui démontrent la réalité du don de découvrir les ſources. Les réſultats de ces épreuves, qui ſeront inceſſamment rendus publics, feront voir que la Baguette divinatoire, dont on a tant abuſé parmi les hommes, eſt, dans l'ordre de la nature, un fait phyſique inconteſtable, analogue & tenant à d'autres faits connus.

Cette découverte, très-intéreſſante dans l'étude des Sciences naturelles, peut devenir auſſi très-utile pour la Société. Il importe donc d'en connoître toute l'étendue & tous les rapports.

Il exiſte ſans doute des loix générales,

ſuivant leſquelles s'exercent les impreſſions des eaux ſouterraines, ou ſur le corps des *Sourciers*, ou ſur leur baguette; impreſſions qui ſuffiſent pour déceler la préſence des ſources; mais il paroît qu'il y a beaucoup d'exceptions à ces loix, quand on veut les appliquer à la connoiſſance de la profondeur, de la poſition, de la direction & du volume de ces ſources.

Ce ſont ces exceptions & les cauſes qui les déterminent qu'il eſt très-important de rechercher. Soit que les *Sourciers* ſe trompent eux-mêmes, faute d'expériences ſuffiſantes, ſoit qu'ils cherchent à tromper les autres par l'appas du gain, il eſt certain que les indications qu'ils donnent ſur les eaux intérieures, à tous ces égards, ſe trouvent ſouvent fauſſes, à en juger par les fouilles.

Parmi les Sourciers de profeſſion, dont on a eu connoiſſance, il paroît que le nommé *Bleton* (né en Dauphiné), ſur lequel on a fait un grand nombre d'expériences, eſt celui dont les opérations, faites avec toute l'exactitude requiſe, ſont les

moins faillibles. D'ailleurs cet homme, qui ne cherche point à en impoſer, ne prétend jamais donner que des à-peu-près, quant à la profondeur & au volume des ſources qu'il indique. Il avoue même, ſans ſavoir pourquoi, que leur poſition qu'il juge toujours perpendiculaire, relativement au point ſur lequel il en éprouve les impreſſions, dérive quelquefois du côté du nord, comme on le verra dans le compte qui ſera rendu des épreuves rigoureuſes auxquelles il a été ſoumis.

En attendant, pour conſtater la regle générale & les exceptions à cette regle, ſi réellement elle en éprouve, on prie toutes les perſonnes qui ont employé le *Sourcier Bleton*, & qui ont fait des fouilles d'après ſes indications, d'en donner un rapport exact, atteſté & ſigné par elles, quel qu'en ait été le ſuccès.

---

La premiere piece qui m'eſt parvenue, eſt une relation très-bien faite & très-dé-

taillée d'un grand nombre d'expériences & d'excavations dirigées d'après les indications de *Bleton*. On doit de la reconnoissance à l'Auteur de cette relation, homme très-instruit en Physique, & qui par zèle pour la découverte de cet important phénomène, a consacré beaucoup de tems & fait beaucoup de chemin (plus de cent vingt lieues). Voici ce Mémoire auquel je n'ai fait que quelques retranchemens de choses inutiles, quant au but de prouver & d'expliquer mieux le fait en question.

---

N° I. *Mémoire sur le nommé* Bleton, *qui indique les sources par les variations de son pouls, & par le moyen d'une baguette, n'importe de quel bois.*

Par M. C * * * *.

Il est des choses vraies, qui ne sont pas vraisemblables.

On doute du merveilleux, parce que l'idée de l'impossible s'y joint assez naturellement ; parce que c'est la carriere ordinaire de l'imposture.

Jamais homme n'a plus fourni à la conversation que l'*hydropirete Bleton*, pendant son séjour en Bourgogne. Les uns disoient : *J'ai vu, & j'en crois le témoignage de mes sens.* Les autres, fortifiés dans leurs doutes par les exemples de l'Anglois, qui prenoit à volonté la couleur livide d'un cadavre, d'Aymar, de Parangue, &c. assuroient *qu'ils ne croiroient pas en voyant.*

J'ai laissé disputer pour & contre, & je n'ai dit mon opinion, sur ce phénomene, qu'après avoir bien vérifié le fait.

D'abord j'ai eu recours aux témoignages de gens sages & instruits ; ensuite j'ai pris le parti de voir par mes yeux. Ces deux moyens formeront le contenu de ce Mémoire, que je signerai, en défiant qui que ce soit de relever un fait faux.

LETTRE *du Chevalier de* M..... *ancien Capitaine au Régiment de Piémont, &c.*

« SI l'homme, sur lequel vous me demandez des détails, Monsieur, n'est point » hydroscope ; s'il ne voit point bouillonner l'eau dans les entrailles de la terre, » au moins il la sent ; & les sensations qu'il » éprouve sont bien extraordinaires. C'est » un dérangement général dans toute l'habitude de son corps ; une variation étonnante dans son pouls, une contraction » prodigieuse dans le systême de ses nerfs, » lorsqu'il est sur une source.

» J'étois, je l'avoue, prévenu contre cet » homme, & décidé à ne pas croire les » choses merveilleuses que j'entendois raconter, même par des personnes très-raisonnables ; mais j'ai vu de mes yeux ; » j'ai examiné comme je l'ai voulu : j'ai » tâté le pouls ; j'ai placé moi-même la baguette ; j'ai fait toutes les chicanes que » mes doutes m'ont inspirées ; enfin, j'ai

» mis

» mis mon *Sourcier* à toutes les épreuves » poſſibles, ſans jamais le trouver en dé- » faut.

» Quoi qu'il en ſoit, ce n'eſt pas la ba- » guette qui m'étonne ; je ſens que ce peut » être une affaire d'adreſſe ; mais le pouls » & les nerfs avec leſquels on ne plaiſante » guere.

» Au premier pas que fait cet homme » pour s'éloigner d'une ſource, le mouve- » ment de ſa baguette ceſſe ; & lorſqu'en » marchant lentement, il arrive à une cer- » taine diſtance, elle revient ſur elle-même. » Alors, meſurant la diſtance du lieu où » la baguette tourne à celui où elle rétro- » grade, il prétend que c'eſt la profondeur » de la ſource ſous terre.

» Pour ne vous laiſſer rien à deſirer, » Monſieur, je vais vous détailler une par- » tie des choſes que j'ai vues.

» J'étois à *Santenay*, & j'appris que » *Bleton* opéroit à *Chaſſagne* chez M. *G*.... » Je m'y rendis, un peu tard à la vérité ; » mais par complaiſance, M. *G*.... me

» procura la ſatisfaction que je cherchois.

» *Retrouvons* , dit-il à Bleton , *notre* » *ſource du matin.* — Après avoir marché » long-tems, *Bleton* dit: *Je ſuis deſſus.* En » effet, il avoit ſous le pied une marque » miſe à ſon inſçu.

« Il ſuivit la ſource juſqu'à un puits, & » dit, en ſouriant; *voilà un puits qui doit* » *fournir bien peu d'eau.* — *Cela n'eſt que* » *trop vrai* , répondit M. G.... *quand on en* » *a tiré quelques ſeaux , il faut attendre* » *qu'il en vienne.*

» Rempli d'étonnement , je priai cet » homme ſingulier de venir chez moi le » lendemain ; & il y vint, en effet, la nuit » tombante. Je me promenois avec M. de » *S*.... & nous le rencontrâmes aſſez loin » du Bourg, où il n'étoit jamais venu. » L'obſcurité nous favoriſoit, & ce moyen » fut employé pour mettre *Bleton* à une » très-forte épreuve.

» En paſſant dans le Bourg, il s'arrêta, » & annonça de l'eau. — Nous le ſuivîmes » dans l'obſcurité ; il entra dans le verger,

» & alla droit à une élévation qu'il prit » pour un tas de pierre. *La ſource eſt là-* » *deſſous*, dit Bléton : en effet, c'étoit la » fontaine du château.

» On envoya chercher les Dames pour » voir tourner la baguette ; elles vinrent » avec des flambeaux, & *Bleton* leur dit : » *Meſdames, tenez-moi chacune par la main ;* » *je ne dirai rien, c'eſt vous-même qui m'a-* » *vertirez quand je paſſerai ſur de l'eau.* » — On rebrouſſa chemin, & les deux » Dames s'écrierent en même tems : *Je ſens* » *une agitation extrême dans la main de cet* » *homme.* — Il étoit ſur le même point d'où » il étoit parti pour chercher la ſource dans » le verger.

» Vous ſentez, Monſieur, que la con- » noiſſance parfaite que nous avons du lo- » cal, nous donne une certitude complette » à cet égard, & que l'objection de l'obſcu- » rité ne peut ſubſiſter.

» Le lendemain, M. de *S*..... voulut » ſavoir par où s'écouloient les eaux des » foſſés de ſon château. *Bleton* en fit le tour,

» déſigna pluſieurs endroits, mais s'arrêta
» plus particuliérement dans un. On ſuit cet
» homme ; on ſaute par-deſſus des haies ;
» on franchit des murs ; on traverſe plu-
» ſieurs héritages, & l'on arrive à un grand
» chemin très-pierreux. *Bleton* pourſuivant
» toujours, paſſe par-deſſus un mur, &
» tombe dans une eau courante inconnue.
» *Voilà*, dit-il, *Monſieur*, *l'eau de votre*
» *foſſé*.

» Le lendemain, *Bleton* trouva chez moi
» une ſource peu profonde, très-près d'un
» puits de quatre-vingt pieds, qui manque
» d'eau. J'ai fait cruſer ; il s'eſt trouvé pour
» obſtacle un *ſilex* très-dur, qu'il a fallu
» faire ſauter avec la poudre.

» Voilà, Monſieur, où j'en ſuis : au
» reſte, je vous donne comme certain,
» que M. *F*..... a trouvé à *Monpaté*, près
» de *Couches*, une ſource indiquée par
» *Bleton*, à la profondeur de quatorze
» pieds, & qu'il exiſte dans la même maiſon
» un puits très-profond ſans eau. Si quel-
» ques raiſons peuvent vous engager à exa-

» miner vous-même, venez ; je vous pro-
» curerai pour témoins les gens les moins
» crédules du pays, &c.

*Lettre du R. P. R.... Coadjuteur des Chartreux à Beaune.*

» L'homme dont vous me parlez, » Monsieur, nous a indiqué plusieurs » sources, & nous avons trouvé celles que » nous avons cherchées.

» Sa maniere de les découvrir, est de » marcher lentement. Lorsqu'il passe sur » une eau courante, il éprouve une con- » traction générale dans les parties muscu- » leuses & tendineuses, qui augmente en » s'approchant de la source.

» Son pouls se dérange, & les inéga- » lités varient, selon les degrés d'éloigne- » ment ou de proximité de l'eau souter- » raine. M. *B*..... notre Médecin, a suivi » cet homme extraordinaire, a observé les » lieux où son pouls éprouvoit des varia- » tions ; & trois fois de suite, a senti les

» mêmes effets dans les mêmes points des » espaces parcourus.

» *Bleton* est un homme simple, & je » n'ai rien vu qui puisse le faire soupçonner » de charlatanisme : au reste il ne nous en » a pas imposé.

» Voilà, Monsieur, les choses que je » puis vous dire comme témoin, &c. «

Quoique ces deux Lettres, & plusieurs autres aussi positives, dussent me persuader, je sentois le besoin de nouvelles preuves.

J'ai pris le parti d'aller examiner les terrains, que *Bleton* a parcourus. Ma premiere démarche fut chez un Magistrat de la ville d'*Autun*, homme sur le jugement de qui on peut compter ; son nom est M. *B*.....

» J'ai levé les épaules, m'a-t-il dit, de » tout ce qu'on a débité sur l'homme aux » sources ; mais je l'ai vu, & j'ai fait tout » ce que j'ai pu pour le dérouter sans succès. » Je n'ose encore avouer que je crois, mais » je sens que je suis convaincu. »

Ce reſpectable Magiſtrat me confirma tout ce qui ſe trouve dans les deux Lettres que je viens de tranſcrire.

Ma ſeconde courſe fut chez M. *de M.....* ancien Mouſquetaire, réſidant à *Couches ;* & j'y appris que *Bleton* avoit déterminé la profondeur d'un puits de quarante pieds, à deux pouces près, ſans l'avoir examiné ; que dans le jardin, qui eſt très-vaſte, il avoit ſuivi les canaux d'un jet d'eau juſqu'au réſervoir, ſans ſe détourner, quoiqu'il ſe préſentât des obſtacles ; qu'il avoit trouvé une ſource ſur un lieu élevé, à deux pieds de profondeur, connue du propriétaire : » *Envoyez*, dit-il, *chercher des ouvriers,* » *dans l'inſtant vous verrez jaillir l'eau.* »

*Monpaté* n'eſt qu'à une portée de fuſil de *Couches*, & j'y ai vu la fontaine découverte par *Bleton.* J'obſerve que la terre étoit ſéche juſqu'à quatorze pieds ; que cette terre couvroit un rocher ; & qu'en caſſant le rocher, l'eau jaillit.

De *Couches* je fus à *Deſire*, chez M. de *F.....* Receveur des impoſitions royales à

*Autun.* Il me fit voir une ſource, trouvée ſur l'indication de *Bleton*, ſi conſidérable, que les ouvriers, n'en trouvant point le fond par les côtés, ont craint la chûte des terres, & diſcontinué leur travail.

Il m'aſſura, de plus, que cet homme avoit non-ſeulement marqué les lieux où cette ſource ſe diviſe, mais qu'il en avoit ſuivi la branche principale, juſqu'au point où elle ſe dégorge dans un ruiſſeau couvert de ronces & de plantes ſauvages.

Voici une expérience, contre laquelle l'incrédulité ne peut tenir.

M. de *F.....* voulant s'aſſurer que le haſard n'avoit aucune part à ce qu'il venoit de voir, pria *Bleton* de recommencer ſon opération les yeux bandés. Il y conſentit, parcourut les mêmes ſinuoſités, depuis la ſource juſqu'au ruiſſeau; marqua les diviſions dans les mêmes points; répéta pluſieurs fois la même expérience, en allant & en revenant, & ſuivit toujours la même ligne.

Non content de cette épreuve déciſive,

M. de *F*..... mena cet homme chez ſon voiſin, M. de *C*..... Docteur en Médecine, dans la cave duquel il y a des aqueducs. *Bleton* les ſentit, les traça ſur le terrain, & les ſuivit juſqu'au dégorgement. J'obſerve que l'ouvrier qui a placé les canaux étoit préſent, & qu'il certifia l'exactitude des traces.

La même expérience avoit déja été faite à *Santenay*, dans les caves de M. *D*..... avec le même ſuccès.

J'ai eu quelques converſations avec M. le Comte de *M*..... ſur cet homme étonnant. Il a bien voulu me communiquer ſes obſervations; & voici l'extrait de la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire.

### EXTRAIT *de la Lettre de* M. *le Comte de* M...., *datée de* Chagny.

» JE remplis la promeſſe que je vous ai » faite, Monſieur, de vous communiquer » mes idées ſur *Bleton*.

» Je puis vous dire, que perſonne dans

» le pays n'a plus vu, plus ſuivi, & plus
» examiné cet homme que moi.

» Son coup d'eſſai, aux environs de
» Chagny, fut à *Belle-Croix* chez M. *J*.....

» Vis-à-vis la cour de la maiſon, il éprouva
» de vives ſenſations ſur une ſource qui
» abreuve un excellent puits.

» Sa baguette tourna avec rapidité; j'exa-
» minai beaucoup, & je n'eus point de
» ſoupçons de fraude.

» Avant que *Bleton* pût jetter les yeux
» dans le puits, je le priai d'en déterminer
» la profondeur; ce qu'il fit. Je meſurai
» d'abord le puits, & je trouvai dix-neuf
» pieds deux pouces: je meſurai enſuite la
» ligne donnée par *Bleton*, & je trouvai
» dix-neuf pieds deux pouces.

» Après cette opération, M. *J*..... con-
» duiſit *Bleton* dans une prairie, au bas de
» laquelle il poſſede un pré arroſé par une
» ſource, trop petite pour être bien utile.
» A cent pas environ au-deſſus, *Bleton* in-
» diqua une ſource très-forte à la profon-
» deur de treize à quatorze pieds, & j'ai

» calculé qu'elle devoit être à vingt-cinq
» pieds au-dessus du niveau de ce même
» pré.

» M. *J*..... a fait creuser, & a trouvé en
» effet une source si abondante, qu'au bout
» de deux jours elle déborda.

» On ne peut pas dire que le coup-d'œil
» de *Bleton* lui ait fait trouver le niveau de
» l'eau ; car, dans cette supposition, l'eau
» n'auroit pas débordé : d'ailleurs le pré
» étant plus bas de vingt-cinq pieds que la
» source, cette objection ne peut être ad-
» mise. Si l'eau n'y tombe point, c'est qu'elle
» a trouvé une route plus facile.

» Après cette découverte, nous mon-
» tâmes sur la montagne *S. Jacques*, où,
» près d'une maison appartenante à M. *J*....
» *Bleton* indiqua une source à trente pieds
» de profondeur ; mais comme elle étoit
» dans le roc, on ne l'a pas cherchée.

» De-là nous revînmes à *Chagny*, où je
» fis déterminer les profondeurs de plu-
» sieurs puits aussi précisément qu'à *Belle-*
» *Croix*. J'ai vu opérer cet homme à *Saf-*

» *ſangy ;* il y a trouvé une ſource à plus » de cent-cinquante pieds au-deſſus de la » riviere, ſans aucun ſigne indicatif d'eau ; » ce qui prouve qu'il n'examine point les » niveaux.

» Huit ou dix jours après nos courſes de » *Belle-Croix*, de *S. Jacques* & *Saſſangy*, » je le menai dans la cour du Prieur. de » *Chagny*, où j'eſſayai, ſans ſuccès, de » faire tourner la baguette. Ce fut-là où » *Bleton*, me prenant les mains, la fit tour- » ner quelques tours. Je vous ai dit cette » anecdote, Monſieur, & j'ai été témoin » de votre étonnement ; nous raiſonnâmes » ſur les cauſes de cette communication, » comme on a raiſonné ſur la dent d'or. » J'étois alors très-perſuadé : mais j'ai lieu de » ſoupçonner que cette baguette eſt un peu » aidée par un mouvement d'épaule preſ- » qu'inſenſible. Quoi qu'il en ſoit, je n'en » crois pas moins aux ſenſations étonnantes » de *Bleton* ; & je lui ai conſeillé d'aban- » donner le moyen de la baguette, n'en » ayant pas bas beſoin pour confirmer un » phénomene très-réel.

» Voici quelques faits décifs fur les fa-
» cultés de *Bleton.*

» Le dernier voyage qu'il fit ici, je lui
» propofai de lui bander les yeux, & de le
» conduire où bon me fembleroit. Il ac-
» cepta la propofition.

» D'abord je le fis marcher à vifage dé-
» couvert fur des fources connues; & avec
» un bâton ferré, j'en traçai les directions.
» Enfuite je lui couvris les yeux d'un mou-
» choir fort épais; & j'employai des pré-
» cautions sûres pour qu'il ne vît point :
» afin de lui faire perdre l'idée du local,
» j'exigai quelques pirouettes.

» Il ne m'a pas été poffible, Monfieur,
» de l'écarter de la ligne tracée; toujours
» il y revenoit, & toujours fon pouls m'a-
» vertiffoit qu'il étoit deffus.

» Je le menai dans la cour du Prieur fans
» l'en prévenir. Dès qu'il fut fur le lieu où
» il avoit fait tourner la baguette, fon agi-
» tation fut très-fenfible : je l'ai dérouté par
» une infinité de circuits; toujours le frif-
» fon le prit au même point. Je le con-

» duiſis au milieu de la treille ; il y ſentit
» de l'eau : je le priai de la ſuivre ; il alla
» au bout de cette même treille, & s'ar-
» rêta ſur l'endroit où paſſe une ſource qui
» abreuve un puits voiſin.

» Je conduiſis enſuite cet homme au
» milieu de la cour, & lui ôtai le mou-
» choir ; il ne ſavoit où il étoit. Je lui dis que
» M. le Prieur deſiroit ſavoir s'il ne paſſoit
» pas dans ſa cour une autre ſource que
» celle qui fournit de l'eau à ſon puits. Il
» en fit le tour, alla droit à la treille, &
» ſuivit la même ligne que celle qu'il ve-
» noit de parcourir ſans y voir. »

## AUTRES FAITS.

» Le nommé *P.....* Charpentier, a fait
» conſtruire une maiſon dans le lieu le plus
» élevé du Bourg, & s'eſt rebuté en creu-
» ſant un puits dans le roc vif, à la profon-
» deur de trente-quatre pieds. *Bleton* l'aſſura
» que s'il creuſoit encore cinq pieds, il
» trouveroit de l'eau. *P.....* a creuſé, & a

» réussi. L'eau a monté de huit pieds ; & » comme elle est excellente, je n'en bois » point d'autre.

» M. *A....*, Avocat au Parlement de » *Dijon*, a trouvé à *Corpeau*, à quarante-» huit pieds, une source indiquée par » *Bleton*.

» Le Curé de *Chassagne* a trouvé dans le » roc un filet d'eau très-utile dans un lieu » où elle manque.

» M. l'Evêque de *M....* m'a dit que M. » son beau-frere avoit employé *Bleton*, & » qu'il avoit trouvé non-seulement des » sources, mais des aqueducs souterrains. » Je tiens du même Prélat, que M. l'Ar-» chevêque de *L....* avoit mené cet homme » à sa campagne, & qu'il y avoit indiqué » les conduits des eaux jaillissantes; qu'étant » repassé dans les mêmes lieux, il avoit dé-» claré ne rien sentir.

» En effet, pour le tromper, on avoit » arrêté le cours des eaux; que peu après » on leur avoit rendu l'écoulement, & que » *Bleton* s'en étoit apperçu.

» M. le Marquis de *C....* a mené *Ble-*
» *ton* à *Corabeuf*, terre à quatre lieues de
» *Chagny*. Il y indiqua une mine de char-
» bon de terre. On fit fouiller, & l'on
» trouva à vingt pieds une terre glaiſe,
» tantôt jaune, tantôt noire, qui produit
» au feu une odeur de ſoufre inſupportable.
» Fouillée à vingt-ſix pieds cette terre
» prend feu, & l'eau qui la reçoit chaude,
» prend auſſi un goût de ſoufre déſa-
» gréable.

» Voilà, Monſieur, ce que je puis
» vous dire ſur *Bleton*. Je l'ai, comme
» vous voyez, ſuivi de très-près, &c.

Juſqu'ici, continue M. C.... je n'ai parlé que d'après les autres ; qu'il me ſoit permis de joindre mes obſervations particulieres à celles des perſonnes reſpectables que j'ai nommées, & dont j'ai tranſcrit les lettres.

Je ne dirai point, comme M. *M....*, Méd.... de Montelimar, *quod vidi teſtor*, parce que l'on peut mal voir.

Mais je dois croire, ce que pluſieurs obſervateurs dignes de foi, ont vu, ce que

j'ai

j'ai examiné froidement, ce qui me paroît enfin de la plus grande évidence.

J'ai bravé les rigueurs de l'hiver de 1778, pour aller chercher *Bleton*, dans les montagnes du *Dauphiné*; j'ai passé plusieurs jours avec lui, armé du scepticisme le plus complet, & je suis revenu de ce pays, convaincu, que cet homme a la faculté de connoître les sources, & j'ajoute, les métaux cachés dans les entrailles de la terre.

Voici les faits que j'ai recueilli dans les lieux où *Bleton* est parfaitement connu, *nul n'est prophete dans son pays;* cependant j'ai observé que dans sa patrie, tout le monde lui rend justice.

## Faits Vérifiés.

M. *de Saint-C....* m'a dit que *Bleton* avoit trouvé une source, à sa campagne, vis-à-vis *Condrieux*; qu'il l'avoit indiquée à vingt-huit pieds, & qu'elle s'étoit trouvée à vingt-neuf.

M. *A.... de Saint-Jean-en-Royant*, patrie de *Bleton*, a acheté un terrein de 2400 livres, qui vaut maintenant dix fois cette ſomme, parce que *Bleton* a trouvé le moyen de l'arroſer par des ſources.

M. *T..... de Bouvantes*, près Saint-Jean-en-Royant, m'a dit avoir employé *Bleton* dans ſes biens avec le plus grand ſuccès, & m'a fait la relation des prodiges opérés par cet homme, à la grande Chartreuſe des environs de *Grenoble*. Les Chartreux alloient chercher leur eau à la diſtance d'une lieue. *Bleton*, leur a découvert une ſource près de leur habitation, qui a été diviſée en douze canaux pour la commodité de la maiſon.

J'ai vu à Saint-Jean-en-Royant, une infinité d'opérations de *Bleton*. Pluſieurs ſources très-abondantes, ont des pelles pour empêcher à volonté l'écoulement des eaux. J'ai été témoin de la reconnoiſſance de ceux dont il a amélioré les biens, & j'ai vu que la crainte de ſes compatriotes

eſt qu'il ſe fixe dans un autre pays pour ſa fortune.

*Bleton*, a trouvé à *Biol*, près de la Tour-du-Pin, pluſieurs belles ſources. Voici un fragment de ce que lui écrit M. *G*..... extrait de la lettre originale.

« J'ai fait travailler à la découverte des » ſources que vous avez marquées, & j'ai » trouvé de l'eau par-tout. »

M. le Préſident d'*O*.... a trouvé une très-belle ſource à *Serclier*, près de la Côte de *Saint-André*, indiquée par *Bleton*, à la profondeur de dix-neuf pieds, & très-près d'un puits de cent ſoixante pieds.

J'ai paſſé quatre jours avec *Bleton*; nous avons cherché des ſources, & il n'eſt pas poſſible (en le voyant frémir, pâlir, & en lui tâtant le pouls) de douter de ſes ſenſations. Je l'ai ſoumis à de nombreuſes épreuves. Traverſant un jour avec lui un terrain, ſous lequel paſſe une ſource aſſez abondante pour faire tourner un Moulin. *Eſſayons, lui dis-je, ſi la baguette tournera aujourd'hui ſur mes doigts.* Je cueillis une

branche d'osier; je la posai sur mes deux indexes. *Bleton* me tint les deux petits doigts, & la baguette tourna plusieurs tours, en s'arrêtant & en reprenant alternativement son mouvement. Lorsqu'elle ne tournoit point, je sentois une pression étrangere à son poids, & je m'en assurois en comparant l'effet sur la source, & l'effet deux pas plus loin.

Continuant toujours mes recherches & mes informations dans le *Dauphiné*, j'appris à *Romans*, que *Bleton* avoit trouvé pour M. *F*.... Receveur de la Douane, une source très-considérable à *Tiveni* sa campagne, & j'ai vérifié le fait.

M. *D*.... Colonel d'Artillerie, a découvert par les indications de *Bleton*, une source à son Château de *Pomier*, dans un lieu où il n'y avoit aucune apparence d'eau.

M. le Marquis de la *B*.... *au Château d'Anjou*, a trouvé une source qui fournit de l'eau au Château, près de laquelle il y a un puits de cent pieds de profondeur.

M. *T....* à *Rouſſillon*, a trouvé par le ſecours de *Bleton*, deux ſources très-abondantes, dont l'une arroſe un jardin, l'autre une prairie.

M. le Comte du *B....*, a trouvé à ſon Château de *Ternay*, à trois lieues de Lyon, une ſource indiquée par *Bleton*, qui forme maintenant un beau jet d'eau.

M. *B....* de *C....* au Château de *Lorette* à *Holins*, dans le Lyonnois, a auſſi trouvé deux ſources marquées par *Bleton*.

M. de *Saint-E...* Capitaine du Guet de la ville de *Lyon*, a une tres-belle ſource à *Charli*, qui arroſe ſon jardin, & c'eſt *Bleton* qui l'a découverte.

M. de *V...* jouit à la *Verpillere*, près de *Lyon*, des avantages d'une ſource indiquée par *Bleton*, elle arroſe un pré.

M. de *G....* Intendant de la principauté de *Dombes*, poſſéde deux belles ſources indiquées par *Bleton*; l'une eſt employée à l'uſage du Château, l'autre arroſe une prairie.

M. de *M....* de *T....* a trouvé, par

*Bleton*, à ſon Château, une ſource qui fournit à quatre jets d'eau.

M. *V.... de S....* de *Neuville*-ſur-Saone, a trouvé deux très-belles ſources par le miniſtere de *Bleton*.

C'eſt un fait certain que *Bleton* a trouvé pour les *RR. PP. Chartreux de Lyon*, trois ſources, l'une à la Chartreuſe même, l'autre à la Poſte de *Lyon*, la troiſieme à une campagne qu'ils ont à *Loiſi*, près de *Macon*.

Le R. P. Prieur, homme de mérite & infiniment reſpectable, m'a dit le fait ſuivant.

« Il y a dans la Chartreuſe une ſource » qui abreuve un puits. *Bleton* marqua » cette ſource, mais je lui obſervai qu'il » étoit ſur une voûte. = Quelle eſt la » profondeur de cette ſource ? = Soixante » pieds. = En ce cas, elle eſt ſur la voûte. » = Deſcendons-y, & je vous marquerai » ſous la voûte le lieu où elle paſſe. Nous » deſcendîmes; le point fut marqué, & » je meſurai avec une ficelle la diſtance

» de ce point au puits ; enſuite, je retour-
» nai au premier endroit déſigné, je me-
» ſurai encore juſqu'au puits, & je trouvai
» préciſément la même diſtance ».

A *Lyon*, M. de *G*.... *B*.... a fait travailler *Bleton* avec le plus grand ſuccès.

Voici la maniere dont s'exprime M. *D*... dans une lettre que j'ai vue.

« Venez, mon ami, voir les deux belles
» ſources que j'ai trouvées dans les endroits
» que vous m'avez indiqués, & dont je
» voudrois ſuivre la trace en les prenant
» plus haut ».

« M. *G*.... d'*H*.... a auſſi trouvé les
» ſiennes, & vous attend avec la plus
» grande impatience ».

*P. S.* « Ces deux belles ſources que j'ai
» trouvées à douze ou treize pieds, prou-
» vent la juſteſſe de vos opérations. Je
» le dis à tout le monde ; je vous rends
» juſtice & certainement on vous la
» rendra ».

M. *N*.... de *Saint-Cyr*, près de *Lyon*, a trouvé des ſources par le moyen de *Ble-*

*ton.* Voici la copie d'un certificat dont j'ai tenu l'original.

« Je certifie que le sieur *Bleton* a trou-
» vé chez moi, dans la paroisse de *Saint-*
» *Cyr*, au Mont-d'Or, une source sur
» une élévation, de la grosseur de quatre
» pouces, & qu'il m'en a indiqué la pro-
» fondeur à trente pieds, ce qui s'est
» trouvé juste ».

*A S. Cyr le 7 Avril 1778. Signé* N....

*Nota.* Le Mémoire que l'on vient de voir, de M. C***, est terminé par des réflexions sur la cause & le mécanisme du phénomene des Sourciers, notamment sur le double mouvement de la baguette; phénomene sur la production duquel il donne, entre autres conjectures, celle de quelqu'influence du genre éléctrique; mais sans donner aucun dévéloppement à cette derniere apperçue. Quant aux faits qui y sont rapportés, ils sont, pour la plupart, constatés de maniere à ne laisser aucun

doute, au moins dans l'esprit de ceux chez qui le doute n'est pas constitutionel, ou bien une affaire de systême, & qui accordent aux autres quelque portion de sagacité, suffisante pour voir & vérifier un fait aussi simple en soi. Au surplus, je dois ajouter qu'avant de recevoir la relation de M. C.... j'avois adressé à toutes les personnes qui y sont désignées, comme ayant vu opérer *Bleton*, une même copie de l'avertissement circulaire, & que toutes ont donné des réponses confirmatives, avec des renseignemens plus détaillés. On en verra ci-après. Quoique le nom de ces mêmes personnes se trouve en toutes lettres dans le Mémoire de M. C..... & dans ma correspondance, cependant, crainte d'en désobliger quelques-unes, j'ai cru ne devoir les citer que par les initiales, mais en laissant subsister en entier le nom des lieux où se sont faites les épreuves. J'en userai de même pour la suite: d'autant qu'en matiere de Physique les noms ne font rien aux faits.

## N° II.

*Rapport sur* Bleton ; *par* M. *D****, *Commandant en chef l'Artillerie, &c.*

Les épreuves que l'on annonce avoir été faites sur le don de découvrir les sources, seront bien essentielles à l'agrément & à la richesse de l'humanité. Il paroîtra très-surprenant que la sympathie qu'ont les tourneurs de baguette puisse être mise en principes. Cette découverte sera d'autant plus précieuse, qu'elle paroît devoir être susceptible d'un grand accroissement, d'une application très-étendue.

Les tourneurs de baguette que l'on nomme actuellement *Sourciers*, que l'on regardoit il y a peu de tems comme imposteurs ou sorciers dans les Provinces voisines, sont très-communs dans la Province de Dauphiné, & tous ont la même faculté sans distinction, de découvrir les sources & même les métaux. Il n'y a de

différence entre eux qu'une plus ou moins grande ſenſation ſur leurs organes. Il n'en réſulte pas moins la rencontre poſitive & infallible des ſources qu'ils indiquent. Tous ſe trompent ſur les profondeurs & tous en conviennent ; mais tous accuſent juſte ſur le volume d'eau comparativement d'une ſource à une autre, par les degrés d'impreſſion plus ou moins forte qu'ils reſſentent ; & la grande pratique les rend de plus en plus Experts par les comparaiſons qu'ils ſavent en faire : étonné de la ſympathie de ces gens-là, je n'ai jamais pu la regarder comme fauſſe, parce qu'il eſt impoſſible de ſe contrefaire à ce point, & que l'on peut juger des variations qu'ils reſſentent en leur tenant le pouls. Ils ſeroient confondus à chaque pas s'ils vouloient en impoſer ; j'ai beaucoup fait uſage de nombre de ces gens-là, & particuliérement du nommé *Bleton*, je vais rappeller mes opérations comme on le deſire.

J'habite le Dauphiné ; ma terre eſt ſituée entre Vienne & la Côte-Saint-André. Le

village est placé sur le bout d'un côteau au levant, lequel a une lieue de long tirant du levant au couchant; sa largeur, à sa base prise au niveau des vallons qui l'entourent, n'a qu'un quart de lieue; son sommet se termine en dos-d'âne qui est élevé au-dessus du vallon, du côté du nord, de trois à quatre cent pieds, & sur celui du côté du midi d'environ cent pieds de plus; peu de sources se démontrent au penchant du nord, & beaucoup au contraire ruissèlent au penchant du midi. Comme mon Château est situé sur le bout du côteau au levant un peu sur la croupe, de façon que le plus haut de tout le côteau domine ma basse-cour de quatre-vingt-neuf pieds, il n'y a dans celle-ci, ainsi que dans tout le Village, que des puits qui ont les uns & les autres quarante à quarante-deux pieds de profondeur. L'on remarquera que les vallons sont plus bas, comme nous l'avons dit, de trois & quatre cent pieds, défalcation faite des quatre-vingt-neuf de la position dù Château.

Soit le desir d'avoir des eaux jaillissantes dans mes basses-cours, soit celui de contenter la manie que j'ai de convertir mes possessions en prairies, j'ai fait depuis longtems promener des tourneurs de baguette; j'en ai fait venir successivement de tous côtés. Je leur ai fait parcourir le côteau, tous m'ont indiqué grand nombre de sources & généralement ont trouvé les mêmes, selon les notes que j'en avois tenu, & tous m'annonçoient à peu de chose près la même profondeur; mais ils varioient sur la grosseur des sources. Cette rencontre à point nommé des mêmes sources par divers Sourciers, a commencé à me donner de la confiance; mais point assez pour oser rien entreprendre, parce que ce sont de grands frais quand on n'a pas la méthode de se bien conduire. Cependant sur le récit de plusieurs sources considérables sorties de terre par l'indice de Maître *Bleton*, je fis appeller cet homme, qui trouva, comme ses précédens Confréres, toutes les mêmes sources. Joint à cela, la bonhommie de

ce *Bleton* qui me parut avoir plus d'expérience, je me déterminai ſur le champ à faire faire un puits d'épreuve au levant de mon jardin, où il m'annonça une ſource de trois pouces d'eau, profonde de dix-ſept pieds, & par réviſion d'opérations, il l'a dit à vingt-ſept. Je fis creuſer les vingt-ſept pieds; point d'eau: on fut à trente-ſix; point d'eau: à quarante, point d'eau, ni apparence d'en avoir. Mes Ouvriers vinrent me dire qu'il étoit inutile d'aller plus avant; je leur ordonnai de continuer juſqu'à cent pieds, & plus s'il le falloit, parce que je voulois par cette premiere épreuve m'aſſurer ſi l'on pouvoit ajouter foi à la ſympathie de mon Sourcier. On creuſe juſqu'à quarante-deux pieds, & tout-à-coup on découvre une ſource qui parut fort conſidérable: je fus alors comme aſſuré de l'infaillibilité de ſes opérations, mais je fus allarmé par la faillibilité de ſon indication ſur la profondeur. Il fut à l'autre extrémité de mon jardin au couchant, à une diſtance de quatre-vingt toiſes de la précédente ſource, & il m'en

trouva une autre qu'il m'assura plus grosse que la premiere. Ses recherches n'étoient pas en pure perte, parce qu'au-dessous de la terrasse de mon jardin est un grand terrein en pente que je voulois convertir en prairie. *Bleton* me dit que n'étant pas sur des profondeurs, il conjecturoit cependant qu'elle seroit au niveau de la précédente. Je fis faire mon puits d'épreuve; à quarante-deux pieds on me trouva une source que j'ai fait sortir par une galerie souterraine, & qui a quatre pouces & demi d'eau. Je fis alors rappeller *Bleton* pour jouir de son triomphe, il chercha autour de la derniere fontaine pour savoir si l'on n'avoit point échappé de filet d'eau, & il se trouva que les Ouvriers pour n'avoir pas mené leur galerie à la profondeur que je leur avois dit, avoient manqué deux filets d'eau dont chacun étoit aussi gros que celui que l'on avoit sorti. C'est une si grosse différence pour mon projet que je vais faire faire une autre galerie pour ramasser le tout. Ledit *Bleton* m'a indiqué un très-grand

nombre d'autres sources dans mes possessions, à une partie desquelles j'ai déja fait faire nombre de puits d'épreuve, où j'ai trouvé les sources à des profondeurs variées, plus considérables qu'il ne les avoit indiquées. Deux seulement se sont trouvées à la profondeur indiquée.

Je conclus delà que la sympathie est infaillible pour la rencontre des eaux ; qu'elle est très-faillible pour la profondeur, & presque certaine pour le volume, sur-tout dans ceux qui ont plus d'expérience. J'ai observé qu'ils varient plus ou moins selon la différente nature des couches de terre qui se trouvent entre le Sourcier & l'eau, & que lorsque la terre est de même nature, ils rencontrent juste : c'est ce qui est arrivé dans celle que j'ai trouvée au point dit. C'est ce qui lui est arrivé au Château de Puizignieu, où il a annoncé une source à cent pieds sous une roche de même nature ; on la fut chercher par une galerie, & on la trouva au point nommé. Je ne conseille donc à personne d'aller chercher des sources

par

par galerie, qu'ils n'aient pris auparavant la précaution de faire faire des puits d'épreuve. Après cette opération qui est peu coûteuse, on est sûr de son fait. J'ai observé encore que la source se trouve toujours de quelques pieds plus au couchant, du point indiqué sur la superficie à celui où est la source. Il est encore évident & certain que ces gens-là suivent une même source autant qu'il leur plaît; qu'ils s'apperçoivent quand il s'en détache quelque filet. Ils connoissent quand ils suivent son cours ou quand ils le remontent. J'ai vérifié tous ces faits, & je n'ai jamais apperçu de contradiction.

Je vais continuer à faire ruisseler successivement toutes les sources que m'a indiquées le bon Israélite *Bleton*, particuliérement une qui se trouve sur le sommet le plus élevé du côteau, où il m'a indiqué une source à soixante-quatre pieds, grosse comme la cuisse. Je ne doute pas de cette grosseur par toutes les sources qui fluent au côteau & que je lui ai fait suivre par-

tant de cette mere ſource. Si je la trouve à quatre-vingt pieds, il me reſtera neuf pieds de pente ſuffiſante par l'éloignement pour la conduire & la faire jaillir dans mes cours : comme cette profondeur eſt conſidérable, j'obſerverai tant ſur l'excavation que ſur le volume d'eau & autres circonſtances qui en réſulteront, & en rendrai compte, ſi cela peut être de quelque utilité.

*Je certifie tous les faits énoncés au préſent Mémoire pour m'être connus.* A Auxonne.

## N° III.

*Procés-verbal ſur* Bleton.... *papier timbré, paraphé, collationné &c. &c.*

(Bon pour ceux qui aiment ces petites formalités).

NOUS ſouſſignés Officiers municipaux de la Communauté de *Saint-Jean-en-Royant*, Election de *Valence*, Juriſdiction de *Saint-Marcellin* en Dauphiné, cer-

tifions & atteſtons que ſieur *Barthélemi Bleton*, natif de la paroiſſe de *Bouvente* audit *Royant*, y habitant, a acquis depuis près de trente ans, une profonde connoiſſance à découvrir les ſources ou fontaines, & que par ſes indications fixes & déterminées, pluſieurs particuliers dans la contrée du *Royannais* en reçoivent actuellement de très-grands avantages, parmi leſquels ledit ſieur *Bleton* a découvert.

1°. Chez *André Bon*, une ſource qu'il lui marqua, il y a environ quatre ans, laquelle coule maintenant de la groſſeur de ſept à huit pouces, par une voûte ſouterraine de trente-deux toiſes de longueur, & ſert à l'arroſage de deux prairies que ledit Bon a formé dans un local ſpacieux, pierreux, & de peu de valeur, & qu'aujourd'hui ces prairies ſont très-productives.

2°. Que chez *Etienne Peyſſon*, ledit ſieur *Bleton* marqua une ſource, il y a environ trois ans, laquelle a été découverte, & flue depuis une année par une

voûte fouterraine de quarante toifes de longueur, de la groffeur de quatre pouces; elle fert pour l'ufage de fa maifon, & pour arrofer une prairie d'environ huit journées d'homme qu'il a formée au bas de la fufdite maifon.

3°. Que *Claude Vignon*, dudit *Saint-Jean*, a découvert, à l'indication dudit fieur *Bleton*, deux fources qui fervent chacune à l'arrofage d'une prairie. Elles fortent par deux voûtes fouterraines; l'une defdites fources a quatre pouces de groffeur, & l'autre huit pouces, & la découverte en eft faite depuis environ deux ans, & lui a de plus procuré par le moyen d'un puits de trente-fept pieds de profondeur fuffifamment de l'eau pour l'ufage de fa maifon.

4°. Qu'il y a environ fix ans que fieur *Jean-Pierre Belle*, découvrit une fource à l'indication dudit fieur *Bleton*, de près de huit pouces de groffeur; & par le moyen d'une voûte fouterraine de cinquante toifes de longueur, il a formé de

cette ſource une prairie de ſix journées d'homme, dans un terrein aride, & que maintenant cette prairie eſt d'une très-grande production.

Cette ſource ſert auſſi à l'arroſage des prairies de *Jacques Tezier*, des nommés *Chuilon* & *Robert*, & encore d'*Etienne Chichet*, leſquelles prairies ſont inférieures à celle dudit ſieur *Belle*.

5°. Que le ſieur *Joſeph Abiſſet*, parfourniſſeur des bois pour l'uſage de l'arſenal de *Toulon*, à l'indication dudit ſieur *Bleton*, a découvert deux ſources dans un terrein ſec & aride; ſçavoir la premiere il y a environ huit ans; elle a plus de quinze pouces de groſſeur, & ſert à l'arroſage d'une prairie de plus de vingt journées d'homme que ledit ſieur *Abiſſet* a formé depuis ladite découverte: & la ſeconde eſt d'environ dix pouces de groſſeur, & ſert pour l'uſage de ſa maiſon, & pour l'arroſage d'une autre prairie de plus de dix journées d'homme que ledit ſieur *Abiſſet* a formée près de ſon habitation, dans

un terrein pierreux, & que maintenant ces deux prairies ſont très-productives. La premiere deſdites ſources flue par le moyen d'une voûte ſouterraine de plus de cent toiſes de longueur, & la ſeconde par une autre voûte ſouterraine de plus de quarante toiſes auſſi de longueur.

6°. Que les ſieurs *Jean Garnier* & *Joſeph Tezier*, ont également à l'indication dudit ſieur *Bleton*, par le moyen d'une voûte ſouterraine, formée dans un terrein appartenant audit *Garnier*, de la longueur de cinquante toiſes, découvert une ſource de plus de dix pouces de volume; elle ſert pour l'uſage de la maiſon dudit *Garnier*, qui étoit ci-devant très-éloignée de l'eau, enſemble pour l'arroſage de ſa prairie & celle dudit *Tezier*, leſquelles n'arroſoient précédemment que dans des tems pluvieux.

7°. Que ſieur *Antoine Vinay*, Secrétaire-Greffier de cette Communauté, à l'indication dudit ſieur *Bleton*, dans un de ſes Domaines ſur la paroiſſe d'*Orios*,

voiſine de Saint-Jean, a, par une voûte ſouterraine de quarante toiſes de longueur, découvert une ſource d'un volume d'un pouce, qui lui ſervira pour l'uſage de ſon Domaine qui étoit très-éloigné de l'eau; & cette découverte a été faite il y a près d'un mois; eſpérant ledit ſieur *Vinay*, que par le moyen d'un travail encore de trente toiſes à continuer dans la ſuſdite voûte, il découvrira une ſource de plus de dix pouces de diametre; elle lui eſt ſûre & immanquable, attendu que celle qu'il a découvert procede de la même, & en formera des prairies très-conſidérables dans des terreins ſecs, arides, & d'aucune production.

Tous les particuliers ci-devant énoncés ſont habitants de cette Communauté; & finalement nous certifions qu'il eſt de notre connoiſſance que ledit ſieur *Bleton* a indiqué depuis plus de vingt ans quantité de ſources dans les Communautés voiſines, chez des particuliers qui en ont enſuite fait la découverte.

Entr'autres dans la paroisse de *Laval*, chez Me *Bellier* Curé dudit lieu, où il indiqua deux sources d'un volume considérable, qui unies ensemble feroient mouvoir un artifice, ainsi qu'il a apparu après leur découverte, il y a environ huit ans; ces sources servent maintenant à l'arrosage des prairies que ledit sieur *Bellier* a formé ainsi qu'à d'autres particuliers.

Il a aussi fait la découverte à *Saint-Martin-le-Colonel*, chez *Jean Beguin*, d'une source de trois pouces de volume qui lui sert pour l'usage de sa maison, & pour une petite prairie.

Il en a de même découvert chez les Chartreux de *Bouvente* de très-considérables dans l'espace de près de vingt ans, & ailleurs.

Etant de plus appellé des Seigneurs respectables de la Province, & même de ceux du Royaume qui lui donnent une entiere confiance, à la connoissance qu'il a pour la recherche des eaux, ainsi qu'il nous a apparu par diverses lettres qu'on lui a

adreſſées. Fait & certifié véritable audit Saint-Jean, ce 2 Avril 17781.

Et ont ſigné FRANÇOIS, *Lieutenant de Châtelenie.* GIRODIN, *premier Conſul.* MIGNON, *ſecond Conſul.* VINAY, *Secrétaire-Greffier.*

*Vu & certifié par le Bailly du Duché* d'Hoſtun, *& Subdélégué au Département de Saint-Marcellin.*

## N° IV.

*RELATION ſur* Bleton *& ſur un autre Sourcier, ſon prédéceſſeur, tout auſſi habile que lui.*

LE Chev. de *S....* ayant oui dire, en 1735, à un vieil homme d'affaires de ſon pere, réſident au château de *Serclier* dans le Marquiſat d'*O....* près de la *Côte* de *Saint-André*, que feu ſon grand-pere avoit fait faire une fouille, dans la vue de découvrir une ſource pour fournir de l'eau au château, où il n'y avoit qu'un puits de la profondeur de ſoi-

xante-dix pieds ; & que faute de ſavoir empêcher les éboulemens des terres, cet ouvrage avoit été abandonné : il propoſa au Préſident d'*O*...., ſon frere, d'y conduire un Tourneur de baguette, qui lui avoit été indiqué par feu M. de *B*.... le pere.

Cet homme qui n'etoit jamais venu ſur les lieux, arriva à ſept heures du matin ; le Chev. de *S*.... le conduiſit auſſi-tôt ſur la pente d'un côteau, au-deſſus de laquelle il y a un bois.

Avant de partir du château, il demanda une baguette : le Chev. de *S*.... croyant en avoir trouvé une, mit la main deſſus un morceau de tringle de fer de la longueur de deux pieds ; & s'appercevant de ſon erreur, il ſe déterminoit à en chercher une en bois, lorſque cet homme lui dit : *n'importe*, Monſieur, *ce n'eſt pas la baguette qui me dirige, c'eſt un ſentiment que j'éprouve au-dedans de moi-même : le fer tournera moins que le bois, mais je n'en découvrirai pas moins la ſource.*

Arrivés ſur les lieux avec d'autres domeſ-

tiques, & plus occupé d'étudier la nature que de tout autre objet, on tâta le pouls au Sourcier, & on le trouva dans une ſituation ordinaire. On étoit alors élevé environ deux ou trois fois plus haut que le toît du château qui étoit dans la direction du nord-oueſt au ſud-eſt.

Cet homme ne tarda point de rencontrer de l'eau ſous ſes pieds. Le Chev. de *S....* lui ayant preſcrit de remonter la ſource, il paſſa auprès du puits d'épreuve qu'avoit fait faire ſon grand-pere. Quelque tems après il ſe retira de deſſus la ſource, & s'en éloigna de vingt pas, diſant qu'il vouloit ſe repoſer. Le Chev. de *S....* lui trouva alors le pouls aſſez agité, & prit cette occaſion pour lui faire beaucoup de queſtions. Peu après ils retournerent ſur la ſource; le Chev. de *S....* lui demanda la profondeur, il la meſura ayant la baguette de fer ſur les mains qui fit un petit mouvement rétrograde en tournant du dehors en dedans, (au lieu que quand il étoit ſur la ſource, elle tournoit doucement du dedans

en dehors), il la déclara à dix-huit ou vingt pieds.

Le Chev. de *S*.... s'est apperçu dans le courant des expériences de cet homme, qu'il avoit de tems en tems des mouvements convulsifs dans les bras.

Il lui demanda s'il souffroit, il répondit que *oui*. Il le fit grimper sur les épaules d'un de ses domestiques, & lui ayant donné une baguette de bois, la baguette lui tournoit. En ayant donné une autre au domestique elle ne tournoit point à ce dernier qui n'éprouvoit aucun sentiment intérieur.

Le Chev. de *S*.... voulut éprouver si montant dessus les épaules de cet homme, il lui communiqueroit son agitation, mais il ne s'apperçut d'aucun mouvement intérieur, ni dans la baguette, non plus que son domestique.

Il lui fit continuer de remonter la source qui se dirigeoit sur la sommité du monticule, après quelque repos qu'il prenoit comme ci-devant, & il s'apperçut qu'il

étoit tout en eau, & que les gouttes lui tomboient du front.

En 1773, trente-huit ans après, le Chevalier de *S*.... ayant fait faire de nouvelles épreuves dans le jardin de la maiſon de ſon frere en cette ville, par un nommé *Bleton*, il fut ſurpris de voir qu'il y trouvoit quelques ramifications d'eau, & qu'indépendamment de ce que la baguette lui tournoit ſur les deux doigts indexes, qui étoient un peu élevés, les deux pouces ſervant d'appui à la baguette pour l'empêcher de tomber ſur les bras, cet homme lui montra un autre moyen de pouvoir reconnoître les effets de l'eau ſouterraine ſur lui & ſur ſa baguette. Il la plaça perpendiculairement, de maniere qu'une des pointes appuyoit deſſus le plat de ſa main gauche; & l'autre pointe ſupérieure reſtant en l'air, il forma une eſpece d'anneau de la main droite à un pouce au-deſſous de la pointe, & ſans la gêner, ladite baguette tournoit de gauche à droite, & pirouettoit aſſez lentement.

Son frere étant alors à la campagne, il lui proposa de nouveau de lui envoyer cet homme ; ce qu'il accepta.

Le Président d'*O....* & plusieurs personnes dignes de foi, le menerent au-dessus du puits de la maison, dont l'orifice se trouve sous une voûte qui soutient une terrasse : on le dirigea sur cette même terrasse ; & lorsqu'il fut sur le puits, la baguette lui tourna.

Pour connoître la profondeur, il partit de dessus le puits, en s'écartant, & elle ne lui tourna, suivant un mouvement rétrograde, qu'à soixante-quatre pieds, avec la différence de la profondeur réelle qui est de soixante-six pieds ; ce qui ne differe que de très-peu, & tient peut-être à la pente du terrein.

Comme il y a d'autres puits aux environs, on le fit passer au-dessus de deux anciens, où ledit *Bleton* trouva la même profondeur ; ce qui étoit conforme à la vérité.

Le Président d'*O....* le conduisit ensuite, avec plusieurs personnes, dessus le côteau

qui eſt derriere ſon château, dans l'endroit où le Chev. *de S....* ſon frere, avoit déja fait faire des épreuves en 1735 : il y trouva des ſources à différentes profondeurs ; on y plaça des jallons pour les reconnoître.

Dans le cours de l'hiver de 1774, il fit faire un puits d'épreuve dans un des endroits indiqués : l'on a trouvé l'eau à dix-huit pieds, & on a conduit cette ſource par une galerie juſqu'au château. Ladite ſource ſort d'un fond de ſable de trois ou quatre pouces d'épaiſſeur, recouvert par un banc de pierre fort dure.

L'eau en eſt très-légere, & ne tarit point, quoique l'on ait éprouvé depuis de grandes ſéchereſſes. L'on a ramaſſé quelques petits ſuintemens, chemin faiſant, le long de la galerie, ſur leſquels la baguette dudit *Bleton* n'a pas tourné.

En 1775, ledit *Bleton* étant appellé au château, on le conduiſit ſur un plateau au-deſſus de cette premiere ſource. Il en indiqua une nouvelle à la profondeur de trente-trois pieds ; ce qui s'eſt trouvé juſte.

On y fit faire un puits, & ensuite une galerie qui conduit cette eau dans le même canal qui a été tracé pour la premiere. Son volume est de trois lignes de diamettre, & les deux eaux rassemblées donnent aujourd'hui environ un demi-pouce.

En 1779, *Bleton* revint au château; il y avoit quatre ans qu'il n'y avoit pas mis les pieds. La conduite d'eau étoit recouverte, & il ne paroissoit rien dessus terre: nonobstant cela, il suivit avec sa baguette les galeries & la conduite d'eau comme si elles eussent été à découvert.

En 1781, il a trouvé une nouvelle source beaucoup plus haut à vingt-cinq pieds de profondeur: l'on y a construit un puits d'épreuve, cependant on n'y a trouvé que très-peu d'eau; mais ayant approfondi le puits jusqu'à trente-cinq pieds, l'on y a découvert une source qui fournit un pouce d'eau dans un banc de sable de l'épaisseur de cinq à six pieds, lequel se trouve recouvert d'un banc de pierre très-dure. L'on travaille actuellement à former une galerie

pour

pour conduire les eaux jusqu'à un des anciens réservoirs établis pour la premiere source.

Par les différentes vérifications que *Bleton* a faites des travaux, l'on a remarqué qu'en mettant le pied contre le terrein coupé pour former la galerie, s'il reste de l'eau en avant, la baguette lui tourne, & s'il n'y en reste point, elle ne tourne pas. Il en est de même par rapport à la profondeur, elle tourne ou ne tourne point, selon qu'il se trouve de l'eau plus bas que sa premiere indication.

On lui a demandé si la baguette lui tournoit sur les métaux; il a répondu que *oui.* L'on a placé sous une voûte trois piques de fer à huit ou dix toises les unes des autres, & marchant au-dessus de la galerie, la baguette a tourné lorsqu'il s'est trouvé perpendiculairement au-dessus.

L'on a fait coucher ledit *Bleton* sur terre au-dessus d'une source, la baguette à la main. Elle lui a tourné; lorsqu'au contraire il est couché sur l'estomac, elle

ne tourne point. Si dans cette ſituation on place la baguette ſur les reins, elle ne tourne pas.

On lui a fait mettre la tête en bas, & les pieds en haut, la baguette ſur la plante des pieds; elle n'a pas tourné.

La baguette a tourné audit *Bleton* deſſus un terrein le plus élévé du monticule ci-deſſus, mais du dehors au dedans, comme elle avoit fait ſur les piques de fer: il en a été étonné, & penſe que c'eſt un corps de tuf. On ſe propoſe de faire des puits d'épreuve à vingt-ſept pieds de profondeur, comme il l'a indiqué par ſa baguette, qui a fait un petit tour rétrograde de dehors en dedans. Il paroîtroit que puiſqu'elle tourne différemment ſur les métaux que ſur l'eau, dans cette occaſion elle devroit tourner pour la profondeur du dedans au dehors.

Tous ces faits ſe ſont exécutés ſous les yeux de M. le Préſident d'*O*.... & de ſon jeune fils, M. le Chev. de *S*..... & de pluſieurs autres perſonnes. M. le Préſident

croit pouvoir aſſurer que ledit *Bleton* n'emploie aucune charlatanerie dans toutes ſes opérations.

*J'approuve, quoique d'autre main ſoit écrit.*

Le Préſident d'*O****

*P. S.* On penſe qu'il ne faut pas être fort étonné ſi, lorſque les Tourneurs de baguette cherchent la profondeur des ſources, ils induiſent ſouvent en erreur.... Il eſt reconnu que les eaux ont un écoulement intérieur, comme le ſang dans les veines.

Lorſque le Tourneur de baguette part d'un point, il ne cherche pas toujours à s'éloigner du ruiſſeau intérieur en direction d'une ligne qui tomberoit perpendiculairement ſur celle de la direction du ruiſſeau. Ainſi pour peu qu'il ſe jette de droite ou de gauche, il doit dire que la profondeur eſt plus conſidérable, parce qu'il eſt obligé de faire plus de chemin pour arriver à la ligne parallele à celle du

ruisseau, où il seroit parvenu en faisant moins de chemin s'il eût suivi la ligne perpendiculaire.

Au reste, si tant est que les émanations les plus subtiles de l'eau qui agissent sur le genre nerveux du Tourneur de baguette, puissent être comparées à la subtilité de la lumiere, ne pourroient-elles pas souffrir dans leurs rayons quelques réflexions ou réfractions, selon les différens corps auprès ou à travers desquels ces rayons sont obligés de passer.

On croit qu'il seroit convenable de placer le Tourneur de baguette sur un large plateau de résine, ou sur un grand tabouret soutenu par des colonnes de verre. Il pourroit alors comparer les sensations qu'il recevroit, & l'on verroit si l'électricité peut avoir lieu dans l'effet de cette opération physique.

*Signé* le Chevalier *de S....* Commandeur de Malte.

## N° V.

### *Lettres particulieres, Certificats, &c.*

LES différentes épreuves auxquelles nous avons mis *Barthelemi Bleton*, avant d'avoir confiance en ſa baguette, nous ont convaincu que ce don étoit un pur effet naturel, qui nous a paru beaucoup tenir à l'Electricité; puiſque les corps qui ne ſont pas conducteurs arrêtent l'effet de ſa baguette; un plateau de réſine, de cire, mis ſous ſes pieds, lorſqu'il eſt ſur une ſource & que ſa baguette tourne avec force, ces plateaux arrêtent tout de ſuite ſon mouvement.

L'impreſſion que les émanations des ſources font ſur lui, ſe communiquent à d'autres perſonnes, lorſqu'étant placées ſur la ſource auſſi-bien que *Bleton*, elles prennent la baguette; pour lors, ſi *Bleton* met la main ſous celle de ces perſonnes, la

baguette tourne ; il électrise donc ou *sourcifie* ces personnes.

Nous nous sommes aussi apperçus que sa baguette dérive quelquefois du côté du nord ; mais ayant fait essayer sur les mêmes sources d'autres Tourneurs de baguette, ce n'est que lorsqu'ils ont été sur la ligne perpendiculaire que leur baguette a tourné ; ces dérivations ne sont donc pas communes à chaque Tourneur.

La baguette tourne à *Bleton* sur les minéraux en sens différent de celui où elle tourne sur les eaux, & c'est par-là qu'il connoît si c'est minéral ou eau qui font tourner sa baguette.

Nous avons éprouvé, au contraire, qu'elle ne tourne que d'un côté à d'autres Tourneurs. Pour connoître si c'est eau ou minéral qui fait impression sur la baguette, ils mettent dans leurs mains un morceau de minéral quelconque ; pour lors s'ils sont sur une source, la baguette reste tranquille ; au contraire, elle tourne s'ils sont sur un filon de minéral.

La baguette de *Bleton* eſt très-ſenſible; le moindre filet d'eau la fait tourner, ſouvent avec rapidité. Il y a apparence que c'eſt cette extrême ſenſibilité qui eſt cauſe qu'il ſe méprend ſouvent, ſoit ſur les profondeurs, ſoit ſur le volume de la ſource. Nous en avons fait des expériences coûteuſes. Après avoir creuſé à ſon indication dans le rocher, nous avons trouvé de l'eau, mais en très-petits filets, & dont on ne pouvoit tirer aucun avantage.

Nous avons été dédommagés de ces dépenſes par deux ſources ſuperbes, & preſqu'auſſi groſſes que la jambe, dans les tems de ſécherеſſe, que nous avons trouvées dans le rocher au-deſſus de notre maiſon, à plus de quatre-vingt pieds de profondeur. Nous en ſuivons une troiſieme, auſſi dans le rocher, qui, ſuivant ce qu'indiquent les baguettes, ſera plus volumineuſe que les deux autres.

Une des ſources trouvées, réunie dans un point, ſe diviſoit enſuite en quatre branches, qui, par la baguette, faiſoient

des contours quasi d'équerre. Nous avons trouvé dans les rochers, après la fouille, tous les écarts & les divisions que la baguette indiquoit à l'extérieur : c'est ce qui nous a démontré que son effet ne pouvoit dépendre d'aucun charlatanisme de la part de *Bleton.*

Fait à la Grande-Chartreuse, le 16 Mars 1781, *Signé, F. P. F**** Procureur-Syndic.

## N° VI.

L'extérieur & le langage du nommé *Bleton*, n'annoncent rien moins qu'un charlatan : cet homme dont les talens m'avoient été annoncés de bonne part, a travaillé chez moi ; il débuta par nous signaler, soit avec sa baguette, soit sans baguette, toutes les sources connues sur mon terrein. Il en estima assez juste le volume & la profondeur. J'obtins de lui de répéter ses expériences les yeux bandés : ma sœur & moi le déroutâmes, & le rame-

nâmes ſur les différens chemins des ſources, le tenant par les poignets. La vérité eſt que nous ſentîmes des variations dans ſon pouls lorſqu'il nous dit, & que nous reconnûmes par nous-mêmes qu'il étoit ſur des ſources. Cette expérience m'inſpira la confiance de faire creuſer un puits ſur la montagne dans un endroit où *Bleton* me promettoit une ſource de pluſieurs pouces, & que par une galerie je pouvois amener chez moi. J'ai trouvé, à-peu-près à la profondeur indiquée, c'eſt-à-dire, à ſoixante-quinze pieds, deux lignes d'eau. J'ai creuſé dans le rocher juſqu'à quatre-vingt-trois pieds, même quantité : j'ai fait ma galerie de cinq cent pieds de long, ſans trouver une goutte d'eau de plus. *Bleton* repaſſant à Lyon, eſt venu ſur les lieux : j'étois ſelon lui à deux toiſes de la ſource latéralement. J'ai pouſſé mes travaux juſqu'à huit toiſes de ce côté, & toujours ſur la même baſe : j'ai obtenu une ligne de plus, que m'ont fourni les ſuintemens du rocher, & ces trois

lignes réunies ſont toute ma richeſſe.

On voit par ce détail, le bien & le mal que j'ai à dire de *Bleton*. D'autres perſonnes de ma connoiſſance ont été mieux traitées, d'autres plus mal. Je les laiſſerai parler; c'eſt aſſez ſur pareille matiere de garantir ſon expérience perſonnelle.

*Signé*, T***, Directeur des Poſtes. *A Lyon, le 2 Mars 1781.*

## N° VII.

Il eſt vrai que le nommé *Bleton* a travaillé dans notre maiſon, pour y découvrir des ſources; il eſt encore vrai qu'il ne s'eſt jamais trompé dans l'indication & la direction deſdites ſources. Mais pour la profondeur & le volume d'eau, il s'avoue lui-même fautif; ne peut que conjecturer ſans rien aſſurer de poſitif. Je puis aſſurer ſans crainte d'être démenti par l'expérience, que *Bleton* eſt un des Sourciers ſur lequel les eaux agiſſent plus ſûrement & plus vio-

lemment. Je lui tenois le bras dans le tems de ſon opération, & au changement qui étoit fort ſenſible dans les pulſations de ſon pouls, leſquelles deviennent plus précipitées, je connoiſſois comme lui, ſans le ſecours de la baguette, qu'il étoit ſur le courant d'une ſource : il reſſent même des eſpeces de convulſions qui écartent tous les doutes que l'on pourroit former ſur ſes indications.

Je crois que ces impreſſions ſur les Sourciers ſont naturelles ; que les vapeurs des eaux agiſſent phyſiquement ſur leur ſang ou ſur leurs humeurs ; mais je ne penſe pas qu'on puiſſe perfectionner cette ſcience ou plutôt ce talent inné avec eux ; à moins que la Médecine ne trouve les moyens de diſpoſer le ſang ou les humeurs du corps humain à recevoir ces mêmes impreſſions, ce qui ne me paroît pas poſſible.

*Bleton* étoit auſſi ſavant à l'âge de ſept ans qu'il l'eſt actuellement. L'expérience lui a appris qu'il étoit fautif eu égard à la profondeur & au volume d'eau, & je

crois que c'eſt tout le progrès qu'il a fait dans ſon Art.

C'eſt un don que la nature lui a donné & dont on ne connoît point les principes ou les rapports ; parce qu'en effet il n'en a point dont on puiſſe tirer des connoiſſances capables de porter par gradation à une plus grande perfection. Mais le fait n'en eſt pas moins vrai & inconteſtable.

*Signé*, F. G. C***, Prieur de la Chartreuſe de Lyon, *le 3 Mars 1781*.

## N° VIII.

Il ſeroit véritablement très à ſouhaiter que le don de la nature qu'on voit dans quelques perſonnes, pour découvrir les ſources & les mines, fût réduit en eſpece d'art, s'il étoit poſſible, au moyen d'obſervations & d'expériences ſuffiſantes. Cet art ſeroit très-utile à la ſociété, & rendroit pluſieurs territoires habitables, qui ne l'ont pas été juſqu'à préſent, faute d'eau.

Je penſe que ſi l'on a négligé cet objet, c'eſt que ce talent de la nature eſt bien plus foible dans les uns que dans les autres : ce qui a donné lieu à beaucoup d'erreurs. Cette propriété a même été regardée par pluſieurs, comme une ſuperſtition. Enfin pluſieurs ont fait les Charlatans dans l'exercice de la baguette; parce que lorſqu'on prend une baguette courbée que l'on empoigne, des gens ſont aſſez adroits pour la faire tourner à volonté. Je crois la baguette très-inutile à ceux qui ont véritablement le don de la nature de recevoir dans le corps des impreſſions extraordinaires par la préſence d'une ſource ou d'une mine. *Bleton* lui-même m'a aſſuré & j'ai lieu d'être convaincu, qu'il ne prenoit de baguette que pour ſatisfaire ceux qui le faiſoient opérer. Il ne l'empoigne point comme tant d'autres, mais la porte ſur les deux indexes ſans qu'elle ſoit gênée. Il la prend dans le premier fagot qu'il rencontre, de quelque bois que ce ſoit, ſec ou non : c'eſt ainſi que je l'ai vu opérer.

Ce qui m'a paru de plus étrange dans cet homme, c'eſt que la même baguette qui tourne du couchant au levant, par exemple, ſur une fontaine cachée, tourne tout-à-coup du levant au couchant lorſqu'il rencontre une mine dans ſon chemin, & réciproquement : car les points cardinaux du monde ne font rien à cette opération. Il n'a cependant pas beſoin de cette baguette pour connoître ou la ſource ou la mine. Il ſent une impreſſion froide, quand c'eſt une ſource, & une impreſſion chaude, quand c'eſt une mine.

Il ſe trompe beaucoup pour les profondeurs. Il n'a pas d'autres regles pour les déſigner que celle que lui a donnée Mgr. de L***, dernier Evêque de *Grenoble*, mais qui n'eſt point ſûre. Lorſqu'il a trouvé la ſource, il met un piquet : il la croiſe en marchant au devant de lui, ou en reculant & en s'éloignant de la ſource, tenant toujours ſa baguette. Dès qu'elle retourne, il s'arrête & meſure la diſtance qu'il y a juſqu'au piquet qu'il a mis ſur la

ſource ; & le nombre de pieds qu'il trouve, ſont ceux qu'il fixe pour la profondeur.

Je ne parlerai pas de toutes les opérations qu'il a faites dans ce pays : elles ſont en grand nombre. La ſeule qui a été faite pour nous & dont je ſuis très-content, ſera la ſeule que je certifierai. Voulant faire un puits dans un de nos champs, ſitué dans la plaine de Beaune, j'y menai *Bleton*, qui après avoir cherché quelque tems, me trouva deux ſources. Je m'en ſuis tenu à celle qui étoit placée d'une maniere la plus avantageuſe pour nous, qu'il m'indiqua à douze pieds de profondeur. Ayant fait creuſer ſur environ ſix pieds de diametre, à ſept pieds de profondeur nous rencontrâmes une petite ſource éloignée du piquet qu'avoit planté *Bleton*, d'environ deux pieds. Dans ce même-tems il vint à la maiſon, & je lui dis ce que j'avois trouvé : il me répondit avec aſſurance que ce n'étoit pas la ſource indiquée. Nous creuſons, & à dix pieds environ de profondeur nous trouvâmes une ſource abondante qui fourniſſoit

affez pour que nous n'ayons pu la tarir pour pouvoir creufer plus profond. Elle me fait un puits qui n'a pas l'apparence de manquer dans les eaux les plus rares. Ce dont je rends témoignage comme étant très-certain, & même le certifie par ma fignature. F. J. F***, Prieur de la Chartreufe de Beaune.

## N° I X.

Je fuis convaincu de la réalité du don de découvrir les fources; l'épreuve que j'en ai faite, confirme cette conviction. Il y a environ trois ans que le nommé *Bleton* fit fes opérations dans mon jardin. Il me promit une fource abondante à la profondeur d'environ trente-cinq pieds; je l'ai trouvée à trente-deux, auffi forte que ledit *Bleton* me l'avoit fait efpérer. Les fouilles furent faites d'après fes indications & très-heureufement.

Je ne fuis pas le feul qui ai expérimenté les connoiffances dudit *Bleton* : M. le Préfi-

dent

dent de... MM. P***, S***, &c. les ont reconnues comme moi. *Signé* B** de M***. *La Côte-Saint-André, ce 6 Mars 1781.*

N° X.

Il existoit dans la maison que j'habite près Neuville-l'Archevêque, deux sources; l'une donnant environ un pouce & demi d'eau, & l'autre un demi-quart de pouce au plus. La premiere de ces sources donne dans le moment présent environ cinq pouces d'eau, & la seconde au moins deux.

Dans les deux galeries souterraines que j'ai fait ouvrir, en les commençant aux endroits où les eaux jallissoient, j'ai trouvé exactement toutes les divisions qui m'avoient été annoncées & marquées par *Bleton* & dans l'endroit où il les avoit désignées; mais plus au nord du point perpendiculaire où il sentoit l'impression des eaux. Cet éloignement même s'est trouvé plus considérable, & en proportion de la profondeur de la source & de la qualité du terrein.

Dans un puits que j'ai été forcé de faire ouvrir pour parvenir à faire ma galerie, & qui a cinquante-neuf pieds de profondeur, la source coule à onze pieds plus au nord de la ligne qu'a suivie *Bleton*, & sur laquelle il recevoit l'impression des eaux.

Cette galerie est dans toute sa longueur dans les graviers, tantôt mouvans, tantôt formant rochers. En général la source dont je parle coule sous une espece de béton formé par les vapeurs & les sédimens que l'eau charie. Ce corps qui est très-dur & très-compacte peut empêcher les vapeurs de l'eau de monter perpendiculairement.

La plus petite de ces deux sources qui coule dans des sables, n'a pas son cours si éloigné du côté du nord du point où *Bleton* en a senti l'impression; j'ai comparé & rapproché les profondeurs & les distances au nord, le résultat ne s'est pas trouvé le même; cette seconde source, a la profondeur de soixante pieds, ne se trouve qu'à environ huit pieds du point perpendicu-

laire marqué par *Bleton*. Il m'a annoncé que la groſſe ſource me donneroit de l'eau gros comme un homme : je ſuis à onze toiſes environ, de l'endroit où je dois trouver ce volume d'eau. Du fond actuel de cette galerie l'on entend un bruit conſidérable, & tel que les eaux le font en ſe précipitant.

Voilà tout ce que je puis dire & affirmer ſur les ouvrages que j'ai fait faire, & ſur les opérations de *Bleton*, qui toutes ont été de la derniere exactitude.

*Signé*, V*** de S***. *Neuville-ſur-Saone, le 15 Mars 1781.*

N° XI.

Je puis atteſter que les opérations que le Sourcier *Bleton* a faites chez moi, ont étonné toutes les perſonnes qui y étoient préſentes ; ce n'eſt point par la connoiſſance des ſources préciſément, car pour peu qu'on cultive un terrein, on s'apperçoit

aiſément s'il y en a ou non ; mais d'en découvrir le cours, d'en ſuivre les ramifications, d'en connoître la profondeur à un point à peu près déterminé, c'eſt ce qu'a opéré chez moi le ſieur *Bleton* : en outre, ce qui nous ſurprit davantage, fut le mouvement rétrograde que faiſoient les baguettes d'un bois quelconque, lorſque *Bleton* vouloit déterminer la profondeur de la ſource.

Sa premiere opération fut la profondeur de mon puits. Il opéra ſur cet objet dans un éloignement très-conſidérable, & ne ſe trompa que de quatre à ſix pouces. En lui faiſant parcourir mon jardin, toujours ſuivi & examiné avec la plus grande attention par les perſonnes qui étoient chez moi, il s'apperçut que je voulois le tromper en le faiſant traverſer très-vîte le lieu où ſont les tuyaux d'un jet d'eau : ces tuyaux ſont de cœur de chêne, & enveloppés de terre graſſe ou conroy ; il me quitta & les ſuivit juſqu'au réſervoir, ſans s'en s'écarter en aucune façon ; il eſt vrai qu'ils étoient pleins d'eau.

Voulant profiter du peu de momens qu'il avoit à me donner, je le promenai dans tous les lieux où je desirois trouver de l'eau : j'ai fait d'après ses indications, des fouilles qui m'ont réussi ; il m'a indiqué d'autres lieux que je n'ai point encore fouillés, attendu la quantité de matériaux nécessaires pour faire les conduits ; mais j'ai des assurances sur leur réussite.

*Signé, M***. A Couches.*

## N° XII.

J'AI été témoin que le nommé *Bleton* a découvert & suivi sans aucune indication ni marque extérieure, d'anciens réservoirs d'eau, ainsi que des aqueducs qui n'étoient connus que des seuls propriétaires, & dans un pays absolument inconnu à cet homme. Chez moi, dans mes possessions, après lui avoir fait parcourir un terrein fort escarpé, & très-aride, il ne trouva, dans une grande étendue, qu'une seule place où il

éprouva une ſenſation forte avec un tremblement général, & où ſa baguette tourna vivement. Il jugea que la ſource étoit conſidérable, & il en indiqua la profondeur à cinquante-cinq pieds. Je fis faire tout de ſuite un puits d'épreuve; mais je ne trouvai point l'eau à l'endroit déſigné. J'eus occaſion de revoir le Sourcier quelque tems après, & le fis repaſſer ſur le puits commencé. Il m'encouragea, en me diſant que j'étois bien directement ſur la ſource, & qu'il étoit certain que je la trouverois en creuſant encore ſept à huit pieds. Il me dit alors que lorſque les ſources ſe trouvoient au-deſſous de trente pieds, il n'étoit pas ſûr d'en déſigner au juſte la profondeur, & qu'il pouvoit arriver qu'il ſe trompât de quelques pieds. Comme ma pente étoit encore avantageuſe pour la ſortie de l'eau, je ſuivis le conſeil de *Bleton*, & je n'eus pas plutôt creuſé de ſept à huit pieds, qu'il me fut impoſſible d'aller plus avant, retenu par l'abondance de l'eau. La ſource jailliſſoit dans toute la rondeur du puits

qui étoit de cinq pieds de diametre. Je partis delà pour tirer mon niveau & pratiquer une galerie par le moyen de laquelle j'ai converti en une petite prairie un mauvais terrein par ſon aridité.

*Signé, N*** ancien Chirurgien-major. A Saint-Geny-Laval, près Lyon.*

## N° XIII.

NOUS ſouſſignés *P... I... G....* Seigneur *D.... &c.* Conſeiller au Parlement de *B...* déclarons que nous ſommes perſuadés que le nommé *Bleton* a le don de découvrir les ſources, & que la confiance que nous avons en ſon talent naturel, eſt fondée ſur différentes épreuves que nous en avons faites. Nous nous bornerons à en citer trois principales.

En 1774, les habitans de *Tanyot* n'avoient, non plus que leur Seigneur, ni eau pour leur uſage, ni pour abreuver leur bétail. Il exiſtoit un bourbier

considérable qui n'avoit jamais desséché ; nous nous imaginâmes de faire creuser à la tête de ce bourbier au-dessous d'une éminence, où nous trouvâmes une source. Voyant que le bourbier se continuoit sur la droite, en montant dans un chemin creux, nous y fîmes fouiller aussi, & nous y trouvâmes encore une branche de la source : ce qui nous fit prendre le parti de creuser un fossé pour la réunir à l'autre, par le moyen d'un aqueduc de cinq à six toises de longueur. Cet aqueduc étoit parfaitement recouvert ; il y avoit crû de l'herbe, en sorte qu'il ne paroissoit nullement que la terre eut été remuée, lorsqu'en 1778, *Bleton* vint en Bourgogne. Nous le fîmes venir à *Tanyot* pour notre utilité particuliere, & pour l'éprouver, nous lui fîmes chercher les deux branches qui fournissoient l'eau dans le bassin. Il les trouva sur le champ, & suivit exactement l'aqueduc par lequel couloit celle que nous avions fait réunir à l'autre.

Nous en fîmes une seconde épreuve,

en lui demandant d'où venoit l'eau d'un puits qui se trouve dans un village voisin fort élevé, & à quelle profondeur étoit la source. Il indiqua le côté d'où venoit l'eau, & il dit que la source étoit à quatre-vingt-seize pieds de profondeur, qu'elle étoit des plus foibles : ce qui se trouva très-exact, & fut certifié par le propriétaire du puits, lequel venoit de le faire construire.

La troisieme épreuve fut faite sur une fontaine, pour laquelle nous l'avions fait venir, notre projet étant de la faire arriver à notre Château qui en est éloigné de plus de trois cens toises. La trouvant trop foible, nous desirions de trouver quelques branches pour la fortifier. *Bleton* chercha dans toute la campagne, à gauche du bassin dans lequel elle entroit de ce côté, & principalement où la nature paroissoit indiquer qu'il devoit y avoir de l'eau : ses recherches furent infructueuses. Il imagina pour lors de se placer sur le bord du bassin, du côté par où l'eau y

entroit, & de la suivre en remontant: elle le conduisit à droite de ce bassin en tournant par derriere, & en la remontant toujours, il trouva six branches qu'il annonça, les unes plus fortes, les autres plus foibles. On planta des piquets sur tous les endroits indiqués, qui formoient un espace de cent quarante pieds de longueur. Nous avons fait faire un fossé dans cette étendue pour embrasser toutes ces branches: nous les avons trouvées toutes perpendiculairement sous les piquets plantés sur l'indication de *Bleton*, & à peu près à la profondeur qu'il avoit annoncée & de la même grosseur. Ces branches réunies m'ont procuré une très-grande quantité d'eau qui fournit abondamment au besoin de ma maison, & arrose tous mes jardins. Les épreuves ont été faites en présence de plus de trente personnes, qui n'ont pas été moins étonnées que nous du talent du sieur *Bleton*, auquel nous avons donné le présent certificat.

Fait à *Dijon*, ce premier Avril 1781. *Signé*, *G****.

## N° X I V.

Il y a en *Bourgogne* beaucoup de gens, quelques-uns de nos Académiciens exceptés, qui peuvent donner des certificats ſur les opérations de *Bleton :* car on ſait qu'il n'eſt ni impoſteur, ni charlatan. Il n'a certainement pas l'eſprit d'être ni l'un ni l'autre. C'eſt un pauvre Payſan qui a été élevé par charité dans une des Chartreuſes de *Dauphiné*, & voici comment ce talent, ſi c'en eſt un, lui a été connu.

A l'âge de ſept ans, portant le dîner à des Ouvriers, il s'aſſit ſur une pierre où la fiévre le prit : les Ouvriers l'ayant fait mettre à côté d'eux, la fiévre ceſſa, il retourne à pluſieurs repriſes ſur la pierre, toujours la fiévre. On raconta cette hiſtoire au Prieur de ladite Chartreuſe, qui voulut par lui-même en voir l'expérience. Convaincu par le fait, il fit creuſer ſous la pierre : il s'y trouva une ſource qui, à ce que l'on m'a aſſuré, fait moudre aujourd'hui un moulin.

Pour *Bleton* il ignore totalement quels

font les reſſorts qui lui donnent la propriété de connoître quand il eſt ſur l'eau courante ( car il faut qu'elle ſoit courante ) ou ſur une mine. Ces matieres agiſſent ſur lui différemment, & les ſenſations ne ſont point ſemblables. Je l'ai expérimenté moi-même. La mine de charbon, par exemple, lui cauſe des douleurs ſur la poitrine : celle de fer ſur les membres, mais particuliérement ſur les bras : ce que j'ai vu par moi-même, l'ayant promené une matinée à ſuivre une mine de fer : arrivé à la maiſon, il fallut le coucher, ne pouvant plus manier ſes bras. L'eau agit ſur le ſang & les liqueurs du corps, puiſqu'elle lui donne une eſpece de fiévre, avec une contraction de nerfs que l'on ſent en lui tâtant le pouls. Ce ſont des épreuves que j'ai faites.

Il ne ſe ſert de baguette que pour ſatisfaire les ſpectateurs ; quelle eſpece de bois que ce ſoit, vert ou ſec, cela eſt indifférent. En le mettant ſur l'index il tourne ; & pour preuve de ſa franchiſe, je lui ai vu faire l'épreuve ſur les mains de Mde.

de la C*** : étant tous les deux ſur une ſource & la baguette ſur l'index de ladite Dame, cette baguette tourna ſans toucher la main de *Bleton*. J'eſſayai moi-même avec d'autres perſonnes; mais elle ne me tourna pas, & ne fit que de petits mouvemens ſur d'autres par l'attouchement de *Bleton*.

Il eſt à remarquer que la baguette tourne ſur l'eau en dehors, je veux dire de bas en haut, en dedans, & que pour les mines quelconques, elle tourne en ſens oppoſé : ce qui ſembleroit prouver une ſympathie & une antipathie ; mais toujours une analogie avec l'électricité (*a*).

Ceux de nos Docteurs, Académiciens, &c. qui n'ont ni vu, ni voulu voir, privent, ce me ſemble, le public des éclairciſſemens qu'il en pouvoit attendre & qu'ils

(*a*) Ce mouvement inverſe de la baguette ſur les mines, pour en indiquer la poſition perpendiculaire, comparé au mouvement rétrograde de cet inſtrument, dans l'éloignement des ſources, pour en indiquer la profondeur, eſt une choſe très-digne de remarque & bien capable d'en dévoiler le méçaniſme.

auroient pu lui donner là-deſſus ; ce ſont ſans contredit des ſavans dont les lumieres auroient jetté quelque jour ſur la vertu de la baguette ; mais cette étude eſt auſſi peu ſatisfaiſante que celle de chercher à connoître l'antipathie de pluſieurs perſonnes qui ſe trouvent mal en entrant dans une chambre où il y a un chat, une anguille, certains légumes, &c.

Le ſieur *Bleton* connoît très-ſûrement où il y a ſous terre des ſources courantes : mais il n'en peut déterminer la profondeur. Je lui ai moi-même donné là-deſſus quelque éclairciſſement dont il peut tirer parti ; ce qui eſt très-ſimple : c'eſt, dans une ſource trouvée, prendre la profondeur en s'éloignant de la ſource d'un pas précipité juſqu'à ce qu'il trouve la profondeur juſte par le mouvement rétrograde, & ſe fixer ſur la vîteſſe du pas pour toute autre expérience.

Je l'ai fait travailler, & je l'ai tourné de toute façon pour ſavoir s'il m'en impoſoit. J'ai été ſurpris de ne le point trouver en défaut. J'ai ſuivi avec lui une ſource ; ſa baguette tournoit comme à l'ordinaire

ſur l'eau. Arrivés à un certain terme, tout d'un coup ſa baguette tourna en un autre ſens. Je lui fis répéter pluſieurs fois en rétrogradant de quelques pas; arrivés au même endroit la baguette reprenoit le même tour que la premiere fois: étonné de ce changement, je lui en demandai la raiſon: il me répondit que c'étoit une mine qui traverſoit & qui étoit plus forte que la ſource: en effet, nous ſuivîmes la mine d'un côté & la ſource de l'autre.

Il a trouvé dans notre clos de vigne, une ſource qu'il aſſura n'être qu'à douze pieds. J'ai fait creuſer, mais je n'ai pu aller qu'à huit, parce qu'il venoit plus d'eau que je n'en pouvois tirer: preuve qu'il ſe trompe dans la profondeur, & j'ai vu qu'il ſe trompe pour le plus comme pour le moins. J'ai expérimenté qu'au deſſus de quinze pieds, l'erreur étoit en plus, & au-deſſous, en moins, communément.

J'ai fait combler cette derniere ſource, parce qu'il en a trouvé une autre tout près de notre maiſon à la même profondeur; mais je n'ai pas encore creuſé. J'ai vu à la grande

Chartreuſe une ſource dont on n'a encore qu'un bras qui donne trois pouces d'eau de diametre : on cherche la mere ſource horizontalement, parce que c'eſt dans une montagne.

J'ai encore vu à *Daix*, terre appartenante à M. F***, Préſident, &c. une ſource que lui a trouvée *Bleton* & que M. *de Daix* a fait conduire juſque dans la cour de ſon Château. La fontaine eſt belle & très-commode.... Dans la terre de *Changi*, il a fait réunir ſix à ſept branches d'une ſource modique, qui ſert à un jet d'eau & à d'autres uſages. Il y a en Bourgogne beaucoup d'autres lieux où il a trouvé des ſources & des mines; ainſi que dans le Forez, dans le Vivarais, & dans le Charolais, aux Châteaux de Lugny, de Chaumont, &c (*a*). J'ai des preuves certaines de tout cela. *Signé*, de *** C. P.

*A Dijon, le 14 Avril 1781.*

(*a*) Mais on n'aura plus beſoin de toutes ces pieces juſtificatives, pour juger le fameux procès Bourguignon ſur le fait dont il s'agit.

*Nota.*

*Nota.* Comme toutes les autres réponses qui me sont parvenues sur le compte de *Bleton*, ne contiennent qu'un plus grand nombre de faits & de succès analogues, sans aucune particularité plus remarquable que les précédentes, ni sans aucun rapport contraire à sa bonne réputation de Sourcier, je me dispenserai de les rapporter. Je regretterois même de m'être laissé aller à cette longue & pénible accumulation de preuves sur le même fait, fatigante peut-être & inutile pour bien des lecteurs, si en effet mon seul but eût été de prouver. Mais, si on veut prendre la peine de rapprocher ce qui m'appartient dans les deux *premieres sections*, de ce qui fait l'objet de cette *troisieme*, recueilli de toute part, dans des lieux & des tems éloignés, par un grand nombre d'hommes qui n'ont pu se communiquer, on sera frappé de la grande conformité qui se trouve, non-seulement entre les faits, les résultats, les moyens d'épreuves, mais encore entre les idées, les conjectures & les conséquences.

Ce concours de témoignages authentiques en faveur des Sourciers, & de la surprenante habileté de quelques-uns, est bien capable de confirmer ce que j'ai dit de la possibilité de parvenir à une sorte d'hydrographie souterraine, soit par des hommes naturellement doués ou artificiellement pourvus de cette extrême susceptibilité aux émanations des eaux cachées, soit par des instrumens physiques ou des composés chymiques propres à les découvrir.

Au surplus, si avec autant de preuves & de telles autorités, on trouvoit que ce fait ne fût pas encore assez prouvé pour fixer l'opinion générale; si l'on persistoit encore dans le monde à vouloir que les découvreurs de sources, les tourneurs de baguettes, fussent des imposteurs, pires que les découvreurs de drogues, que les prôneurs de secrets, &c. on auroit au moins le droit de dire que sur ce point, l'abus de croyance & de confiance tient bien plus à la nécessité ou à la foiblesse, qu'à toute autre chose: on le prouveroit en faisant voir

que toujours les empyriques guériſſeurs (par excellence) ont fait & feront fortune dans tous les lieux ſéjours d'opulence & d'infirmités ; tandis que les empyriques Sourciers, toujours obſcurs & miſérables, ne ſont encore parvenus à établir leur réputation, tant bien que mal, que dans quelques pays ſecs & pauvres, ou bien dans ceux dont la conſtitution, la poſition & le niveau empêchant les eaux de ſourdre naturellement, ont forcé les hommes à recourir à l'induſtrie pour s'en procurer.

J'ai déja dit qu'il y avoit des contrées où cette derniere eſpece d'hommes paroiſſoit beaucoup plus commune que dans d'autres. On ſaura peut-être un jour à quoi tient cette ſinguliere conſtitution indigene, réſervée pourtant, à ce qu'il paroît, à un petit nombre d'individus. On en comparera le phénomene à ce qui s'obſerve à d'autres égards dans l'eſpece humaine, préſentant par-tout des différences locales ou individuelles de conſtitution morale & phyſique dans les différens lieux. Au reſte,

peut-être trouvera-t-on, en fixant sur ce point l'attention des Observateurs, que les foibles nuances de la sensibilité physique animale aux impressions des eaux comme conductrices d'électricité, se rencontrent dans beaucoup d'individus; quoiqu'il soit assez rare d'y trouver le degré de susceptibilité éminente qui constitue la race des Sourciers. On m'a cité depuis quelque tems des exemples de ce genre, observés sur des gens de tous les états; les uns ayant pour quelques mois seulement, sur-tout au printems; les autres dans certaines constitutions d'air très-électriques exclusivement, la propriété de sentir les eaux souterraines ou les métaux, & même d'imprimer quelque mouvement aux baguettes. On m'a cité aussi, sur des témoignages certains, de véritables Tourneurs, & j'en ai vu moi-même tout récemment; entr'autres des *Tourneurs de qualité*, sur lesquels, à la vérité, je n'ai pas eu l'occasion de faire des épreuves, mais qui d'après leur propre rapport, m'ont paru très-inférieurs, en vertu,

aux vrais Tourneurs de profeſſion, notamment au Tourneur *Bleton*.

Voici pourtant l'hiſtoire d'un de ſes compatriotes, qui, ſans être du métier, s'eſt ſouvent meſuré avec lui, & paroît en approcher de très-près, quant à la sûreté de ſes opérations, en le ſurpaſſant d'ailleurs beaucoup par ſes connoiſſances. Cette hiſtoire, qui ne ſera pas de trop ici, eſt extraite du Mémoire ci-deſſus (N° I.) de M. *C....* qui, en pourſuivant dans le Dauphiné *Bleton* & ſes ouvrages, apprit qu'il y avoit à *R....* au pied d'une très-haute montagne, appellée *Autun*, un Eccléſiaſtique renommé pour avoir le même don. Il s'y rendit pour s'en aſſurer. Je trouvai, dit M. *C....* un très-reſpectable Prieur, chéri de tous ceux qui l'environnent, âgé d'environ ſoixante-cinq ans, ſimple de mœurs, plein de candeur & très-inſtruit. Je feignis d'ignorer ſa faculté, & je lui parlai de *Bleton*, comme d'un impoſteur de l'eſpece de *J. Aymar* & de *Parangue*.

« Vous vous trompez, M., me dit-il,
» je le connois beaucoup; c'est un hon-
» nête homme que j'estime, & j'ai les
» mêmes sensations que lui.

» Sortez de l'erreur où vous êtes : la
» faculté de connoître les sources est un
» don particulier, que nous tenons *Bleton*
» & moi de la Providence.

» *Jacques Aymar* & *Parangue* l'ont eu
» comme nous, mais ils en ont abusé
» d'une maniere odieuse. Considérez M.
» que le rôle bas d'un imposteur ne con-
» vient ni à ma robe, ni à mon caractere.
» Ne doutez donc point, je vous prie,
» de ce que je vais vous dire.

» Nous avons souvent opéré *Bleton* &
» moi dans les mêmes lieux, & il est à
» naître que nous ne nous soyons pas ren-
» contré dans les points sous lesquels paf-
» sent des eaux courantes; nous ne pou-
» vons nous tromper à cet égard.

» Quant aux profondeurs, une infinité
» de circonstances peuvent nous induire
» en erreur; & je conviens que, sur ce

» point, *Bleton* a plus d'expérience que moi.
» Vous regardez, M., le mouvement
» de la baguette, comme un tour de
» gibeciere; détrompez-vous, elle tourne
» très-réellement. Je vous proteste, que
» quand je suis sur une source, & que je
» tiens une branche d'osier, mes poi-
» gnets sont forts, j'ai beau la serrer, elle
» force la résistance que je lui oppose.
» *Bleton* se trompera quelquefois, quand
» il assignera les profondeurs, parce que
» les sensations que nous éprouvons,
» varient selon la grosseur du courant,
» & j'ajoute, selon sa rapidité. Mais, à
» coup sûr, il ne se trompera jamais sur
» l'existence de l'eau. Je n'entreprendrai
» point, M., de vous expliquer pour-
» quoi je sens l'émanation des eaux sou-
» terraines, & pourquoi vous ne la sen-
» tez point; pourquoi les eaux stagnantes
» m'affectent beaucoup moins; pourquoi
» une riviere produit des sensations moins
» fortes, qu'une source dans les entrailles
» de la terre; pourquoi une source,

» en montant, me donne un mal-aiſe, » que je ne puis ſoutenir ; tandis qu'en » deſcendant, je la ſuis ſans me fati- » guer. Je ſais que dans la chaîne des » cauſes & des effets, il eſt des points » marqués par l'Etre ſuprême, où la phi- » loſophie & l'ignorance ſe confondent. » Le fait exiſte, je le prouverai à qui- » conque en doutera ; mais j'abandonne » les raiſonnemens à des gens plus ſavans » que moi. »

Cet honnête Prieur, ajoute M. *C.....* n'ayant beſoin de rien, rend ſes ſervices *gratis*, & il en rend beaucoup. Il a eu le déſagrément d'être cité devant ſon Evêque comme Sorcier, par des Prêtres montagnards qui croient aux ſortileges..... J'eus la ſatisfaction, dit encore M. *C.....* de le voir travailler & raiſonner avec *Bleton*, en qui il paroît avoir une grande confiance, & qu'il regarde comme plus habile que lui.

Avant de connoître cette relation de M. *C.....* mais ayant appris d'ailleurs qu'il

exiſtoit en Dauphiné un Sourcier auſſi diſtingué, & d'un état capable d'inſpirer de la confiance ; je m'étois adreſſé à lui directement, pour avoir ſur ce fait, devenant à mes yeux toujours plus intéreſſant, quelques inſtructions plus particulieres. Voici la réponſe que j'en ai reçue.

## N° X V.

Je n'avois fait aucun Mémoire ſur ce que vous me demandez, Monſieur, ne prévoyant pas que cela pût être utile, ſur-tout ne faiſant pas métier de *Sourcier*, & ne m'en occupant que pour obliger ceux qui ſe trouvent dans mon voiſinage ; mon état ne me permettant pas d'ailleurs de m'écarter de ma paroiſſe. Voici pourtant à peu près ce que vous deſirez.

Lorſque je me trouve ſur les ſources ſouterraines, & non ſur les ſuperficielles, je me ſens des friſſonnemens fort conſidérables dans les épaules, dans les mollets des bras, aux gras des jambes ; & ſi je

reſtois quelque tems à ſuivre une ſource forte, je me ſentirois fatigué comme ſi j'avois porté long-tems un fardeau. La marche forcée, le travail manuel trop prolongé, une grande frayeur, un ſaiſiſſement quelconque, m'ôtent preſque toute ſenſation. Faiſant un jour creuſer un puits, je faillis de m'y précipiter, & je m'apperçus tout de ſuite que je ne ſentois plus les eaux : la baguette ne put tourner de quelques heures. D'avoir bu quelque vin fumeux, m'a ſouvent fait le même effet. Les ſources opérent toujours mieux ſur le corps des Sourciers lorſqu'ils ſont à jeun qu'après avoir mangé. Ceux d'entr'eux qui ſont mariés m'ont toujours aſſuré que dans *certaines circonſtances*, leurs ſenſations ſur les eaux étoient preſque totalement éteintes, & le mouvement de la baguette nul pour quelques momens.

Les réſervoirs ſouterrains font très-peu de ſenſations. Les ſources qui ont un écoulement rapide, font beaucoup plus d'effet que celles qui ont un écoulement

doux : ce qui fait tromper les Sourciers pour la profondeur, & pour le volume. Il y a des jours où je ne trouve pas les eaux si abondantes que d'autres jours, & les mêmes m'ont paru plus profondes dans des tems que dans d'autres. Je me suis apperçu aussi que les eaux minérales sur-tout les sulphureuses, faisoient beaucoup plus de sensation que les eaux douces. Les minières sulphureuses en font aussi plus que les eaux, particulierement en hiver. Elles échauffent les Sourciers, leur donnent même des vapeurs, s'ils restent long-tems dessus. Le sentiment sur les eaux est toujours plus vif en été qu'en hiver, sur-tout dans les grandes chaleurs. Il y a beaucoup de choses dans la terre qui font tromper pour la profondeur, & dont il faut se défier lorsqu'on opere : il s'y trouve souvent des pierres métalliques, des bancs de glaises humides, &c.

J'ai opéré fréquemment avec le sieur *Bleton*, dont le pere étoit originaire de ma paroisse. Je le reconnois pour le meil-

leur de tous les Sourciers, ainſi que deux autres qui ſont bien en état d'indiquer & de tracer l'ouvrage. Pour tous les autres que j'ai vus, ce ne ſont d'ordinaire que des charlatans & des miſérables qui font uſage de leur baguette pour toute ſorte de choſe. C'eſt ſur-tout dans mon voiſinage, & chez les R. P. Chartreux de *Bouvante*, que j'ai travaillé avec le ſieur *Bleton.* Nous avons fait faire beaucoup de puits, & tirer bien des ſources, ſur-tout dans les montagnes où l'on manquoit d'eau, & où il falloit la chercher fort loin, preſqu'à une lieue. Entr'autres ſources trouvées à *Bouvante* ſur notre indication, il y en a deux très-conſidérables près du Couvent, qui ſuffiront pour faire aller leur Martinet, & aſſez abondantes pour leur Couloir-à-fer.

Voilà, Monſieur, à peu près ce que j'ai pratiqué, & ce qui m'eſt arrivé depuis environ quarante ans. Je n'ai jamais pu ſavoir quelle étoit la cauſe des ſenſations relatives à la profondeur, c'eſt-à-dire, celles

que l'on éprouve loin de la perpendiculaire des ſources ; ſinon que les parties aqueuſes quittant leur foyer, s'étendent en s'éloignant de chaque côté, & que plus la ſource eſt profonde, plus les vapeurs s'éloignent de la perpendiculaire.

Je verrai avec plaiſir paroître votre ouvrage, ſur-tout pouvant faire par moi-même les épreuves ſur vos vues & vos raiſonnemens.

*Signé, M. P.* C. de R***.

P. *S.* Il y a à Saint-Jean-en-*Royant*, paroiſſe voiſine, un enfant à qui il eſt arrivé des choſes très-analogues à votre but. Il eſt âgé de ſept à huit ans, & fils de Jean-Pierre Belle, Tiſſeur de draps de profeſſion, très-honnête homme. Cet enfant avoit toujours une eſpece de fiévre, toutes les fois qu'il ſe trouvoit dans la boutique de ſon pere, & des coliques, ſur-tout à une certaine place : lorſqu'il ſortoit delà il étoit guéri. Cependant ſes parens croyoient qu'il étoit

dans quelque fiévre lente, jusqu'à ce qu'il se mit par hazard sur le canal d'une source abondante, où il prit une grande colique. Son pere l'ayant changé de place, cette colique se passa dans l'instant. Un peigneur de chanvre lui mit une baguette à la main, & on la vit tourner tout de suite. Son pere lui ayant fait suivre une autre source, il éprouva de nouveau une colique très-violente.

J'ai voulu m'édifier moi-même & l'ai fait venir dans une maison. Après m'être fait bien instruire du fait, & interrogé le pere, je fis asseoir son enfant sur une source, à son insçu. Un moment après je m'apperçus d'une grande sueur sur son visage, & quelqu'un de la compagnie lui toucha le bout du nez qui étoit comme glacé. L'ayant fait changer de place, son nez revint dans son état naturel, & la sueur cessa.

## AUTRE FAIT.

Une Demoiſelle de la même paroiſſe, appellée Claire M... C... veuve B... ſe trouvant il y a environ vingt ans, aſſiſe dans ſon jardin, tomba en défaillance. Quelques tems après, il lui arriva la même choſe & ainſi chaque fois qu'elle ſe mettoit au même endroit. On lui dit à la fin qu'elle avoit le don de découvrir les ſources; elle prit pour lors une baguette qui tournoit parfaitement bien. Elle s'en eſt ſervie avantageuſement pour elle aſſez long-tems; mais un certain Miſſionnaire, apparemment peu inſtruit, lui fit promettre de ne point s'en ſervir, ce qu'elle a obſervé religieuſement. Elle n'en éprouve pas moins les mêmes ſenſations, lorſqu'elle eſt ſur les ſources. Vous trouverez ci-joint ſon certificat.

## N° XVI.

Je soussignée certifie, que m'étant trouvée casuellement sur une source, j'éprouvai des sensations & des révolutions étonnantes, jusqu'à évanouir : ce qui fit présumer que j'étois sur quelque source : & ayant pris une petite verge, elle tourna entre mes mains, avec la même facilité qu'elle auroit pu faire entre celle d'un Sourcier ; & ayant continué dans la suite de faire des recherches, j'éprouvois toujours les mêmes sensations, & opérois avec succès. J'atteste de plus, que depuis vingt ans, quoique je ne fasse plus usage de ce don (y ayant renoncé dans une Mission); j'éprouve toujours les mêmes sensations, lorsque je me trouve sur quelque source. En foi de quoi ai signé le présent, à *Saint-Jean-en-Royant*, le 20 Avril 1781.

*Cl. M. Ch***.*

## N°. XVII.

**Lettre** *d'un Médecin respectable par son âge & ses lumieres, en faveur des* Sourciers *qu'il a eu occasion d'observer, & dont il possede lui-même le don.*

Oui, Monsieur, je reconnois les propriétés de la Baguette divinatoire, & je ne puis nier des faits qui constatent son existence, qui la mettent dans le plus haut degré d'évidence. Mes recherches physiques n'ont jamais été atteintes des erreurs du prestige ou de la superstition. Le doute & l'examen le plus scrupuleux ont opéré ma conversion en faveur du bois proscrit... Jeune encore, séduit par les railleries & les sarcasmes des Sages contre les sectateurs de la baguette; inconséquent, sans recherches, sans discussion, sans preuves, comme eux, je traitai d'imbécilles ces devins innocens... Dans tous les siecles,

l'ignorance orgueilleuſe fut la ſource féconde des erreurs : dans celui-ci, tout éclairé qu'il eſt, perſonne n'a encore oſé voir & revendiquer les droits de la nature en faveur de ce phénomene, très-important à connoître.

Dans ma jeuneſſe, ayant eu occaſion de voir opérer le fameux *Sorcier* de *Sologny*, payſan ſimple & groſſier, travaillant ſur des ſources, je m'apperçus, cherchant à l'imiter, que j'étois doué de la même vertu. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable, c'eſt que placés lui & moi dans le même tourbillon de vapeurs, que l'on appellera, ſi l'on veut, électriques ou magnétiques, la baguette tourna entre mes mains & non entre les ſiennes. Plus muet que le bois dont il reclame en vain le miniſtere, mon payſan reſta interdit & rêveur. Je ne fus pas moins étonné que lui de ce phénomene. Une conſtitution particuliere me donnant plus d'analogie avec les émanations de ce fluide léger & ſubtil, il eſt probable que la faculté de tourner la ba-

guette que possédoit mon conducteur, ne devint nulle qu'en raison de la majeure partie de ces vapeurs attirées & dirigées vers moi au point d'y exciter cette commotion propre à imprimer le mouvement à la baguette.

Je me rappelle à ce sujet, avoir dans la suite éprouvé plusieurs fois, en pareille opération, que quelques personnes s'étant placées trop près de moi ; le jeu de la baguette se modéroit & cessoit quelquefois absolument, jusqu'à ce qu'à ma priere ; ces personnes s'étant éloignées de huit ou dix pas, la rotation se relevoit par degrés & reprenoit enfin la même célérité qu'auparavant (*a*).

---

(*a*) On sait au surplus, & l'on a dit depuis longtems qu'il y avoit des corps portant obstacle au mouvement de la baguette divinatoire. Cette circonstance rapprochera encore cet instrument de ceux du Magnétisme & de l'Electricité ; mais faudra-t-il entendre à la maniere des Physiciens cette prétendue action répulsive ; cette qualité réfractaire ?

Après un grand nombre d'expériences; j'ai reconnu :

1°. Qu'une partie de ces antagonistes, disposés à absorber du fluide actif une quantité suffisante pour déranger le mouvement de la baguette, n'en recevoit cependant pas assez pour lui en communiquer.

2°. Que plusieurs Tourneurs placés & réunis dans un même atmosphere de vapeurs électriques, jouissoient en même-tems de la faculté de faire mouvoir la baguette; tandis qu'une autre fois, un ou deux éprouvoient la commotion, & les autres n'en recevoient aucune impression : enfin que les mêmes Tourneurs marchant à la file & à des distances proportionées, chacun éprouvoit à son tour le jeu de la baguette, en passant sur le jet électrique.

3°. Que le noisettier étoit le seul bois qui s'animoit entre les mains de quelques Sourciers; que tous les autres bois, verts ou secs étoient susceptibles de mouvement entre les mains des autres.

4°. Que parmi les Tourneurs de baguette,

il en étoit de bornés à la ſeule faculté de *Sourciers* ; que d'autres avoient celle de découvrir indifféremment les eaux, les métaux & différens autres foſſiles.

5°. Qu'il eſt des poſitions, des circonſtances qui font varier le jeu de la baguette, qui l'accélerent, le retardent, le ſuppriment quelquefois. J'ai éprouvé que dans les ſaiſons pluvieuſes, une raiſon de ſanté me portant à faire frotter de cire ou de ſuif la ſemelle de mes ſouliers, le mouvement de la baguette étoit tardif, incertain, ſouvent fautif ou nul entre mes mains.

6°. Que preſque tous les Tourneurs de baguette que j'ai connus, prennent un rameau *bifurqué* qu'ils tiennent avec les deux mains ; mais que les Tourneurs Allemands ſe ſervent d'un rameau ſimple, légèrement courbé, qu'ils placent ſur le dos de la main, ou, comme *Bleton*, ſur l'extrémité des deux doigts indicateurs.

Quelques réflexions ſur ce que je viens de dire porteront à conclure que le don

de la Baguette divinatoire, avec plus ou moins d'énergie, eſt aſſez commun dans l'eſpece humaine, en raiſon de la conſtitution phyſique des différens individus ; mais rien n'autoriſe à regarder cette propriété comme excluſive à l'égard des autres êtres animés. Il y en a peut-être beaucoup qui reſſentent les impreſſions des eaux ſouterraines, ou de tel autre corps.

Dans toutes les expériences que j'ai faites avec la Baguette divinatoire, mon premier ſoin étoit de rechercher la nature du corps qui la mettoit en jeu. Pour y parvenir, après m'être aſſuré de la direction de ce corps moteur, je m'écartois de la ſphere de ſon tourbillon : j'armois une des cornes de ma baguette d'un morceau de papier ou de linge trempé d'eau, puis revenant ſur la traînée des vapeurs, ſi la baguette alors répétoit ſon mouvement, s'il étoit plus rapide, s'il ſe ſoutenoit de même après différentes repriſes ſur le même trajet, je jugeois que c'étoit une ſource.

Mais ſi la bouſſole hydrométrique ( le papier mouillé ), interceptoit le mouvement, pluſieurs échantillons de différents foſſiles, de métaux dont j'avois fait une boëte d'eſſais qui m'accompagnoit dans toutes mes excurſions, paſſoient tour-à-tour entre mes mains appliqués contre une des cornes de la baguette ; celui qui reveilloit ſon mouvement me découvroit par analogie la nature du corps caché.

La qualité ſpécifique du corps électrique étant connue, ſa profondeur dans le ſein de la terre étoit un ſecond motif de conſulter la baguette. Cette profondeur étant jugée en raiſon de la ſphere active des émanations qui forment l'atmoſphere à partir du corps caché, je traçois ſous mes pas une ligne horizontale, coupant à angle droit celle de la direction du foyer moteur ; cette ligne décrite avec attention & tracée du point du *départ* juſqu'au point où la baguette rentre en mouvement, ou direct, ou rétrograde en raiſon de l'inclinaiſon de la baguette ; la longueur

de cette ligne horizontale étant égale à celle de la ligne perpendiculaire, & les deux lignes formant une équerre parfaite, je donnois la solution du problême de la profondeur.

L'art du Tourneur de baguette exige donc, outre le don de la mettre en jeu, des principes, de la réflexion, de la sagacité. Plusieurs sources, des fossiles, des métaux placés à des profondeurs perpendiculaires, inégales, peuvent en imposer, si l'on ne fait un essai successif des différents échantillons analogues aux corps cachés dans le sein de la terre, & un calcul exact de l'éloignement respectif des mixtes différents. On peut voir par-là que la plupart des erreurs attribuées à la baguette doivent être imputées aux Tourneurs. On ne sauroit trop le répéter, le Magnétisme ou l'Electricité de plusieurs substances concourant à la fois à former le tourbillon des vapeurs dont la sphere agit sur le Tourneur, s'il prononce arbitrairement sur la nature & sur la profondeur du

mixte, si la routine est sa seule science, s'il ignore que ces corps sont placés dans les entrailles du globe à des distances perpendiculaires fort inégales ; comment pourra-t-il ne pas tomber dans ces erreurs, dont par une fausse conséquence on inculpera tous les Tourneurs de baguette, comme s'il n'étoit qu'un degré de connoissance & de capacité dans les sciences & dans les arts (*a*).

On peut voir par ces nouveaux exemples de Sourciers, distingués & savans, qui ne

---

(*a*) On devra croire que l'Auteur de cette lettre, disciple du fameux sorcier de *Sologny*, sera beaucoup plus sorcier que son Maître, si tout ce qu'il avance peut se vérifier. Nous observerons seulement que ce qu'il dit sur l'emploi des différens échantillons de minéraux, comme moteurs spécifiques de la baguette de bois, à titre d'électres ou d'aimans, conducteurs ou attractifs, est analogue à ce que nous dirons tout-à-l'heure touchant les baguettes métalliques différentes, & les compositions chimiques, pratiquées chez les Tourneurs Allemands. Mais tout cela est encore sans preuves, au moins pour les profanes.

paroîtront ſans doute pas ſuſpects à tout le monde, que les eaux ſouterraines, à part ce qui concerne la baguette, font des impreſſions bien différentes ſur les différens individus de cette claſſe d'hommes, & que les organes ſur leſquels ſe portent ces impreſſions, ne ſont pas non plus les mêmes. Ces divers effets de l'électricité terreſtre, dont les eaux ſouterraines, avons-nous dit, ſont conductrices, ainſi que d'autres ſubſtances foſſiles, paroîtront analogues & parfaitement relatifs à ceux que produit ſur un grand nombre d'hommes l'électricité atmoſphérique, renforcée, concentrée par des nuages ou autrement. Quelle prodigieuſe variété de ſenſations & de ſymptômes produit un ſeul orage ſur les corps foibles, & même ſur les forts ! Il purge les uns, fait vomir les autres. Il donne des étouffemens, des convulſions, des friſſonnemens, des coliques, &c. Il y en a qu'il rend ſourds ou aveugles pour tout le tems de ſa durée. En un mot, tel homme eſt électriſé & ému à ſa maniere par le nuage

qui passe sur sa tête ; tel autre par la traînée d'eau qui coule sous ces pieds. Si la différence des milieux (de la terre ou de l'atmosphere) change quelque chose à la communication de ce fluide, & à son action sur les corps qui en sont éminemment susceptibles, au moins elle n'en est pas interceptée ni détruite.

Cette maniere de voir, & j'ose presque dire, de démontrer la cause commune, la série générale de ces opérations, occultes jusqu'à présent, ne justifie-t-elle pas ce que je disois ci-dessus de l'hydroscope *Parangue?* N'est-ce pas, en effet, sur un faux énoncé de ce phénomene, & faute aussi d'expériences physiques, véritablement décrétoires, & capables d'en éclaircir la cause, qu'il est resté pour faux dans l'esprit de bien des gens, & comme non prouvé aux yeux du plus grand nombre : car il ne faut pas croire que les beaux raisonnemens de quelques Savans, tendant à démontrer l'absurdité de ce fait, aient séduit tout le monde ; Savans, disoit-on alors, qui nous font voir

dans la *Lune* tout ce qu'ils veulent, & qui ne veulent pas qu'on leur faſſe voir dans la terre quelques courans d'eau, quelques filons de foſſiles, &c.... autrement que par des lunettes & des microſcopes. (V. *Linguet*, ſeul contre tous).

Quoi qu'il en ſoit, ſi le fait de *Parangue* parvient jamais à être bien conſtaté, ne trouvera-t-on pas que l'impreſſion produite par des eaux ſouterraines ſur le corps de ce prétendu *hydroſcope*, & dont l'aboutiſſant principal paroît être ſur les organes de la vue, par la ſuite d'un mécaniſme facile à concevoir d'après la diſtribution des nerfs, notamment des grands intercoſtaux; ne trouvera-t-on pas, dis-je, que cette impreſſion, ſans doute bien diſtincte de la vraie viſion intuitive à l'égard des objets extérieurs, eſt en tout comparable & dépendante du même principe que l'impreſſion obſervée ſur le corps des autres Sourciers, & dont le ſentiment ſe porte, chez l'un ſur les poumons, chez l'autre, ſur les inteſtins; tantôt ſur le diaphragme ou ſur le *cardia*; tantôt ſur le goſier ou ſur tous les muſcles

extérieurs? Ne viendra-t-il pas un jour quelque nouveau Sourcier nous dire qu'il entend les ſources couler ſous terre, parce qu'il aura, dans l'atmoſphere de leurs émanations électriques, des bourdonnemens, ou tel autre mouvement dans les oreilles; comme on voit, en effet, des hommes en éprouver dans un atmoſphere électriſé par un orage, ou par de fortes machines? Enfin, par une ſuite de merveilles phyſiques, toujours émanées de la même cauſe, ne verra-t-on pas auſſi d'autres individus flairer les eaux, comme on voit l'*onagre* & le *chameau* les ſentir à de très-grandes diſtances; ( *V.* Moïse & Buffon. ) & comme on a dit précédemment que le chien de chaſſe les ſuit à la piſte, quoiqu'enfouies dans les entrailles de la terre?

Mais en attendant que tout cela ſe dévoile, nous ajouterons, ſans vouloir bleſſer perſonne, ni prendre ſur nous aucune preuve en faveur de l'*hydroſcopie* de *Parangue;* nous ajouterons, dis-je, que ſes défenſeurs ſont reſtés intimément perſuadés

& bien convaincus de la réalité de ce phénomene : nous en avons reçu verbalement & par écrit les témoignages les plus positifs. Voici, entr'autres choses sur cela, ce que me marque tout récemment un des Observateurs & temoins des expériences ( M. *M....* ), homme plein de sagacité & de bonne foi.

« J'ai conjecturé avec assez de vraisemblan-
» ce, que sur le trajet des sources il s'éle-
» voit une continuité de vapeurs actives qui
» formoient une espece de fontaine super-
» ficielle ; que ces vapeurs agissant sur les
» nerfs, sur le sang, sur les yeux, &c. font le
» principe des tressaillemens, des commo-
» tions, de la fievre', du mouvement de la
» baguette, de l'espece de vision, &c. qu'é-
» prouvent réellement ces différens Sour-
» ciers. Une disposition qui leur est com-
» mune les rend plus sensibles, plus *impres-*
» *sionnables*, que les autres individus :
» quelque variété, facile à concevoir dans
» cette disposition, diversifie à leur égard
» l'effet de la même cause.... N'ayant point

» eu l'idée ingénieuse du rapport entre ce
» phénomene & ceux de l'électricité, j'ai
» négligé sans doute bien des particula-
» rités qui auroient pu le constater ; mais
» ce que j'ai observé d'analogue, & que
» j'ai publié, c'est que le tems serein & le
» souffle animé du vent du nord, favoris-
» soient singulierement la sensation & la
» perspicacité de *Parangue*, & que les
» corps capables d'intercepter ou de dé-
» tourner les émanations des eaux sou-
» terraines, en empêchoient l'impression
» sur les yeux. »

Ces observations paroissent d'autant plus vraies sur le fait de *Parangue*, qu'elles sont telles en général sur les autres Sourciers, & qu'elles confirment de plus en plus la cause universelle de leur sensibilité. Nous exhortons donc M. *M.* .... & les autres Physiciens qui seront à portée de suivre ce phénomene, d'après les vues nouvelles que nous proposons, à faire tous leurs efforts pour rendre complettement à la Physique le service qu'on ne lui a rendu

qu'à demi, en divulguant une chose aussi extraordinaire, sans en donner des éclaircissemens suffisans.

On trouvera sans doute dans cette occasion, & dans une infinité d'autres, bien des expériences lumineuses à faire, pour étendre l'importante comparaison, que nous voulons établir, des produits de l'électricité naturelle, atmosphérique & terrestre, sur le corps humain. On les comparera encore ces produits, infiniment diversifiés, à ceux qui résultent de l'électricité artificielle, appliquée & variée de toutes les manieres, à titres de remedes; à ceux de l'agent magnétique naturel, ou factice, administré dans les mêmes vues; à ceux aussi de ces électres magnétiques composés, dont j'ai parlé ci-dessus, & avec lesquels je n'ai prétendu faire que de simples essais. On appercevra enfin de plus en plus par le rapprochement de ces faits, la frappante analogie que j'ai toujours eu présente en composant ce Mémoire, & dont les preuves liées avec celles

qui

qui démontrent l'exiſtence de la baguette divinatoire, feront ſans doute trouver, à cet inſtrument proſcrit, grace auprès des Phyſiciens. Je voudrois bien, pour ne plus les choquer par ce mot, pouvoir dès-aujourd'hui ſubſtituer à la baguette, eſpece d'inſtrument trop groſſier & trop ſimple pour la Phyſique d'aujourd'hui, un autre inſtrument plus recherché, plus ſenſible encore aux émanations du corps des Sourciers; & qui placé entre leurs mains, ou ſur telle autre partie, indiqueroit avec plus de juſteſſe & de préciſion, non-ſeulement l'exiſtence des eaux ou des métaux, mais encore leur profondeur, leur volume, &c. J'invite donc les Phyſiciens à m'aider dans cette recherche, digne à tous égards de leur ſagacité.

Au ſurplus j'en trouverois déja parmi eux quelqu'uns de convertis ſur le compte de la baguette. Je peux même en citer un qui occupe avec raiſon un rang diſtingué dans la Capitale, & qui va tout-à-l'heure publier un ouvrage dans lequel il n'a pas

craint de consigner un fait de ce genre, observé par lui-même. C'est sur une des épreuves de cet ouvrage, actuellement sous presse, que M. *Sigaud de la Fond* m'a permis de transcrire le passage suivant.

« Une Dame, qui ne fait point sa résidence à Bourges, mais qui y étoit venue » chez un frere qui y demeure, possédoit » la vertu de faire mouvoir la baguette » divinatoire. Elle avoit laissé à son bâton » de coudrier la naissance d'une petite » branche, qui rendoit le mouvement de » cette baguette beaucoup plus sensible. » Or, la tenant fortement serrée entre ses » deux mains, je la vis tourner manifeste» ment sur de l'argent renfermé dans un » buffet & dans d'autres meubles. Elle tour» noit avec d'autant plus de rapidité, que » la masse d'argent ou d'or étoit plus con» sidérable, & qu'elle en étoit plus proche. » Détournée à droite ou à gauche de la di» rection qui conduisoit au métal, le mou» vement de la baguetre devenoit moins » prompt, & cessoit tout-à-fait lorsqu'elle

» s'éloignoit ou ſe détournoit de cette di-
» rection.

» J'ai vu plus. Ayant pris entre ſes mains » une baguette beaucoup plus longue, » pour que deux perſonnes, placées à côté » d'elle, puſſent ſaiſir de droite & de gau- » che la baguette, au-delà des deux en- » droits par leſquels elle la tenoit, j'ai vu » ces deux perſonnes faire inutilement » effort pour arrêter le mouvement de » cette baguette. Elle tournoit, à la vérité, » alors un peu moins rapidement à la pré- » ſence de l'argent, & on entendoit un » bruit de froiſſement aſſez conſidérable, » qui ſe faiſoit dans les mains de la Dame.

» J'ai vu encore cette baguette tourner » au-deſſus d'une piece d'or & d'argent, » recouverte de toutes ſortes de corps, à » l'exception de l'étain; car, dès que la » pièce de métal étoit recouverte d'une » aſſiette d'étain, le mouvement de la ba- » guette ceſſoit incontinent, & c'eſt le ſeul » corps qui m'a paru mettre obſtacle au » mouvement de cette baguette.

» Enfin ayant prié cette Dame d'aller » devant elle à un bureau dans lequel il » y avoit de l'argenterie, & la baguette » tournant de haut en bas, tandis qu'assem- » blés derriere elle nous la suivions pas à » pas; nous avons tous vu la baguette » revenir sur elle-même, remonter avec » une certaine activité en sens contraire, » pour achever la totalité d'une révo- » lution.

» Dans tous ces cas, le mouvement de la » baguette étoit d'autant plus prompt, que » la personne qui la tenoit, la serroit plus » fortement dans ses mains. Elle ne tour- » noit que très-lentement, lorsqu'elle la » posoit simplement sur ses doigts entre le » pouce & l'index.

» Pour m'assurer plus particulièrement » du phénomène, je cachai une piece » d'argent dans le jardin, & je vis, lors- » que j'y eus conduit la Dame, la ba- » guette tourner lorsqu'elle fut à quelque » distance de cet argent; mais une mal- » heureuse fenêtre qui répondoit à un

» bureau où il y avoit de l'argent, & qui
» se trouva trop près de l'endroit où j'avois
» caché ma piece, m'empêcha de voir
» arrêter le mouvement de la baguette,
» lorsque cette Dame eut outre-passé cet
» endroit.

» Voilà en peu de mots le précis des
» expériences dont j'ai été témoin, & que
» j'ai vu faire à une Dame qui n'avoit &
» qui n'a aucun intérêt à en imposer à
» qui que ce soit, & qui ne fait usage
» de cette vertu, que dans les cas où elle
» veut satisfaire la curiosité de ceux qui
» l'en prient, & qui n'y attache aucune
» prétention. Je n'ai pas été seul à obser-
» ver ce fait. Dans le nombre des specta-
» teurs, il y avoit deux Médecins qui l'exa-
» minerent avec la même attention que
» moi. (A *Bourges* 1779).

» Le mouvement de la baguette divina-
» toire est donc un mouvement véritable-
» ment naturel, & qu'on ne peut révo-
» quer en doute, relativement à certains
» métaux qui ont prise sur elle. Il peut

» être également certain relativement aux » ſources, aux mines, &c ».

C'eſt une choſe vulgaire, dans quelques parties de l'*Allemagne*, que l'emploi de la Baguette divinatoire pour aller à la recherche des mines, & pour en ſuivre les filons. Les hommes qui ſont en poſſeſſion de diriger cet inſtrument, s'appellent...... *Indicateurs de mines.* On m'a aſſuré qu'il y avoit depuis peu en *France*, dans les mines de *Bretagne*, un de ces Tourneurs de profeſſion, venu d'Allemagne,& mandé par les Entrepreneurs de ces mines. Je tiens auſſi d'un témoin oculaire de ces recherches, faites en Saxe, homme éclairé & capable de bien juger, que quoique cette ſcience n'y ſoit encore qu'une ſorte d'empiriſme, livré à des hommes ignorans & mercenaires, cependant on en tire depuis long-tems un très-bon parti. Ces Tourneurs, dit-on, portent avec eux des étuis garnis de pluſieurs baguettes qui ſont de différens métaux, ſimples ou alliés, & ils prétendent diſtinguer par-là les différentes mines, ainſi

que leurs mêlanges. NEUMAN, dans ses obſervations ſur les mines de *Hartz* & de *Saxe*, s'eſt fort occupé de cet objet & l'a traité en Phyſicien. N'ayant pu me procurer encore ſon ouvrage, j'y renvoie le lecteur curieux de s'inſtruire d'une matiere auſſi intéreſſante.

Quant à moi, dans les expériences qui me reſtent à faire ſur *Bleton*, je me propoſe d'employer les baguettes métalliques, déja toutes préparées de tous les métaux & de leurs alliages, les unes verniſſées, les autres aimantées, &c. J'étendrai ces expériences ſpécialement ſur les eaux minérales, dont il ſera poſſible peut-être, dans quelques occaſions, de découvrir par-là le foyer de minéralité & d'échaufement. Cela ſera partie du travail analytique général dont je ſuis chargé par le Gouvernement ſur les Eaux minérales de France. Les mines de houille ſeront un autre objet de recherche. Je ſais que *Bleton* en a indiqué avec la plus grande juſteſſe dans différentes Provinces du Royaume; mais je ne ſuis pas

autorisé à en plublier les procès-verbaux. Enfin les mines métalliques pourront donner lieu à un grand nombre d'épreuves qui ne seront pas les moins importantes, quant au but de connoître de plus en plus le mécanisme des impressions de la part des corps souterrains sur les Tourneurs de baguette.

*Diederick Wessel-Linden* ( dans ses lettres *sur la minéralogie*, &c. traduites de l'Anglois) convient que la baguette divinatoire est un des plus sûrs moyens de parvenir à la connoissance de la géographie & géométrie souterraines. Cet instrument, dit-il, a toujours été entre les mains de gens qui n'avoient pas la capacité nécessaire pour réduire en mémoire cette connoissance & sa pratique; ou de gens mercenaires, qui, avares de cette découverte & cherchant à en abuser, ont toujours eu soin de la tenir secrete. Je blâme, ajoute-t-il, ceux qui affectant quelque teinture de Philosophie, s'acharnent à tourner en ridicule une connoissance aussi précieuse &

exercent leur esprit à plaisanter sur cette malheureuse baguette. Son mécanisme, quel qu'il soit, tient à des rapports cachés entre les minéraux & les végétaux ; rapports que BECCHER a si pleinement démontrés (*Physica subterranea*) & que d'autres Chymistes ont aussi affirmés d'après des faits. M. FORMEY a cherché à expliquer ces rapports par une comparaison entre l'aiguille aimantée & la baguette divinatoire, à laquelle il n'a pas dédaigné de croire, tout Philosophe qu'il étoit.

M. D*** prétend qu'il y a différens aimans pour les différens minéraux, & qu'en rassemblant des émanations de quelque minéral que ce soit, dans un véhicule qui lui soit propre, on aura un aimant parfait pour chaque espece de minéral. On a employé long-tems à cet usage une quintessence de bitume qui vient des Barbades, le goudron, le succin ou ambre jaune, &c. comme les corps les plus capables d'admettre les *effluvions* métalliques. Mais on a découvert que les cendres de zinc con-

venoient encore mieux & étoient d'un plus grand effet. Cet Auteur donne la maniere de préparer ces aimans artificiels avec les différentes mines pulvérisées & digérées au feu avec les bitumes ou les cendres de zinc, & il indique la maniere de s'en servir. Il en est, dit-il, de cet instrument magnétique, pour attirer les *effluvions* des métaux analogues, comme des émanations électriques qui se portent vers les corps qui électrisent.

Lorsque tout cela sera connu, dût-il n'y avoir que peu de vrai, quant à la formation & à l'emploi de ces aimans spécifiques, on aura fait beaucoup pour entendre le mécanisme de ces composés magnétiques électrisés, dont il a été question ci-dessus (seconde *section*) & dont les ingrédiens sont toujours résineux, bitumineux & métalliques. Qu'on se rappelle ce que nous avons dit de leurs effets sur le corps humain, notamment sur celui du Sourcier *Bleton*, & on appercevra de plus en plus la vérité de ce rapprochement, tant de fois répété,

de la baguette & du magnétiſme, comme phénomenes tenant, l'un & l'autre, à l'agent commun & univerſel de l'électricité. On verra que les baguettes de bois & de métaux, que les barres ou pointes magnétiques, ne ſont proprement que les conducteurs de cet agent naturel ou factice, & les points ſur leſquels on doit diriger ou fixer les émanations, ſoit pour les tranſmettre à d'autres corps, ſoit pour imprimer du mouvement aux conducteurs même, telle que la baguette, &c.

On reconnoîtra qu'il en eſt ſur le corps vivant des effets du *magnétiſme* aérien, atmoſphérique ou autre, comme de ceux du *minéraliſme* ſouterrain, aqueux, métallique, &c; c'eſt-à-dire, qu'ils ſont de part & d'autre (ces effets) ſubordonnés à des circonſtances de conſtitution, de ſanté, d'intempéries, &c; qu'ils ſont, avec de grandes variations du plus au moins, réſervés à un certain nombre d'individus, ſpécialement mobiles & irritables; qu'ils ſont particuliérement & quelquefois ſympathi-

quement répartis, imprimés à certains organes, plus foibles, plus susceptibles, sous des formes infiniment diversifiées. On reconnoîtra & on se persuadera de plus en plus, d'après ce que nous avons dit, que le fluide subtil qui détermine ces effets, dans l'un & l'autre cas, se transmet au corps par les filieres organiques des deux grands systêmes indiqués, nerveux & sanguin, avec des impressions & des nuances très-différentes de mouvemens spasmodiques & fébriles; que les principaux excitateurs des émotions magnétiques, le sont aussi des passions *hydro-pyrétiques*, *hydro-spasmodiques :* en un mot que les individus magnétiques, *magnétisés*, & les individus *Sourciers*, actuellement dans la sphere & sous l'empire du principe, sont absolument & physiquement dans le même cas, livrés les uns & les autres aux influences du même agent, du *généralissime* fluide électrique, y éprouvant des effets très-analogues; fluide subtil & actif, dont la distribution dans toute la masse de l'atmosphere & de la terre,

comporte des concentrations locales, préſente des foyers particuliers ; comme dans les traînées d'eaux ſouterraines & atmoſphériques ; comme dans les filons métalliques & bitumineux ; comme dans les corps organiques, animaux & végétaux, &c.

D'après ces conſidérations, toujours plus étendues ſur le magnétiſme eſſentiellement aſſimilé à l'Electricité, quant à ſes relations avec l'organiſme ; d'après toutes les vues & les réflexions ſecondaires qui en dérivent & qui doivent tendre à rapprocher ces ſciences de la Médecine ; n'aura-t-on pas le droit de dire aux premiers partiſans de ces voies de médications déguiſées, clandeſtines : Agrandiſſez vos moyens, au lieu de les étendre : rendez-les plus phyſiques, moins illuſoires & moins empyriques. Quant aux ſectateurs du ſecond ordre, on les laiſſera tâtonner, s'enquêter de toute part ; méditer & commenter les *Brown*, les *Graham*, &c ; s'amuſer & s'abuſer de petites boëtes quarrées & pointues, dont la forme & l'armure ſont pour

le moins indifférentes : on les laiſſera, dis-je, en poſſeſſion de ces petits appareils, qui courent & font courir les rues, juſqu'à ce qu'ils deviennent le jouet des écoliers de Phyſique (*a*). Cette ſcience qui ne laiſſe pas facilement uſurper ſes droits, ne manquera pas de rechercher ce qui, dans les effets attribués à l'agent matériel dont il s'agit, doit lui appartenir légitimement, pour pouvoir faire enſuite le partage de ce qui appartient à l'imagination. Les exemples des maux & des individus (*b*) ſoumis à

---

(*a*) Et quand la *France* aura aſſez vu & uſé de ces choſes-là, PARIS, pour qui tout eſt futile & devient fatigant, chantera pour ces grands & petits écoliers :

En Angleterre . . . . . .
Armés de fers . . . . . .

Alluſion que C * * juſtifiera ſans doute en prouvant que le fer eſt au Magnétiſme, ce que le verre eſt à l'Electricité : d'où naîtra la ſolution des appareils électro-magnétiques, au moins pour les vrais adeptes.

(b) *Phantaſiâ prægnantes & diffluentes, tanquam ſpermatè Satyri Juveniles.*

cette puiſſante faculté, ne ſe préſentent que trop ſouvent aux yeux des Médecins qui ne doivent jamais les méconnoître, & les prodiges étonnans qu'on lui voit opérer ſur la ſanté, donnent ſans ceſſe à penſer que chez les foibles & les malades ſur-tout, elle tient bien plus au phyſique qu'au moral de l'homme.

Quoi qu'il en ſoit, ces dernieres remarques ſur l'abus ou la futilité des moyens occultes, & ſur la diſtinction utile des affections corporelles & morales qu'ils peuvent produire ſur l'organiſme humain, ne tendent qu'à reſtreindre & non à rejetter l'adoption du magnétiſme médicinal. On en abuſera encore, comme on a abuſé de la Baguette divinatoire, après les avoir bien perſécutés & exaltés l'un & l'autre, & comme auſſi on abuſe, bien qu'elle ſoit mieux connue, de l'Electricité empyriquement adaptée & appliquée à l'économie animale. Mais tout cela rentrant dans le domaine de la vraie Phyſique, appartenant à la Médecine, cet art, le plus vaſte de

tous, ne pourra manquer d'acquérir, par la réunion de ces connoissances homogènes, plus d'extension & plus de lustre.

*F I N.*

# SECOND MÉMOIRE
## PHYSIQUE
## ET MÉDICINAL.

# SECOND MÉMOIRE

## PHYSIQUE ET MÉDICINAL,

*MONTRANT DES RAPPORTS ÉVIDENS ENTRE LES PHÉNOMENES*

## DE LA BAGUETTE DIVINATOIRE,

*DU MAGNÉTISME*

ET DE L'ÉLECTRICITÉ.

*Avec des éclairciſſemens ſur d'autres objets non moins importans, qui y ſont relatifs.*

Par M. T***, D. M. M.

A LONDRES;

*Et ſe trouve A PARIS,*

Chez DIDOT le jeune, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXXIV.

# SECOND MÉMOIRE PHYSIQUE ET MÉDICINAL.

## PREMIERE PARTIE.

*Recueil de Pieces, de Critiques & de faits, dont plusieurs ont déja paru épars çà & là dans les Papiers publics.*

AVANT d'en venir à ce qui doit faire l'objet principal de ce nouveau Mémoire, il est bon de jetter un coup-d'œil sur ce qui s'est passé depuis que le premier a été rendu public en 1780. Peu d'ouvrages ont excité plus de rumeurs & des rumeurs plus

contradictoires que celui-ci. Beaucoup de gens, ſuivant l'uſage, l'ont condamné ſans l'avoir lu. Il a été fortement décrié en France, & traduit chez les Etrangers. Si c'eſt toujours une choſe de bon augure pour le ſuccès des vérités nouvelles en Phyſique, qu'elles ſoient long-temps livrées aux ſecouſſes vives & répétées de la diſpute, on a tout lieu de bien préſumer de celle qui fait le fond de cet Ouvrage: elle eſt de nature à exciter long-temps encore & ces rumeurs & ces diſputes, vu l'empire des préjugés & de l'orgueil qu'elle choque; mais il eſt un terme de vérité finale dans l'opinion publique ſur lequel on peut ſe repoſer. Toutes les fois qu'il s'agit de faits extraordinaires, qu'on ne peut aſſervir aux loix phyſiques, le premier mouvement, non de la raiſon, mais de l'amour-propre, eſt de les mettre au rang des chimères ou des preſtiges. Les bons eſprits même, méconnaiſſant quelquefois la différence qui exiſte, dans les ſciences naturelles, entre les bornes & les principes, ne font

que retarder les progrès de ces ſciences, bien différentes, par leurs viciſſitudes inévitables, des ſciences Mathématiques. C'eſt ainſi qu'en voulant, avec raiſon, mettre des entraves à l'adoption des erreurs, on a multiplié arbitrairement les impoſſibilités & reſtreint d'autant la ſphere des poſſibles. C'eſt ainſi que bien des fois, par des perſécutions contre les novateurs, on a arrêté le génie des découvertes, perdu des faits précieux, par cela ſeul qu'ils ſe ſont trouvés inconciliables avec ce qu'on appelle les *notions reçues*, les *idées nettes*, les *loix immuables*, &c. A la vérité plus les faits nouveaux que l'on a à produire s'écartent de ces loix, de ces idées, de ces notions, plus on a le droit d'exiger des preuves claires & déciſives, plus les moyens de conviction doivent être accumulés. C'eſt alors qu'il eſt permis d'ajouter aux faits, aux témoignages, des analogies, des raiſonnemens, & s'il ſe peut, des explications, pour les gens ſur-tout, & il en eſt beaucoup, qui aiment mieux les théories que les dé-

monſtrations; chez qui la lumière entre mieux par la penſée que par les ſens ; pour qui enfin les mots *explicable* & *poſſible* ſont abſolument la même choſe.

Quoique tous ces motifs péremptoires de crédibilité en faveur du phénomene dont il s'agit, aient été réunis &, j'oſe dire, prodigués dans le Mémoire de 1780; quoique des faits ſans nombre, appuyés de témoignages inconteſtables, & des analogies frappantes établies ſur le raiſonnement le plus ſévere, aient ſervi à le lier, par une théorie lumineuſe, au ſyſtême général & aux grandes opérations de la nature ; cependant, il faut en convenir, la première impreſſion qu'a paru faire cette doctrine nouvelle, n'a pas été favorable, au moins parmi les claſſes d'hommes qui s'érigent en juges & qui par conſéquent parlent plus haut que les autres. Juſqu'à cette époque le don naturel des *Sourciers*, infiniment communs dans quelques Provinces du Royaume, très-rares dans les autres, n'avoit été qu'un objet de pure curioſité & quelquefois d'in-

térêt. Les incrédules & les mauvais plaisans avoient pu sans motifs & sans conséquence s'égayer à leurs dépens. Parmi ceux qui avoient des preuves suffisantes pour y ajouter foi, les uns regardoient cette vérité comme si vulgaire & si triviale qu'ils ne pouvoient croire qu'il fallût faire quelques frais pour l'établir; les autres la trouvoient de si mauvais air & tellement avilie par le préjugé, qu'ils n'osoient l'avouer tout haut. Ainsi avant de chercher à en propager la croyance, il falloit commencer par détruire tout ce qui, dans l'opinion des savans & des ignorants, pouvoit y apporter quelqu'obstacle: il falloit non-seulement la démontrer; mais en quelque sorte l'ennoblir. J'ai dû croire que j'avois rempli ce double objet, en faisant dériver, par la nature & l'enchaînement des preuves que j'ai données, l'existence du phénomene individuel des *sourciers* d'une cause générale connue. Non-seulement la vérité de ce phénomene a été portée jusqu'à la démonstration, la plus complette que jamais fait physique ait

atteint, mais le principe & le mécaniſme de ſa production, tenant manifeſtement à l'électricité, ont été rendus palpables & ſont devenus même une ſource de lumière pour d'autres faits de Phyſique & de Médecine. Enfin j'ai préſenté l'image de cette grande chaîne qui, liant toutes les opérations de la nature, les fait dépendre d'un ſeul & unique principe, de cet agent univerſel électrique, par-tout & toujours le même. J'ai fait voir que dans le ſyſtême organique de l'homme, cet agent émané de la terre ou de l'atmoſphére, produit des effets modifiés à l'infini, parmi leſquels il eſt facile de claſſer celui dont il eſt queſtion. En l'attachant ainſi invariablement au domaine de la Phyſique, par des rapports évidents, j'ai dû prétendre, ſinon à une conviction générale, au moins à une attention ſérieuſe. J'ai cru rendre néceſſaire l'examen d'une doctrine nouvelle toute fondée ſur des faits authentiques, & obliger les critiques à une diſcuſſion raiſonnable ſous peine de devenir coupables d'un cyniſme

ridicule. Les Extraits ſuivants que j'ai tirés des Papiers publics, feront juger juſqu'à quel point mon but a été rempli.

## *Premier Extrait.*

C'est à la fin du dix-huitième ſiècle, (l'an 1780), éclairé des lumieres de la plus ſaine philoſophie, enrichi des découvertes les plus brillantes de la Phyſique, que paroît cet ouvrage étonnant. A quoi ſervent donc & ces lumieres & ces découvertes, ſi elles ne peuvent ſouſtraire les hommes au joug d'une crédulité ſans bornes pour des abſurdités auſſi anciennement accréditées par le peuple & auſſi victorieuſement réfutées par les Savans, que la *Baguette divinatoire*.

M. T..... plein de confiance dans ſes aſſertions, & à ce qu'il paroît, de bonne-foi dans les preuves ſur leſquelles il prétend les établir, répéteroit, ſans doute, ici ce qu'il a dit dans ſon Ouvrage.

« En effet, de ce que des Philoſophes,

» très-respectables d'ailleurs, frappés des » abus & des attentats de la *Baguette divi-* » *natoire*, ont cherché à en détruire radi- » calement la croyance, en la traitant de » chimère, faut-il croire, que la Physique » en aura moins le droit de réclamer contre » les décisions de cette Philosophie ? N'est- » ce pas aggrandir le domaine de ces deux » sciences, & restraindre celui des préjugés » populaires & superstitieux d'une part ? » n'est-ce pas de l'autre dévoiler le cahos » des qualités occultes, que de ramener, » en dépit des clameurs & des sarcasmes » scientifiques ou dérisoires, que de rame- » ner, dis-je, dans l'ordre des phénomenes » naturels, à la vérité, rares & extraor- » dinaires, ce qui n'étoit dans l'opinion » presque générale des savans & des igno- » rants, que l'objet d'un prestige magique » ou autre illusoire ?

» Au reste, ajoute-t-il, les vrais Philo- » sophes & les vrais Physiciens, se garde- » ront bien de ne voir dans cette décou- » verte qu'un fait simple, isolé, accidentel

» & en quelque ſorte étranger dans la
» nature. En en contemplant d'un coup-
» d'œil tous les rapports, ils verront naître
» devant eux, ſinon une peſpective immenſe
» de découvertes nouvelles ; au moins une
» ſource féconde de connaiſſances capa-
» bles de completter & confirmer les an-
» ciennes.

M. T..... n'a, ſans doute, pas manqué de compter parmi ces découvertes anciennes, celle de la *Baguette divinatoire.* Tout le monde connoît, mais peu de gens ont eu le courage de lire les ouvrages faits *ex profeſſo* ſur la Baguette divinatoire, notamment depuis la fin du ſiécle dernier. Il a ſuffi pour détourner de cette lecture faſtidieuſe les hommes ſenſés, de ſavoir le jugement qu'en ont porté des Philoſophes & des Phyſiciens fameux, depuis *Mallebranche, Bayle, Leibnitz*, &c. juſqu'à *Voltaire, la Lande, Buc'hoz*, &c. (*a*) * M. T.... frondant avec dédain la cenſure de ces puiſſans in-

* Les notes nouvelles déſignées par des lettres, ſont renvoyées à la fin du volume.

crédules, n'a pas dédaigné de même, à ce qu'il paroît, les connaiſſances de ſes prédéceſſeurs, proſélites de la Baguette. Si on confrontoit le Traité de la *Phyſique occulte*, l'ouvrage hiſtorique du Pere *le Brun*, & quelques autres, avec le Mémoire *Phyſique & Médicinal* que nous annonçons, on trouveroit entr'eux, pour le moins autant de rapports que M. T.... prétend en découvrir entre les phénomènes de la *Baguette divinatoire*, du *Magnétiſme* & de l'*Electricité*.

Mais que conclure de-là, pour ou contre l'exiſtence de cette *Baguette* prétendue *électrique* ou *magnétique*? Les incrédules ne feront pas grand cas de ce rapprochement : d'autres en feront ſéduits & le regarderont comme une preuve de plus. « Si on veut, » dit M. T..... prendre la peine de rap- » procher ce qui m'appartient dans cet » Ouvrage, de ce qui a été recueilli de » toute part ſur le même ſujet, dans des » lieux & des temps éloignés, par un » grand nombre d'hommes qui n'ont pu

» se communiquer, on sera frappé de la » grande conformité qui se trouve, non-» seulement entre les faits, les résultats & » les moyens d'épreuves, mais encore » entre les idées, les conjectures & les con-» séquences ».

Au reste, si M. T..... a surpassé de beaucoup en faits, en preuves, en conséquences, tous ses précurseurs, apôtres de la Baguette, tant anciens que modernes; si d'après ses idées & ses conjectures, vraiment lumineuses, il a substitué au balbutiage ancien de la Physique occulte & corpusculaire des *Péripatéticiens* & des *Cartésiens*, le langage clair & précis de la Physique d'aujourd'hui, devenue presque toute *électrique & magnétique*; si faisant tant que de reconnoître & de vouloir expliquer cette merveille des *Sourciers*, il a eu au moins, le bon sens de bannir toute la cathégorie vague & indéfinie des vapeurs, des exhalaisons, des effluves terrestres, des nuées, des corpuscules ou des tourbillons de matiere subtile, dont on amusoit nos

ancêtres ; ſi par ſurcroît d'effort & de zele toujours très-louables dans la recherche de la vérité, il a ſuppléé à tout ce fatras de l'école Ariſtotélienne, par l'acception, peut-être gratuite, mais au moins très-ingénieuſe des écoulemens électriques dont les traînées d'eaux ſouterraines ſont conductrices, comme dans l'atmoſphère, les nuages & les orages ; écoulemens comparables auſſi, quant à leur action ſur certains individus très-électriſables, à ce que M. T.... veut nous faire croire des individus *Sourciers* ; ſi enfin, à force d'art, de ſagacité & de données gratuites, il eſt venu à bout de faire ſur cette ingrate matière, un ouvrage vraiment curieux, très-piquant & bien au-deſſus de tous ceux qui l'ont précédé, nous craignons bien qu'à l'imitation d'*Icare* ce ne ſoit pour faire une chûte plus éclatante. Ne pourra-t-on pas lui appliquer ce qu'il dit lui-même de ceux qui, *plus inſtruits en matieres de Phyſique, & plus adonnés aux recherches de cette ſcience, n'en ſont que plus inacceſſibles à la croyance de ces*

*innovations* : « tant il eſt vrai, & nous n'en
» avons que trop d'exemples, que le ſavoir
» peut aveugler quelquefois & détourner
» de la vérité dans les choſes ſur-tout qui
» ſemblent renverſer les opinions reçues,
» troubler les connoiſſances uſuelles, atta-
» quer les préjugés ſcientifiques réforma-
» teurs d'autres préjugés vulgaires, &c. ».

Au ſurplus, en liſant ce que cet ouvrage contient de neuf & d'intéreſſant ſur la Médecine, ſur la Chymie & ſur la Phyſique, à part tout ce qui concerne la *Baguette divinatoire*, on aura de la peine à ſe perſuader que l'Auteur ait eu ſérieuſement pour but, de convertir ſes lecteurs ſur ce dernier objet. Auſſi a-t-il pris la précaution pour ne pas faire tort à ſes autres ouvrages, de garder l'anonyme dans celui-ci.

*Fin du premier Extrait.*

Il eſt bon d'obſerver en paſſant, que l'interprétation obligeante du Journaliſte ne rend pas exactement le motif qui a déterminé l'Auteur de cet Ouvrage à garder l'anonyme. Son motif n'a pas été non plus de ſe mettre

par-là plus à ſon aiſe pour preſſentir l'opinion des ſavans ſur le fait nouveau dont il s'agit ; mais de rendre une ſorte d'hommage tacite à ceux d'entr'eux, qui, quoique très-recommandables d'ailleurs, pourroient n'être pas du même avis que lui. Cette marque de déférence, qui pourtant n'a pas été du goût de tout le monde, eſt ſur-tout indiſpenſable toutes les fois qu'il s'agit de matieres qui peuvent devenir le ſujet de grandes diſcuſſions : elle établit pour chacun une liberté de croyance & de cenſure, dont dieu merci, on a très-amplement uſé dans ce cas-ci. La même conſidération fait encore taire ici les noms de ceux qui, s'étant fait connoître, ont voulu prendre part à cette cenſure & contre l'Ouvrage & contre l'Auteur. Celle des Journaliſtes, tant pour que contre, a été recueillie dans l'Eſprit des Journaux. Voici encore un fragment de ces Journaux qui, peut-être, mérite d'être tranſcrit, en ce qu'il eſt propre à faire mieux connoître, & l'eſprit des Journaliſtes & l'état de la queſtion préſente.

## *Deuxieme Extrait.*

Nous avons attendu, pour parler de cet Ouvrage extraordinaire, que les différens Papiers publics en aient eu rendu compte. La plupart en ont fait l'éloge, d'autres une critique immodérée. Ainſi il eſt bien difficile de juger, d'après cela, quelle impreſ-

ſion il a fait ſur l'eſprit du Public, dont les Journaliſtes ſont quelquefois les interprêtes, mais plus ordinairement les moteurs.

M. T. a dû s'attendre à cette diverſité de jugement. « Les eſprits forts, dit-il, (car » la Phyſique a les ſiens) plus forts qu'on » ne peut le dire ſur ce point, ne prennent » pas même la peine de ſe rendre compte » de leur incrédulité. Accoutumés à tout » juger ſans preuves, à tout fronder ſans » raiſons, ils ne s'apperçoivent pas que » dans tout ce qui a été écrit par leurs » prédéceſſeurs, incrédules ſur le fait des » *Sourciers*, pour le proſcrire de l'ordre » phyſique, il n'y a rien eu, rien abſolument de ſcrupuleuſement vérifié, de ſévérement examiné; que toujours on s'en » eſt tenu ſur ce point à combattre vaguement les abus, les préjugés, les impoſtures, ſans jamais toucher au phénomene en queſtion; phénomene qu'il eût » été ſans doute beaucoup plus facile & » plus court de ſoumettre à de bonnes

» expériences, que de discuter par de mau-
», vais raisonnemens. Enfin, rien ne prouve
» mieux, que la conduite des hommes en
» ceci, combien la croyance du plus grand
» nombre, même dans les sciences de
» faits, tient peu à leurs lumieres, &
» combien au contraire elle est subor-
» donnés à leurs caractere, à leurs passions,
» à la contagion morale des opinions, &c.
» Cela prouve encore mieux combien en
» matiere de Physique, il faut être circons-
» pect pour attaquer des préjugés anciens,
» des erreurs accréditées. Il en est peut-
» être peu qui ne renferment des vérités
» précieuses, que le temps a avilies (*b*).

» Les esprits foibles, déja séduits, pour
» croire aux *Sourciers* par une foule d'exem-
» ples analogues, vrais ou faux, transmis
» par simple tradition populaire, ou con-
» signés dans des livres imprimés, ne trou-
» vent aucune difficulté à admettre celui-ci.
» Ils ne sont pas retenus comme les pre-
» miers, par l'impossibilité d'en donner
» quelque raison, bonne ou mauvaise.

» C'est

» C'est en quelque sorte pour eux un arti-
» cle de foi, sur un fait isolé, qu'ils ne
» cherchent pas à approfondir, & il faut
» convenir qu'en Physique, il se rencontre
» bien des articles de foi de ce genre.

» Les esprits justes, sages & éclairés,
» connoissant les loix générales de la na-
» ture, & les exceptions infinies que ces
» loix présentent, cherchant à recueillir
» des faits, avant de vouloir en pénétrer
» les causes, restent indécis, jusqu'à ce
» que l'occasion se présente de fixer leur
» indécision. Alors on les voit se livrer à
» des recherches d'autant plus séveres,
» qu'ils ont à se tenir en garde contre les
» traits de la prévention exagérée des
» deux autres partis ».

Ces réflexions de M. T. nous paraissent très-justes; mais devait-on s'attendre que ce Physicien entreprendroit d'en faire une telle application, & rassembleroit toutes ses ressources pour défendre la *baguette divinatoire*? La perfection où l'on a porté de nos jours la connoissance des loix de la

nature, sembloient devoir bannir à jamais le merveilleux si fécond dans les siécles d'ignorance. Cependant on voit paroître de temps en temps des phénomenes singuliers qui dérangent le systême de Physique le mieux combiné. Mais doit-on mettre de ce nombre l'existence des *Sourciers*, & les prodiges qu'on leur attribue? prodiges qui ont tant exercé la plume des Savans & des Naturalistes.

*Bléton*, dont l'histoire est l'objet de cet Ouvrage, rappelle naturellement à l'esprit les *Aymar*, les *Parangue*, &c. La vertu dont ces *Rabdomans*, ces *Hydroscopes* se prétendoient doués, rémonte à la plus haute antiquité. Mais pour ne parler que des temps modernes, on sait quel sort ont eu ces *Aymar* & ces *Parangue*. On sait qu'un décret de l'Inquisition a condamné à *Rome* en 1701, les ouvrages faits pour la défense de la baguette divinatoire, & que ce décret est venu se joindre assez à propos au jugement des Théologiens & des Philosophes de *Paris*. On sait enfin que des Physiciens célébres,

tant anciens que modernes, depuis *Paris* jusqu'à *Rome*, ont combattu victorieusement & les faits de sourcerie, & les ouvrages écrits pour appuyer ces absurdités. C'est peut-être la premiere fois, pour le dire en passant, que l'Inquisition, la Théologie, la Philosophie & la Physique, se sont trouvées d'accord sur le même fait, & cet accord seul, seroit une puissante preuve s'il en étoit besoin. A la vérité, on pourroit opposer à cette preuve, que des Physiciens, des Philosophes & des Théologiens, ont cru & croient encore à la baguette divinatoire; mais n'en est-il pas qui croient aux revenans? On pourroit objecter enfin avec M. T. que toutes les fois qu'il s'agit de faits, une assertion doit avoir beaucoup d'avantage sur les contradictions : la premiere ayant dû nécessairement être prononcée le plus souvent par les témoins des expériences faites, & des résultats de ces expériences; tandis que la plupart des incrédules & des détracteurs, ou n'ont pas eté à portée de voir, ou n'ont pas voulu

voir, ou n'ont pas ſu voir : & c'eſt préciſément, ajoute M. T., ce qui eſt arrivé dans ce cas-ci. Combien de fois n'eſt-il pas arrivé auſſi, & tout récemment encore, que des prôneurs de faits ou des témoins de prétendues expériences, ſe ſont trompés dans leurs réſultats, & ont été redreſſés dans leurs aſſertions ; même ſans qu'il ait été néceſſaire de fournir pour preuve, des faits ou des expériences contradictoires ? Où en ſeroit-on en Phyſique ; ſi l'on étoit aſtreint à cette alternative, ou d'admettre tout ce que l'on dit avoir vu, ou de le détruire par des raiſons & des épreuves décrétoires ? Il y a telles abſurdités, & en très-grand nombre, accréditées dans une certaine claſſe d'hommes ; auxquelles il n'eſt pas plus permis d'ajouter foi ; qu'il n'eſt poſſible d'y oppoſer des réfutations ſérieuſes. Etoit-il beſoin, par exemple, de prouver que la terre n'eſt pas diaphane pour convaincre d'impoſture l'hydroſcope *Parangue*, & d'erreur tous ſes partiſans ? A la vérité, M. T. pour les tirer d'embarras, préſume que

» c'eſt ſur un faux énoncé, ou d'après une » fauſſe interprétation de ce phénomene, » que des Phyſiciens tranchans l'ont trop » leſtement condamné à 200 lieues de la » ſcène des expériences, contre le rapport » d'autres Phyſiciens témoins des faits, mais » trop foibles & timides dans les réſultats » de leurs épreuves ».

Il conjecture en outre « que la prétendue » hydroſcopie de *Parangue*, bien diſtincte » de la viſion proprement dite à l'égard » des objets extérieurs, eſt une impreſſion » produite ſur le corps de cet homme » extraordinaire par des eaux ſouterraines, » comme conductrices d'électricité, & » dont l'aboutiſſant principal paroît être » ſur les organes de la vue, par la ſuite » d'un mécaniſme facile à concevoir; im- » preſſion, dit M. T., en tout dépendante » du même principe que l'impreſſion ob- » ſervée ſur le corps des autres ſourciers, & » dont le ſentiment ſe porte chez l'un ſur » les poulmons, chez l'autre ſur les inteſ- » tins, tantôt ſur le diaphragme ou ſur le

» *cardia*; tantôt ſur le goſier ou ſur tout » tous les muſcles extérieurs (*c*)».

Tout cela peut-être paroîtra très-ſpécieux à quelques eſprits; mais ce qui eſt plus ſéduiſant encore & même plus impoſant pour certains Phyſiciens qui n'aiment pas le merveilleux, c'eſt la maniere en apparence très-phyſique, par laquelle M. T. cherche à expliquer la cauſe & le mécaniſme du phénomene des *Sourciers*. Toute ſa théorie ſe réduit à peu-près à ce qui ſuit.

La terre eſt un globe électrique & très-fortement électriſé par ſon mouvement de rotation continuel. Cette boule hétérogène eſt traverſée de toute part, & juſqu'à une profondeur indéterminée par des écoulemens d'eaux, par des filons métalliques, bitumineux, &c. que l'on doit regarder comme des foyers ou des conducteurs de l'électricité terreſtre.

L'atmoſphere qui enveloppe cette boule de par-tout, & juſqu'à une hauteur qui n'eſt pas plus déterminée, ſuit ſes mouvemens & partage ſon électricité. Il ſe forme

aussi dans le sein de ce grand tourbillon aérien, des amas & des traînées d'eaux, qui sous la forme de nuages & d'orages sur-tout, concentrent, attirent ou repoussent l'électricité atmosphérique. Il se fait donc dans la terre, comme dans l'air des concentrations, des développemens, des écoulemens, des explosions de matiere électrique, & les couches de l'une, sont comme celles de l'autre, plus ou moins perméables à ce fluide, qui remplit tout, & qui tend à se mettre en équilibre partout. Si, comme on ne peut en disconvenir, dit M. T., il existe un grand nombre d'hommes qui sont plus ou moins susceptibles des impressions hydro-électriques de l'atmosphere, sur-tout, lorsque cette électricité aérienne est renforcée & concentrée par des orages ou autrement, pourquoi ne s'en trouveroit-il pas d'également sensibles aux impressions hydro-électriques de la terre, toutes les fois que ces individus très-mobiles seront placés dans la sphere d'action de ces écoulemens souterrains?

» Tel homme, ajoute-t-il, eſt électriſé & » ému à ſa maniere par la traînée d'eau » qui coule ſous ſes pieds, tel autre par le » nuage qui paſſe ſur ſa tête ». Il prétend en outre retrouver beaucoup d'analogie entre les affections hydro-ſpaſmodiques ou hydro-pirétiques des uns & des autres, ſuivant que l'action du fluide électrique, ou terreſtre ou atmoſphérique, ſe porte à raiſon de la conſtitution individuelle, & du ſens exquis pour l'électricité, ſur le ſyſtême nerveux ou ſur le ſyſtême ſanguin; ſyſtêmes que M. T. regarde comme les deux grands conducteurs & excitateurs de l'électricité organique dans les animaux.

Quant à la divine baguetre, que M. T. appelle *bouſſole hydrométrique*, il ne la donne que comme un hors-d'œuvre à ſon ſyſtême. « Les vrais Philoſophes & les » vrais Phyſiciens, dit-il, ſentiront que » s'il y a un moyen de ſouſtraire à jamais » les hommes à l'impoſture de la baguette » divinatoire & de tout ce qui y a rapport, » c'eſt en leur apprenant que cette baguette,

» dont on leur a tant dit de mal, ou fait » tant de peur, n'est en effet qu'un ins» trument physique très-naturel ; ins» trument dont le mobile suffisant, celui » du moins que nous faisons connoître, » paroît se rencontrer rarement dans la » nature humaine, mais peut-être beau» coup moins rarement qu'on ne le croit. » Ils jugeront ensuite que les individus » doués de cette mobilité constitution» nelle, qui les rend beaucoup plus sen» sibles que d'autres, a des torrens d'éma» nations, jusqu'alors inconnues, mais dé» montrées par cela même, sont d'autant » plus remarquables, qu'ils acquièrent la » faculté surprenante de rendre boussole » propre à découvrir des eaux & peut-être » d'autres fossiles, un morceau de bois, » comme autrefois on a trouvé qu'un mor» ceau de fer jouissoit d'une propriété ana» logue, pour découvrir des mines d'ai» mant ».

» Au surplus, avoue-t-il, pour ne pas » choquer les bons esprits par le compte

» que nous avons à leur rendre, au ſujet » de *Bléton*, nous devons leur annoncer » que la baguette entre ſes mains, n'eſt » qu'un ſecours ſecondaire & très-ſubor- » donné. Il a un ſentiment interne & un » mouvement extérieur muſculaire, qui » ſont pour lui un indice bien plus certain » de la préſence de l'eau, & il ne ſe ſert de » la baguette que pour l'indiquer aux » autres »...... D'ailleurs M. T. nous fait eſpérer qu'il délivrera la Phyſique de cet inſtrument ignoble & proſcrit. « Je vou- » drois bien, continue-t-il, pour ne plus of- » fenſer par ce mot, pouvoir dès aujourd'hui » ſubſtituer à la baguette, eſpece d'inſtru- » ment trop groſſier & trop ſimple pour » la Phyſique d'aujourd'hui, un autre inſ- » trument plus recherché, plus ſenſible » encore aux émanations du corps des » *Sourciers*; & qui, placé entre leurs mains, » & peut-être de tout autre, indiqueroit » avec plus de juſteſſe & de préciſion, non » ſeulement l'exiſtence des eaux ou des » métaux, mais encore leur profondeur,

» leur volume, &c. ». Il invite les Physiciens à l'aider dans cette recherche, digne à tous égards de leur ſagacité. Mais ne faudroit-il pas un coup, non de génie physique, mais de baguette magique, pour remplir ſes eſpérances ? Il oſe encore les porter plus loin, & croire qu'il ſera peut-être poſſible de faire du don naturel des *Sourciers*, une ſorte d'art, ſuſceptible, comme tous les autres arts, de ſe perfectionner par des eſſais répétés. L'art du tourneur de baguette exige donc, outre le don de la mettre en jeu, des principes, de la réflexion, de la ſagacité &c..... « Ce phénomene ne viendra-t-il pas un jour calculable par des » procédés géométriques & ſuſceptibles » d'une démonſtration rigoureuſe ? Ne » trouvera-t-on pas enſuite un moyen de » découvrir, par des inſtrumens, électrométriques ou autres, les ſources de la terre, les filons des mines &c. »...... Pourquoi, dira-t-on peut-être, les *Sourciers* ne deviendroient-ils pas auſſi habiles dans leur partie, que les *Aſtronomes* dans la leur ?

Pourquoi ne formeroit-on pas dans les Académies une claſſe de *Sourciers*, comme une claſſe de *Géographes* ?

Mais c'eſt trop s'arrêter à des choſes auſſi frivoles. Nous terminerons cet extrait en aſſurant nos lecteurs qu'en retranchant même de cet Ouvrage, tout ce que l'Auteur s'eſt plu à y faire entrer ſur la *baguette divinatoire*, il contiendroit encore aſſez de vues, de recherches, d'obſervations intéreſſantes, relatives à la Phyſique, à la Chymie & à la Médecine, pour mériter d'être diſtingué dans la foule des écrits qui paroiſſent ſur ces matieres.

*Fin du ſecond Extrait.*

Pour peu que les Rédacteurs de cet article auroient lu avec attention & ſans partialité, les vues, les recherches & les obſervations qu'ils veulent bien excepter ici de leur proſcription, ils auroient vu que loin d'être étrangères aux fonds de la queſtion, elles y ſont au contraire abſolument relatives & intimement liées. Quoiqu'éparſes & ſou-

vent iſolées dans cet Ouvrage, rédigé à la hâte, elles n'en ſont pas moins ſuſceptibles, par leur rapprochement ( tel qu'on l'a fait depuis dans un des numéros du Mercure ) de fournir un corps de preuves, qui à part même les faits & les témoignages déciſifs, devoient au moins diſpoſer les eſprits en faveur de la plus invraiſemblable peut-être, mais en même-temps de la plus claire de toutes les vérités. Toutes les fois qu'un phénomene nouveau, tel que celui-ci, lumineux par ſon étendue, important par ſes applications, vient naturellement s'engrener dans la chaîne qui en lie déja beaucoup d'autres, & ſur-tout qui unit les effets particuliers aux cauſes générales, le contraſte apparent qu'il ſembloit offrir d'abord avec les loix vulgaires de la Phyſique & de la Phyſiologie, doit, par l'examen que l'on en fait, diſparoître à meſure aux yeux des vrais Phyſiciens & des Phyſiologiſtes. Lors même qu'un de ces phénomenes extraordinaires, dont la nature s'étoit pendant long-temps réſervé le ſecret, &

qu'elle ne dévoile, par degrés, que de loin en loin, eſt d'un ordre à contrarier les idées reçues, à renverſer les ſyſtêmes les mieux établis, il n'en faut pas moins l'inſcrire, après l'avoir conſtaté, ſauf à le tenir à l'écart juſqu'à ce que d'autres faits découverts le ramenent à ſa vraie place: à plus forte raiſon faut-il ne pas rejetter ceux qui, ſous quelques rapports qu'on les conſidere, ne font qu'étendre & éclairer les connoiſſances précédemment acquiſes, ſans en détruire aucune. Mais malgré cet accord général du phénomene des *Sourciers* avec d'autres très-connus du même ordre; malgré ſes liaiſons évidentes à une théorie ſolide, toute fondée ſur les vrais principes de la Phyſique, on a préféré le parti tranchant & beaucoup plus commode de le nier. Les uns arguant ſa non-exiſtence de ſon impoſſibilité, & jugeant cette impoſſibilité d'après l'étendue de leurs lumieres, ont prononcé ſans appel comme ſans examen: d'autres plus ſcrutateurs, & non moins arbitres du pouvoir de la nature dans

ses opérations, se sont en effet livrés à des discussions très-scientifiques sur ce phénomene, mais ce n'a été que pour le rejetter plus sûrement hors de la sphere physique qu'ils restreignent toujours à celle de leur opinion ou de leurs préjugés. Et voilà pourtant ce qu'on appelle de la Philosophie. Parmi les Censeurs imposans, imprégnés de cette philosophie prétendue *pirronienne*, écoutez-en un qui écrivoit au moment où les expériences les plus authentiques, accumulées au milieu de Paris, devoient fixer l'attention générale sur le fait en question.

Dans un ouvrage ayant pour titre, LES LACUNES *de la Philosophie*; ouvrage dans lequel il y a en effet beaucoup de lacunes, à côté de quelques bonnes pages, on trouve la tirade suivante au sujet du Sourcier *Bléton*. « Physicien plus instruit, portant sa » vue au-delà de son nez, il n'aime point » à pêcher en eau trouble. Il parcourt le » désert une verge à la main; en fait jaillir » des sources. Il s'électrise par elle, & se

» donne généreuſement la fievre pour
» arroſer les prés d'autrui. Doué d'un odo-
» rat ſubtil, & de fibres mobiles, il va
» flairant ſous terre un fluide ſans odeur.
» Marquant ſon cours par ſes trémouſſe-
» mens, & tout chargé de l'or que lui pro-
» curent ſes ſyncopes, il n'en tremble pas
» moins à la préſence des métaux. Au
» parti qu'il ſait tirer de ce qu'il ſent,
» on ne peut ſans abſurdité lui diſputer ſes
» ſenſations. Déja un Géometre (nommé
» *Delorthe*) graduoit la baguette, calcu-
» loit le miracle, lorſque la Patrone de
» *Paris*, qui eſt en poſſeſſion d'arroſer nos
» campagnes en temps de ſéchereſſe, eſt
» venue au ſecours de la Philoſophie en
» déroute. Elle n'a pas permis qu'un Quaker
» & ſon grimoire, évoquaſſent de la terre
» des eaux que ſa châſſe nous fait deſcendre
» du ciel avec tant d'abondance «.

Pour faire entendre le ſtyle & l'eſprit de cette *lacune*, comme de beaucoup d'autres du même genre, l'Auteur a eu ſoin d'avertir qu'il étoit au plus fort d'une violente

affection

affection nerveuse qui lui avoit fait défendre par son Médecin, toute application sérieuse, toute contention d'esprit. « Je » serois, ajoute-t-il, inexcusable autrement » d'avoir accumulé tant de mauvaises plaisanteries ». On seroit peut-être tenté de croire, malgré cet aveu, que l'Auteur étoit encore plus malade que plaisant, & que son Médecin connoissoit bien son genre de maladie, en lui conseillant *d'exercer son esprit sur les faiseurs de miracles.* S'il étoit permis d'adopter pour un moment le même esprit & le même style, où pourroit bien lui répondre que le faiseur de miracles dont il parle, n'aura pas trouvé son tombeau dans le même lieu où repose celui de la Patrone de Paris. On ajouteroit que quiconque aura vu, avec connoissance de cause, ce qui a été dit des miracles de *Bléton* le Sourcier, à Ste *Geneviève*, aura trouvé pour le moins autant de lacunes de physique, dans le compte qui en a été rendu le 16 Juin 1782 (Journal de Paris) qu'il y a de lacunes de Philosophie dans

ce qu'on vient de lire. Celles de la Physique ont été réparées le 26 Juin ſuivant & le 14 Avril 1783, dans deux ſupplémens que l'on va tranſcrire ici. Relevera qui voudra celles de la Philoſophie.

## TROISIEME EXTRAIT.

*Lettre aux Auteurs du Journal de Paris, du 26 Juin 1782.*

VOUS me permettrez, Meſſieurs, de me joindre à M. Macquer, pour vous demander la publicité du Procès-verbal des expériences qui ont été faites le 25 Mai, dans ſon jardin avec le ſieur *Bléton*; expériences dont ce Chymiſte ſemble vouloir infirmer les réſultats, par ſa Lettre du 12 Juin, en avançant qu'il y en a eu de favorables & de contraires aux prétentions du ſieur *Bléton*. M. *Macquer*, lorſqu'il a écrit cette Lettre, n'avoit ſans doute pas préſent à la mémoire, le contenu du rapport qu'il avoit rédigé lui-même dix-ſept jours auparavant, ou bien il a voulu, par ce demi-déſaveu, non interprété, écarter de lui l'eſpece de perſécution que ſon témoignage, toujours très-impoſant, lui faiſoit éprouver de la part des mécréans échauffés, agités par les ſuccès de *Bléton*. Je fais moi-même trop de cas du témoignage de M. Macquer, pour ne pas le reclamer, & j'oſe l'aſſurer que s'il a contribué à

donner au phénomène dont il s'agit quelque ſanction, ce ſera un hommage de plus qu'il aura rendu à la vérité, un pas de plus qu'il aura fait faire aux Sciences Phyſiques. Cependant, ſi ce Savant craignoit d'être compromis par l'uſage que l'on a fait du Procès-verbal en queſtion, appuyé d'ailleurs de beaucoup d'autres pieces, je vous prierois, Meſſieurs, de lui rappeller, qu'il n'eſt garant que des faits qu'il a ſignés pour être rendus publics, & non des conſéquences que l'on a pu tirer de ces faits. Vous trouverez ci-joint ce Procès-verbal en original, & tel que vous me l'avez rendu, après en avoir été, pour juſtifier l'extrait que vous en avez publié, les dépoſitaires pendant huit jours. J'y joins, Meſſieurs, quelques autres pieces ſur le même ſujet, auxquelles je vous prie de donner de la publicité.

La ſimple lecture du Procès-verbal, ſuffira pour faire voir qu'il ne contient que des réſultats favorables, & la concluſion de tout cela, Meſſieurs, pour tout homme, qui, ſans prévention, aura ſuivi l'hiſtoire de cette queſtion importante, ſera que le compte que vous en avez rendu, les rapports que vous en avez faits, ont été dictés par la juſtice & l'impartialité. J'ai attendu, pour m'expliquer une fois pour toutes, la publicité tant annoncée du rapport que vous avez inſéré dans votre Journal du 16 de ce mois, au ſujet des expériences de Sainte Geneviéve; s'il eût manqué quelque choſe à la ſolidité & à la multiplicité de mes preuves, je m'applaudirois d'avoir attendu.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*OBSERVATIONS faites ſur la vertu de* BLÉTON, *de ſentir l'impreſſion des Eaux ſouterraines coulantes, par MM. Poiſſonnier, Thouvenel, d'Arcet, Cadet l'Académicien, Mitoüart, Guillotin, & Macquer.*

Le Samedi 25 Mai 1782, à dix heures & demie du matin, le Baromètre à 28 p. 2 lignes, le Thermomètre à 12 degrés, le tems étant aſſez calme & aſſez beau, nous, ci-deſſus nommés, nous ſommes tranſportés, avec *Bléton*, dans une maiſon & jardin, rue du fauxbourg S. Denis, appartenant à M. Macquer, l'un de nous, & occupée par lui.

Avant de faire entrer *Bléton* dans la maiſon, on lui a bandé très-exactement les yeux : pour être ſûr que les yeux étoient bien fermés, on lui a mis un bandeau de raz de S. Maur noir, très-fort & doublé en quatre. Par-deſſus ce premier bandeau, on en a appliqué un ſecond de toile blan-

che, plié en cinq ou ſix doubles, & on a tamponné, avec du coton cardé, les eſpaces qui ſe trouvoient aux deux côtés du nez : on lui a fait traverſer un jardin mitoyen avec celui de M. Macquer.

Arrivé dans ce dernier, *Bléton* a indiqué pluſieurs endroits où il diſoit être affecté par l'eau ſouterraine, ſur leſquels il a eu des tremblemens, & qu'on a marqués.

On lui a fait faire ainſi le tour du jardin, & M. d'Arcet, qui le conduiſoit, l'a fait paſſer le long d'une allée ſous laquelle eſt un tuyau de plomb, de deux pouces de diamètre, lequel prenoit l'eau d'un réſervoir en plomb & la conduiſoit à un jet d'eau dans un baſſin, duquel on avoit ôté l'ajutage, afin que l'eau ne s'écoulât que par un bouillon aſſez gros, ſans jailliſſement ni bruit.

*Bléton* a parcouru deux fois cette allée, ſans indiquer qu'il y eut SOUS LUI une eau ſouterraine coulante.

M. Thouvenel, qui étoit préſent, a dit que comme le tuyau n'avoit que deux

pouces de diamètre, il penſoit que *Bléton* dans ces deux promenades, n'avoit pas paſſé exactement ſur le tuyau (1).

Sans lui debander les yeux on lui a donné ſa Baguette, & on l'a conduit ſucceſſivement ſur les endroits qu'il avoit fait marquer; la Baguette a tourné ſur le plus grand nombre de ces endroits; mais elle eſt reſtée tranquille ſur quelques-uns.

M. d'Arcet l'a reconduit dans l'allée du tuyau; cette fois-là la Baguette a tourné preſque tout le long de l'allée, & d'une maniere plus marquée dans le voiſinage du baſſin, à l'extrémité du tuyau.

Cela eſt arrivé dix à douze fois, toujours avec le même effet.

---

(1) Il a été vérifié ſur le champ que *Bléton*, dans ces deux premiers tours, marchant toujours le long de la bordure en buis de l'allée, n'étoit pas ſur le tuyau placé dans le milieu de cette allée, qui a environ quatre pieds de largeur; mais la plus sûre vérification de ce fait, qui d'ailleurs n'en a pas beſoin, n'étant pas conteſté dans le rapport, ſe trouve complette d'après les termes même de ce rapport.

On lui a fait faire auſſi au moins dix à douze fois le tour du baſſin, & à chaque tour, il n'a pas manqué d'indiquer par ſon tremblement & par la rotation de la Baguette, l'endroit de l'entrée du tuyau dans le baſſin, & celui où étoit un autre bout du tuyau de décharge de trop plein, & dans lequel l'eau couloit continuellement, à cauſe de l'eau que fourniſſoit continuellement le tuyau.

Dans un grand nombre de tours que *Bléton* a faits dans le jardin avec la Baguette, toujours les yeux bandés, la Baguette a tourné ſur le plus grand nombre des endroits qu'il avoit marqués ; mais non pourtant ſur tous (2).

---

(2) Tous les points que *Bléton* avoit indiqués comme *foibles* pendant la premiere partie de la ſéance, ſans baguette, & que l'on avoit jugés comme tels par la foibleſſe de l'impreſſion convulſive du ſyſtême muſculaire, ſe ſont conſtamment trouvés être les mêmes que ceux ſur leſquels la Baguette eſt reſtée immobile, ou n'a éprouvé que de ſimples oſcillations, pendant la deuxieme partie de la ſéance. Il faut, pour que le mouvement de la Ba-

Il eſt à obſerver, que pendant pluſieurs de ces promenades, M. Thouvenel étoit abſent, & ſe tenoit dans un jardin voiſin (3).

---

guette ait lieu, au moins un pouce d'eau courante, & c'étoit à peu-près le volume de l'écoulement artificiel connu. Les points foibles ſur leſquels on a ramené ce Sourcier, un grand nombre de fois, ſans qu'il en ait manqué un ſeul (puiſqu'en effet on n'en a point excepté dans le Rapport), étoient des écoulemens naturels inconnus, dont la direction & le volume n'ont été conſtatés que par les indications invariables qui en ont été faites, & non par les fouilles.

(3) Dans toutes les expériences où l'on a pu, comme dans ce cas-ci, compter ſur les lumieres & la fidélité des Aſſiſtans, la même confiance & la même délicateſſe ont été obſervées; mais cette conduite n'a pas toujours eu le même ſuccès. L'hiſtoire de *Bléton*, pendant ſon ſéjour à Paris, fera connoître ce que l'ignorance ou l'eſprit de parti, ont ſuſcité contre lui. Au lieu du deſir très-naturel de découvrir en ceci la vérité, & une vérité précieuſe, l'acharnement inconcevable que l'on n'a que trop ſouvent montré, pour l'obſcurcir & la perdre, ſera toujours, aux yeux des honnêtes gens, un problême moral, beaucoup plus difficile à réſoudre, que ne l'eſt aux yeux des vrais ſavans,

Les expériences rapportées ci-dessus ont duré plus de deux heures : elles ont été faites à deux reprises, entre lesquelles on a laissé reposer *Bléton*, sans lui débander les yeux, pendant une demi-heure, dans un jardin séparé & accompagné de MM. d'Arcet & Guillotin.

Fait à Paris, ce Samedi 25 Mai 1782, dans la maison de M. Macquer, & immédiatement après les expériences. *Signés* POISSONNIER, D'ARCET, MITOUART, CADET, GUILLOTIN, THOUVENEL & MACQUER.

## RÉFLEXIONS.

Qu'on relise encore ce Procès-verbal, & on verra s'il contient des *résultats contraires*. Qu'on réfléchisse un peu à la nature de ces résultats, & que l'on dise en

---

le probléme physique du don des Sourciers. On trouvera dans la suite de ce Supplément, un exemple capable de faire renaître cette réflexion. (V. *pag.* 44 & *suiv.*)

effet, si ceux-là une fois obtenus, il étoit possible qu'il y en eut d'autres capables, je ne dis pas d'en détruire, mais même d'en affoiblir la certitude. Dans une séance de deux heures, sans compter le tems du repos, *Bléton* toujours les yeux fermés, opérant sur des écoulemens, la plupart très-foibles & très-étroits, a répété, je ne crains pas de le dire, plus de cent fois les mêmes indications, & n'en a pas manqué une seule, lorsqu'on l'a replacé sur les mêmes marques. Mais, en supposant encore qu'il en eût manqué la moitié, que pourroit-on conclure contre sa faculté de sentir les eaux, sinon qu'elle n'est pas infaillible dans toutes les positions & dans tous les tems? Un des plus grands Physiciens de ce siécle disoit à ce sujet, & tous les gens sensés diront avec lui, que si, sur douze résultats, il y en a deux pour *Bléton*, sa propriété tant contestée, est absolument incontestable. Aucune supposition ne peut détruire la vérité de ces deux résultats positifs, & dix causes différentes

très-réelles, très-faciles à rencontrer, feront toujours entendre, feront toucher au doigt la raison des résultats négatifs. Dès-lors ces derniers ne seront plus des objections, mais seulement des exceptions, qu'en bonne Physique on doit toujours mettre à côté, mais jamais à la place de la regle générale. On n'a jamais dit que *Bléton* sentît invariablement, & sans avoir égard aux circonstances, toutes les eaux souterraines; mais on a avancé (Mém. Physique, &c.) & on avance encore, que toutes les fois qu'il indique un écoulement, & que l'on vérifie cette indication par les épreuves rigoureuses pratiquées en pareil cas, l'écoulement existe invariablement & à la profondeur indiquée. Ces résultats ont été pris & répétés, depuis deux mois, sur plus de quarante mille toises de conduites d'eaux, tant dans Paris que dans ses environs; & dix mille témoins éclairés de ces nombreuses expériences, n'ont pu y appercevoir aucune erreur, mais seulement quelques exceptions.

Je m'en tiendrai donc, pour ce moment-ci, aux ſeuls réſultats totalement *favorables*, & nullement *contraires* du Procès-verbal que l'on vient de lire. Je veux ſeulement, en faveur de *Bléton*, l'appuyer d'un autre plus récent, que l'on a publié (Journal de Paris, 16 Juin) comme décidément *contraire*, & nullement *favorable* à ce Sourcier.

*EXTRAIT des Séances tenues à Sainte Geneviéve.*

« Sur ſeize points indiqués d'écoule-
» mens non connus, *Bléton* en a retrouvé
» huit. . . . Un autre point noté 60,
» a été reconnu trois fois, & manqué
» trois fois.

» Sur ſept canaux connus & indiqués
» par *Bléton*, il en a retrouvé ſix. Savoir,
» BC une fois ſur quatre; DE une fois
» ſur quatre. Il l'a ſuivi en remontant,
» & non en deſcendant. FG, alternati-
» vement ouvert & fermé, a été indiqué

» deux fois sur trois..... Il a bien senti
» le canal FO, depuis le point 34
» jusqu'au bassin, & une partie du
» canal KD, jusqu'à la Pompe». (La preuve auroit été trop forte pour *Bléton*, si l'on eût indiqué la longueur de ces deux trajets, & celle de plusieurs autres aussi vaguement cités; mais, en pareil cas, quatre toises ne prouvent-elles pas autant que mille?).... « Il a manqué ce même canal
» sur la terrasse à côté de la pompe.....
» Le canal de la colonade ne lui a fait
» que de légeres impressions, & de tems
» en tems..... Il a passé sur le trop plein
» sans s'en appercevoir..... Dans une se-
» conde séance, il n'a rencontré que deux
» fois les canaux, quoiqu'il ait passé sur
» chacun au moins trois fois les yeux fer-
» més.... Il a passé, les yeux ouverts sur
» & le long des canaux, sans les dis-
» tinguer».

Le compte rendu dans le Journal de Paris, dont ceci est extrait, n'étant qu'un précis du rapport détaillé qui en sera fait

dans le Journal de Physique, au mois de Juillet, on se contentera, en attendant le terme & le succès de cette annonce, de donner aujourd'hui un petit précis d'observations, d'après lesquelles le Public attendra, ou concluera ce qu'il jugera à propos.

Dans les résultats très-favorables à BLÉTON, de la première Séance, on s'est avisé de soupçonner qu'il avoit les *yeux mal fermés*; en l'accusant en même tems de *s'être beaucoup trompé*..... Dans le résumé très-équivoque de la seconde Séance, on a très-indiscrétement inculpé BLÉTON d'avoir passé, *les yeux ouverts*, sur & le long des canaux, sans les distinguer. Donc il ne les connoissoit pas: donc il lui étoit très-indifférent d'avoir les yeux bien ou mal fermés, dans la premiere comme dans la seconde Séance.

Mais pour sauver tout soupçon mal-fondé dans le résultat des expériences; pour éviter toute contradiction mal-adroite dans le rapport qui en a été fait, *l'Ordonna-*

*teur* des premieres, le *Rédacteur* du second, n'auroit-il pas dû, avant tout, pour ne pas compromettre la bonne-foi des assistans, bien fermer les yeux du *Sourcier*, & bien ouvrir les canaux du jardin? Puisque de son aveu, BLÉTON n'avoit pas distingué les canaux fermés, ayant les yeux ouverts, il falloit savoir si, les yeux fermés, il ne distingueroit pas les canaux ouverts.

Quoi qu'il en soit, *l'Ordonnateur*, le *Rédacteur*, interrogé depuis, s'il étoit sûr que dans tout le cours des expériences avec *Bléton*, pendant les deux Séances, tous les canaux avoient été ouverts, a déclaré *ne pouvoir l'affirmer positivement.* Et qui des témoins de ces Séances ainsi ordonnées, ainsi rédigées, oseroit aujourd'hui l'affirmer? .... Comment auroit-on pu le savoir? Les expériences se suivoient dans le jardin, & la plupart des canaux qui le traversent, aboutissant dans l'intérieur de la maison, pouvoient être ouverts ou fermés à volonté, par le premier

venu étranger même aux expériences.

M'étant rendu à Sainte Geneviève, le Lundi 17, pour reconnoître le local des expériences précédentes, & desirant d'en faire quelques-unes de nouvelles, pour de nouveaux assistans que j'avois invités, je demandai d'abord la vérification des canaux. Lorsqu'on m'eut assuré qu'ils étoient ouverts, *Bléton*, se mit en quête, & après avoir indiqué différens points non connus, il retrouva un premier canal. En continuant sa course, & à quelques distance de-là, on me dit qu'il en avoit manqué un autre, quoiqu'il eût, ajouta-t-on, passé dessus, & que le canal fût ouvert. Je demandai sur le champ la vérification de ces deux points, & il se trouva, 1°. que *Bléton* avoit toujours été à plus de trois pieds du canal : 2°. que ce canal ÉTOIT FERMÉ. Voulant bien ne regarder cela que comme des erreurs *involontaires*, dans la déclaration, & m'en tenant à cet aveu, non *volontaire*, du *Rédacteur : que le hazard du canal fermé*, A SON INSÇU, *m'avoit bien*

*bien servi*, je ne jugeai pas qu'il fût nécessaire de pousser plus loin la vérification des canaux (4).

Mais sans rechercher encore, si, sur ces derniers, *Bléton* s'est trompé, pourquoi & combien de fois il s'est trompé ; sans savoir si, dans les cas de ces prétendues erreurs, les canaux chétifs sur lesquels on opéroit, étoient ouverts ou fermés, si *Bléton* avoit le bout du pied dessus ou bien à côté ; sans vouloir enfin connoître aucune des

(4) Le 15 Juin on m'avoit proposé cette vérification des expériences faites le 29 Mai & le 5 Juin. Le jour avoit été arrêté pour le Lundi 17 ; mais on publia le Dimanche 16, le Procès-verbal des faits que l'on m'offroit de vérifier. Ce procédé, que le Public saura apprécier, ne m'a pas empêché de me trouver au rendez-vous. Ce n'étoit pas l'irrégularité du procédé, mais celle du Procès-verbal que j'avois en vue. Des hommes dignes de foi, qui étoient venus pour une vérification plus importante que celle des canaux, & que je nommerai ci-après, ont été témoins de ces *déclarations* infidèles, de ces *aveux*, de ces *hasards*, &c. mais sur-tout d'un FAUX CAPITAL dans le rapport, lequel sera redressé tout-à-l'heure.

circonſtances de ces vétilleuſes & puériles expériences qui ont duré plus de cinq heures en deux ſéances (*Bléton* ayant toujours les yeux fermés), tandis qu'il ne falloit pas plus de cinq minutes pour éclairer, ſur la vérité du fait, des Aſſiſtans qui auroient eu les yeux tant ſoit peu ouverts; ſans tout cela, dis-je, ne peut-on pas s'en tenir, pour décider une queſtion, mille fois trop prouvée d'ailleurs, aux ſeuls termes du rapport de Sainte Geneviéve? Il en réſulte de compte fait, quoique vaguement exprimé dans ce rapport, *que, dans toutes les marches & contremarches, Bléton,* excédé de fatigue, d'ennui, de contention perpétuelle à ſentir de miſérables filets d'eau, enivré, échauffé, comme on peut le croire, par l'*emmaillottement* de ſa tête & le *tournoiement* continuel de ſon corps, (ce qui diminue de beaucoup ſes ſenſations) que *Bléton*, dis-je, malgré toutes ces entraves, a pourtant retrouvé vingt-cinq ou trente des points qu'il avoit d'abord indiqués: ce qui fait au moins 50 ou

60 indications justes. On ne dit pas combien de fois il a manqué (5), « Comme on ne » pouvoit, dit-on, dans le Rapport, rien » conclure de positif (6) ; que le sieur *Blé-*

---

(5) Mais en supposant encore, comme on le dit, qu'il ait manqué beaucoup plus qu'il n'a rencontré, il seroit facile de démontrer, que tout ce qu'il a trouvé est pour lui, & tout ce qu'il a manqué, n'est pas contre lui. Dans un espace de dix toises de côtés seulement, où passeroit un canal d'un pouce d'eau *courante*, Bléton, aveugle, rencontrant une seule fois ce qu'on lui fait chercher, il y auroit 518400 probabilités contre une, qu'il le doit à sa sensation, & non au hazard. En suivant le résumé du Rapport, il a rencontré vingt-cinq ou trente fois, dans un jardin qui a plus de cent toises de côtés, & il est revenu autant de fois sur les mêmes points. Donc.... ; mais je ne veux pas même opposer cet effrayant calcul de probabilités, ou plutôt de démonstration en faveur du *Sourcier*, au plan des *marches* & des *contre-marches* de Bléton dans le jardin de Sainte Geneviéve ; plan que l'on annonce comme une pièce très-probante, dans le Procès-verbal du 16 Juin..... On a beau chercher, par ces pompeuses & scientifiques minuties, à envelopper la vérité, elle n'en sera ni moins éclatante, ni moins immuable.

(6) *Rien conclure* d'une séance de plus de trois heures,

» *ton* s'étoit trompé beaucoup plus qu'il
» AVOIT rencontré dans la recherche des
» eaux, il falloit l'éprouver dans un endroit
» où l'on fût sûr qu'il n'y eût ni courant,
» ni canaux, ni ſources ».

Pour cela on le conduit & on l'entre même en fiacre dans la nouvelle Egliſe de Sainte Géneviéve, *les yeux & les portieres fermés;* c'eſt-là que va ſe faire l'expérience derniere, *celle qui décide abſolument la queſtion*, & dont le réſultat, répandu avec éclat dans Paris, ſuffira, diſent les Adverſaires, pour achever de confondre le Sourcier, & détromper ſes trop crédules défenſeurs.

« *Dans cette nouvelle Egliſe*, eſt-il écrit,
» *Bléton* a trouvé des canaux, des ſources,
» de l'eau de tous côtés.... Cependant il

---

devant des Juges ſi diſpoſés à conclure !.... Il eſt très-heureux pour la vérité de la cauſe, que les expériences de l'Egliſe aient rendu le Rapporteur un peu plus traitable ſur celles du jardin; vu ſur-tout que ce Rapporteur téméraire avoit tout conclu & déja imprimé ailleurs ſes concluſions avant les ſéances.

» est très-certain qu'il n'y a point d'eau à » plus de cent pieds de profondeur ; cet » espace étant occupé par la maçonnerie » des fondations, des voûtes, des canaux » de la basse Eglise. Il a répété sur un » *massif très-considérable*, qui sert de noyau » à l'escalier de la basse Eglise, ses expé- » riences ; elles lui ont réussi comme sur » le plus fort canal ».

Voilà le petit exposé d'une grande expérience, décisive contre *Bléton*. C'est sur ce *massif de preuves* que porte cette fameuse décision. Mais voici quelques observations que je propose, d'après une vérification exacte faite en présence de quelques-uns des témoins de la premiere expérience, & avec d'autres non moins éclairés & dignes de foi.

Il est très-certain que *Bléton*, ramené à plusieurs reprises dans la nouvelle Eglise de Sainte Genevieve, a senti sur différens points des impressions bien distinctes & analogues à celles qu'il éprouve sur les écoulemens d'eau. Il est très-certain aussi

que ſur le point du *prétendu maſſif* de pierre, ſervant de noyau à l'eſcalier de la baſſe Egliſe, ces impreſſions ont été conſtantes & beaucoup plus fortes. Ainſi nous voilà donc d'accord ſur les faits de part & d'autre.

La plus légere attention à ces nouveaux réſultats, de la part des Aſſiſtans, moins aveuglés par leur incrédulité, auroit dû leur ſuggérer cette premiere réflexion: que puiſque *Bléton*, ramené pluſieurs fois, ſans qu'il pût s'en douter, ſur les mêmes points, y éprouvoit les mêmes impreſſions, il falloit bien qu'il y eût là une cauſe quelconque capable de les produire. Plus deſireux de s'éclairer ſur ce phénomene, encore nouveau pour eux, mais non pour d'autres; au lieu d'en ſuſpecter la réalité, en ſuppoſant dans *Bléton* une ſenſation ſimulée, & dans la Baguette un mouvement factice, ils ſe ſeroient appliqués à en reconnoître, ſinon la cauſe, au moins toutes les circonſtances. Ils auroient vu, par exemple, que le noyau regardé

*comme massif de maçonnerie* (7), sur lequel *Bléton* a ressenti constamment les plus fortes impressions, est une voûte en moëlons, de treize à quatorze pieds d'élévation, sur

---

(7) Ce n'est pas là le seul faux énoncé que j'aurois à relever dans le rapport dont il s'agit ici. On y rapporte, qu'il est contraire à ce que j'ai avancé, que *la baguette de verre tourne sur les doigts de* Bléton; *lorsqu'on en place une* seconde aussi de verre sur ses poignets.... Il est de fait, que je n'ai dit cela nulle part: mais il m'est tout aussi inutile, pour prouver la vérité & la réalité de la baguette, de détruire cette fausse allégation d'un Journaliste, depuis long-tems détracteur public de *Blèton*, que de réfuter ce qu'on a fait écrire par un *Bachelier*, fait opérer à un *manequin*, fait annoncer par un Mécanicien Géomètre, devenu Professeur & Marchand de Baguettes graduées, &c.

On m'oppose encore dans ce Rapport, que *Bléton* n'a pas indiqué des pieces d'or & d'argent cachées; qu'il n'a point rencontré du charbon de terre, &c. Mais je n'ai dit nulle part que *Bléton*, avec toute sa vertu, seroit assez habile pour retrouver la médaille du R. Pere, ni pour sentir un petit morceau de houille. Ne semble-t-il pas voir de grands enfans essayer un cours de navigation, avec de petits bateaux de carton sur une jatte d'eau?

onze à douze de diamètre; qu'à cette voûte, à ce noyau creux & non *maſſif*, comme on l'a fauſſement aſſuré, aboutiſſent deux grands courans d'air amenés par deux grands canaux également voûtés de la baſſe Egliſe; leſquels canaux, communiquant avec d'autres collatéraux, & ſe dégorgeant immédiatement dans le confluent de la voûte centrale, y établiſſent un tourbillon d'air conſidérable; mais plus ou moins, ſuivant l'état de l'air extérieur. En y regardant encore de plus près, *avant de décider la queſtion*, on auroit obſervé ſous cette voûte, entourée & pénétrée de courans d'air, une fraîcheur & une humidité conſidérables, très-ſenſibles au tact & à la vue, très-meſurables par le thermomètre & l'hygromètre: on auroit vu, en plaçant deux bougies ſous la porte d'entrée de la même voûte, au confluent des canaux voûtés qui y portent l'air, deux courans oppoſés, dont l'un inférieur entrant ſous la voûte & indiqué par la direction de la flamme d'une bougie placée

ſur le ſeuil de la porte; l'autre, ſupérieur, ſortant de la voûte, & donnant à la flamme de l'autre bougie élevée tout au haut de la porte, une direction contraire à la premiere.

Ces obſervations préliminaires une fois faites, on auroit cherché à découvrir, à circonſcrire le vrai foyer de l'action inconnue, mais invariablement opérée ſur le corps de *Bléton*. Succeſſivement on l'auroit placé, ſans vexations & ſans tricheries aucunes, ſur les différens points d'où pouvoit partir la cauſe agiſſante. On auroit trouvé que ſous la voûte & ſur le terre-plein, très-humide & très-froid de la baſſe Egliſe qui porte le noyau voûté, *Bléton* n'éprouvoit aucune impreſſion; que ſupporté par une échelle juſqu'au deſſous du ceintre de la même voûte, il ne reſſentoit encore rien; mais que placé immédiatement ſur le ſommet de la voûte en dehors, il ſentoit, ſur toute ſon étendue, des impreſſions convulſives très-ſenſibles; que ces impreſſions étoient beaucoup plus

marquées dans la largeur d'environ trois pieds, ſuivant la direction de la porte de la voûte, au côté oppoſé. Enfin, en reconduiſant *Bléton* dans l'Egliſe neuve, on auroit retrouvé ſur le faux plancher couvert de terre, & communiquant avec le ſommet de la voûte par des traverſes & des montants de bois, les mêmes points correſpondans, les mêmes traces, les mêmes lignes, faiſant éprouver au corps de *Bléton* les mêmes ſenſations, montrant aux yeux des aſſiſtans les mêmes impreſſions convulſives, avec plus d'énergie & plus d'intenſité, par des raiſons que je déduirai ailleurs. Enfin, pour comble de conviction & d'étonnement, on auroit encore pu s'aſſurer que *Bléton*, après avoir indiqué le trajet de ſa plus forte impreſſion, dans la largeur d'environ trois pieds, ſuivant la direction de la Nêf au Chœur, & le diametre de la porte de la voûte au côté oppoſé; que *Bléton*, quittant ce trajet pour chercher par une marche latérale, la profondeur du courant qui faiſoit

impression sur lui, avoit précisément trouvé cette profondeur égale à la distance qu'il y a entre le sommet du noyau voûté de l'Eglise basse, & le faux plancher de l'Eglise neuve.

Voilà des faits, & des faits incontestables, recueillis, vérifiés dans trois séances différentes devant des témoins capables de les bien voir (8). Plus de sagacité à observer, moins de précipitation à conclure, de la part de ceux qui les avoient vus ou pu voir auparavant, mais sur-tout plus de circonspection de la part de celui qui en a fait le rapport, auroient évité à bien des gens, qui ne suivent que les impulsions qu'on leur donne, le désagrément de se rétracter ou de tergiverser sur ce qu'ils pensoient ou devoient penser du phénomene en question.

Quant à la cause & au méchanisme qui

---

(8) Entr'autres MM. le Baron d'Holbach, de Carburi, Bergier, l'Abbé Barruel, Cadet de Vaux, Deyeux, Mitoüart, &c.

produiſent ce phénomène, je les ai déja indiqués, & je les développerai par la ſuite. J'ai eu dans le cours de mes expériences avec *Bléton*, de fréquens exemples des impreſſions que font ſur lui les courans d'air humide ſouterrains, comparés aux écoulemens d'eau. On en retrouvera pluſieurs de très-récens dans ce qui va ſuivre. J'ai ſouvent produit artificiellement ce phénomène, en établiſſant dans des canaux de bois recouverts de terre, un courant d'air humide avec des ſoufflets de forge. Les canaux, les caves, les aquéducs, m'ont fourni bien des occaſions de l'obſerver. Tous ces faits interprétés ſuivant les principes de la ſaine Phyſique, n'ont fait que confirmer de plus en plus mon ſyſtême, en montrant d'une maniere frappante l'analogie qui exiſte entre les foyers électriques terreſtres & atmoſphériques; entre les écoulemens d'eau & d'air humide ſouterrains, les traînées, les maſſes, les tourbillons d'air & d'eau ſoutenus dans l'atmoſphère, conſidérés les uns & les autres

comme conducteurs puissans de l'électricité. Mais il me reste encore beaucoup à ajouter à ce que j'ai déja dit sur cela dans mon premier Mémoire. Ce sera la matiere d'un supplément auquel je travaille.

Tandis que des Savans incrédules de la Capitale se disputent & conspirent contre le fait du *Sourcier Bléton*, d'autres Savans des environs, non moins instruits, mais moins exposés que les autres à la contagion morale des opinions de la Société & des Corps, s'occupent gravement de la recherche des causes de ce fait, qu'ils ont été à portée de bien observer. Entr'autres Rapports qui m'ont été adressés, je me fais un devoir de citer celui d'une Séance tenue à *Montmorenci*, en présence du P. COTTE & de plusieurs autres témoins, aussi recommandables que lui, par leur lumiere & leur probité. Ce Rapport contient, en dix-sept paragraphes, l'extrait d'un grand nombre d'épreuves avec *Bléton*, dont pas une seule n'a manqué.

Il a été rédigé par MM. PIA, BAYEN

& DEYEUX, qu'il ſuffit de nommer pour inſpirer de la confiance. On ne publiera aujourd'hui que la Lettre du P. COTTE à M. PIA, en lui renvoyant le Rapport ſigné.

*Copie de la Lettre du P.* COTTE, *Prêtre de l'Oratoire, Curé de Montmorenci, & Correſpondant de l'Académie, adreſſée à M.* PIA.

MONSIEUR,

On ne peut rien ajouter au Rapport très-bien fait & très-exact que vous avez eu la bonté de m'adreſſer. Je l'ai ſigné de grand cœur. Voici ſeulement deux ou trois obſervations que ces Meſſieurs inſéreront, s'il leur plaît.

La premiere regarde l'expérience de la toile cirée étendue à terre.... Lorſqu'elle fut étendue dans toute ſa longueur, *Bléton* y marcha les yeux ouverts & ne ſentit rien. Lorſqu'on le porta les yeux bandés,

on eut la précaution au ſecond tour qu'il fit, de mettre la toile cirée en travers & dans la largeur, de maniere qu'au premier tour, *Bléton* qui étoit porté & qui ne voyoit pas, ne ſentit rien pendant le tems qu'on parcouroit les trois aunes de toile; & au ſecond, la ſuſpenſion de la ſenſation ne dura exactement que le court eſpace de tems néceſſaire pour parcourir la la largeur de la toile qui n'étoit que d'une aune. *Bléton* ne pouvoit pas ſoupçonner cette tricherie.

2°. J'ai ſuivi pluſieurs fois *Bléton* de loin, ſans qu'il me ſut derriere lui : j'étois attentif à tous ſes mouvemens, & j'ai remarqué en lui, lorſqu'il paſſoit ſur quelque ſource, une ſecouſſe auſſi ſubite & auſſi forte que celle qu'on éprouve lorſqu'on décharge une phiole de Leyde.

3°. Lorſque je conduiſois *Bléton*, en le tenant par le poignet, j'étois averti auſſitôt que lui de ſes ſenſations & de la plus ou moins grande abondance d'eau qui les lui faiſoit éprouver, par une contraction

de ſes muſcles ou de ſes tendons, plus ou moins forte, dont je ſentois l'action, de maniere que nous diſions tous les deux enſemble : *il y a ici de l'eau.*

*Nota.* Le P. COTTE propoſe dans la ſuite de ſa Lettre, pluſieurs expériences très-ingénieuſes, tendant à reconnoître de plus en plus la nature du phénomene dont il s'agit, conſidéré comme phénomene électrique. M. *Thouvenel*, en ſuivant toujours ſon ſyſtême ſur cela, avoit déja exécuté la plupart de ces expériences, annoncées dans ſon Ouvrage. Il ſe propoſe d'en publier inceſſamment les nouveaux réſultats.

« Toutes ces expériences, ajoute le P. » COTTE, en continuant ſa Lettre, me » paroiſſent intéreſſantes, puiſqu'elles » conſtateroient l'origine des ſenſations » de *Bléton*, & qu'elles contribueroient » à prouver de plus en plus ſa probité » qu'on a oſé inculper, ſous le léger pré-

» texte

» texte qu'on ne connoissoit rien à ses » opérations ». J'ai l'honneur d'être, &c.

*Lettre de M.* LE ROI, *Lieutenant des Chasses, à M. le Marquis de* CUBIERES, *Ecuyer du Roi.*

Je vous remercie, Monsieur, d'avoir bien voulu amener chez moi le sieur *Bléton.* En vérité ce qui arrive à cet homme me paroît bien extraordinaire; mais il m'est impossible de me dissimuler que quatre fois dans mon jardin, je l'ai fait promener, en lui tenant les bras, sur des courans d'eau souterraine qu'il lui étoit impossible de soupçonner, & que chaque fois il a été affecté de mouvemens convulsifs très-sensibles, proportionnés à la quantité d'eau courante, & qui l'ont averti de sa présence. M. le Comte de *Coigny*, M. le Comte *d'Adhémar*, & plusieurs autres personnes, jouissant bien de leurs sens & de leur raison, ont été témoins des mêmes faits, & il est impos

ſible de les révoquer en doute. A quoi cela tient-il? Je n'en ſais rien; cela me paroît auſſi difficile à expliquer, que d'expliquer en morale la préſomption de beaucoup de gens qui nient les faits parce qu'ils n'entendent pas comment cela arrive, & qui ſe refuſent à voir ce qu'ils regardent d'avance comme impoſſible; & cependant, c'eſt un fait bien avéré. Il faut aſſurément être bien peu avancé dans la Phyſique, pour ne pas ſavoir que les faits les plus extraordinaires ſe découvrent tous les jours, & ouvrent une carriere nouvelle à ceux qui s'occupent de la contemplation de la Nature. Continuez, Monſieur, de vous y livrer avec intérêt. C'eſt un grand moyen de bonheur. Fiez-vous-en d'ailleurs à notre ignorance, pour que les faits nouveaux ne vous manquent pas. Nous en avons pour long-tems à connoître, ſurtout ſi nous ne nous laiſſons pas borner par le plat orgueil de beaucoup de gens qui refuſent d'admettre les faits qu'ils ne peuvent pas expliquer, quelques évidens

qu'ils soient. Nous sommes nés d'hier; il nous va bien de regarder nos petites connoissances, comme le terme de ce que peut la Nature! J'ai l'honneur, &c.

*Signé* LE ROI.

*Nota.* Un des faits les plus remarquables & les plus étonnans de ces expériences avec le sieur *Bléton*, c'est le moyen dont il se sert pour juger la profondeur des eaux souterraines. Il ne s'est pas trompé d'une ligne sur les écoulemens artificiels connus. L'ayant fait traverser le jardin dans différens sens, pour chercher des écoulemens naturels que l'on soupçonnoit, il en a trouvé un qu'il a suivi jusqu'à son aboutissant à un puits qu'il ne pouvoit appercevoir. Il en a indiqué la profondeur à neuf toises trois pieds, & cela s'est trouvé conforme à la déposition du Jardinier qui a souvent curé ce puits. Comment de tels résultats, répétés mille fois, & partout où *Bléton* a opéré, peuvent-ils encore

éprouver des objections, trouver un seul incrédule?

## CONCLUSION.

Si à tant de faits authentiques & de témoignages respectables; si à tous ceux que l'on a déja publiés dans les Journaux précédens, & qui étoient dès-lors plus que suffisans pour mettre au-dessus de toute inculpation la faculté & la probité de *Bléton;* si, pour anéantir les écrits de trois ou quatre *contradicteurs impuissans*, il falloit encore ajouter d'autres autorités non moins imposantes, & toutes aussi empressées de rendre hommage à la vérité; on les prendroit dans les différentes relations qui ont été dressées, d'après les expériences continuées, sans interruption, depuis deux mois, dans plus de quatre-vingt séances d'hommes éclairés (8).

---

(8) On extrairoit de ce nombreux tableau de témoins éminemment dignes de foi, MM. l'Ambassadeur d'*Espa-*

Mais à quoi bon multiplier les témoignages, lorsque les faits vont se multipliant chaque jour, dans les courses que fait *Bléton*, pour procurer des sources à tous ceux qui en desirent.

---

*gne*, l'Ambassadeur *de Malthe*, *Franklin*, *de Malesherbes*, le Président *de Farcheville*, les Intendans d'*Alsace*, de *Dauphiné*, de *Lorraine;* le Duc *de Charost*, le Comte *de Choiseul-Gouffier*, le Comte *de Nolivos*, *Dusault*, *Coster*, *Diderot*, *Mauduyt*, l'Abbé *de Lille*, l'Abbé *Bexon*, l'Abbé *de Bizance*, &c. &c. Dans le grand nombre de Savans recommandables, plus particuliérement attachés à des Académies, des Facultés, des Collèges (bien que ces titres n'ajoutent rien au droit ni aux moyens de constater un fait de la nature de celui-ci) on s'applaudiroit d'avoir à répéter, *pour Garans des faits consignés dans les Procès-verbaux*, les noms de MM. le Baron d'*Holbach*, de *Carburi*, le *Roy*, *Poissonnier*, *Macquer*, d'*Arcet*, , *Cadet*, *Guillotin*, *Pia*, le P. *Cotte*, *Bayen*, *Mitoüart*, *Deyeux*, &c. &c. Enfin pour constater mieux encore d'autres résultats également favorables au fait dont il s'agit, notamment celui de Sainte Geneviéve, on en appelleroit aux témoins, *mieux instruits*, de ces séances cités dans la Rapport du 16 Juin, sans excepter même le RÉDACTEUR, pour lui fournir au moins cette occasion de rendre hommage à la vérité.

EXTRAIT des séances du 13 & du 15 Juin, par ordre de la Reine, en présence de M. *Mique*, Intendant & Contrôleur Général des Bâtimens de la REINE: où ont assisté MM. *Guillaumot*, Intendant Général des Bâtimens du ROI; *de Châteaufort*, le Chevalier *de Morange*; *Richard*, Jardinier du petit Trianon; *Henri*, Dessinateur; *Lo feleur* & *Anseau*, Fontainiers.

*Bléton*, pour faire preuve de la faculté qu'il a de suivre les écoulemens d'eaux souterraines, fut mis d'abord à la recherche de ceux que l'on connoissoit dans le Jardin de TRIANON: dans l'espace de plus de deux heures que dura cette premiere épreuve, il ne manqua pas un seul point, une seule conduite.

Il indiqua, chemin faisant, & suivit d'un bout à l'autre, quatre traces, qu'il désigna pour être des écoulemens d'eau foibles, & qui, connues des assistans, & vérifiées par eux, se sont trouvées n'être que des courans d'air humide; *savoir*, une grotte souterraine, au milieu du Jardin de TRIANON;

un Egout à ſec devant une des faces du Château; un canal de décharge allant de la petite riviere à un grand foſſé; enfin, une voute ſouterraine dans le potager d'en haut (9).

Après ces premieres expériences dans le

---

(9) Sur ce dernier point, *Bléton*, par des épreuves réitérées, parvint à diſtinguer la largeur & la profondeur de la voûte, d'avec celles d'un canal en plomb, portant cinq à ſix pouces d'eau, & placé ſous cette voûte large de ſix pieds. On connoiſſoit déja d'autres exemples de l'action combinée des écoulemens d'eau & d'air humide, réunis, & l'on trouvera de fréquentes occaſions de répéter des obſervations confirmatives. Tous ces faits ſont analogues à ce qui s'eſt trouvé à Sainte Geneviève, à Ville-d'Avray, & notamment ſur l'aquéduc d'Arcueil, dont le chenal, de 18 pouces, portant l'écoulement de l'eau, produit une action diſtincte de celle du courant d'air ſous la voûte d'environ trois pieds. Pour juger cette double action, & trouver la profondeur des écoulemens d'eàu & d'air qui la produiſent, il faut néceſſairement intercepter l'une ou l'autre par des moyens d'iſolement. On donnera par la ſuite des procédés pour ne pas être induit en erreur, dans les fouilles, par cette complication d'effets analogues, tenant à des cauſes différentes.

Jardin de TRIANON, ſur des écoulemens artificiels, *Bléton* fut conduit à la campagne, pour y chercher des ſources, dont on pût faire uſage, ſuivant le vœu & les ordres de la REINE. Dans la ſéance du 13, on en a trouvé deux très-fortes le long du côteau de *Rocquancourt*. Allant de l'une à l'autre, dans le trajet d'environ cinq à ſix cent toiſes, & cherchant à réunir des ſources intermédiaires, *Bléton* indiqua un écoulement aſſez fort, qui, ſuivi pendant trois ou quatre cent toiſes, & juſqu'à l'aboutiſſant d'un regard, ſe trouva être l'aquéduc qui mene les eaux de *Marly à Verſailles*. Deux aſſiſtans déclarèrent, à l'inſçu de *Bléton*, que cet aquéduc, ſur le ſommet du côteau de *Rocquancourt*, avoit plus de cent pieds de profondeur, & il ſe trouva, par l'indication du Sourcier, que cette profondeur étoit de cent neuf pieds. Il y avoit pour témoins de cette ſurprenante épreuve, beaucoup de Dames & de Seigneurs de la Cour.

Dans la ſéance du 15, *Bléton*, ſuivant

le Procès-verbal qui en a été dressé, a découvert, dans les côteaux du *Chenay*, & aux environs, neuf sources, dont les unes fortes, & les autres foibles, avec différens points de réunion des unes aux autres, & dans les profondeurs de dix-huit à trente-trois pieds. Les aboutissans de la plupart de ces sources, dans la plaine, étoient connus des Fontainiers & d'autres assistans. Les plus fortes & les moins profondes de ces sources, sont actuellement en fouilles, ainsi que les deux du côteau de *Rocquancourt*, dont l'une a trente-neuf pieds, & l'autre quarante-trois de profondeur. On en connoîtra dans peu les résultats.

EXTRAIT de la Séance du 17 Juin, au Château de *Belle-vue*, par ordre de MADAME ADÉLAÏDE, en présence de M. de *Pommery* & de MM. ses fils; de M. *Micque*, Intendant des Bâtimens de la REINE; de M. *Maréchaux*, Inspecteur des Bâtimens de MESDAMES.

BLÉTON, après avoir reconnu diverses

conduites d'eaux dans les jardins, & en avoir ſuivi exactement la direction, a été mené ſur le côteau au bout des jardins. Là, il a indiqué une ſource abondante, à trente pieds de profondeur. Le Fontainier, ainſi que M. l'Inſpecteur, ont des raiſons de croire que c'eſt la ſource des eaux bonnes à boire, qui n'eſt priſe, pour le ſervice de *Meſdames*, que beaucoup plus bas que l'indication de *Bléton*. On a ordonné de fouiller cette ſource, qui ſeroit, dans l'endroit indiqué, beaucoup plus abondante, à cauſe des différentes branches qui s'en détachent dans l'intervalle.

*Bléton* a trouvé dans le même canton, à partir du Parc de *Meudon*, une ſource très-forte, qui, ſur le ſommet du côteau de la *Butte*, eſt à cinquante & quelques pieds de profondeur, à côté d'un puits qui en a plus de cent ſoixante, ſans une ſeule goutte d'eau.

*EXTRAIT de la Séance de VILLE-D'AVRAY, chez M. THIERRY, Premier Valet-de-Chambre du ROI.*

Entr'autres témoins nombreux de ces expériences; on se contentera de citer MM. *Moreau*, Historiographe de France; *Bourdois de la Motte*, Médecin de la Faculté de Paris; *Loustaunau*, Chirurgien de MADAME ADÉLAÏDE; l'Abbé de *Villaret*, Grand-Vicaire de *Rodez*, &c.

La plupart des points & des traces marqués par *Bléton*, suivant des sources naturelles, leurs embranchemens, leurs divisions, leurs aboutissans, avoient été prévus par M. *Thierry*. On en a vérifié plusieurs, en y ramenant *Bléton* les yeux fermés. Il a suivi, dans cet état, la direction de la source du Roi & en a indiqué la vraie profondeur : il a suivi une autre source aboutissant à une voûte sous laquelle elle traverse : il a senti, placé ensuite sur cette voûte, des impressions distinctes de celles

de l'eau, & tenant à l'écoulement d'air souterrain.

M. *Thierry*, engagé par la justesse des indications du sieur *Bléton*, se propose de les vérifier par des fouilles.

Pour conclure cet article, & pour donner, s'il en falloit encore, la derniere des dernieres preuves, on ajoutera, on affirmera que toutes les fouilles qui ont été faites jusqu'à présent dans les environs de Paris, ont eu, ainsi qu'un grand nombre d'autres, dans les différentes Provinces, succès le plus complet.

« Dans la Terre de M. *Randon de Lu-*
» *cenay*, où depuis long-tems on desiroit
» de l'eau, on avoit fait des dépenses &
» des fouilles inutiles, à plus de soixante
» pieds; *Bléton* a indiqué le 7 Juin dernier,
» diverses sources à vingt-cinq pieds, qui
» ont toutes été trouvées à la même pro-
» fondeur, notamment trois branches pa-
» ralleles faciles à réunir ».

« Au Parc-Pierre, dans la campagne de
» MM. *Mahieu* & *Roussy*, lieu sec &

» aride, on a trouvé la source indiquée » par *Bléton*, à la fin du mois de Mai » dernier ».

A *Montmorenci*, dans le jardin de M. Faussier, d'après des épreuves faites en présence de M. *Pia* & du *P. Cotte*, on vient de trouver une des sources annoncées par *Bléton* (10).

---

(10) Il se fait dans ce moment bien d'autres fouilles, dont on donnera les résultats. On prie tous ceux qui en sont occupés, d'en dresser des Procès-verbaux exacts, & de les envoyer au Bureau du Journal de Paris. Il y a sur l'indication des profondeurs & sur celle des dérivations de la ligne perpendiculaire, dans quelques cas particuliers, des choses intéressantes à connoître, sur-tout lorsque les sources (ce qui est le cas le plus ordinaire) sont composées de plusieurs petits écoulemens placés latéralement ou perpendiculairement. Il existe alors un foyer d'action combinée, dont il importe de connoître l'étendue & la direction, pour pouvoir établir une *moyenne proportionnelle* entre tous les points de cette action : c'est alors que les erreurs de *Bléton*, dont il ne sait pas se rendre compte, seront plus utiles même que ses succès, aux yeux de l'Observateur & du Physicien.

*Fin du troisieme Extrait.*

Depuis le mois de Juin 1782, date de la rédaction de cet article, jusqu'à la fin de Décembre suivant, *Bléton* n'a pas discontinué ses opérations, tant à *Paris* & à *Versailles*, que dans plusieurs des Provinces circonvoisines. Les résultats, les procès-verbaux de ces opérations innombrables ont été déja en partie rendus publics, & feront la matiere de l'extrait suivant. Si à la fin du précédent on a demandé que les procès-verbaux de toutes les fouilles qui seroient faites d'après les indications de *Bléton*, fussent adressées au bureau du Journal de *Paris*, ç'a été pour parvenir à rectifier les rapports de ce Sourcier, d'après les sensations & les mouvemens qu'il éprouve, & aussi pour connoître les causes secondes qui font varier ces rapports. Il ne sera pas inutile de tracer ici quelques lignes sur l'objet principal de cette discussion, toujours mal entendue pour ce qui concerne, dans les procédés de *Bléton*, le fait des profondeurs.

On ne prétend pas par les nouveaux résultats que l'on demande, répondre à l'*insignifiante* objection, répétée mille & mille fois, *qu'il y a de l'eau éparse par-tout*; objection à laquelle on a répondu d'avance (*Mémoire Physique*, &c. 1780). On veut encore moins, en remontant à l'origine de cette objection triviale, réfuter le chimérique systême de la *nappe d'eau souterraine universelle*, tel qu'il a été pris de *Woodward*, & appliqué à contre-sens par son copiste *anti-Sourcier*. Mais l'objet principal de ces nouvelles recherches étant de déterminer avec plus de précision la profondeur & les lignes d'écoulemens des eaux souterraines, dans les différens continens, on sent de quelle utilité il seroit, pour résoudre complettement ce problême, d'ajouter aux deux moyens indicateurs pratiqués par *Bléton*, quelqu'autre procédé capable de rectifier les erreurs qu'il commet quelquefois, relativement aux profondeurs, sans qu'il sache lui-même, & sans qu'on puisse encore savoir pour lui, à quoi

elles tiennent. Au ſurplus, ces prétendues erreurs n'étant jamais que des différences du plus au moins entre les profondeurs réelles des ſources découvertes par la fouille, & les profondeurs apparentes indiquées par les procédés préliminaires du Sourcier, on ne peut fonciérement les regarder comme erreurs, que par rapport à nos connoiſſances encore très-incomplettes & ſur la diſtribution intérieure des eaux courantes & ſur le mécaniſme, peut-être très-variable, des impreſſions diverſes que font ces écoulemens, conducteurs de l'électricité terreſtre, ſur les individus éminemment électriques qui conſtituent *la race des Sourciers*; impreſſions en tout comparables à celles que font éprouver, d'une maniere encore plus variée, à beaucoup de gens, les courans ou les tourbillons d'air humide, les nuages, les orages, les brouillards, &c. moteurs ou conducteurs de l'électricité atmoſphérique.

Ainſi en reſtraignant le don naturel des Sourciers à la ſeule ſenſation des eaux ſou-

terraine

terraines qui sont actuellement en écoulement, & qui, par leur action électrique, sont bien différentes de celles qui sont stagnantes, répandues çà & là, & non par-tout indistinctement, entre les couches de terre, à des profondeurs indéterminées, on parviendra peut-être à abolir toutes les discussions frivoles & inintelligibles que l'on a sans cesse, faute de cette distinction, voulu opposer à la démonstration du phénomene dont il s'agit. Les faits seuls auroient dû depuis long-temps décider cette question, & faire entendre que l'eau que *Bléton* indique n'est pas celle que l'on dit vaguement & mal-à-propos se trouver par-tout, & que l'on appelle *eau dormante, eau de niveau*, &c; mais celle qui partant de foyers, souvent très-éloignés & supérieurs, s'écoule par l'inclinaison des couches, en des veines & des rameaux circonscrits, très-communes dans certains pays de montagnes & de côteaux, très-rares dans les pays de plaines.

Une fois ce point capital bien établi, bien entendu, toutes les opérations de

*Bléton*, lors même qu'il ſe trompe ſur la profondeur des ſources qu'il indique, deviennent en ſa faveur autant de démonſtrations, dont le complément, ſi on veut le rechercher, ſera toujours qu'en tout autre endroit environnant, où il dit ne rien ſentir, on ne trouvera pas de ſources à des profondeurs égales, en ſuppoſant même qu'il s'y rencontre de l'eau éparſe & ſtagnante que *Bléton* n'indique pas & ne ſent jamais.

C'eſt à des faits de cet ordre, déja exiſtans par milliers, plus encore qu'à de nouveaux témoignages que l'on en appelle; ceux-là ſont plus inaltérables que ceux-ci. Ils ſont exempts des viciſſitudes que produiſent ſouvent dans la ſociété la contagion morale, le choc des opinions, l'eſprit de parti, &c. Au ſurplus, l'exemple de ce qui s'eſt paſſé là-deſſus dans ces derniers temps, tout inexplicable qu'il eſt, explique pourtant aſſez bien ce qui s'eſt fait & dit autrefois. Il diſpenſe à la fois tout homme impartial de réfuter ou de récuſer les anciens

& nouveaux témoignages contre le fait des Sourciers. L'hiſtoire de ce fait, repriſe dès ſon origine, chez les Iſraélites même, & continuée juſqu'au temps préſent, fera connoître aux hommes la conſtante uniformité, pour tous les âges, dans la marche des Sciences, ſans ceſſe arrêtée, combattue par les préjugés du Peuple & par ceux des Savans. Seroit-il vrai de dire que la barbarie, ſuite de ces préjugés, comme de l'ignorance, n'a preſque fait juſqu'à préſent que changer de noms, de formes & de têtes? Quoiqu'il en ſoit, il m'a paru qu'il ſeroit inutile de parcourir, pour y trouver des preuves & des éclairciſſemens, tout ce qui a été écrit anciennement en faveur de ce fait; mais j'ai cherché à connoître tout ce qu'on y a oppoſé. En deux mots, je le répete encore, depuis le décret de l'Inquiſition de *Rome*, au commencement de ce ſiecle, qui proſcrit les ouvrages faits & à faire pour la défenſe des *Sourciers*, juſqu'au perſiflage de *Voltaire* qui les tourne en ridicule; depuis les écrits polémiques

& critiques des Philosophes & des Journalistes du siecle dernier, jusqu'aux déclamations scientifiques ou dérisoires de leurs serviles imitateurs actuels; dans tout cela dis-je, on chercheroit envain de quoi asseoir, je ne dis pas, une sémi-preuve, mais même la plus légere présomption contre le fait dont il s'agit, dépouillé toutefois de tout ce dont le charlatanisme, la superstition & plus encore l'extrême crédulité l'ont constamment enveloppé. Je n'excepte pas même de cette accusation de *nullité* d'autres témoignages également contraires de ce temps-là & de celui-ci, tant & si souvent cités comme décisifs, nommément celui du Prince de C*** en 1693 & celui du Duc de B*** en 1783; témoignages que l'on a eu la bonhommie d'opposer à celui des Physiciens d'alors & d'aujourd'hui qui ont le mieux vu & le mieux écrit sur ce fait: comme si l'éclat d'un grand nom, d'une haute naissance, pouvoit relever ou ternir celui d'une vérité en matiere de Physique. Cela me rappelle que dans un des numéros

du Mercure de 1782, il y eſt dit à propos des Sourciers: « En 1693 on vit, ce qui eſt » très-notable, un grand Prince détruire » un grand preſtige »; mais ce qui eſt plus notable encore, c'eſt que ce grand preſtige ſoit devenu une grande vérité. On auroit pu dire dans le même temps, dans le même Mercure: « Un grand Miniſtre » crut protéger une grande découverte qui » ſe trouva n'être qu'une impoſture ». Ne peut-on pas conclure de-là, que lorſqu'il s'agit d'un fait de difficile croyance, très-éloigné de l'ordre accoutumé, il vaut mieux peſer les témoignages que de les compter: & ce qui vaut mieux encore, c'eſt de juger ſur la nature plutôt que ſur la multiplicité des épreuves atteſtées par les gens qui ont vu, & jamais par les inductions d'invraiſemblance que veulent y oppoſer ceux qui n'ont pas vu, comme cela s'eſt pratiqué dans ce cas-ci. Au reſte, de tous les faits qui ont jamais pu fixer l'attention des Phyſiciens, nul peut-être n'a été éprouvé plus long-temps, examiné plus ſévérement

&c, j'ose le dire, plus authentiquement démontré, que le fait du Sourcier *Bléton*. Aussi il y a long-temps que la croyance qu'on accorde à ce fait, ne doit plus porter sur mon témoignage, ni sur mes expériences. Il suffit, pour s'en convaincre encore, de parcourir l'extrait suivant (*d*).

## QUATRIEME EXTRAIT.

*Journal des Expériences de* BLETON, *en 1782, publié en Janvier 1783.*

*Nota.* Quatre-vingt-cinq Séances ont été tenues pour les Savans & les Curieux de Paris, dans les principaux jardins de cette Capitale, & dans la Banlieue. Les résultats pour & contre d'une partie de ces Séances, ont été rendus publics à mesure. Les autres Séances n'ayant donné que des résultats analogues, toujours concluans, & sans aucune particularité remarquable, il devenoit inutile de les publier. Ces expériences ont eu pour témoins, environ trente mille personnes, prises dans tous les Ordres de la Société. Près de deux cent des plus notables, des plus éclairées, ont été nommées dans les Procès-verbaux imprimés. Sur ce nombre, trois ou quatre seulement ont pris la peine de hazarder quelques objections qui n'ont

pas eu besoin d'être réfutées. Il étoit sans doute encore plus permis de ne compter pour rien les Ecrits éphémères de ceux qui, n'ayant pas vu d'expériences, ont essayé de fronder celles des autres. C'est à ce titre que la Lettre du 23 Mai (Journal de Paris) a dû rester sans réponse, autres que celles du 30 Mai & du 15 Juin (*ibidem*) (*e*).

Après ces premiers & nombreux essais *probatoires*, faits la plupart sur des écoulemens d'eaux souterraines artificielles, dans la vue de constater la faculté de *Bléton*, il s'est livré à d'autres opérations plus importantes, à la recherche des eaux souterraines naturelles, dans des vues & pour des besoins économiques.

Appellé à Versailles par ordre, & pour le service de la Reine, *Bléton* a fait dans l'espace de deux lieues, aux environs de *Trianon*, un grand nombre d'expériences dont le plan topographique a été dressé, avec les procès-verbaux & abornemens. Sur le nombre des écoulemens indiqués, quatre ont été fouillés & trouvés. Les autres devant être incessammenr travaillés, les

résultats, quels qu'ils soient, en seront connus.

Au Château de *Belle-Vue*, par ordre de Madame Adélaïde, une source dont on a fait mention dans le supplément au Journal de Paris du 26 Juin 1782, a été fouillée, mais non-trouvée à la profondeur indiquée par *Bléton*. Cette fouille doit être reprise.... Au Château de la *Bauve* appartenant à Madame la Duchesse de *Narbonne*, une source, indiquée en présence de Mesdames de France & de toute leur Cour, a été trouvée.... Au Château du *Rainsy*, après les expériences préliminaires, dont le succès sur les écoulemens connus a été consigné dans le Journal de Paris (Juin 1782) on a fait sur une source inconnue une seule fouille qui n'a pas réussi. *Bléton*, ramené trois mois après sur le même point, descendu dans le puits, a déclaré que la source se trouvoit encore au-dessous de la profondeur qu'il avoit d'abord indiquée. Il a mesuré de combien étoit son erreur, mais sans en savoir la cause.

Parmi d'autres fouilles aussi annoncées, à différentes époques, dans le Journal de Paris, & constatées depuis, se trouvent celles de *Becheville* près de *Meulan;* une à *Montmorenci;* une au *Parc-Pierre*; une à *Ville-d'Avray* (à 50 pieds de profondeur, au-lieu de 30 qui avoient été annoncés) une à *Sarguemines*; une à *Sorneville*; deux à *St. Marcellin*, &c.

Dans le nombre des expériences nouvelles, d'après des fouilles actuellement finies, on compte trois sources trouvées dans les Terres de M. le Marquis *de Torcy*, en bas Poitou; deux sources dans la Terre de M. *d'Harvelay*, près *Lagny*; une dans le Parc de *la Ferté-Vidame*, appartenant à M. *de la Borde*; trois dans la Terre de *Basville*, pour M. le Président *de Lamoignon*; une pour M. le Duc *d'Uzès*, dans une Terre voisine; une pour M. le Comte *d'Adhemar*, à *Thun*; deux pour Mgr. l'Evêque *de Laon* à *Annisy*; une pour la Ville de *Laon*, sous les yeux du Pere *Cotte*, avec des indications précises d'autres sources connues. A Saint-Gobin, d'après le rapport de M. *Deslandes*, deux

ſources trouvées, dont l'une à la profondeur indiquée, & l'autre à une profondeur double (ce qui eſt digne de remarque). Au Château de *Thury*, en Valois, une ſource trouvée & d'autres vérifiées. Même ſuccès à la *Chapelle-Serva*, près de Chantilly, pour M. le Comte de *Franclieu*; à *la Selle*, près de Verſailles, pour M. de *Chalandrey*, &c. &c.

Une fouille, auſſi près de Verſailles, dans le Parc *Toutain*, pour M. *l'Eſchevin*, n'a pas réuſſi, quoique portée au-deſſous de la profondeur indiquée. Même erreur a été obſervée, même défaut de ſuccès conſtaté à *Carlepont*, pour Mgr. l'Evêque de *Noyon*; à l'Abbaye de *Prémontré*; à la Terre de *Moronvillers*, en Champagne; à celle de *Franqueville*, en Normandie; à celle de *Morfontaines*, dans le Soiſſonnois, & peut-être dans d'autres lieux non encore connus.

Outre ces opérations, dont les réſultats poſitifs ont été confirmés par les fouilles, & dont quelqu'unes cependant ſont reſtées

douteuses ou fautives, quant à l'indication des profondeurs, il en existe d'autres également consignées dans le Journal de 1782. Ces dernieres n'ayant pas encore été vérifiées par les fouilles à l'époque de la rédaction de ce Journal (en Janvier 1783) on en renvoye la connoissance au Journal de la présente année, qui paroîtra au commencement de 1784, & ainsi de suite pour les autres années. Mais ces opérations, quoiqu'incomplettes, n'en offrent pas moins, dès-à-présent, des faits certains qui deviendront plus intéressans par les fouilles auxquelles on travaille chaque jour. Dans la plupart des endroits où *Bleton* a opéré, on a dressé des procès-verbaux, qui sont joints à son Journal, & qui serviront de Pieces vérificatives & instructives pour les fouilles. Presque par-tout la vérité de ses indications, quant à l'existence des eaux courantes, à été constatée par la seule connoissance des lieux, par celle de l'origine & de l'aboutissant des sources, &c. sans que l'on ait eu besoin de recourir aux

fouilles ; mais ce dernier moyen devient indiſpenſable pour connoître la juſteſſe ou les erreurs de ces mêmes indications à l'égard des profondeurs.

C'eſt ainſi que ſous ces différens rapports, la ſeconde claſſe des procédés ſimplement préliminaires & indicateurs de *Bléton*, eſt même devenue utile & ſuffiſamment *probatoire*, dans un grand nombre d'autres lieux où on l'a mis à l'épreuve.

Dans la terre de *Betz*, appartenant à Madame la Princeſſe de *Monaco* : les procès-verbaux rédigés par M. le Comte de *Valentinois*, pourroient ſervir de modele en ce genre, ſur-tout en y joignant le plan topographique, comme on l'a fait à *Verſailles* & à la *Bauve*.

Dans la terre de *Limours*, appartenant à Madame la Comteſſe de *Brionne* : les plan & abornement de 13 ou 14 ramifications d'eaux ſouterraines ont été faits avec exactitude ; mais comme ces épreuves ſe ſont ſuivies dans une ſaiſon très-pluvieuſe, & comme d'ailleurs la conſtitution

intérieure du ſol de *Limours* ſe prête facilement à la formation accidentelle & paſſagere des ſources vagues ou ſauvages, on ſe propoſe, & c'eſt le vœu de *Bléton*, de vérifier ſes opérations avant qu'on ne s'occupe, d'après ſes indications, de la recherche des eaux précieuſes qui exiſtoient autrefois dans cette habitation célebre.

Dans la terre *d'Aumont*, près Paris : entre autres faits remarquables & vérifiés, on a vu *Bléton* ſuivre l'écoulement d'une ſource ſouterraine qui avoit été indiquée avant lui, & ſéparément, par deux perſonnes douées de la même faculté... Il en exiſte à Paris un aſſez grand nombre de l'un & l'autre ſexe, qui ſont dans le même cas, mais avec des nuances très-remarquables, quant à l'eſpece & à l'intenſité d'impreſſion que produit l'eau ſur chaque individu. Dans la moitié des Provinces de France, en *Allemagne*, en *Italie*, &c. on ſeroit bien étonné de voir qu'il faille faire quelques efforts pour établir cette vérité vulgaire. Dans la plupart des Sociétés de Savans, on eſt

encore bien plus étonné de voir des gens ſenſés ſoutenir de *telles erreurs*...

Dans le parc de *Beauregard*, près de Verſailles : *Bléton* a retrouvé, les yeux fermés, toutes les traces d'écoulemens d'eau qu'il avoit ſuivies deux mois auparavant, en préſence de M. le Marquis de *Serent*, Gouverneur de Monſeigneur le Duc *d'Angoulême*; de M. le Chevalier de *Buffevent*, Sous-Gouverneur; de M. l'Abbé *Marie*, Sous-Précepteur, &c.... Pareilles expériences ayant été faites ſur le plateau de la forêt de *Marly* : *Bléton*, ſuivant toujours la direction des ſources qui partent de-là, eſt retombé dans la plaine du côté de Verſailles, ſur des marques anciennes faites à ſon inſçu, d'après ſes indications, & enfin ſur les endroits où jailliſſent ces ſources.

Dans les terres *du Pleſſis* ſur Auteuil, *Dufreſnoy* en Combry, *d'Yvors* en Valois, mêmes épreuves ont été faites, mêmes réſultats obtenus, ſous les yeux de M. de *Thury*, Maître des Comptes. Il exiſte dans

le plan des expériences commencées par ce Magiſtrat, des choſes importantes à conſtater. Il ſeroit bien à deſirer que *Bléton* rencontrât toujours dans ceux qui ſont à porté de le ſuivre, autant de lumieres & d'impartialité !

Au château de *St. Thiery* : ſous les yeux de Monſeigneur l'Archevêque de *Reims*, de M. le Chevalier de *Taleyrand*, & d'autres témoins éclairés, *Bléton* a indiqué, dans un nombre d'écoulemens d'eau connus, & a ſuivi, ſans ſe tromper d'un pas, un écoulement d'air humide ſouterrain, renfermé dans un ancien aqueduc à ſec.... Ce réſultat inconteſtable eſt analogue au fait obſervé l'année derniere dans l'égliſe de Ste Genevieve. ( Voy. Journ. de Par. 16 & 26 Juin); fait majeur qui ſera toujours cité, non-ſeulement comme le ſuccès de *Bléton* le plus éclatant & le moins équivoque ; mais encore comme l'exemple le plus frappant de l'analogie qui exiſte entre les foyers, les conducteurs électriques, terreſtres & atmoſphériques, les courans d'eau

& d'air naturellement électrisés, &c.... Les impressions produites par ces fluides, circulans dans des cavités souterraines, sur les individus éminemment électriques, qui constituent *la race des Sourciers*, sont en tout comparables aux impressions que font éprouver, à beaucoup de gens, certains météores aqueux & aérés, moteurs ou conducteurs de l'électricité atmosphérique.

Dans les terres de Madame la Comtesse *de Miremont*, en *Picardie* : toutes les sources connues ont été indiquées avec précision, leur profondeur, leur volume, leur aboutissant, &c. Dans le rapport très-exact qui a été dressé de ces expériences, suivies & décrites avec la plus grande sagacité, Madame la Comtesse *de M*.... ajoute : « En » *Thierarche*, chez M. l'Abbé *de Vervain*, » Bléton a retrouvé fontaines & réservoirs » perdus, pour lesquels on a plaidé, parce » que ces fontaines étoient indiquées sur » de vieux titres, & que l'on accusoit une » Abbaye voisine de les avoir détournés.

» Celles

» Celles qu'on vient de découvrir, telles
» précisément que *Bléton* les avoit an-
» noncées, donnent toute confiance pour
» celles qui restent à chercher... ».

Parmi les opérations de *Bléton* qui sont restées indécises, ou sur lesquelles on n'a pas encore des renseignemens assez positifs, on peut rapporter ce qui s'est passé à *Risse*, à *Champlatreux*, à *S. Germain*, à *Margency*, à *Maupertuis*, à *S. Gratian*, à *Vitry* près de *Choisy*, à *la Breteche*, *au Désert*, à *S. Souplet* en Champagne, à l'Abbaye de *la Crête*, au Château de *Biel* en Bassigny, &c. &c.

Pour terminer ce Journal de 1782, on citera la derniere expérience que *Bléton* a faite le 27 Décembre sur le Pont Royal. Marchant au milieu de ce Pont, à pas lents, il en a indiqué toutes les piles & toutes les arches. Dans une voiture même, allant autour de la roue, sur les sept arches qui composent ce Pont, il a très-distinctement senti les trois du milieu (*f*). La même épreuve avoit été faite plusieurs fois dans

le printemps précédent, avec le même ſuccès, mais avec des différences très-notables dans l'intenſité des ſenſations & des mouvemens convulſifs ; différences qui viennent de ce que cet effet eſt produit par l'action réunie du courant d'eau & du courant d'air, & que ce dernier ſur-tout préſente de grandes variations. Sur les Ponts en bois, *Bléton* ne ſent rien, non plus que ſur les bateaux, ſi ce n'eſt un mal-aiſe univerſel, de la courbature, &c. Il ſeroit facile d'expliquer pourquoi dans ces deux cas l'action électrique, éparpillée & en partie interceptée, n'opere pas ſur les organes les mêmes impreſſions vives & promptes qu'il éprouve ſur les foyers, dont l'action eſt concentrée & directe ; mais ces explications trouveront place ailleurs.

## *EXTRAIT du Journal des Expériences de BLÉTON, en 1781.*

*Nota.* Dans les cinq ou ſix années qui ont précédé celle-ci, *Bléton*, moins connu, mais auſſi moins perſé-

cuté qu'il ne l'a été depuis, a parcouru différentes Provinces du Royaume; le Dauphiné, le Lyonnois, le Forez, le Charolois, la Bourgogne, la Franche-Comté, la Lorraine, &c. Par-tout il a eu des ſuccès qui ſont conſignés dans une relation ci-jointe, datée de *Guiſe* le 22 Juillet 1782, & rédigée par un Citoyen de *Saint-Quentin*, qui a vérifié par lui-même preſque toutes les opérations de *Bléton*. Mais comme la plupart ont été déja citées dans le Mémoire *Phyſique & Medicinal*, &c. (1780) & dans le Journal Encyclopédique, 15 Septembre 1782, il ſeroit inutile de les rappeller ici. D'ailleurs ſi de tels faits, déja exiſtans par milliers, laiſſent encore au rang des incrédules des milliers d'hommes auxquels on les a fait connoître, que peut-on faire de plus, & que doit-on conclure de-là ? Qu'il exiſte des vérités tellement choquantes pour le préjugé, pour l'amour-propre, pour la raiſon même, que le tems ſeul peut les rendre acceſſibles & uſuelles parmi les hommes.

En 1781, *Bléton* a paſſé toute la belle ſaiſon, propre à ſes opérations, dans la Principauté *de Pourrentruy*, par ordre du Prince & ſous les yeux de ſes Officiers. Les procès-verbaux dreſſés, ſcellés du ſceau de ſa Chancellerie, ſont ſignés des Préſident, Vice-Préſident, Conſeillers Intimes, & de la Chambre, &c.

Mettant à part ici toutes ces formalités, qui n'ajoutent rien à la vérité des faits physiques, voici entre autres pieces jointes aux procès-verbaux, copie d'une lettre écrite à M. *Schumacher*, Conseiller Secrétaire de la Chambre, par M. *Imer*, Conseiller Aulique & grand Bailli dans la Souveraineté d'*Erguel*, datée de *Courtelari*, le 12 Décembre 1781.

MONSIEUR,

J'ai bien du regret d'avoir tant tardé à répondre à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser derniérement, au sujet des témoignages désirés par le sieur *Bléton*, notre Sourcier. Je m'acquitte enfin ici de ce qui est desiré de moi, & en conséquence ai l'honneur de vous marquer, avec la plus scrupuleuse vérité, qu'au moment où la renommée du sieur *Bléton* s'est répandue dans nos quartiers, nous avons vivement desiré de le posséder en ces lieux: nous avons enfin eu cette satisfaction en Septembre & Octobre derniers, qu'il a parcouru quelques-uns de nos cantons, en indiquant des sources çà & là.

1°. D'abord il est vrai de dire que sur l'indication du sieur *Bléton*, l'on a creusé au village de *S. Imier*, à douze pieds de profondeur, dans un terrein en pente & sans ap-

parence d'eau, & à dite profondeur, l'eau y a jailli de terre précisément sous le point d'indication du sieur *Bléton*. Le puits contient sept pieds d'eau..... Cette découverte est du 4 Octobre dernier.

2°. Sur autres indications du sieur *Bléton*, & sous le point même d'indication, un Teinturier & un Meûnier de *S. Imier* ont fait creuser sur le pâturage de l'Envers, dans un endroit à quatre pieds de profondeur, & ont trouvé une belle source qui coule bien: un peu au-dessous, & après avoir creusé environ neuf pieds, trouvé une autre source plus abondante que la premiere; elle sort de terre en bouillonnant, & les deux sources ensemble fournissent d'eau comme la grosseur du bras; moyennant creuser plus profond, comme on se le propose, l'on espère encore plus d'eau.

3°. A *Renen*, trouvé un petit & foible filet d'eau dans le clos du sieur *Justicier Gagnebin*; mais arrivé à vingt-sept pieds de profondeur, l'on a discontinué l'ouvrage & recomblé le puits, le niveau ne tournant plus à compte au possesseur du fonds; mais assuré par le sieur *Bléton*, que si l'on avoit fouillé davantage, l'on se seroit assuré de l'existence d'une véritable source.

Ledit sieur *Gagnebin*, qui ne suspecte point le sieur *Bléton* n'est pas rebuté; il fait actuellement creuser & miner, d'après son indication, sur un sien bien-fonds aux *Convers*; mais on ne peut seoir de jugement d'après le travail actuel.

4°. A *Trameland*, derriere le Presbytere, après avoir creusé sur l'indication du sieur *Bléton*, environ dix-huit pieds de profondeur, l'on n'a rien trouvé; mais la Paroisse & le Ministre, sans se rebuter, ont continué la fouille, & à vingt-trois pieds, l'eau a filtré & fait dénicher les ouvriers. Envain a-t-on fait usage de la pompe pour vouloir tarir, afin de pouvoir continuer l'ouvrage, l'eau s'est toujours maintenue à une certaine hauteur dans le puits ou fosse, tellement que pour suivre à l'ouvrage, l'on a résolu de miner & saigner à la suite du nivellement déja pris, du terrain qui est assez penchant.

5°. A *Corgemont*, après avoir creusé plus profond que l'avoit indiqué le sieur *Bléton*, les eaux se sont montrées filtrant d'un roc sabloneux, & à mesure que l'ouvrage a été continué, les filets d'eau se sont développés en plus grande quantité & abondance, au point que le quartier du vent du village qui y fait exploiter, a dú (opération en tems sec) en reprenant l'ouvrage du matin, a dû, dis-je, débuter par sortir de la fosse 180 baquets ou sceaux d'eau ramassée durant la nuit précédente: sur ce, sont survenues les pluies, qui ont fait interrompre l'ouvrage, lequel sera repris cet hiver ou printems prochain, la Compagnie se proposant de l'enfoncer encore davantage en terre, autant que le nivellement le lui permettra.

Ce ne sera proprement que dans une année, que bien des lauriers seront découverts, comme justement mérités & acquis au sieur *Bléton*. Voilà, Monsieur, sur-tout

quoi vous pouvez ſeoir votre témoignage en toute confiance, pour ce qui concerne mon département, juſqu'à date.

Mille belles choſes de ma part, s'il vous plaît, à notredit ſieur *Bléton*. J'ai l'honneur d'être, &c.

Dans un grand nombre d'autres expériences & de faits conſignés dans les pieces jointes à cette lettre, on ſe contentera d'en citer deux des plus remarquables, ſuivis & atteſtés par les Conſeillers de la Chambre des Finances & autres témoins compétens.

1°. Le 21 Juin, *Bléton* a annoncé, près de *Breſaucour*, ſur la Côte-Chetai, dans le Ban *de Pourrentruy*, une ſource qu'il a déclaré être chaude & minérale, dont il a marqué le foyer, l'écoulement & la profondeur. Il l'a jugée telle par le rapport des impreſſions qu'il a reſſenties dans ce moment, avec celles qu'il avoit éprouvées autrefois ſur les eaux chaudes *d'Aix en Savoie*, de la *Mothe en Dauphiné*, de *Bourbonne en Champagne*, &c. Sa dépoſition, quoique non encore conſtatée par la fouille,

au moment où le procès-verbal a été dressé, a pourtant été vérifiée d'après des indices assez certains, & par le témoignage des gens du pays, qui ont assuré que sur le terrain indiqué par *Bléton*, pour être le foyer d'une source chaude à environ 45 pieds de profondeur, on sentoit constamment, en hyver, une vapeur chaude, capable d'échauffer les Bûcherons, Bergers & autres, qui s'y rendent exprès pour cela ; mais qu'en été cette chaleur est absolument insensible ; que sur cette place la neige ne pouvoit jamais se soutenir, & que la glace que l'on y apportoit fondoit très-promptement : enfin que des barres de fer enfoncées dans ce terrain, en avoient été retirées, au bout de huit jours, enduites de soufre.

2°. Le 22 Juin 1781, dans une prairie qui borde le *Creugenat*, aux environs de *Pourrentruy*, *Bléton* a déclaré, sur les impressions convulsives les plus fortes qu'il eut éprouvées de sa vie, que sous ses pieds couloit une riviere souterraine. Il en a suivi

le cours & indiqué la profondeur, différente, dans les différens endroits depuis 27 jusqu'à 81 pieds : ce qui a été vérifié par la sonde dans une combe où l'on a trouvé que cette riviere se précipite sous des bancs de rochers, à travers des dépôts de sable & de cailloux roulés, jugés tels par les Magistrats, Médecins, Naturalistes & autres, là présens.

Quelques temps après, on a répété les mêmes expériences, encore avec plus d'attention, en présence du Prince de *Pourrentruy* & de ses principaux Officiers, dénommés au procès-verbal. On a retrouvé sur les même points les mêmes résultats que dans la déclaration antérieure ; avec cette seule différence que les grandes pluies survenues dans l'intervalle, avoient grossi ladite riviere, & que dans certains endroits, par exemple, où elle n'avoit que 15 pieds de large auparavant, *Bléton* l'a indiquée de 25 pieds & demi.

A la fin du procès-verbal, signé *Schumacher*, il est dit : « que le temps n'a pas permis

» de remonter jusqu'à la ſource de la riviere » du *Creugenat*, & qu'ainſi le ſieur *Bléton* » n'a pu fournir aucune indication là-deſ» ſus »...... Il auroit été ſans doute très-intéreſſant de faire cette recherche; mais on trouvera bien d'autres pays dans leſquels on pourra découvrir de ſemblables rivieres ſouterraines. La connoiſſance de ces grands amas d'eau intérieurs, de leur origine, de leur diviſion, &c. jettera un grand jour ſur la phyſique & l'hiſtoire naturelle des *fontaines*. Cela pourroit bien fournir un utile commentaire au ſyſtême de *la nappe d'eau ſouterraine univerſelle*.

Dans une autre relation adreſſée au Conſeil de la Chambre de ſon Alteſſe par M. le Baron de *Kempff*, Conſeiller Aulique & grand Bailli dans les ville & prévôté de S. *Urſanne* & dans la Franche-Montagne, datée de *Saignelegier*, le 30 Décembre 1781, on lit: « que dans différens Bailliages » & Seigneuries de cette principauté, le » ſieur *Bléton* a indiqué un grand nombre » de ſources, dont les unes ont été trou-

» vées, ſuivant ſes indications, mais que
» ſur d'autres il s'eſt trompé...... qu'il
» a auſſi indiqué des mines de houille
» dont la fouille à la profondeur annoncée
» a fait déja découvrir quelques veines
» que l'on ſe propoſe de continuer par la
» ſuite ».

*Nota.* Il exiſte ailleurs des ſuccès encore plus déciſifs des opérations de *Bléton* ſur les mines de charbon de terre, ainſi que ſur les mines métalliques. Ces ſuccès feront ſans doute ouvrir, ſinon les oreilles aux incrédules, du moins les yeux aux Entrepreneurs de mines, aux Métallurgiſtes, aux Naturaliſtes, & en général à tous ceux qui croient que cette branche de la Phyſique ſouterraine n'eſt pas renfermée dans les collections des cabinets, ni dans les leçons des Profeſſeurs. On doit faire des vœux pour que les Etats politiques, qui ne font pas grand cas des petites guerres inteſtines des Savans, ni de leur oppoſition aux nouvelles découvertes, s'occupent ſérieuſe-

ment à tirer parti de celle-ci. Ne parviendra-t-on pas, en multipliant les recherches ſur ce point, à créer une ſorte de Géographie, relativement aux courrans d'eau & à certains minéraux que la terre renferme? Combien ces connoiſſances ne deviendroient-elles pas précieuſes pour l'agriculture, les uſines, les canaux navigables, &c. ? Ne ſeroit-il pas même poſſible d'en acquérir ſur l'origine, la formation & les révolutions des volcans ? On cherchera à remplir ces différentes vues, dans les nouvelles courſes que l'on ſe propoſe d'entreprendre avec *Bléton*, pendant les années ſuivantes.

*Fin du quatrieme Extrait.*

# SECONDE PARTIE.

*Nouveaux Résultats des Expériences de* BLÉTON *en 1783.... Annonce & Précis de ces Expériences, beaucoup plus étonnantes & plus lumineuses que celles des trois années précédentes.*

§. I. LA loi Physique, d'Electricité souterraine, qui établit une sphere & des rapports d'action vraiment électrique sur le corps de certains individus, éminemment électrisables, est la même dans tous les cas, que cette action soit exercée par des courans d'eau froide ou chaude, ou par des courans d'air humide; par des mines de charbon de terre, ou par des mines métalliques, par le soufre, &c. Mais il y a des différences dans les impressions physiques & organiques que produit cette action toujours électrique, selon qu'elle

provient des différens corps fossiles, plus ou moins conducteurs d'émanations électriques. Il y a aussi des procédés artificiels qui concourent à faire distinguer les divers foyers ou les conducteurs d'électricité minérale, & dans ces procédés l'emploi des baguettes électrométriques est singulierement digne de l'attention des Physiciens qui voudront y substituer un instrument plus parfait..... Un seul mot auroit suffi pour arrêter tout ce que la critique, depuis trois ans, a fait proférer de futile & d'inconsidéré sur ces sortes d'électrometres naturels. Leur mobilité physique spontanée & la cause électrique de cette mobilité, sont démontrées par des épreuves incontestables.

§. II. La force des courans électriques souterrains est telle; elle est tellement constatée par des faits, tellement conforme d'ailleurs aux grands principes de la Physique, qu'on ne peut la révoquer en doute. Si on la compare à celle des courans élec-

triques de l'atmosphere, dont tout le monde reconnoît l'existence, dont une infinité de gens ressentent les effets, on ne doutera pas non plus qu'il existe un grand nombre d'individus, dont la constitution organique, très-analogue à celle des précédens, les rend plus ou moins susceptibles des impressions de l'électricité souterraine ; & c'est ce que l'observation démontrera. Quant à la différence de ces impressions, elle tient non-seulement à la diversité des corps qui agissent, soit du sein de l'air, soit du sein de la terre, mais encore à celle des corps qui reçoivent cette action, électrique de part & d'autre. Ainsi les différens météores atmosphériques font éprouver à beaucoup d'hommes & à certains animaux, des effets très-différens. Ainsi les bassins & les courans souterrains des eaux froides, sont distingués, par l'espece de leur action électrique, de ceux des eaux chaudes : les uns & les autres le sont des dépôts de charbon de terre : ceux-ci des filons des mines de fer, & ces derniers de toutes les

autres mines, ainſi que du ſoufre. Des épreuves faites en petit dans des foſſes artificielles, pour conſtater ces diſtinctions dans la maniere d'agir des différens corps, ont confirmé les réſultats pris en grand ſur les mêmes corps enfouis dans les entrailles de la terre. Ces réſultats, au-deſſus de toute objection, mais non pas exempts de toute exception, ni de viciſſitudes de la part des cauſes qui les produiſent, feront connoître aux hommes ſans préjugés, combien l'exercice d'un ſens de plus dans l'eſpece humaine, ſur-tout lorſqu'il eſt aidé des lumieres de la Phyſique, peut faire découvrir de choſes nouvelles en Hiſtoire Naturelle; combien, par ce moyen perfectionné, la Géographie ſouterraine peut faire de progrès; combien les Arts qui en reſſortiſſent, peuvent en tirer d'avantages, &c.

§. III. Les ſources froides ordinaires font des impreſſions proportionnées à leur volume, au degré de vîteſſe de leurs cours,

& relatives à la nature des voies de leur écoulement. Leur ſtagnation détruit toute eſpece d'action électrique, au moins ſenſible. Leur profondeur eſt indiquée par des procédés de Géométrie naturelle, fondés ſur le mouvement & la divergence des rayons électriques ; mais il exiſte des cauſes ſecondes qui font varier quelquefois ces indications, & donnent lieu à des erreurs apparentes, qui ne ſont réellement que des exceptions à la regle générale ; exceptions qui tiennent à la différence des milieux, des poſitions, & nullement à l'inconſtance ni à l'incertitude des facultés organiques, ſenſitives, convulſives ou autres. La connoiſſance de la formation des ſources & de leur marche à travers des couches différentes, apprendra à éviter ces erreurs. Cette formation s'opere de diverſes manieres que l'on n'a jamais bien définies. En général toutes les ſources qui ne dérivent pas immédiatement des grands amas d'eau ſuperficiels, des lacs, des étangs, des rivieres, prennent naiſſance dans des

efpeces de puifards naturels, fouterrains; quelquefois répétés dans le trajet des mêmes fources, & placés de diftance en diftance, comme des regards, dans lefquels les eaux s'élevent au-deffus du niveau de leurs écoulemens. De ces magafins intérieurs, difperfés çà & là, à des diftances & des profondeurs très-inégales, toujours alimentés par les filtrations, par les égouts des divers continens plus ou moins étendus & inclinés, partent des rameaux qui fe divifent & fe fubdivifent dans leur cours; qui paffant à travers des bancs de roches, d'argille, de fable, vont au loin, fuivant les pentes, former des fontaines à l'extérieur, ou fe perdre dans les maffes de terre, y produire des marais, des fondrieres, &c. Il fe trouve auffi des vraies rivieres fouterraines & des efpeces de lacs, qui donnent origine à un grand nombre de fontaines, fouvent très-éloignées de leur foyer. Mais toutes ces reffources naturelles pour la production des courans d'eaux fouterraines, n'empêchent pas qu'il n'y ait, & dans les mon-

tagnes, & dans les côteaux, & dans les plaines, de très-grands espaces absolument dépourvus de courans. Enfin leur distribution inégale, leur existence à des profondeurs différentes, dans les mêmes continens, leur distinction très-réelle d'avec toute espece d'eau intérieure non courante, quoique souvent placés dans les mêmes espaces de terre; tout cela, dis-je, est plus facile à prouver que l'existence de la nappe d'eau souterraine universelle, sur laquelle on a voulu fonder des objections chimériques contre le phénomène & contre l'utilité des *Sourciers*; objections d'autant plus nulles, qu'on n'a cessé de répéter que l'exercice de ces derniers n'a réellement lieu que sur les courans d'eau intérieurs, & non sur les eaux stagnantes, en masse, en nappe, en puits, en marais, &c.

§. IV. Toutes les sources chaudes du Royaume qui ont été suivies depuis les lieux où elles sourdent, jusqu'à ceux où elles se forment, à des distances de deux,

de dix & quelquefois de quinze lieues, ont conſtamment conduit à des dépôts de charbon de terre. C'eſt toujours là qu'elles s'amaſſent & s'échauffent, dans des baſſins plus ou moins profonds, plus ou moins étendus, toujours environnés ou recouverts de charbon de terre. Les uns ſont alimentés d'eau froide par des torrens extérieurs, viſibles, qui ſe précipitent tout-à-coup dans les entrailles de la terre, ou bien par des étangs qui laiſſent inſenſiblement filtrer leur eau à travers les couches de leur baſſin ; les autres, par des marais très-profonds, très-vaſtes, très-mouvans, qui n'ont aucun écoulement marqué, ou bien par des ſources vives d'eaux ordinaires, qui, verſant de toute part dans ces immenſes réſervoirs d'eau chaude, en perpétuent la durée. Parmi les ſubſtances ſalines, ſulphureuſes, métalliques, bitumineuſes, qui minéraliſent ces eaux, les unes ſont fournies par les foyers même qui les échauffent, les autres par les couches de terres à travers leſquelles elles s'écoulent ; d'au-

tres enfin ſont formées de toutes pieces par les émanations même des foyers d'échauffement & des voies d'écoulement de ces ſources.

§. V. On trouvera dans ce qui va ſuivre, & déja l'Adminiſtration a entre les mains, les indications très-préciſes, les deſcriptions très-conſtanciées de tout cela. Non-ſeulement on connoîtra les véritables foyers, l'origine & les trajets des ſources chaudes du Royaume; mais, ce qui eſt infiniment plus intéreſſant pour l'Etat, on pourra découvrir l'étendue de tous les dépôts de charbon de terre, auxquels la pourſuite de ces ſources m'a fait toujours aboutir.... En attendant que ces foyers ſoient ouverts ſur les points que j'indique, pour en conſtater l'exiſtence & la nature, on jugera mes conjectures ſur le mécaniſme de leur échauffement perenne. D'une part, les émanations d'air inflammable, dont les dépôts de charbons de terre ſont les magaſins naturels (comme les dépôts calcaires ſont les maga-

ſins de l'air fixe) ; d'autre part, les écoulemens de fluide électrique, dont ces mêmes traînées de charbon ſont de puiſſans conducteurs ſous terre, paroiſſent être les principaux élémens de cet échauffement. Il n'y a pas beſoin pour cela de l'embrâſement de la ſubſtance même du charbon de terre ; & c'eſt en cela que ces eſpeces de volcans muets, ſeulement alimentés, entretenus par des courans de matieres ſubtiles, aérées & ignées, different des véritables volcans en état d'ignition & de fuſion périodique ou conſtante. Ceux-ci ſans doute ont commencé comme les autres, & ont paſſé par cet état de ſimple flamme ſourde & fugitive, comparable, quant à ſes matériaux, à celle de certains éclairs atmoſphériques, des feux folets, &c. Tout porte à croire que la formation de ces météores eſt due à la préſence de l'air inflammable, dans le temps & dans les lieux où ſurabonde le fluide électrique.

§. VI. L'exiſtence des écoulemens d'air

inflammable fournis par les masses de charbon de terre, est clairement prouvée par les exemples de sources chaudes & froides, qui prenant naissance au milieu de ce charbon fossile, charient & exhalent des quantités énormes d'air inflammable ou d'une autre espece d'air résultant des altérations de ce dernier. D'un autre côté l'existence des courans de fluide électrique, dirigés par ces mêmes filons de houille, est également indiquée, non-seulement par le fait incontestable des impressions que font éprouver à certains individus ces puissans conducteurs de l'électricité minérale; mais encore par cet autre fait plus imposant & véritablement lumineux pour la physique souterraine : c'est que les filons de charbon de terre sont des foyers générateurs & des moyens de propagation des orages de l'intérieur du globe. On citera pour exemple que les traces qu'a parcourues dans une partie des montagnes de Vosges, le tremblement de terre du 6 Juillet dernier, sont absolument celles qu'oc-

cupent les filons de charbon de terre qui échauffent, à des distances de plusieurs lieues, les eaux de Luxeuil, de Plombieres & de Bains. On citera d'autres exemples qui prouveront que les filons des métaux, que les grands bassins & les grands coûrans d'eau sont, dans les entrailles de la terre, comme à sa surface, les réceptacles & les conducteurs du fluide électrique, les moyens de porter au loin, en se communiquant, comme par une espece de chaîne, les commotions électriques du globe. On distinguera ces commotions soudaines, ces véritables orages souterrains, provenant des fortes décharges, des grandes explosions de l'électricité terrestre, d'avec les secousses violentes, que produisent les éruptions des volcans allumés; quoique ces derniers ayent manifestement les mêmes moyens de se produire & de s'étendre. On contemplera ces redoutables phénomenes de la Nature, & l'homme de génie, pénétré de la haute émulation que donne la marche étonnante des Sciences naturel-

les, ira non-seulement jusqu'à vouloir maîtriser la foudre souterraine, comme on a fait pour la foudre atmosphérique; il osera peut-être encore chercher les moyens de prévenir ou de fixer les grands incendies de la terre, de faire, pour ainsi dire, la part des volcans & celles des Etats. Mais l'homme sage se contentera d'étudier, d'après les données & par les moyens ci-dessus, le mécanisme de tous ces phénomenes souterrains, & il résultera de cette étude, spécialement relative à la génération & à la combinaison des *gas* fossiles, des connoissances plus complettes que celles que j'annonce ici.

§. VII. De ce vaste champ d'observations dans le sein de la terre, pour en suivre les météores & les révolutions, si on s'éleve dans les hautes régions de l'atmosphere (& ceci sera peut-être du ressort des Globes aérostatiques perfectionnés) on y trouvera de grandes comparaisons à faire entre les orages, les incendies & les courans

d'eau terreſtres & atmoſphériques. On découvrira peut-être que dans certains orages très-enflammés, battus par des courans oppoſés, environnés, pénétrés d'air inflammable & de matiere électrique, les maſſes, les courans d'eau ſont échauffés comme dans les entrailles de la terre, & que de l'echauffement paſſager de ces ſortes de nuées orageuſes, réſulte l'état le plus voiſin de la congellation qui forme la grêle. On verra peut-être auſſi que les courans des grandes rivieres ſont marqués, comme courans électriques, dans des couches très-élevées de l'atmoſphere, & on ſera en droit de préſumer qu'au-deſſus de ces courans, les individus ſenſibles aux impreſſions de cette électricité, comme tant d'autres à celles des courans d'eau atmoſphériques, ſeroient abſolument dans la même poſition phyſique, dans la même ſphere d'action électrique, que les individus ſourciers placés ſur les courans d'eau intérieurs. La différence des milieux, de la terre ou de l'air, relativement à la propagation de cette

action électrique, paroît ne devoir rien changer à cela. On en a d'ailleurs une autre preuve dans les expériences qui constatent que les grands courans souterrains d'air humide, que l'eau réduite en vapeur, circulant sous des voûtes, dans des canaux, font des impressions électriques analogues à celles des courans d'eau en masse, sous terre, sous les ponts en pierre, &c.... Aux expériences de ce genre faites à Trianon, à Sainte Genevieve, à S. Thiéry, &c., déja citées, comme preuves irréfragables de ce fait, dans les Journaux de 1781 & 1782, j'en ajouterai de très-récentes que je viens de faire à Bourbon-l'Archambaut. Ces analogies frappantes, plus qu'entrevues dans mon premier Mémoire en 1780, appuyées, éclairées depuis par des expériences plus frappantes encore, n'ont pas empêché, comme on a vu, la publicité des bévues contradictoires.

§. VIII. Il me reste enfin à annoncer un dernier phénomène aussi nouveau &

plus intéressant encore que les autres, appartenant comme eux à la Physique & à la Météorologie du Globe, & découvert par le même moyen. On a vu que les filons métalliques enfouis sous terre, ont, comme les eaux courantes & les dépôts de charbon, une sphère d'action électrique déterminée. On verra que sur les seuls filons de mines de fer, les baguettes électrométriques ont un mouvement de rotation diamétralement opposé à celui qu'elles ont sur toutes les autres mines. La même chose a lieu à l'égard du fer & des autres métaux extraits de leurs mines & déposés sous la terre. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette action distinctive, c'est qu'elle a une détermination constante, propagée du levant au couchant sur tous les métaux excepté le fer, comme sur ce dernier aimanté, on en reconnoît une du midi au nord. L'action des métaux rouges est beaucoup plus marquée que celle des métaux blancs; elle est plus foible, mais

elle existe réellement dans le soufre... On lira dans la suite de cette seconde Partie, la relation fidelle des procédés qui ont fourni ces résultats invariables. Ils suggéreront l'idée de composer une boussole nouvelle, qu'il faudra peut-être appeller *Boussole électrique*, non moins intéressante pour la Physique, non moins utile peut-être à la navigation, que la boussole magnétique. La tendance naturelle & spontanée vers le couchant, des émanations métalliques, celles de l'or, par exemple, étant bien constatée, il ne s'agira plus que de rendre sensibles & de fixer ces émanations par un instrument quelconque, & cet instrument une fois trouvé, conduira sans doute à la composition de celui qu'il faudroit substituer à l'emploi des baguettes électrométriques. Si par une suite de ces recherches on parvient à constater qu'il existe dans la nature deux grands courans de matières subtiles essentiellement différentes, ou que ces matières ayant entr'elles de grandes analogies,

ont dans notre ſyſtême planétaire deux déterminations diverſes, ſe croiſant à angle droit, du midi au nord, & du levant au couchant: ou bien ſi on reconnoît qu'une ſeule & même matière première, n'ayant qu'une ſeule détermination générale, prend dans le ſein de l'atmoſphère & dans les entrailles de la terre, des déterminations particulières, ſuivant les foyers & les conducteurs qu'elle y rencontre; que d'un autre côté elle y contracte des combinaiſons diverſes, ſuivant les corps auxquels elle s'attache, &c. Ce ſera ſans contredit un des plus grands pas que l'homme puiſſe faire dans l'étude de la Phyſique univerſelle.

§. IX. Ne pouvant ici qu'ouvrir les voies à ces hautes recherches, & voulant m'en tenir à l'objet principal de celles dont je ſuis chargé, relativement aux eaux minérales du Royaume; je donnerai des réſultats & des apperçus nouveaux ſur cet objet. On verra que ce qui caractériſe

& différencie la minéralité des eaux, consiste particulierement dans les principes volatils dont elles sont imprégnées, dans l'espèce des airs dont elles sont saturées. Il faudra comprendre parmi ces principes, ce qui constitue leur châleur & leur froideur naturelles; qualités bien différentes de celles qu'on peut leur donner artificiellement. Il faudra aussi ne pas méconnoître leur imprégnation de fluide électrique, différente suivant que les foyers de la formation de ces sources, suivant que leurs voies d'écoulemens sont de nature & dans des positions propres à fournir plus ou moins abondamment les émanations de ce genre; émanations que la Physique saura démontrer un jour. On verra naître de la combinaison de ces matières subtiles, en dévoilant leurs matrices premières, les substances plus composées que la Chimie sait extraire des différentes eaux. On trouvera, par exemple, que les eaux de *Bourbon-Lancy*, dont le foyer se trouve au milieu des tas énor-

mes de charbon de terre, à *Montcénis*; ne donnent à leur jet que de l'air inflammable; tandis que celles de *Vichy*, qui viennent des charbons de terre du *Forez*; fournissent une prodigieuse quantité d'air fixe; au point que ces eaux, les plus intéressantes peut-être du Royaume, doivent être regardées, indépendamment des autres principes de leur minéralité, comme les plus gazeuses des chaudes, & comme les plus chaudes des gazeuses. Les eaux de Plombières, de Bains, de Luxeuil, qui toutes ont leur bassin dans des charbons de terre de la Vosge, contiennent une autre espèce d'air que je ferai connoître. Je prouverai, au surplus, que toutes les sources chaudes du Royaume, conservent leur châleur en raison de leur masse, & non pas en raison des distances du foyer de leur échauffement.

§. X. Je donnerai des exemples de sources froides, issues des charbons de terre, les unes ne donnant que du *gas* inflammable,

mable, & les autres du *gas* sulphureux-hépatique. Ce sera un problême de Chimie, intéressant à résoudre, de savoir pourquoi ces sources restent froides, quoique placées, en apparence, comme les sources chaudes. On connoîtra l'exemple d'une source froide aigrelette, provenant d'une source chaude gazeuse-hépatique. Enfin, parmi les sources froides, j'en rappellerai une autre encore, dont la minéralité me paroît digne d'attention, & présente un fait absolument nouveau.

La source de *Contrexeville* en Lorraine, prend naissance dans une colline assez profonde qui termine la chaîne des montagnes de Vosges. Elle passe entre le haut de *Salin* & le haut de *Suenne*, que l'on regarde comme les points les plus élevés du pays. Elle est accompagnée dans tout son trajet, qui est de plus de deux lieues, d'un filon énorme de mine de fer en roche, dirigé du midi au nord, & indiqué, comme la source, à la profondeur de 180 à 190 pieds. On apprendra ce que

peut produire un conducteur de cette nature pour la minéralité des eaux, relativement à leurs principes volatils, & pour la combinaison de quelques-uns de leurs principes fixes; (Voy. l'analyse de 1774, chez *Didot* :) mais on saura dès-à-présent que sur le bassin où jaillit cette source, il a été disposé depuis trois ans un appareil électrique particulier, dans la vue de conserver l'intégrité de ces eaux minérales, quant à leur constitution électrique. Cet appareil est analogue à celui qu'a imaginé depuis peu M. l'Abbé *Bertholon*, pour électriser les végétaux. L'Ouvrage que ce savant Physicien vient de publier sur l'électricité végétale, est bien fait pour éclairer & confirmer mes résultats sur l'électricité minérale..... Au surplus, si malgré la masse imposante des faits nouveaux que j'ai recueillis, la censure trouvoit encore à s'exercer contre ce que j'ecris ici, comme elle l'a fait contre mon premier Mémoire sur cette même matière, je dirois aujourd'hui ce que j'aurois pu

dire alors, & ce sera toujours mon unique réponse: en Physique on a le droit de tout écrire, quand on a le moyen de tout prouver.

La meilleure maniere de prouver en Physique, est sans contredit de mettre chacun à portée de voir ce qu'on a vu, de vérifier ce qu'on a avancé : c'est ce que j'ai fait & ce que je n'ai cessé de faire depuis quatre ans, soit envers les Particuliers, soit auprès des Corps Savans, des Corps Municipaux, de Magistrature &c. Mais pour que cette marche, qui n'a pas été toujours agréée, prenne enfin tout le crédit, pour qu'elle acquiere toute l'authenticité dont elle est susceptible, j'ai dû mettre aussi le Ministere dans le cas de la juger, en lui rendant compte de mes opérations.

*EXTRAIT des voyages & recherches ſur les Eaux minérales & ſur les Minéraux, pour l'année 1783 (préſenté aux Miniſtres).*

CHARGÉ par le Roi d'un nouveau travail analytique ſur les Eaux minérales & médicinales de ſon Royaume, je dois rendre compte chaque année des progrès de ce travail, afin que l'on puiſſe apprécier à meſure les degrés de ſon utilité. Pour m'acquitter de ce devoir, & répondre à la confiance dont on m'a honoré, je vais mettre ſous les yeux du Miniſtre les réſultats de mes opérations de cette année (11).

Lorſque je publiai en 1780 les premiers réſultats de mes expériences avec *Bléton* ſur les ſources d'eaux ordinaires, j'annonçai le

(11) Les détails ſur les ſources minérales ſont ſupprimés ici, & renvoyés à l'Ouvrage général, qui ne peut paroître que dans quelques années.

projet de les continuer avec lui sur les eaux minérales, étant déja désigné alors pour le travail dont il est ici question. Mon but étoit de rechercher par ce moyen les véritables foyers de l'échauffement & de la minéralité de toutes les sources médicinales du Royaume, bien persuadé que de ces recherches résulteroit le complément des connoissances que ne donne qu'en partie sur les principes & les vertus des eaux minérales, leur analyse chymique.

Les années 1781 & 1782 ont encore été employées de la part de *Bléton* à la découverte des sources souterraines communes, dans la plupart des provinces de France, nommément dans les environs de *Paris*, à *Versailles*, &c. Les procès-verbaux qui constatent ses opérations & ses succès, ont été rendus publics, & dans le grand nombre des témoins irrécusables qui les ont signés, on trouve les Savans les plus distingués de la Nation, & des hommes de tous les rangs, des Ministres, des Ambassadeurs, des Intendans, des Magistrats, &c. Enfin les

Journaux des expériences de *Bléton* pour les années 1780, 81, 82, on été imprimés à mesure, & rien de ce qui y est avancé, n'a pu être contredit.

Ce n'a été que dans le cours de cette année 1783, que j'ai pu employer *Bléton* à des recherches plus importantes, plus particulierement relatives au but de l'administration : les eaux minérales & les minéraux qui les constituent telles, ont été l'objet principal de mes voyages. On peut voir quels en ont été les résultats généraux par le Supplément numéro 4, du Journal de Paris. (C'est celui que l'on vient de lire). Quoiqu'il ne contienne que le sommaire de mes expériences & des découvertes qui en ont été la suite, on connoîtra cependant de quelle importance elles peuvent être.

Mais pour donner au Ministre une notion plus particuliere de mes opérations, qu'il me soit permis d'entrer dans quelques détails, en apportant pour exemple, ce qui concerne les eaux thermales de *Bourbon-Lancy*. Ce sont les premieres qui m'ont

fait aboutir à des immenſes dépôts de charbon de terre auxquels elles doivent leur chaleur & leur minéralité. Cette épreuve m'a ſervi de regle pour les autres ſources du Royaume, & m'a fait faire ailleurs les mêmes découvertes de charbon de terre; découvertes infiniment précieuſes à l'Etat, vu la pénurie imminente des bois, & en même temps très-intéreſſantes pour l'Hiſtoire Naturelle & Phyſique, par la lumiere que cela répand ſur toute cette ſcience.

Après avoir fait à *Bourbon-Lancy* toutes les opérations analytiques que j'avois à faire ſur les ſources minérales; après avoir bien conſtaté que ces ſources, au nombre de ſept, ne different entre elles que par leur degrés de chaleur, depuis 21 juſqu'à 47, en raiſon de leur volume, & qu'en effet, elles dérivent toutes du même courant d'eau chaude; que leurs diviſions & ſoudiviſions, à la profondeur de 60 à 70 pieds, ne ſe font qu'à quelques toiſes de leur jet, la plupart dans l'intérieur de la cour même des fontaines, à la chûte & à travers les

fentes du rocher dans lequel cette cour a été taillée ; enfin après avoir rendu les Médecins, très-recommandables de ce lieu, témoins de mes expériences, de celles qui pouvoient les éclairer sur la propriété singuliere & invariable que possede *Bléton*, de suivre les courans d'eaux souterraines, de distinguer même les froides d'avec les chaudes, d'en mesurer les masses & les profondeurs respectives, &c; après avoir, dis-je, rempli ces divers objets, je me mis en marche pour remonter la source unique de *Bourbon-Lancy* jusqu'à son origine, jusqu'au foyer de sa formation & de son échauffement.

Cette marche, à mon grand étonnement, m'a conduit jusqu'à *Montcenis*, au sud-est, dans les hautes montagnes de la *Bourgogne*. Le bassin de la source de *Bourbon-Lancy* se trouve là, dans le centre & dans le sein même d'un monticule oblong, rempli de charbon de terre, & dominé de trois côtés par un groupe de montagnes, dont la majeure partie est également pleine

du même minéral. C'est de ces montagnes que découlent, en s'approfondissant, toutes les sources froides qui vont alimenter le bassin d'eau chaude dans l'intérieur du monticule ci-dessus, servant de plateau à la vallée dite *de la Charbonniere.* De-là, par un seul écoulement, part cette source chaude pour aller, franchissant montagnes, vallons & rivieres, jaillir à environ 15 lieues. Dans tout ce trajet, elle est toujours accompagnée de charbon de terre, excepté les trois derniers quarts de lieue qu'elle parcourt seule. Voici les principaux endroits par lesquels j'ai marqué sa marche. Elle est dirigée constamment vers le nord-ouest.

Après avoir traversé la premiere chaîne de montagnes, passant sous la plus élevée d'entre elles, appellée *les hauts de Baudot*, la source vient couper la route de *Mont-cenis* à *Toulon*, à 200 pas environ & au-dessous du village *de la Coudrai.* Trois lieues plus loin, elle coupe également la route de *Toulon* à *Digoin*, en deçà de

*Geugnon*, à l'endroit où prend le chemin de traverſe, qui conduit à *Perrecy*. Un peu plus loin elle paſſe ſous la riviere d'*Arroux* entre les deux écluſes ou chauſſées qui verſent les eaux de cette riviere dans le canal des forges de *Geugnon*. Elle paſſe auſſi ſous ce canal, & laiſſe à gauche, à la diſtance de 150 à 200 toiſes, les forges & le bourg de *Geugnon*, coupant le chemin de *Vandeneſſe*. Delà elle entre ſous une autre chaîne de montagnes, laiſſant à gauche le château du *Breuil*, le domaine de *Chaume*, traverſant les bois du Prieuré de *Perrecy*, de *Veſvres*, de *Beauchamps*; tombe dans le baſſin de *Morillon*, en y faiſant un petit coude, pour remonter enſuite par le domaine dit *le Peau*, à la montagne de *Chiſeuil*. Elle redeſcend enſuite dans la vallée de la *Pierre*, paſſe entre la paroiſſe de *Jarſaillon* & celle de *Souvigny*; coupe à demi-lieue de là la route de Digoin à *Bourbon-Lancy*; enfin ſe rend & jaillit dans ce dernier baſſin, ayant quitté ſeulement à la derniere colline qu'elle traverſe,

à trois quarts de lieue, le charbon de terre qui l'a toujours accompagnée depuis *Montcenis.*

C'est ici qu'est placée la tête de cet énorme dépôt de charbon de terre; énorme par sa largeur & par son épaisseur. Dans son prolongement presque jusqu'à *Bourbon*, il présente de grandes différences dans le nombre, l'étendue & la profondeur, de ses filons. En général dans toutes les parties basses, enfoncées, du trajet que je viens de décrire, les filons de houille sont plus divisés, plus minces, plus superficiels. Dans les parties hautes au contraire, ils se réunissent, s'élargissent, s'épaississent & s'approfondissent. La profondeur de la source chaude qu'ils accompagnent varie aussi dans les mêmes proportions. Cette profondeur qui est de 180 pieds au bassin de la source, à *Montcenis*, passe 400 pieds sur *les hauts de Baudot*, est réduite à 78 pieds dans la vallée du ruisseau de *la Pierre*, à une demi-lieue au couchant de la montagne de *Chiseuil*, & conserve encore 60 pieds

dans le vallon de *Bourbon-Lancy*, au moment de faire ſon jet. L'écoulement de cette ſource eſt conſtamment plus profond que les lits de charbon de terre, & cette différence eſt plus conſidérable ſur les montagnes que dans les vallons. Suivant les indications de la carte & de la bouſſolle il n'y a que deux légers coudes dans la ligne que ſuivent la ſource & les filons du charbon.

Mais outre cette grande traînée de houille, conſtamment attachée à la conduite de la ſource de *Bourbon-Lancy*, on en trouve encore pluſieurs ramifications détachées, prenant d'autres directions; par exemple celle qui, du baſſin de *Morillon*, vient aboutir, par un trajet d'une lieue & demie, juſqu'au près du château de la *Mothe-S.-Jean*, ſur les bords de la *Loire*; celle qui, des bords de l'*Arroux*, près de *Geugnon*, va ſur *Vandeneſſe*, & probablement plus loin. A *Montcenis* même, cette mine immeuſe de charbon de terre jette des branches çà & là, & forme une étendue

qu'il ne m'a pas été possible de suivre, *Bléton* ne pouvant plus résister à la fatigue de ces opérations. C'est au milieu de cet inépuisable dépôt de houille, d'une excellente qualité, qu'est placé l'établissement royal des hauts fournaux pour l'artillerie de la marine.

A peu de distance de-là, il existe des mines de fer en filons très-considérables, qui pourront servir à cette établissement. Il y a aussi des mines de plomb dans la chaîne de ces montagnes, tout attenant les mines de fer & celles de houille. Ces découvertes ont été faites en présence des personnes les plus recommandables de la ville de *Montcenis*, des Subdélégué, Maire Royal, Lieutenant Général &c. Mais là, comme partout ailleurs, avant que l'on en vienne à la vérification & à l'exploitation, je demande qu'il y ait de nouveaux procès-verbaux dressés, & des bornes plantées sur tous les points & toutes les lignes des indications, comme je l'ai fait déja pratiquer dans quelques endroits. Je fournirai pour cela

les minutes détaillées de mes premieres opérations. Je demande aussi que dans l'exploitation des différens charbons de terre du Royaume, que j'indique, & qui donnent naissance aux sources chaudes, il soit pris des mesures pour que ces foyers d'échauffement & de minéralité ne soient point touchés. Par exemple, à *Montcenis* il a été reconnu que le bassin de la source chaude de *Bourbon-Lancy*, n'est qu'à peu de distance des puits actuels, percés pour l'extraction du charbon, & des galeries pratiquées pour l'écoulement des eaux. J'ai eu pour témoins de ce fait, les concessionnaires de ces mines, & nous avons reconnu avec la plus grande surprise, que *Bléton* indiquant à travers le charbon de terre, un écoulement considérable d'eau froide, suivoit exactement sur la terre, la direction d'une galerie souterraine de plus d'un quart de lieue, laquelle n'étoit connue que d'eux ; & qu'en suivant une autre direction du même charbon de terre seul, il tomboit sur un écoulement d'eau chaude

de 20 à 25 pieds de large, lequel, en remontant, conduisoit à un bassin arrondi de 140 pieds de diametre, vrai bassin originaire de la source de *Bourbon-Lancy*.

Cependant malgré la précaution que je suggere ici, de respecter les foyers des eaux thermales, il seroit à desirer que le Gouvernement voulût bien se prêter aux frais d'une excavation dont le but seroit de découvrir un de ces foyers. Ce n'est que par là que l'on peut vérifier les conjectures que j'ai données sur la cause & le mécanisme de leur échauffement sans feu. Le bassin dont la position me paroît la plus favorable à cette expérience importante, est celui des eaux de *Luxeuil*, à une lieue & un quart de-là, dans la vallée de la *Rosiere*, entre *Fougerolles* & *S. Valbert*. Ce bassin est le moins profond de tous ceux que j'ai découverts, & il n'est recouvert de charbon de terre que d'un côté : circonstance qui rend plus faciles les précautions à prendre pour prévenir l'embrasement de

la mine qui pourroit peut-être avoir lieu par l'ouverture de ces foyers de chaleur. Celui-ci eſt alimenté d'eau froide par un ſeul torrent extérieur qui ſe précipite dans la terre à l'endroit où commence le premier filon de charbon de terre, & dès ce point même, l'eau froide devient chaude. Il a environ ſix cent pas de longueur, & dans tout ce trajet il eſt l'aboutiſſant de pluſieurs filons de charbon de terre, dont la direction eſt vers *S. Valbert.* Mais une circonſtance particuliere qui rend encore ce lieu préférable, c'eſt que de ce baſſin partent à angle preſque droit, deux écoulemens d'eau chaude, dont l'un va droit à *Luxeuil*, & l'autre fait trois à quatre lieues pour aller ſe perdre dans les bois de *Fontenoy*, où il forme, au-deſſous des monts de *Gruai*, un marais chaud très-étendu, & une fontaine chaude d'environ 10 lignes d'eau.

Pour connoître d'autres exemples de la formation des eaux chaudes dans les mines de charbon de terre, il ſuffira de parcourir

rir le manuſcrit ci-joint, *ſur les charbons de terre de Lorraine.* Cette Province ayant nommément montré le deſir que l'on s'occuppât de la recherche de ce minéral, ç'a été un motif ſuffiſant pour me déterminer à faire ce travail particulier. J'en ai livré les réſultats à l'Académie de Nanci, non comme objet de ſcience offert à un Corps ſçavant pour être jugé, mais comme dépôt de connoiſſances utiles confié à un Corps patriotique pour ſervir au beſoin. Il ſeroit à deſirer que l'on en fît autant pour chaque Province de France. Dans toutes celles où me conduiront mes opérations ſur les eaux minérales, objet particulier de ma miſſion, je tâcherai de les étendre de même aux minéraux ; mais pour donner à ces opérations plus d'authenticité, pour inſpirer plus de confiance dans leurs réſultats, je demande qu'elles ſoient ſuivies par quelque député du Miniſtere même, ſoit Inſpecteur des mines, ſoit Intendant du commerce &c. Je demande auſſi que le ſieur *Bléton* ſoit attaché pour quatre

mois de chaque année à mes opérations, par un ordre particulier, & ensuite par des appointemens ou des gratifications, si ses travaux continuent à l'en rendre digne.

---

## *Sur les Charbons de Terre de Lorraine.*

MES premieres recherches avec *Bléton*, m'ayant appris que les eaux thermales de l'*Auvergne*, du *Bourbonnois*, de la *Bourgogne*, de la *Franche-Comté*, de la *Champagne*, &c. prennent toutes naissance dans des dépôts de charbon de terre, il étoit naturel que je suivisse la même voie, pour chercher en Lorraine des mines de charbon de terre. Voici en abrégé quelles ont été mes découvertes.

La source chaude de *Bains*, en la suivant sans interruption, nous a conduit à environ deux lieues & un quart delà, au levant : elle nous a fait traverser les mon-

tagnes & les collines de *Bertramont*, du *Fay*, de *Haudompré*, &c. pour aboutir à un vaste bassin où se trouve l'étang des *Aunouses*. C'est sous cet étang, qui a près d'une lieue de circonférence, que la source de *Bains* rencontre & croise le charbon de terre. C'est-là qu'est placé le véritable foyer de son échauffement. Ce foyer s'étend encore à environ 300 pieds à l'est, au-delà des bords de l'étang, & se termine en un rond de 36 à 40 pieds de large, au milieu du charbon de terre. Ce dernier, au sortir de l'étang, est partagé par le bassin prolongé de la source chaude, en deux filons inégaux, dont le droit, ou celui du côté du nord, a de 70 à 80 pieds de large, & le gauche, ou celui au midi, a 420 pieds de large. Leur profondeur dans cet endroit est de 150 à 160 pieds.

A 5 ou 6 cent pas plus loin, toujours à l'est, entre l'étang ci-dessus des *Aunouses* & celui de *Pergy*, les deux filons de charbon de terre sont réunis & ne sont

plus qu'une ſeule maſſe qui a à peu près la même profondeur qu'au ſortir de l'étang, & qui a près de 700 pieds de largeur. Il n'a été ſuivi alors que juſqu'à l'étang de *Pergy* auprès duquel il paſſe ; mais il a été retrouvé plus loin, ſuivant toujours la même direction au levant, comme on le verra ci-après.

En revenant vers le midi, le long de la chauſſée de l'étang des *Aunouſes*, à 4 ou 5 cent pas du dépôt précédent de charbon de terre, on en retrouve un autre filon qui ſe ſépare du premier ſous l'étang même, & qui deſcend vers le ſud-eſt, dans la colline où eſt ſitué le moulin de *Reuilly*. Ce filon, qui n'a que 100 & quelques pieds de large ſur 125 de profondeur, n'a été ſuivi qu'à 2 ou 3 cent toiſes de ſon entrée dans la colline ci-deſſus ; mais il paroît devoir s'étendre beaucoup plus loin, & peut-être va-t-il juſqu'à la grande vallée où ſont ſituées pluſieurs forges, celles de *Ruaux*, la *Forgette*, &c. Cette vallée, qui ſe trouve preſqu'à

moitié chemin de *Bains* à *Plombieres* par la traverse, est formée de la réunion des trois collines que l'on rencontre en suivant la grande route de *Plombieres* à *Xertigny*. C'est dans une de ces trois collines que passe le grand filon de charbon qui traverse l'étang des *Aunouses* & qui dans ce trajet échauffe la source de *Bains*.

Ce filon repris à l'autre bord de l'étang, c'est-à-dire au couchant, tient 381 pieds de large & en a 180 de profondeur. Tout au sortir de ce bassin le charbon de terre est déja éloigné de la source & fait avec elle un angle aigu dont les deux côtés prolongés, savoir celui du charbon vers le sud-ouest, & celui de la source à l'ouest, ont à un demi-quart de lieue de l'étang des *Aunouses*, plus de 7 à 8 cens toises d'écartement. Cette distance est exprimeé sur le plateau de *Haudompré*, par le trajet qu'il y a entre l'étang de *Romanfin*, près duquel passe le filon de charbon, & l'étang de *Haudompré* sous lequel passe la source chaude.

Depuis l'étang de *Romanfin*, le grand filon de charbon de terre, traverfant plufieurs petits valons, une partie des bois du *Clairjus*, les bois de *la Halle* fur le finage de *Bains*, paffe près de la ferme de la *Vielle-chauffée*, où il a environ 240 pieds de large, & 117 de profondeur. Il coupe enfuite la nouvelle chauffée qui conduit de *Luxeuil* à *Bains*, à demi-lieue de ce dernier, & va aboutir dans un grand baffin irrégulier où font placés les étangs de *Tremonfé*; baffin dans lequel a également abouti la fecouffe du tremblement de terre du 6 Juillet dernier. Dans cet endroit le filon de houille fait un coude & fe dirige vers *Saint-Loup*; mais il n'a pas été fuivi plus loin.

En parcourant les trois lieues qui, hors de la chaîne des montagnes de *Vofge*, conduifent de *Bains* à *Xertigny*, nous n'avons trouvé nul indice de charbon de terre, ni d'aucun autre minéral. Mais allant de *Xertigny* à *Plombieres*, nous avons retrouvé, à environ une lieue

du dernier, le même filon de charbon de terre que nous avions quitté aux étangs des *Aunouſes* & de *Pergy*; le même auſſi que nous avions ſuivi dans la direction opposée jusqu'au près des étangs de *Tremouſé*. Ce grand filon, allant toujours vers l'eſt, paſſe dans la colline où a été autrefois l'étang de la *May*, au-deſſous du bois de *Tiereſſe*, près de la Paroiſſe de *Belle-Fontaine*. Dans cet endroit, où le filon traverſe la grande route, il a 173 pieds de large & eſt très-profond. Dans toute cette largeur la terre de la colline eſt noire & de nature tourbeuſe. Nous avons ſuivi le charbon de terre près de trois quarts de lieue, dans la même colline qui appartient à la Paroiſſe de *Ruaux*, & de-là nous l'avons quitté pour nous rendre à *Plombieres*, préſumant déja que ſes eaux chaudes nous rameneroient vers le même filon de charbon de terre; conjecture qui a été rendue plus vraiſemblable encore par la connoiſſance que nous avons acquiſe enſuite de la direction de

la ſource de *Plombieres*, dont la coincidence, avec la direction du charbon de terre de *Belle-Fontaine*, doit ſe rencontrer à environ trois lieues, ſuivant les indications priſes par la carte & la bouſſole.

Mais en attendant que cette conjecture ſoit vérifiée par de nouvelles expériences, il eſt bien conſtant qu'il exiſte dans cette partie de la *Voſge*, un filon majeur de charbon de terre, dont la longueur déja connue eſt au moins de 5 à 6 lieues, ſans compter les branches qu'il jette de droite & de gauche, comme par exemple celle qui s'en détache ſous l'etang des *Aunouſes*.

Il eſt problable que ce n'eſt pas là le ſeul dépôt de houille que renferment les montagnes de Voſge. En quittant ces montagnes, pour me rendre au village de *Circourt*, à trois ou quatre lieues de la vraie Voſge, j'allai viſiter une ſource minérale appellée d'*Irvau*, déja renommée dans le canton. Je fus d'abord frappé de voir dans le baſſin de cette ſource un

dégagement considérable d'air en très-grosses bulles. Ce phénomene, que je n'avois pas encore rencontré dans les sources froides, me fit soupçonner que celle-ci pourroit bien, en remontant à son origine, me conduire, comme les sources chaudes, à du charbon de terre.

N'ayant pu dans ce moment suivre le trajet de cette source avec *Bléton*, je formai le projet d'aller le lendemain la couper à quelque distance de là dans une partie de bois moins épaisse & plus accessible : ce que j'exécutai; mais avant d'avoir atteint ce que je cherchois, je tombai sur un filon de charbon de terre, allant au sud-est, traversant la forêt qui appartient aux paroisses de *Gigney*, de *Fromey* & autres, dirigeant vers *Epinal* sa marche, que je n'ai point suivie au-delà. Mais en reprenant ce filon du côté opposé au nord-ouest, je suis arrivé au bord du bois ci-dessus, en face & au bas de la montagne de *Virine*. Là ce filon a 300 pieds de large, ayant un de ses bords

à 5 pas d'une borne *ſoreſtiere numéro-té* 10, & ſon milieu à une autre borne ſemblable *numérotée* 11. Ce filon, en remontant la côte de *Virine*, s'élargit à meſure, de maniere qu'au ſommet & ſur tout le plateau il a plus de 600 pieds. Il occupe toute la partie qui eſt expoſée au midi, preſque juſqu'à mi-côté, & ne s'étend pas au-delà du ſommet dans la partie du nord. Il va ſe terminer à l'extrémité de cette côte au couchant, à 300 pieds environ d'une carriere ouverte pour l'extraction du plâtre. Étant tombé par haſard ſur cette carriere après la découverte du charbon de terre, l'exiſtence de ce dernier me fut évidemment indiquée par une couche noirâtre d'environ 5 à 6 pieds d'épaiſſeur qui recouvre le banc de plâtre. Quoique cette couche ne ſoit nullement de la nature de la houille, & qu'elle n'ait rien de combuſtible, cependant comme elle ſe trouve préciſément dans la carriere qui eſt à mi-côté, à la même profondeur que celle que *Bléton*

avoit assignée pour le filon de houille, on ne peut guere douter que cette couche noire, que les *Carraieurs* appellent de la *crasse de plâtre*, ne soit réellement une continuité du charbon de terre dénaturé (comme l'analyse l'indique d'ailleurs) & vraisemblablement elle en fait le chapeau. Le charbon de terre de *Virine*, depuis le haut de la côte jusqu'au bois où il a été suivi, dans le trajet de 7 à 8 cent toises, ayant de largeur depuis 3 jusqu'à 6 cent pieds, a, dans les divers points de son étendue, 100, 110, 120 pieds de profondeur. Son extraction sera facile par des galeries pratiquées à mi-côte au sud-est. Sa position le rendroit aussi facile à transporter dans l'intérieur de la Lorraine.

Le desir d'en découvrir encore de plus rapproché du centre de cette Province, & le bruit déja répandu que l'on en soupçonnoit dans le Comté *de Vaudemont*, me firent entreprendre ce voyage pour le dernier de cette année. Sur les indications qui m'avoient été données, j'allai

d'abord à *Fraiſnes* ſous *Vaudemont*, où j'arrivai le 10 Novembre.

Après avoir parcouru, ſans trouver veſtiges de charbon de terre, pluſieurs petits revers de côteaux, ſur leſquels on a commencé 5 à 6 fouilles qui ſeront très-certainement ſans ſuccès, nous avons découvert, à ſept ou huit cent pas de-là, ſur la grande côte de *Fraiſnes*, un filon conſidérable. Il tient en largeur preſque tout le flanc de cette côte vers *Fraiſnes*, & s'étend juſqu'au-delà de ſon ſommet. Sa direction eſt de *Forcelles* à *Gugney*. Il n'a été ſuivi d'un côté que juſqu'au-deſſus de la montagne de *Fraiſnes*, qui eſt l'endroit de ſa plus grande largeur, & de l'autre juſqu'au chemin qui conduit de *Gugney* à *Peney*, ſuivant le revers & preſqu'au bas de la montagne ci-deſſus.

En traverſant obliquement ce chemin, le filon a 510 pieds de large ſur 159 de profondeur. Il va en s'élargiſſant beaucoup, mais il ne paroît pas s'approfondir, à meſure qu'il gagne le haut de la côte. A quelque

distance du point où le filon croise le chemin ci-dessus, on avoit commencé à mi-côte une galerie d'épreuve, qui n'étoit encore excavée que d'environ une toise, & que l'on avoit abandonnée dans ce moment. Elle n'est éloignée du filon que de 120 à 130 pieds, & elle est placée de maniere à couper obliquement ce filon par le flanc; si toutefois sa direction ne porte pas au-dessus. Elle seroit mieux placée tant pour la découverte que pour l'exploitation de la mine à 150 pieds plus bas, & mieux encore si, en la baissant ainsi, on la portoit à 50 ou 60 toises du côté de *Gugney* : elle seroit alors directement sur le filon.

Mais, si les recherches commencées à *Fraisnes*, sont continuées telles qu'elles ont été projettées, il en résultera un moyen de comparaison important à établir pour mieux apprécier celles dont je viens de rendre compte, & dont j'ai rendu témoin le Curé du lieu. Je demande en outre, qu'avant de procéder à la vérification de

ces dernieres recherches, par des fouilles; il ſoit dreſſé de nouveaux procès-verbaux de mes opérations, & que ſur tous les points des indications faites par *Bléton*, il ſoit planté des bornes, comme je l'ai fait déja pratiquer en pluſieurs endroits.

Il me reſte à éclaircir deux points relativement à ces indications. C'eſt ce qui concerne la profondeur & l'épaiſſeur des filons de charbon de terre. Leur longueur & leur largeur ſe font reconnoître par les ſeuls procédés que j'ai ſuivis; mais il ne m'a pas encore été poſſible de diſtinguer ſi, dans les indications de la profondeur des filons, il falloit diſtraire ou comprendre leur épaiſſeur. Pour l'ordinaire les dépôts de houille ſont compoſés de pluſieurs lits poſés obliquement, horiſontalement ou verticalement les uns au-deſſus des autres, ayant des bancs intermédiaires de roche ou de terre plus ou moins conſidérables. Ces lits de houille varient eux-mêmes beaucoup en épaiſſeur. J'en ai vu depuis un

pied jusqu'à 50. Les interstices de terre ou de pierre qui se trouvent pareillement entre les différens lits de houille, posés horisontalement les uns à côté des autres, sont exactement indiqués par *Bléton* ; mais il n'en est pas de même des lits posés verticalement, lesquels ne font sur lui que l'impression d'un seul & même dépôt; de sorte que jusqu'à présent je n'ai pu savoir que par l'ouverture des mines, si elles étoient composées d'un ou de plusieurs bancs. Dans l'un & dans l'autre cas, la profondeur indiquée m'a toujours paru devoir être comptée depuis le fond ou la surface inférieure de la mine entiere, & non de son sommet. Je ne désespere pas cependant de trouver le moyen de reconnoître d'avance & le nombre des bancs, & la profondeur de chacun ; puisque j'ai trouvé celui de distinguer un ou plusieurs courrans d'eau froide & chaude, avec leur profondeur respective sous le même sol. Les expériences de ce genre, dont il me reste à rendre compte, feront connoître à

quel point de précision & de perfection peut être porté l'exercice d'un sens quelconque dans l'espece humaine; sur-tout, si ce sens, déja d'une constitution exquise, est aidé, aggrandi, par quelqu'instrument, par quelque procédé physique ou géométrique.

## *Expériences nouvelles sur les Eaux & sur les Minéraux, pour expliquer & confirmer les relations précédentes.*

Les premiers résultats de ces expériences, qu'il importe de faire connoître ici, sont ceux qui constatent l'action spécifique & distinctive des différents corps souterrains, sur les organes & sur les baguettes de *Bléton*. En 1780, dans mon premier Mémoire, j'ai décrit très au long & le plus exactement qu'il m'a été possible, tout ce qui concerne, à ces deux égards, l'action des sources ordinaires, celles de tous les courants

courants ſouterrains, naturels ou artificiels des eaux froides. Je n'avois fait alors des expériences, pendant quatre mois conſécutifs, que ſur ces ſortes de courants d'eau, les regardant déja comme de vrais courants de l'électricité terreſtre. Le ſoulevement, le roidiſſement convulſif de tout le ſyſtême muſculaire, accompagné d'un friſſon général; l'aboutiſſant principal de cette impreſſion forte, ſpaſmodique, au diaphragme, y produiſant de l'étouffement, avec une altération ſenſible dans tous les traits du viſage; enfin, le mouvement de rotation continue, ſur ſon axe, d'arrière en avant, d'une baguette quelconque, de bois ou de métal, portée ſimplement ſur deux doigts, ou ſur le plat des deux mains: tels ſont les ſignes que j'ai donnés comme conſtants & invariables, pour indiquer la préſence perpendiculaire des ſources ſous terre. J'ai dit en outre, qu'ils ſont conſtamment & invariablement en rapport avec le volume & la rapidité de ces ſources; ajoutant encore cette autre circonſtance très-remar-

quable, que chacun de ces indices eſt beaucoup plus fortement exprimé quand *Bléton* marche contre le courant des ſources, que lorſqu'il ſuit, en deſcendant, leur direction.

Tout ce que j'ai vu & dit ſur cet objet depuis quatre ans, n'ayant fait qu'affermir ma premiere dépoſition; & ſur deux cens mille ames, peut-être, dans ce Royaume, qui ont été à portée de voir la même choſe que moi, nul, que je ſache, n'ayant pu l'infirmer, je vais continuer de décrire mes réſultats ultérieurs, bien plus extraordinaires encore que les précédens. Ils ont été recueillis ſur les ſources chaudes, ſur les mines de charbon de terre, & ſur quelques mines métalliques.

Sur toutes ces ſubſtances foſſiles, *Bléton* éprouve dans tout ſon corps la même impreſſion convulſive que ſur les courants d'eau froide, & ſes baguettes préſentent également le mouvement de rotation continue. C'eſt par-tout la même ſphere d'action électrique ſouterraine, & toujours les mêmes effets d'électricité organique. Mais

il y a enſuite, & dans l'action de cette cauſe générale, & dans les effets qu'elle produit, des différences très-remarquables, qui ſervent à faire diſtinguer l'eſpece des corps ſouterrains.

C'eſt ainſi que les courants d'eaux minérales chaudes, font éprouver à *Bléton*, outre la convulſion forte, mêlée d'oppreſſion, un ſentiment de chaleur générale, comme ambiante & halitueuſe, comparable à celle d'une étuve ou d'un poële. Mais la ſenſation diſtinctive & vraiment caractériſtique de la préſence des ſources chaudes, eſt un pointillement douloureux dans toutes les articulations, & principalement dans les épaules, les coudes & les poignets. Cette douleur articulaire, aſſez vive & profonde, tant que *Bléton* eſt placé verticalement ſur ces courants, ſe change, lorſqu'il s'en éloigne, en une ſimple demangeaiſon ſuperficielle, qui s'étend, s'affoiblit, & s'éteint bientôt. En général, il m'a paru que ſur les ſources chaudes, le mouvement de convulſion des muſcles, étoit plus fort que

ſur les froides, à volume égal ; mais que c'étoit tout le contraire pour le mouvement de rotation des baguettes.

Sur les mines de charbon de terre, il y a de même, convulſion muſculaire & oppreſſion, ſentiment de chaleur & mouvement de rotation : mais au lieu de douleur pongitive dans les capſules articulaires, *Bléton* reſſent de l'amertume & de la ſécchereſſe à la bouche, avec une ſoif continuelle, ſur-tout s'il opere immédiatement après le repas ; auquel cas, ſurviennent quelquefois des nauſées & même le vomiſſement, ſi la mine eſt très-forte. D'ailleurs, ce qui diſtingue encore le charbon de terre des eaux chaudes, indépendamment de leurs dimenſions reſpectives, qui ſont très-différentes, c'eſt que ſur ces dernieres, les ſymptômes indicateurs ſont beaucoup plus marqués en remontant les ſources, qu'en les deſcendant ; tandis que ſur les filons de charbon, ces ſymptômes ſont égaux dans tous les ſens de la mine, ſuivant toutes les marches de *Bléton*. Quelquefois

dans ces marches long-tems ſuivies ſans interruption, par exemple de 12 à 15 cent toiſes, ſoit en long, ſoit en large, on n'apperçoit pas la moindre différence dans les révolutions circulaires des baguettes, ni le plus léger mouvement dans les doigts qui leur ſervent d'appui. Mais communément les mines de charbon préſentent beaucoup d'inégalités dans leurs filons, & beaucoup de coupures ou d'intervalles, que *Bléton* ne manque jamais d'indiquer.

Les mines de fer ſont, de toutes les mines métalliques, celles dont les indications ſe rapprochent le plus de celles des charbons de terre & des ſources chaudes; au point que *Bléton* les confond quelquefois dans les premiers inſtants, lorſque les impreſſions ne ſont pas très-prononcées. Cependant il n'éprouve pas, comme ſur les eaux chaudes, de picottements dans les articulations, ni de ſentiment d'amertume à la bouche, de ſéchereſſe & de ſoif, comme ſur les mines de charbon. Du reſte, il a comme ſur les unes & les autres, mais

avec moins d'intenſité, la convulſion, la chaleur, l'oppreſſion ; & de plus, le même mouvement de rotation dans les baguettes. Tous ces ſignes n'ont lieu que ſur les mines de fer en maſſes plus ou moins conſidérables en filons, en roche, &c. & non ſur celles qui ſont en grains, en petits fragments diſſéminés & mêlangés de beaucoup de terre. La même choſe s'obſerve ſur les ſimples ſoufflures, ou parcelles de charbon de terre, interpoſées de beaucoup d'autres ſubſtances hétérogènes. *Bléton* ne les ſent pas plus qu'il ne ſent les eaux éparſes, vagues & ſtagnantes entre les couches de terre.

De tous les phénomenes relatifs à la diſtinction des corps foſſiles, agiſſans par leurs émanations éléctriques, le plus étonnant ſans doute, eſt celui-ci : ſur les mines de fer, de quelque eſpece qu'elles ſoient, les baguettes ſupportées par les doigts de *Bléton*, tournent conſtamment ſur leur axe, d'arriere en avant, comme ſur les mines de houille ; tandis que, ſur les autres mines métalliques, comme ſur les autres métaux

extraits de leurs mines, le mouvement de rotation s'exécute en ſens contraire, c'eſt-à-dire, d'avant en arrière. Ce mouvement circulaire, qui ne varie jamais, tant que *Bléton* eſt perpendiculairement placé ſur les mines ou ſur les métaux, préſente des révolutions auſſi rapides & auſſi régulières que les révolutions en ſens contraire, ſur les mines de fer ou de houille.

C'eſt-là juſqu'à préſent le ſeul moyen que nous ayons eu de diſtinguer de ces deux dernieres, les autres mines; mais il n'en exiſte pas encore (le fer & la houille à part) pour reconnoître les autres mines métalliques entre elles. Les impreſſions ſpaſmodiques & convulſives du corps, m'ont paru à-peu-près les mêmes ſur les mines que j'ai vues, & toujours analogues à celles ſur les mines de houille & de fer. Cependant, les mines de cuivre en ont toujours excité de très-fortes, accompagnées de maux de cœur, de borborigmes, & d'une abondante éructation d'air. Sur les mines de plomb, tout cela m'a ſemblé

moindre; mais plus fort encore que sur les mines d'antimoine. Peut-être aurons-nous par la suite, des résultats plus distincts & plus précis.

N'ayant eu encore dans mes voyages, l'occasion d'exercer *Bléton* que sur ces trois mines, de cuivre, de plomb & d'antimoine, je ne peux répondre que de celles-là. Mais j'y ai suppléé pour les autres métaux, par des expériences particulieres dont je vais rendre compte.

On a vu précédemment que, sur tous les métaux, excepté le fer, il existe pour *Bléton* une sphere d'action électrique, qui se propage vers le couchant. Voulant établir d'une manière invariable cette importante vérité, j'ai fait un grand nombre d'expériences, dont les résultats ont toujours été les mêmes. Pour cela, j'ai déposé sous terre, à la profondeur de 2, 3 ou 4 pieds, de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'étain, du plomb & du fer. Les poids de chacun ont été seulement depuis cinq jusqu'à huit livres. Dans d'autres fosses pareilles, j'ai enfoui

des pyrites de toutes especes, du soufre, du charbon de terre, de la résine, de la cire & du suif. Tous ces dépôts différents ont été placés de distance en distance dans des jardins, ou en pleine campagne, & on les a recouverts de terre, de maniere à ce que rien ne parût au-dehors. Chaque substance étoit seulement numérotée, ou désignée par une lettre de l'alphabet; & chacuns de ces signes conservés par quelques-uns des assistans, avoient leurs signes correspondants cachés sous terre, aux endroits des dépôts.

Sur ceux de résine, de cire & de suif, *Bléton* n'a jamais senti aucune espece d'impression. Sur le charbon de terre, il en a éprouvé une très-marquée, mais pas assez cependant, pour qu'il pût désigner le charbon de terre, comme il le fait toujours sur les vrais filons de ce fossile. Le frémissement convulsif du systême musculaire, étoit très-sensible au tact, & la baguette de bois ou de métal, avoit son mouvement de rotation, d'arriere en avant. Sur

le dépôt de fer, les mêmes indices ont eu lieu avec un peu plus d'énergie. Mais cette différence n'a pas pu ſuffire; pour que *Bléton* diſtinguât le charbon de terre d'avec le fer, comme il le fait conſtamment ſur les dépôts naturels de ces minéraux. Le ſoufre n'a produit qu'une foible impreſſion, mais elle a ſuffi pour établir une différence entre ce minéral & les deux précédens, en ce que les baguettes ont pris ſur le ſoufre un mouvement totalement oppoſé, c'eſt-à-dire, d'avant en arriere. Les pyrites ont fait éprouver la même choſe, quant à la rotation des baguettes; & elles ont auſſi, comme le ſoufre, montré une foible tendance de la ſphere électrique, propagée vers le couchant. Mais ce n'a été que ſur les vrais métaux, que j'ai obſervé très-diſtinctement cette tendance ſingulière des émanations actives électriques, & elle a lieu à toutes les heures du jour, comme pendant la nuit.

L'or & le cuivre ſur-tout, la démontrent très-fortement. Elle eſt plus marquée auſſi

ſur l'argent, que ſur l'étain & le plomb. Elle s'étend plus ou moins, à partir du foyer des métaux, ſuivant leur profondeur & leur maſſe. En décrivant un cercle, par exemple, de trois à quatre pieds de rayon, autour de ce foyer, *Bléton* n'en ſent abſolument l'action que ſur la ligne du couchant. Il en eſt de même, lorſqu'à partir du point vertical du foyer, il parcourt ſucceſſivement tous les rayons du cercle; ou bien qu'il part de tous les points de ce cercle, pour aboutir au centre. Ce n'eſt jamais, dans ces deux marches inverſes, que ſur les rayons dirigés vers l'oueſt, que ſon corps & ſes baguettes ſont mis en mouvement plus ou moins fortement, ſelon les eſpeces de métaux.

Il faut convenir cependant, que l'action de ces métaux ne préſentant que des différences du plus au moins, ſoit dans les impreſſions nerveuſes & muſculaires du corps, ſoit dans les révolutions circulaires des baguettes, conſtamment mues d'avant en arriere, ces différences ne donnent pas un

moyen sûr de discerner ces cinq métaux les uns des autres : mais ce n'étoit pas là le but de ces expériences, faites d'ailleurs sur de trop petites quantités. Celui que j'avois en vue a été complettement rempli, puisque j'ai prouvé d'une maniere invariable, l'extension & la détermination d'une sphere d'action électrique vers le couchant, sur certains métaux & sur le soufre, laquelle n'existe pas de la même maniere sur le fer, ni sur la houille, ni sur les courants d'eau. Je ne dis pas cependant que ces trois dernieres substances n'aient dans leur sphere naturelle d'électricité, des dérivations & des déterminations particulieres. On en verra des exemples dans les foyers d'électricité composée.

Je ne ferai que rappeller ici en passant, comme corollaire des expériences précédentes sur les atmospheres électriques souterrains, la possibilité de composer de nouvelles boussoles; celle aussi de trouver des instruments électrométriques, que l'on puisse, entre les mains de tout le monde,

ſubſtituer à l'emploi que font des baguettes de bois ou de métal, les ſeuls individus doués d'une conſtitution électrique exquiſe. Je reviendrai ailleurs ſur ces objets intéreſſants, & j'oſe eſpérer qu'ils ſeront remplis avant que cette année ſoit révolue. Celui qui doit m'occuper dans ce moment, eſt de définir, de circonſcrire, s'il eſt poſſible, ces atmoſpheres d'électricité terreſtre, tenant à la préſence des courants d'eau, de tels ou tels foſſiles. Cette vaſte partie de la phyſique ſouterraine, étroitement liée à la phyſique de l'atmoſphere, préſentera encore long-tems des difficultés aux yeux du plus grand nombre; mais elle porte ſur des faits & des principes, qu'aucun Phyſicien ne peut déſavouer.

Notre globe eſt de par-tout environné & & pénétré de fluide électrique, mais en des proportions infiniment variables, ſuivant les ſaiſons & les intempéries; ſuivant les degrés de ſa chaleur & de ſon aquoſité. C'eſt de-là que nous avons fait dériver ſpécialement la formation des météores aqueux,

& ignés, à la ſurface & dans l'intérieur de ce globe. Il y a auſſi une répartition très-inégale du même fluide, entre les différentes parties conſtituantes de l'extérieur, les montagnes, les mers, les forêts, les rivieres, &c. & cela doit entrer en grande conſidération dans le ſyſtême général de météorologie (*g*). Enfin, dans l'intérieur, il ſe forme également des concentrations, des accumulations partielles & locales de ce fluide, autour des courrans d'eaux & des dépôts de certains minéraux. A ces premiers faits ſur leſquels eſt établie la vérité du phénomene dont il s'agit ici, ajoutez ces autres faits non moins inconteſtables. Tous les individus ſont, du plus au moins, ſoumis aux influences communes & habituelles du fluide électrique, répandu par tout, le recevant, ſoit de la terre, ſoit de l'air; quelques individus reſſentent plus fortement les impreſſions de ce fluide accumulé dans des foyers particuliers de l'une ou l'autre de ces régions. Rien n'eſt plus clair, rien n'eſt plus naturel.

Ainſi dans la maſſe générale de l'électricité, qui, du haut de l'atmoſphere, enveloppe & traverſe la terre, il y a des courans, des tourbillons particuliers, les uns paſſagers, les autres durables; mais qui tous ſe correſpondent & communiquent à la maſſe totale. Cette correſpondance conſtante fait partager aux tourbillons particuliers les mouvemens & les viciſſitudes du tourbillon univerſel. Le mouvement primitif, eſſentiel de cette matiere ſubtile & active a été comparé à celui du *flux* & du *reflux*. Les mouvemens ſecondaires & dérivés de celui-là, qu'éprouve l'électricité répartie en des doſes très-différentes à tous les corps ſublunaires, ont été déſignés par des noms qui n'en donnent que des idées très-imparfaites. Leur (12) diverſité prouve qu'on n'a pu encore y attacher un ſens bien dé-

(12) Electricité *poſitive ou négative.... en plus ou en moins.... effluente ou affluente.... divergente ou convergente.... attractive ou répulſive.... condenſée ou raréfiée, &c.*

terminé, ou que ce ſens ne s'eſt pas trouvé conforme à tous les faits. Juſqu'à ce qu'on en ait trouvé un meilleur, celui d'électricité *Centrifuge* & d'électricité *Centripete* ne ſeroit-il pas préférable, pour exprimer les états alternatifs & en apparence oppoſés de cette même matiere, ſoit dans le ſyſtême général de notre planete, ſoit dans chaque corps ou foyer particulier? Dans les corps organiques vivans, la matiere électrique également ſubordonnée au mouvement général de *flux* & de *reflux*, à ce mode oſcillatoire ou alternatif d'*intenſion* & de *rémiſſion*, conſtitue, comme je l'ai dit ailleurs, ce qu'on appelle *Magnétiſme animal*. Ce phénomene inconteſtable de l'organiſme paroît bien plus manifeſtement encore appartenir à l'électricité, ſi on le compare, comme je perſiſte à le faire, au phénomene beaucoup plus éclatant du *Blétoniſme* naturel. Ce dernier eſt ſans contredit le fait le plus remarquable de ce prétendu *Magnétiſme animal*, mis en jeu par l'électricité ſpontanée des corps ſouterrains.

Ainſi

Ainſi dans l'un & l'autre cas, c'eſt être phyſiquement dans la ſphère & ſous l'empire du même principe, ſoit que l'on reſſente les impreſſions du *Magnétiſme animal*, ſoit que l'on éprouve celle de l'*Electriciſme minéral*, comme je l'ai déja dit. En un mot, c'eſt de part & d'autre, le jeu, le mélange, le ſoutirement, le renforcement des atmoſpheres électriques, qui produiſent ces impreſſions toujours individuelles & jamais générales : & ſi quelque choſe peut jetter du jour ſur la prétendue doctrine des pôles juſqu'à préſent factices & arbitraires, des déterminations purement idéales, du Magnétiſme animal, ce ſera la connoiſſance plus poſitive que nous annonçons ici des déterminations invariables du même fluide univerſel, qui, ſur le fer, ſe porte du midi au nord, & ſur les autres métaux du levant au couchant.

Ces rapprochemens préliminaires ſerviront à mieux faire entendre ce qui va ſuivre ſur les atmoſpheres électriques de l'intérieur de la terre. Nous répétons qu'il

faut ſe les repréſenter comme autant de tourbillons particuliers, nageans dans la maſſe générale de l'électricité terreſtre; enſorte que, ſi cette électricité répandue & éparpillée dans toutes les couches de terre eſt, je ſuppoſe, depuis un juſqu'à dix, ſuivant les viciſſitudes naturelles qu'elle éprouve, ſon accumulation dans tel ou tel foyer d'eaux ou de minéraux, ſera portée depuis dix juſqu'à cent, &c. Peu m'importe de diſcuter à préſent ſi cette ſorte d'irradiation électrique, autour de certains corps conducteurs ou excitateurs de l'électricité, tient à la quantité ou à l'intenſité de cette matiere. Cela ne change rien au mécaniſme des impreſſions qu'elle excite ſur la claſſe des individus très-électriſables, très-ſuſceptibles de ſe charger de cette matiere active, à la maniere des appareils de *Leyde* ou des animaux-torpilles. Mais ce qui importe beaucoup, c'eſt de ſavoir ſi l'action de ce fluide s'exerce également ſur les points oppoſés de ces atmoſpheres électriques coupés à angles droits,

du *Zénith* au *Nadir* & ſuivant la ligne horiſontale, & non ſur les points intermédiaires. J'appelle *droits, directs, perpendiculaires*, les rayons ou faiſceaux électriques qui, partant du centre électriſé, aboutiſſent à ces quatre points de la ſphere. Les autres ſont les faiſceaux *obliques, collatéraux*, divergens, &c. C'eſt ſur cette diſtinction de faiſceaux que porte en partie celle des phénomènes électriques que l'on obſerve chez les individus *Sourciers*. J'ai dit que ſur les faiſceaux perpendiculaires, le Sourcier *Bléton* éprouve tous les ſymptômes de la commotion ou de l'émotion électrique, qui ont été décrits ci-deſſus. Son corps eſt alors ſurchargé d'électricité poſitive, ou ſelon le langage vulgaire, eſt électriſé *en plus*. Ses baguettes ne manquent jamais d'avoir alors un mouvement de rotation que j'ai nommé *rotation directe* ou *impulſive*, indiquant toujours la préſence perpendiculaire des foyers électriques; au contraire, ſur les faiſceaux obliques ou collatéraux, le corps de *Bléton* ſe décharge

peu à peu. Il ne reſte plus qu'un ſentiment de froid & de preſſion ſous le *ſternum*, ſans aucune convulſion. Alors les baguettes reſtent auſſi immobiles. Mais la décharge totale ne s'accomplit que quand le Sourcier eſt parvenu à l'extrémité de la ſphere électrique. Il reprend alors ſon équilibre, en éprouvant toutefois un dernier ſoubreſaut dans tout le ſyſtême muſculaire. Cet inſtant qui, comparé avec celui de la commotion premiere ſur le point vertical, repréſente un phénomène d'électricité négative, ou *en moins*, préſente auſſi dans les baguettes, un mouvement, un ſens contraire au premier; mouvement que j'ai appellé *rétrograde* ou *répulſif*, mais qui n'eſt que d'un ſeul tour & qui indique, par la divergence des rayons collatéraux, la profondeur des mêmes foyers électriques.

Ces deux mouvements oppoſés dans les baguettes, toujours correſpondants aux mouvements convulſifs du ſyſtême muſculaire, tiennent donc, comme je l'avois

déjà dit en 1780, à la double action *attractive* & *répulsive* de l'électricité ; à sa force *centripete* & *centrifuge*, à son mouvement universel de *flux* & de *reflux* ; à ce qu'on peut appeller enfin, l'*intension* & la *rémission* électrique : car, tel ce mouvement a été imprimé à toute la matiere par son premier mobile, tel il se communique & se perpétue dans tous les corps sublunaires. Ainsi, on doit le retrouver tel dans les atmospheres électriques des corps souterrains, agissans sur les corps organiques. Ainsi, en supposant que ces atmospheres composés d'une infinité de faisceaux électriques, soient divisés en quatre triangles rectangles, de maniere à ce que chacun de ces triangles ayant son sommet sur le foyer souterrain, soit partagé à sa base en deux parties égales, par les faisceaux qui s'en détachent à angles droits, on aura fait un premier pas pour concevoir cette double action électrique sur l'organisme des Sourciers, & sur les Baguettes dont ils se servent. Je le répete encore : sur les quatre

points oppoſés de la ſphere électrique coupée à angles droits, ſur l'aboutiſſant même des faiſceaux électriques directs, au milieu de la baſe de chacun des quatre rectangles ſuppoſés ci-deſſus, le corps ſe charge, en recevant des courants d'électricité, qu'il perd à meſure en écoulemens plus ou moins forts, nommément par ſes parties terminées en pointes; tandis qu'aux deux extrêmités de ces mêmes baſes, à la terminaiſon préciſe des triangles exprimés par les faiſceaux obliques ou divergents, la décharge s'opere, & l'équilibre ſe rétablit avec l'électricité ambiante. Dans le premier cas, la poſition, ou verticale ou horiſontale des corps électriſans ſouterrains, eſt annoncée ſur les individus électriſés, par tous les ſymptômes de l'électricité *effluente.* Dans l'autre cas, ce ſont les indices apparents de l'électricité *affluente*, qui deviennent ceux de la profondeur ou de la diſtance de ces mêmes corps. Les erreurs, ou pour parler plus correctement, les exceptions que l'on oppoſe à la juſteſſe des indications

à ces deux égards, tiennent, ou à des causes secondes, ou à des foyers combinés d'action électrique, dont nous allons parler (13).

Supposons un écoulement d'eau, ou bien un dépôt de métal quelconque, ou de charbon de terre ou de soufre, enfouis sous terre à la profondeur de dix, vingt ou trente pieds, &c. *Bléton*, placé directement sur chacun de ces corps, ne manquera pas d'en indiquer la présence perpendiculaire précisément sous lui, pourvu qu'ils soient parfaitement séparés & isolés les uns des autres, que leurs atmospheres électriques ne se confondent pas, & qu'aucun autre corps intermédiaire, ne dérange

(13) Le Mémoire de 1780 contient déja sur ce qui est relatif aux indications vraies ou fausses du Sourcier *Bléton*, un grand nombre d'expériences qu'il seroit inutile de rappeller ici. Mais il ne le seroit peut-être pas de relire, depuis la page 60 jusqu'à la page 83, les procédés que j'ai suivis pour chercher à résoudre le problême des profondeurs, lequel est sans contredit ce qu'il y a de plus étonnant, & en même tems de plus difficile dans le phénomène dont il s'agit.

ou ne détruiſe ces atmoſpheres. Dans cette ſuppoſition d'une ſphere d'action électrique, pure & ſimple, *Bléton* indiquera auſſi, à coup sûr, la profondeur exacte de chaque corps. Pour cela, il lui ſuffira de parcourir ſur la terre, de droite & de gauche, & ſuivant une direction quelconque, un trajet, dont la meſure horiſontale, à partir du point où commence l'impreſſion, juſquà celui où elle finit, ſera juſtement celle de la ligne verticale exprimant la profondeur. Telle eſt la regle générale, que je n'ai vu que très-rarement varier dans tous les cas de conduites d'eau artificielles, de dépôts de mines métalliques ou de métaux, de charbon de terre, diſpoſés exprès pour des expériences.

Mais la plûpart des ſources, des foyers d'eau naturels, des dépôts natifs de minéraux, étant compoſés de ramifications, d'embranchements, de couches, de filons, différemment placés, ou à côté, ou au-deſſus les uns des autres; il en réſulte des centres d'action différents, des atmoſpheres

électriques combinés, fur lefquels ce fens intérieur de *Bléton*, que j'ai appellé *fens nerveux - électrique*, eft quelquefois en défaut; moins à la vérité pour indiquer la pofition des corps fouterrains par rapport à lui, que pour en marquer la profondeur. L'indication devient encore plus difficile & plus faillible, lorfque plufieurs de ces corps de nature, ou homogène ou hétérogène, font enfouis pêle & mêle, ou près les uns des autres, dans les mêmes continents, foit que leur action foit congénere, foit qu'elle foit diftincte. Par exemple, s'il fe rencontre à la fois des courants d'eau froide fur des fources chaudes, les unes ou les autres avec du charbon de terre, celui-ci avec des mines de fer, ou telle autre mine métallique, &c. dans tous ces cas, dis-je, le problême des profondeurs eft plus difficile à réfoudre, plus fujet à erreur: celui même de difcerner chaque forte de corps, comme on a dit ci-deffus que cela fe fait pour chaque corps feul & ifolé, devient quelquefois impoffible. Alors, il paroît qu'il arrive, de trois chofes, l'une,

Ou les atmoſpheres électriques ſe réuniſſent & ſe confondent, pour ne plus faire qu'un ſeul foyer d'action, dont la profondeur eſt rapportée au centre même des différents corps, ſans être relative à aucun d'eux en particulier.

Ou bien, parmi ces atmoſpheres réunis, un ſeul eſt aſſez dominant pour attirer ou détruire les autres; & dans ce cas, l'indication de la profondeur, ne porte que ſur le corps duquel émane cet atmoſphere principal.

Ou enfin, les différents foyers d'action électrique, quoique placés les uns au-deſſus des autres, ſont aſſez éloignés & aſſez diſtincts, pour que leurs atmoſpheres agiſſent ſéparément; & alors, leur profondeur reſpective eſt indiquée ſuceſſivement, par le procédé ordinaire de la marche latérale de *Bléton* .... Je vais donner des exemples de tout cela.

Qu'on ſe rappelle auparavant ici, les expériences dont j'ai rendu compte ci-deſſus, & deſquelles il réſulte, que ſur tous les

courans d'eau artificiels, ſimples & iſolés; que ſur tous les dépôts quelconques, de métaux & de houille, enfouis ſéparément; *Bléton*, je le répete, ne ſe trompe jamais dans les indications, ni pour les poſitions, ni pour les profondeurs. Qu'on ſe rappelle auſſi, qu'indépendamment des impreſſions très-diſtinctes de *Bléton*, ſur pluſieurs d'entre les corps foſſiles précédemment indiqués, les baguettes éprouvent encore des mouvements différents & totalement oppoſés; & que ces deux moyens réunis, co-exiſtants, ſuffiſent quelquefois pour annoncer même la nature de ces corps. Sur les courants d'eaux chaudes & froides, ſur le fer & ſes mines, ſur les charbons de terre, les baguettes ſe meuvent & ſe tournent conſtamment d'arriere en avant. Sur tous les autres métaux & ſur le ſoufre, le mouvement de rotation également continuel, ſe fait en ſens contraire. Quant au mouvement rétrograde ou répulſif, que j'appelle auſſi le *contre-coup* ou *le retour* des baguettes, indiquant la profondeur des corps,

il n'arrive tel, c'eſt-à-dire, *rétrograde*, que ſur les corps de la premiere diviſion, les eaux, les mines de fer, & les dépôts de charbon de terre. Sur tous les corps de la ſeconde diviſion, le contre-coup des baguettes, pour marquer les profondeurs, arrive dans le même ſens que le premier mouvement, ſur la poſition perpendiculaire des corps. Mais dans l'un & l'autre cas, ces baguettes ne font qu'un ſeul tour ſur leur axe. La diſtinction de ces quatre mouvements, qui ne varient jamais, doit ce me ſemble, jetter le plus grand jour ſur la théorie des atmoſpheres électriques ſouterrains, & ſur le méchaniſme de leur action *intenſive* ou *répulſive*, par rapport aux corps organiques. N'eſt-ce pas en effet une choſe très-digne de remarque, que l'action premiere & directe de l'atmoſphere électrique du fer, par exemple, produiſe dans les baguettes une impulſion contraire à celle du cuivre, ſur le point vertical de chaque dépôt; & que le mouvement ſecondaire ou rétrograde de ces mêmes baguettes, indiquant

la profondeur dans le premier cas, correſponde à leur mouvement primitif, indiquant la perpendiculaire dans le ſecond cas? S'il eſt permis de rapprocher ce double effet d'électricité ſouterraine, de la regle générale que nous avons poſée, ne pourra-t-on pas dire que ſur le point vertical des dépôts de fer, l'électricité eſt *effluente*; & que ſur ceux de cuivre, elle eſt *affluente*, relativement au corps organique qui la reçoit & la tranſmet?

Quoi qu'il en ſoit, comme il s'agit moins ici d'expliquer les faits, que de les accumuler, je continue l'hiſtoire de mes expériences. Celles-ci, comme je l'ai annoncé, ſeront relatives aux foyers d'action électrique, combinée ou compoſée.

Sur des courants d'eau artificiels connus, peu profonds, j'ai fait enfouir ſéparément de la mine de fer & de charbon de terre, environ un quintal de chacune, dans des petites foſſes de trois à quatre pieds de profondeur, celle des courants d'eau étant de dix à douze pieds. L'action ſur le corps

de *Bléton* & ſur ſes baguettes, a été conſtamment plus forte dans les endroits de ces dépôts de mines, que dans le reſte du trajet des ſeuls courants d'eau ; & leur profondeur reſpective a été indiquée avec la plus grande préciſion. Mais, ſur des ſources naturelles, très-profondes, par exemple, de ſoixante à quatre-vingt pieds, j'ai vu que la profondeur des dépôts de mines, de quatre ou cinq pieds ſeulement, étoit indiquée ſéparément de celle de la ſource ; enſorte que le premier retour des baguettes avoit lieu à quatre ou cinq pieds du point vertical de la ſource & des dépôts de mines, & que le ſecond n'arrivoit qu'à ſoixante ou quatre-vingt pieds du premier.

Si, au lieu de placer ſéparément les deux minéraux précédents ſur les courants d'eau, on les enfouit l'un au-deſſus de l'autre à la profondeur de ſix & de trois pieds, *Bléton* ne ſent l'impreſſion que d'un ſeul, à la vérité double de ce qu'elle ſeroit, ſi chacun étoit dépoſé dans un endroit différent ; mais l'indication de leur profondeur reſ-

pective, est donnée par un double mouvement rétrograde, dont l'un a trois pieds, & l'autre a six pieds de distance du foyer.

Je n'ai pas rencontré jusqu'à présent dans mes courses, d'exemples de mines de fer placées sur des mines de charbon de terre, & réciproquement. Je présume que, dans ces cas, il seroit difficile que *Bléton* pût distinguer l'une de l'autte, à cause de l'analogie & de la presque identité des impressions qu'elles font sur lui; quoique, comme je l'ai dit plus haut, il ne les confonde jamais, lorsqu'elles sont séparées. Mais j'ai trouvé très-fréquemment des mines de fer & de charbon de terre ayant au-dessus ou au-dessous d'elles, des courants d'eaux chaudes ou froides. Alors, les impressions sont très-distinctes pour chaque corps; mais il m'a paru que les mesures de leur profondeur données par les doubles ou triples *contre-coups* des baguettes, n'étoient pas toujours conformes aux positions, ou réelles ou relatives de ces corps. On ne pourra cependant avoir sur cela, des résultats bien

certains, que par un plus grand nombre de fouilles dans l'exploitation des mines que j'ai parcourues.

J'ai vu des fréquents exemples de ſources froides, coulant au-deſſus ou à travers des filons de charbon de terre; & il m'eſt arrivé pluſieurs fois en ſuivant ces ſources juſqu'aux lieux de leur jailliſſement, de reconnoître dans celle dont la profondeur avoit été jugée la même que celle du charbon de terre, & non dans les autres moins profondes, un goût amer & bitumineux, qui décéloit leur communication avec ce foſſile. D'autrefois, tombant ſur des puits pratiqués pour l'extraction du charbon de terre, j'ai eu occaſion de vérifier les rapports & les différences de profondeur entre les eaux courantes & les dépôts de charbon. Les minieres des montagnes de Voſges & des côteaux de Lorraine, celles des bords de la *Loire*, celles de *Montcenis*, m'ont fourni ces exemples.

En pourſuivant la ſource chaude, qui de ces dernieres montagnes, va jaillir à *Bour-*

*bon-*

*bon-Lancy*, il s'est rencontré sur notre route plusieurs points de croisement de cette source par des courants d'eau froide, les bancs de charbon de terre se trouvant en outre placés entre deux, quelquefois avec des différences très-considérables dans les profondeurs. Ce qui paroît prouver que *Bléton*, indiquant à la fois la présence de ces trois sortes de corps sous ses pieds, en discernoit aussi la profondeur alternativement, sans qu'une opération gênât l'autre; c'est que ces indications sur les triples foyers, répétées ensuite dans les endroits où chaque corps étoit séparé des autres, les résultats en étoient presque toujours correspondants. Quoique je n'aie pas eu encore la satisfaction de vérifier par des fouilles, comme je l'ai demandé à l'Administration, les procédés de *Bléton*, pour trouver la profondeur des sources chaudes dans leurs écoulements naturels, qui sont en général très-profonds; cependant, je suis autorisé à croire que tout s'y passe, comme dans les

épreuves faites ſur les ſources froides qui ont été fouillées.

Parmi les exemples nombreux, que j'ai vus de la rencontre & du croiſement des courants d'eaux chaudes & froides, je vais en rapporter quelques-uns des principaux.

A *Vichi*, un écoulement artificiel d'eau froide, allant à l'hôpital, traverſe à environ cinquante toiſes de la Ville, la grande ſource chaude, qui, après avoir donné un rameau d'environ deux pouces, pour ce qu'on appelle le *Boulet* de l'Hôpital, va fournir par huit ou dix rameaux différents à l'établiſſement des bains ſitués à un demi-quart de lieue plus loin. *Bléton* ayant pourſuivi cette ſource chaude depuis le plateau du *Vernet*, diſtant de plus d'une lieue, ſans avoir trouvé d'autre ramification, que celle de cinq à ſix lignes, qui va aboutir à la maiſon *des Céleſtins*, s'arrêta ſur le croiſement de l'eau froide qu'il indiqua à quatre ou cinq pieds de profondeur; la ſource chaude étant là,

ſuivant ſon rapport, profonde de cinquante & quelques pieds.

A *Bourbon l'Archambaut*, un écoulement artificiel d'eau chaude, le grand canal de décharge des bains, paſſe au-deſſus d'une ſource naturelle d'eau froide, que *Bléton* avoit déjà ſuivie dans toute la traverſée de la Ville. Il indique le point de leur croiſement, par l'accélération des mouvements & la force des impreſſions. La profondeur reſpective de chacun, eſt marquée par deux mouvements rétrogrades, dont l'un à huit ou neuf pieds, & l'autre à dix-ſept; mais il ne peut diſtinguer lequel des deux écoulements, chaud ou froid, eſt au-deſſus de l'autre... Dans l'antique & très-impoſant Château des *Bourbons*, qui exiſte encore ſur un monticule à côté de *Bourbon l'Archambaut*, on trouve un ſuperbe puits, alimenté par un foible courant d'eau froide qui part d'un étang voiſin. *Bléton* a indiqué la profondeur du puits, dont l'eau eſt au même niveau que celle de l'étang, par la profondeur du courant d'eau qui commu-

nique de l'un à l'autre. Mais ce qu'il y a eu de plus remarquable ici, c'eſt que ce courant d'eau, traverſant un canal ſouterrain du Château, *Bléton* étant au-deſſus de la voûte de ce canal, a ſenti la double action de l'eau & du courant d'air humide, qu'il a pris pour un ſecond courant d'eau, & dont il n'a pu meſurer la profondeur.

A *Bourbon-Lancy*, deux courants d'eau chaude, dont l'un artificiel & peu profond; l'autre naturel & très-profond, ſe croiſant obliquement dans la cour des Fontaines, ont été indiqués avec exactitude. La profondeur du premier s'eſt trouvée conforme à la meſure du mouvement rétrograde; celle du ſecond a été la même que dans un autre point du même courant, où il n'y avoit pas de double foyer d'action. Toutes les fois que cette double action eſt produite par deux courants de même nature, c'eſt-à-dire, ou d'eau chaude ou d'eau froide, la ſenſation reſte la même, & n'eſt que plus forte. Alors *Bléton* ne peut reconnoître les deux courants, que parce qu'il les ſuit après

leur croiſement ou leur bifurcation. Ainſi, deux écoulements homogènes qui ont la même direction, & qui ſont directement placés l'un au-deſſus de l'autre, ne ſont pour le Sourcier qu'un ſeul courant, tant qu'il eſt perpendiculairement au-deſſus. Mais en s'écartant, pour en chercher la profondeur, il arrive deux contre-coups, qui lui annoncent les deux courrans, chacun à ſa diſtance reſpective. Si au contraire des deux écoulemens, il y en a un d'eau chaude, & l'autre d'eau froide, *Bléton* les reconnoît par une ſenſation ſimultanée, très-diſtincte. Mais pour cela il faut que ces écoulemens ſoient tous les deux d'un certain volume. Car, ſi l'un étoit très-foible & l'autre très-fort, celui-ci feroit diſparoître l'impreſſion de l'autre. Ce qui contribue encore à faire diſtinguer pluſieurs écoulements qui ſe croiſent ou ſe joignent, c'eſt lorſqu'ils vont en ſens contraire, parce que, comme je l'ai déja dit, l'impreſſion eſt beaucoup plus forte en les remontant qu'en les deſcendant. Il eſt

une autre chose encore à laquelle il faut avoir la plus grande attention dans ces épreuves sur les courans artificiels d'eau chaude ou froide, lorsqu'ils sont sous des voûtes plus ou moins élevées au-dessus de l'eau. Alors les courans d'air humide, faisant la même impression que ceux de l'eau, jettent dans des erreurs inévitables, sur la force, la nature & la profondeur de ces courans. Il m'est arrivé plusieurs fois d'intercepter les courans d'eau dans ces aqueducs, & de n'appercevoir qu'une foible diminution dans l'impression produite par le seul courant d'air. Ça été sur-tout pour les aqueducs des eaux chaudes, sous lesquels l'air circulant est surchargé d'une plus grande quantité de vapeurs. A *Bourbon-Lancy*, j'ai eu l'occasion de répéter plusieurs de ces curieuses expériences. *Bléton* y a très-exactement suivi de nouveaux aqueducs, tant d'eau chaude que d'eau froide, connus des seules personnes éclairées auxquelles je l'avois livré pour ces expériences.

A *Bourbonnes les Bains*, la grande ſource chaude après avoir décrit pluſieurs coudes & fait même des détours aſſez conſidérables à travers les côteaux & les plaines qu'elle parcourt, arrive dans la ville, ſans avoir éprouvé aucune diviſion. A l'endroit de ſon premier jailliſſement, elle ſe partage en trois branches, dont l'une moyenne, fournit au puits quarré que l'on appelle *la Source*; une ſeconde plus conſidérable à droite va jaillir à 12 ou 15 toiſes dans le grand bâtiment des *Bains* publics; la troiſieme enfin qui eſt la plus petite, & qui tient la gauche, fait à travers le bas de la ville un trajet de 150 à 200 toiſes pour aller ſe rendre dans le *Bain patrice*, à l'Hôpital militaire. Dans cette traverſée, le rameau d'eau chaude conſervant toujours à peu-près la même profondeur qu'au moment de ſa diviſion, paſſe par-deſſous l'écoulement d'une ſource froide que *Bléton* a diſtinguée, & qu'il a ſuivie juſqu'à ſon aboutiſſant dans un ancien puits comblé & recouvert de pavé au milieu d'une

rue. Les témoins ont déclaré que cette ſource, autrefois connue, étoit ſalée de ſel marin, comme celui des eaux chaudes, & que même elle avoit été exploitée pour en tirer ce ſel. Sa profondeur, à l'endroit de ſon croiſement avec la ſource chaude, a été marqué à 27 pieds, & celle de l'autre, à 52; ce qui annonce qu'il n'y a pas eu autrefois, & qu'aujourd'hui il n'y a pas non plus de communication entre ces deux ſources ſalées. Mais n'eſt-il pas vrai-ſemblable qu'elles tiennent leur ſalure du même foyer de minéralité, & que ce foyer n'eſt pas le même que celui de l'échauffement de l'une de ces ſources? toutes deux paroiſſent venir du même côté. J'ai remonté la ſource chaude à près de deux lieues, ſans atteindre ſon origine, que je ſoupçonne être au delà de *Varenne*, ou vers les marais de *Champigny*. La préſence d'une terre tourbeuſe dans un vallon aſſez profond y annonce, m'a-t-on dit, celle du charbon de terre, ſans lequel, je le répete, il n'y a pas de ſource chaude.

Quant à la source froide & salée de *Bourbonnes*, je me propose de la suivre une autre fois, & de chercher les mines de sel à travers lesquelles elle se charge, & qui sont probablement aussi celles que rencontre, dans son cours, la source chaude de *Bourbonnes*.

Je pourrois rapporter encore bien d'autres exemples de la rencontre & du croisement des sources chaudes ou froides entre elles, pour prouver de plus en plus la double & distincte action qu'exercent sur le corps & sur les baguettes de *Bléton*, ces différens courans, soit pour en marquer la présence, soit pour en indiquer la profondeur. A *Plombieres*, la petite source froide & ferrugineuse, ditte de *Bourdeille*, traverse obliquement au milieu de la promenade de la Papeterie, la grande source chaude; la premiere venant de la montagne au midi, a 15 ou 16 pieds de profondeur, l'autre ayant là 105 pieds, & descendant de la montagne qui ferme la vallée vers l'est. Il n'est pas inutile de remarquer ici,

en paſſant, que ſur le flanc de cette montagne, dans toute la largeur qu'occupe l'écoulement de la grande ſource chaude, la terre retentit au moindre choc, ſuivant la direction même de la ſource, & que ſur le plateau de la montagne, toujours dans la même direction, il y a une dépreſſion marquée qui indique le cours de la ſource, juſque ſous l'étang de ***, Paroiſſe de *Valdajol*. Ce n'eſt qu'à la chûte de la montagne, en face de la papeterie, à 60 pas de la pointe de la promenade, que ſe fait la premiere diviſion de la grande ſource chaude. Une branche que j'eſtime être d'environ deux pouces, s'en détache à gauche & traverſant obliquement ſous la montagne au midi, va jaillir à mi-côte en remontant beaucoup, à partir du point de ſa diviſion, derriere la maiſon de *Simon Lau:* ici on l'a receuillie dans un baſſin aſſez mal fait qui en laiſſe échapper un rameau dont je parlerai tout à l'heure. La ſeconde diviſion d'un demi-pouce au plus de la grande ſource, ſe fait à 15 pas en deçà du

pont d'entrée de la promenade à droite, & va aboutir en remontant une petite partie de la montagne au nord, bans la maison de *Miller*, où elle est aussi fort mal recueillie. Toutes les autres ramifications de la mere-source, au nombre de 9 ou 10, ne se font plus qu'au dessous de l'Eglise paroissiale de Plombieres, en descendant la rue, & fournissent avec des degrés de chaleur différents, presque toujours proportionnés aux volumes, à toutes les fontaines, aux bains & aux étuves. Le seul rameau qui s'échappe & va jaillir au-delà de ce bourg, part de la maison de *Simon Lau*, traverse la route de *Luxeuil*, & descend dans la petite riviere, à 30 pas environ, au dessous du moulin. C'est au milieu même de cette riviere qu'il sort de terre en bouillonnant & en échauffant sensiblement l'eau froide qui le couvre. Il s'en échappe de grosses bulles d'air que j'ai receuiili, & qui est absolument le même que celui qui se dégage des autres sources chaudes. Au moment où j'écris ceci, personne ne connoît

encore à *Plombieres* l'exiſtence de ce jet d'eau chaude, au milieu de l'eau froide, où *Bléton* ſeul pouvoit le découvrir. J'invite les incrédules, s'il en eſt encore ſur le compte de ce Sourcier, à aller s'en aſſurer. Ils pourront, comme je l'ai fait, enfoncer leur bras au deſſous de l'eau froide & un peu avant dans le gravier, pour y recevoir l'impreſſion toute entiere du jet d'eau chaude que j'ai évaluée à 35 ou 36 degrés. Je pourrois citer, par centaines, des faits auſſi ſaillans & tout auſſi probans que celui-là, en faveur de *Bléton*. Mais à quoi ſervent les faits, pour une certaine claſſe de Lecteurs, & n'en ai-je déja pas trop cités pour les autres?

Au reſte, le fait dont il eſt queſtion ici, ſuggere une réflexion qu'il ne faut point paſſer ſous ſilence; c'eſt que l'eau en maſſe coulant à la ſurface de la terre, n'intercepte point les impreſſions des courans d'eau ſouterrains, pas plus que deux écoulemens ſouterrains ne le font ſur l'autre. Il en eſt de même des eaux ſtagnantes intérieures

ou extérieures, en grande ou en petites masses, celles des étangs, des bassins, des marais, &c. Dans tous ces cas, l'eau sert de milieu comme les couches de terres ou de pierres, & est propre à transmettre, sans aucune déviation, à ce qu'il paroît, les émanations électriques des courans d'eau souterrains. La même chose a lieu pour les foyers, ou les atmospheres électrisés des minéraux. J'ai pu, avec *Bléton*, dans des bateaux, suivre le cours de la source chaude de *Bourbon-Lancy* & des filons de charbon de terre qui l'accompagnent, en traversant la riviere d'*Arroux*. J'ai fait la même chose sur des étangs pour le charbon de terre seul. Je me propose de les tenter encore pour d'autres recherches & nommément pour trouver le foyer d'échauffement de la source de *Balaruc*, qui probablement est sous la mer. Quoique le bois dont sont composés les bateaux diminue de beaucoup l'action des foyers d'électricité souterraine, cependant sur ceux-ci, qui sont très-puissans, il en

reſte encore aſſez, (ſi toutefois les bateaux ne ſont pas goudronnés) pour qu'elle ſe manifeſte ſur le corps & ſur les baguettes de *Bléton*, même pour produire les deux phénomenes qui marquent les profondeurs. Cette action électrique eſt telle ſur la terre que même à cheval, ou en voiture, au pas, elle ſe fait reſſentir à ne jamais s'y tromper. J'ai fait de l'une & l'autre maniere, à différentes repriſes, de très-grands trajets ſur des filons de mines de fer & de charbon de terre. Toujours les indications de *Bléton* ſe ſont trouvées conformes à celles que je lui faiſois répéter à pied, ſur les mêmes corps.

Je ne peux pas répondre encore de la même exactitude dans les réſultats des expériences que j'ai faites ſur des maſſes d'eau courantes ou ſtagnantes interpoſées. Il ſeroit poſſible que l'impreſſion foible, vague & générale que *Bléton* éprouve ſur ces maſſes d'eau, apportât quelques changemens dans les effets de la commotion forte qu'il reſſent ſur les vrais foyers électriques ſou-

terrains. Cependant sur des marais très-mouvans & sur des étangs, j'ai tout lieu de croire que la vraie position des sources chaudes & des dépôts de houille, placés au-dessous, a été plusieurs fois indiquée avec précision par nos procédés. A 4 ou 5 cent toises de *Bourbon-Lancy*, la grande source chaude passe sous un puits dont l'eau n'a pas empêché que *Bléton* ne sentît ces impressions & n'indiquât la profondeur du courant d'eau chaude, comme il le faisoit à une ou deux toises de ce puits. à *S. Valbert* près de *Fougeroles*, en Vosge, *Bléton* placé sur l'écluse du moulin, & soutenu par le moyen d'une planche à la surface de l'eau, a marqué de la même maniere qu'à côté de l'écluse, la présence & la profondeur d'un grand courant d'eau chaude qui passe à 80 pieds par-dessous. C'est ce courant que nous avons dit précédemment se détacher du bassin originaire de la source chaude de *Luxeuil*, & qui va, après trois ou quatre lieues de trajet, se perdre dans la forêt de *Fontenoy*.

La portion de cette ſource qui ſe rend à *Luxeuil*, ne fait guere qu'une lieue & un quart; elle ne ſe diviſe d'abord en deux branches qu'à 70 pas du magnifique bâtiment des bains; chaque branche dont la droite eſt de beaucoup la plus forte, ſe ſoudiviſe enſuite en pluſieurs rameaux, qui fourniſſent aux différents bains chauds & tempérés de ce ſuperbe établiſſement. Il s'y trouve auſſi des écoulemens d'eau froide, que *Bléton* a conſtamment diſtingués des chauds. De l'un de ces derniers, ſe détache un faible filet d'eau que l'on a fait aboutir à un petit baſſin appellé *Source pour les yeux*. Son jet eſt intermittent, & j'ai obſervé que *Bléton*, placé perpendiculairement au-deſſus du petit canal qui porte cette eau, éprouvoit dans ſes mouvemens les mêmes intermittences. J'en augmentois à volonté la durée, en bouchant avec le pouce l'ouverture extérieure du tuyau. Je remarquerai à ce ſujet que, toutes les fois que j'ai été à portée de faire de ces expériences, en lâchant & en arrêtant alternativement

tivement les courans d'eau dans leurs canaux, la simple ondulation qui subsiste encore plus ou moins dans les canaux fermés, suffit pour perpétuer un reste d'action sur le corps & sur les baguettes de *Bléton*; action qui cesse ensuite totalement, lorsque tout mouvement de l'eau a cessé, & que le canal qui la renferme n'est pas fait de métal. Dans ce dernier cas, *Bléton*, ne manque jamais de ressentir encore quelqu'impression; mais sans pouvoir pour l'ordinaire la caractériser, vu la petite quantité de métal. D'ailleurs sur les canaux metalliques, dans lesquels l'eau est courante, l'action de celle-ci est tellement dominante sur celle du métal, que cette derniere devient nulle, ou du moins qu'elle n'est pas distincte de celle de l'eau, & que *Bléton* ne peut dire si les canaux sont de métail, de bois ou de tout autre matiere.

Ceci me ramene à dire encore quelques mots des foyers électriques naturels, composés de courans d'eau & de filons métal-

liques, ou bitumineux. L'exemple le plus remarquable que j'aie à citer, eſt ce qui m'eſt arrivé à *Montcenis*. Sur le flanc d'une des montagnes voiſines, on avoit ſoupçonné l'exiſtence d'une mine de plomb. *Bléton* y eſt conduit par les conceſſionnaires, & découvre 4 ou 5 filons tous paralleles d'un minéral qu'il déclare être de plomb, ou de cuivre, & que les témoins jugent être de plomb, ſur les indices antérieurs qu'ils en avoient. Sur un de ces filons très-large, *Bléton* indique un courant d'eau, dont il marque la profondeur & la largeur, & qu'il ſuit juſqu'à ſon jailliſſement au bas de la montagne un peu plus loin que l'endroit où ſe termine le filon métallique. C'eſt-là que j'ai obſervé pour la premiere fois les deux mouvemens oppoſés des baguettes. Tant que *Bléton* étoit placé ſur le métal ſeul, le mouvement circulaire très-fort & très-rapide, ſe faiſoit d'avant en arriere. Mais dès l'inſtant qu'il mettoit le pied ſur le trajet de la ſource, quoique toujours ſur la mine, la rotation

s'établissoit tout aussi rapidement d'arriere en avant, & puis, deux pas après, la baguette reprenoit son premier mouvement, indicateur de la seule présence du métal. J'ai répété, comme on peut le croire, bien des fois cette expérience, dans tout le trajet du filon que parcouroit la source. Je l'ai répété aussi dans les endroits où la source & le filon étoient séparés. Je n'ai pas vu de différence bien marquée dans les deux mouvements successifs & opposés des baguettes, quant à son intensité sur les différents points des foyers d'action simple ou d'action composée : ce qui porteroit à croire que l'action de l'un ne contrarie pas celle de l'autre, quoique simultanée; mais j'ai besoin encore de varier ces épreuves & de les répéter sur des foyers mieux connus ou disposés exprès, pour bien m'assurer de cet étonnant résultat. Il ne me paroît pas moins concluant, d'après celles-là seules, que dans les foyers électriques souterrains, aqueux & métalliques, l'électricité des premiers que j'ai appellée *effluente*, l'emporte

toujours ſur l'électricité *affluente* des autres, & en outre, que ces deux ſortes d'éléctricité ne ſe confondent jamais. En voici encore une nouvelle preuve.

Sur des mines de fer en filons, ou en couches, en nappes, dans le *Charolais* & le *Bourbonnais*, nous avons trouvé pluſieurs fois des ſources d'eau froide peu profondes, croiſant ou longeant ces dépôts métalliques. La double action électrique de ces foyers combinés, étant abſolument la même, non par les ſenſations qu'elle produit ſur le corps de *Bléton*, mais quant au mouvement qu'elle imprime à ſes baguettes, on a toujours pu remarquer une accélération dans ce mouvement, en proportion des dépôts métalliques & des courans d'eau réunis; tandis que ſur chacun d'eux ſéparés & iſolés, le mouvement eſt conſtamment moindre. J'ai vu bien des fois auſſi cette ſimple & double action congénère ſur les charbons de terre & les courans d'eau enfouis dans les mêmes terrains, à des profondeurs différentes.

Dans tous ces cas, le mouvement rétrograde des baguettes, marquant ces profondeurs, arrive autant de fois qu'il y a de sphères d'action différentes, mais toujours dans le même sens pour chacune d'elles, & toujours aussi dans le sens opposé au mouvement primitif qui a eu lieu sur le point vertical de ces atmosphères électriques. Au contraire, sur les mines de plomb ou de cuivre, lorsqu'il se trouve un courant d'eau, les baguettes, après avoir éprouvé alternativement deux mouvements diamétralement opposés, comme nous l'avons dit ci-dessus, font appercevoir successivement deux mouvements semblables, aux termes de distance relatifs à la profondeur de chaque corps; de maniere que le mouvement indiquant la profondeur de la mine se fait dans le même sens que celui qui marque sa position verticale, c'est-à-dire, d'avant en arriere, & par conséquent pareil à celui que nous appellons *rétrograde* ou *répulsif* & qui dénote la profondeur de la source. Nous avons donné sur ces faits, en

apparence opposés, nos conjectures qui supposent toujours le double ressort, co-existant dans les mêmes foyers, des deux sortes d'électricité ; mais, nous le répétons, ce ne sont encore que des conjectures sur le point le plus difficile & le plus compliqué de toute cette Physique nouvelle.

Avant de chercher à approfondir encore davantage cette grande difficulté, il nous reste à rapporter un dernier exemple de la complication des foyers aqueux & métalliques d'électricité souterraine. A *Contrexeville* en Lorraine, la grande source minérale a été suivie plus de deux lieues, ayant toujours tantôt au dessus, tantôt à côté d'elle, un énorme filon de mine de fer, excepté dans le trajet des 600 dernieres toises qu'elle parcourt seule pour arriver à Contrexeville. C'est à environ 200 pas de l'angle du bois de *Silou*, au nord, que se termine en pointe le filon métallique. Il m'a toujours été facile d'appercevoir par l'accélération des baguettes, & par le re-

doublement des mouvements convulsifs du système musculaire, les points où le filon de fer, & le courant d'eau se croisent obliquement, ceux où celui-là recouvre celui-ci, & ceux enfin où ils marchent paralellement à quelques pas de distance. Leur profondeur respective, dans tout ce trajet, varie très-peu, & il y a en effet très-peu de pente dans le plateau qu'ils traversent. Une chose digne de remarque, c'est que, vers le milieu de ce plateau, il se trouve précisément sur le lit de la source & du filon, deux enfoncemens circulaires en cônes d'environ 15 ou 20 pieds de profondeur.

Je suis très-porté à croire que ces éboulemens de terre placés à 4 ou 5 cent toises l'un de l'autre, sur la même ligne, ont été le résultat de quelque secousse souterraine un peu forte, à laquelle le courant d'eau & le filon métallique ont servi de foyer & de conducteur. Cela est analogue à ce que j'ai vu ailleurs encore, à ce que j'ai rapporté ci-dessus de la source de

*Plombieres* ; à ce que j'ai obſervé au ſujet du tremblement de terre du 6 Juillet dernier ; enfin, à l'apperçu général que j'ai donné ſur la formation & la direction des orages ſouterrains, comparés aux orages atmoſphériques. Il ne ſera pas hors de propos de rapporter ici que, lors du fameux tremblement de terre de *Liſbonne*, la grande ſource chaude de *Bourbon-l'Archambaut*, éloignée de quelques centaines de lieues de *Portugal*, s'éleva ſubitement de 8 ou 9 pieds dans les trois baſſins en forme de puits contigus qui la reçoivent. L'eau garda ce niveau forcé, & reſta trouble pendant 24 heures, après leſquelles on la vit reprendre, aux deux égards, ſon état naturel. Je connois telle autre ſource minérale, & nommément celle de *Pirmont*, en Allemagne, qui ſert ſouvent d'indice certain aux approches d'un orage, par les coups redoublés qu'elle fait entendre dans ſon cours ſous terre & par la mophete qu'elle exhale dans ſon baſſin. C'eſt ſur-tout aux grandes ſources profondes, qui émanent

des hautes montagnes, & dont les réservoirs primitifs sont environnés de forts dépôts de charbon de terre, ou de métaux, qu'il appartient, & qu'il arrive en effet de produire de ces sortes de phénomènes éclatans d'électricité, ou de foudre souterraine. C'est enfin, je le repete encore, à cette incontestable propriété des courans d'eau, des métaux, des charbons de terre, d'être les conducteurs de cette électricité naturelle & renforcée, qu'est due la faculté tout aussi incontestable de l'électrophore *Bléton*, de sentir invariablement, & d'indiquer ces différens corps souterrains.

Mais voici encore une extension bien plus étonnante de cette faculté; extension qui n'existe pas telle, à ce qu'il paroît, dans d'autres individus de cette classe, du moins au même degré d'évidence & de précision. Sur les foyers d'action électrique, composés de plusieurs corps ou homogènes ou hérérogenes, non-seulement l'accélération du mouvement circulaire des ba-

guettes, le renfoncement du mouvement convulſif des muſcles, ont lieu d'une maniere évidente, ſur le point vertical de ces corps foſſiles; mais même on y obſerve la ſenſation diſtincte & ſimultanée, relative à pluſieurs d'entre eux, & ſuffiſante pour les caractériſer. Non-ſeulement encore la ſurcharge d'électricité acquiſe ſur la perpendiculaire de ces foyers compoſés, ſe dénote par ces trois moyens réunis ſur le corps de *Bléton*; mais il arrive auſſi qu'en s'éloignant de cette perpendiculaire, la décharge électrique du corps, & le mouvement rétrograde des baguettes, s'operent ſucceſſivement, autant de fois qu'il y a d'atmoſphères différens, & aux diſtances reſpectives, indiquant la profondeur de chacun d'eux. Enfin on obſerve, & ceci eſt plus remarquable encore, cette décharge ſucceſſive & ce mouvement rétrograde, tenant à l'action des corps éloignés, alors même que *Bléton* ſe trouve placé directement ſur d'autres corps, ou homogènes ou hétérogènes, pareillement électriques.

Ainſi, par exemple, à la bifurcation d'une ſource on d'un filon de métal, de houille, *Biéton* indiquera la profondeur d'une branche, en continuant de marcher ſur l'autre, & tout en éprouvant ſur cette derniere, les ſymptômes de la préſence verticale. Ainſi, lorſque pluſieurs courans d'eau, ou pluſieurs filons de minéraux, ſont placés les uns à côté des autres, avec des bancs de pierre ou de terre intermédiaire, *Bléton*, en les traverſant, les marque tous à meſure, tant qu'il paſſe verticalement au deſſus, ceſſant de les ſentir dans les intervales, & il en meſure ſucceſſivement les profondeurs, ſoit que l'eſpace latéral, qu'il parcourt pour cela, ait ſon terme dans les points intermédiaires des filons ou des courans d'eaux, ſoit que ce terme aboutiſſe préciſément ſur les points perpendiculaires des courans, ou des filons ſubſéquens. Enfin la même choſe arrive, lorſqu'il ſe trouve dans les mêmes continens, ou pêle mêle, ou alternativement, des filons métalliques, ou de charbon

de terre, des courans d'eau chaude, ou froide, &c.

Dans tous ces cas, je le répete encore, l'électrophore organique, successivement pénétré, alternativement ému par les faisceaux électriques perpendiculaires de chaque atmosphère, retrouve alternativement aussi, aux extrémités de chaque base des triangles formés par les faisceaux obliques ou divergens de ces atmosphères, son équilibre d'électricité, par rapport à celle des milieux ambians de la terre & de l'air : de maniere que, s'il y a parallelement deux, trois ou quatre filons distincts de charbon de terre ou de fer, avec une ou plusieurs sources froides ou chaudes, ayant la même direction que ces filons, entre lesquels elles coulent, on observe autant de fois sur les uns & les autres, & dans toute leur étendue, commotion, rotation, & sensation, distinctes ; ensuite, suspension de tout cela dans les espaces intermédiaires : de même aussi se succedent, aux distances latérales respectives, le soubresaut musculaire de la

décharge du corps, le sentiment de détente au diaphragme & d'allégement général qui accompagne cette décharge, enfin le contre-coup répulsif des baguettes; & lorsque ces trois derniers indices, toujours simultanés, de l'éloignement égal à la profondeur d'un filon ou d'une source, arrivent sur le point vertical d'un autre filon, ou d'une autre source, ils font cesser instantanément les trois signes indicateurs de la présence de ces derniers. Mais, l'instant d'après, ces signes reparoissent, & ainsi de suite sur les autres foyers.

Il faut donc conclure de-là 1°. Que les atmosphères électiques de ces divers foyers aqueux, métalliques, bitumineux, sont distincts & séparés, & que les rayons collatéraux ou divergens de chaque atmosphère se croisent réciproquement entre eux, sans se confondre ni se détruire. 2°. Que ces rayons, de côté & d'autre, exercent une action différente de celle des rayons ou faisceaux directs qui tiennent le milieu; action répartie également sur toute l'étendue & sur toutes les faces des corps souterrains qui

la produisent. 3°. Que cette double action, de quelque corps qu'elle parte, est congénère quant au fonds, quoique distincte à plusieurs égards, & qu'elle s'acroît ou se succede, à raison des corps placés aux dessus ou à côté les uns des autres ; de maniere à ce que celle d'un corps soit sentie à travers & indépendamment de l'atmosphère de l'autre corps. 4°. Enfin, que dans tous ces cas, les symptômes de l'électricité effluente ou *centrifuge*, ceux de l'électricité affluente ou *centripete*, sont constamment marqués, alternatifs, ou simultanés, & jamais opposés, ni exclusifs. En un mot, il paroît que l'*intension* & la *rémission* électrique qu'éprouve sur les différens points de ces atmotsphères souterrains l'organisme animal, doué d'une constitution nerveuse, exquise à cet égard, correspondent toujours à l'action *impulsive* ou *répulsive* de l'électricité minérale, mise en jeu & concentrée autour de ces foyers, sans que l'une de ces actions, soit destructive de l'autre.

Les corollaires que l'on vient de lire, tout ſurprenants & tout éloignés qu'ils peuvent paroître de la ſphère actuelle des connoiſſances ſur l'électricité, n'en ſont pas moins fondés ſur des principes, & ces principes, ſur des faits qu'il eſt impoſſible de révoquer en doute. Je ne crains pas d'exagérer, en avançant que ces faits ont été obſervés & bien obſervés, plus de mille fois chacun, dans les voyages de ſept à huit cents lieues que j'ai faits l'Automne dernier avec *Bléton*. Le ſouvenir le plus récent & le plus entier, la deſcription la plus exacte priſe à meſure, ſuffiſent à peine pour me retracer aujourd'hui le tableau fidel de ces étonnantes épreuves, qui ont eu d'ailleurs, dans toutes les Provinces que j'ai parcourues, autant d'approbateurs que de témoins (14).

---

(14) L'Editeur de cet Ouvrage trouve dans les notes marginales des manuſcrits de l'Auteur, le paſſage ſuivant: « Excepté le jovial Jardinier de la Commanderie de *Bar-* » *don*, près de Moulins en Bourbonnois, lequel s'eſt » montré preſque auſſi incrédule & tout auſſi gauchement » que tel Académicien ».

De tels résultats ramenés au ſyſtême général de la Phyſique, feront appercevoir, comme je l'ai déja dit, ce qu'un ſens de plus dans l'eſpece humaine, ou plutôt ce que l'extenſion prodigieuſe du premier de tous les ſens, de celui que j'ai nommé ſens *nerveux-electrique*, commun à tous les hommes, peut faire faire de progrès dans la Phyſique occulte, (voyez *Michel Montaigne*, qui en valoit bien un autre).

Le fluide de l'électricité, plus répandu, plus puiſſant autour de nous, que le fluide de la lumiere, ne deviendra-t-il pas auſſi un moyen plus puiſſant & plus vaſte pour étendre nos connoiſſances, nos relations, notre correſpondance, tant à la ſurface que dans l'intérieur de notre globe? Ne pourra-t-on parvenir, à force d'étude & d'inſtruments, à aggrandir, à perfectionner le ſens individuel de l'électricité, comme on a fait pour celui de la lumiere? Et qu'on ne croie pas que la comparaiſon que je fais ici, ſoit illuſoire & ſans fondement. Elle deviendra plus frappante encore, à meſure

que

que l'on ſaiſira mieux les rapports eſſentiels qui exiſtent entre la matiere électrique & la matiere lumineuſe ; & quant à leur compoſition intrinſeque, & quant au méchaniſme de leur action ſur la trame nerveuſe qui conſtitue l'organiſation des ſens, primitif & ſecondaires. On a déja dit quelque choſe de ces rapports dans ce qui précede, en conſidérant ſous tous ſes aſpects, le phénomène des impreſſions diverſes, que produiſent ſur les différentes parties de cette organiſation, les corps électriques ſouterrains ; impreſſions quelquefois analogues à celles qui établiſſent ou qui ſuppléent le méchaniſme de la viſion. D'un autre côté, je peux citer encore des faits, qui paroiſſent rapprocher à quelques égards, les phénomènes d'Optique & d'Electricité.

Ces faits, qui m'ont été en partie communiqués, ſemblent en effet prouver que le fluide électrique ſuit quelquefois dans ſes mouvements, les mêmes loix de *divergence*, de *réfraction* & de *réflexion*, que

l'on obſerve pour le fluide lumineux. En voici quelques exemples.

Un courant d'eau de ſix pouces de large, profond de huit pieds ſeulement, préſente à la ſurface de la terre, une ſphère d'action électrique de plus d'un pied; laquelle ſphère eſt indiquée par la commotion forte qu'éprouve le Sourcier, tant qu'il eſt placé perpendiculairement ſur cet eſpace, que j'appelle celui des rayons ou faiſceaux électriques directs. Mais ſi le même courant d'eau, large de ſix pouces, a une profondeur ſous terre, de quarante ou cinquante pieds, la commotion indiquant la préſence perpendiculaire du courant, durera l'eſpace de deux ou trois pieds ſur la terre. Il m'a toujours paru, à volume d'eau égal, que la ſphère d'action des ſources chaudes, étoit plus étendue que celle des ſources froides; mais cela varie encore, à ce que je crois, ſuivant l'état & les degrès de l'électricité ambiante, nommément de l'atmoſphère, plus ou moins ſurchargé d'humidité, de brouillards, d'orages, &c.

Une autre preuve que les rayons électriques divergent, à mesure qu'ils s'éloignent de leur foyer, c'est que deux blocs de fer, placés à deux toises de distance l'un de l'autre, dans une galerie souterraine profonde de trente toises, ne paroissent plus éloignés sur le terrain horisontal, que de quatre pieds. Cette expérience a été faite, en recherchant sur la terre la direction d'une galerie souterraine que l'on avoit pratiquée, afin d'aboutir à une source précédemment indiquée. Faute d'avoir bien dirigé l'opération pour couper cette source, on s'étoit dévoyé; & la galerie menée à cinquante toises, toute en *zig-zag*, se trouvoit dépasser, par côté, le foyer de la source de plus d'une toise. Pour rectifier cette opération, l'on a placé de distance en distance dans la galerie, quinze morceaux de fer, que l'on a fait chercher par *Bléton*, & par un autre individu organisé de la même maniere. Ils ont retrouvé séparément, & à des jours différents, les quinze morceaux de fer avec leur profondeur, par les mêmes

procédés ſur les mêmes points. Des piquets plantés ſur ces indications, comprenant toute la longueur de la galerie, ont fait voir ſur la montagne, la forme exacte & les coudes de cette galerie. Mais il y a eu ſur le dernier point, attenant la ſource, un fait très-remarquable que voici : le morceau de fer placé à l'extrêmité de la galerie, une toiſe au-delà & par côté de la ſource, a fait éprouver à *Bléton* ſur la montagne, la commotion à une toiſe en-deçà de cette même ſource ; de ſorte que les faiſceaux partant du fer & ceux partant de l'eau, ſe croiſoient en forme de la lettre X. Ce n'eſt pas le ſeul exemple que j'aie vu d'un ſemblable croiſement de rayons électriques entre les ſources & les charbons de terre, lorſqu'ils ſont placés tout près les uns des autres.

Cette eſpece de déviation des faiſceaux, cette dérivation de la ligne perpendiculaire, fera entendre, avec ce que j'ai dit ci-deſſus de la combinaiſon des atmoſphères électriques, pourquoi, & dans quel cas il peut arriver des erreurs dans les indications ſur

les corps souterrains. Ajoutez à cela une autre observation, déjà confirmée par quelques faits : c'est que les rayons électriques, soit directs, soit collatéraux, partant des foyers souterrains, paroissent éprouver dans certains cas, une sorte de réfraction, en passant d'un milieu dans l'autre, c'est-à-dire, en traversant des lits de terres ou de pierres hétérogènes ; hétérogènes & différents, quant à la propriété de transmettre cette électricité. Alors, le procédé de la marche latérale, par lequel on juge la distance du point vertical aux points collatéraux, en mesurant la profondeur des corps sur la longueur de la base du triangle, sera nécessairement fautif ; mais cette erreur, tenant à l'impression réelle, sur le systême nerveux des faisceaux électriques refrangés, est tout-à-fait comparable à ce qu'on appelle *illusions d'optique*, causées par la réfraction des faisceaux de lumiere : par conséquent, ce n'est pas plus une erreur du sens nerveux-électrique dans le premier

cas, que dans le ſecond ce n'eſt une erreur du ſens de la vue.

Ainſi, toutes les fois que les Individus privilégiés, vrais Indicateurs des courants d'eau ou des minéraux, ſeront placés ſur les ſphères électriques de ces corps, ils marqueront leur poſition & leur profondeur reſpectives, ſelon les ſymptômes divers qu'ils éprouveront, ſoit dans leur organiſme même, ſuſceptible de ſenſations & de mouvements, ſoit dans les inſtruments électrométriques dont ils ſe ſerviront. Et lorſqu'il ſe rencontrera, ou des cauſes ſecondes, ou des complications de ſphères électriques, qui pourront faire varier ces moyens d'épreuves, il y aura néceſſairement dans les réſultats de ces opérations, des erreurs ou des mécomptes, que l'on parviendra probablement à rectifier, mais dont il ſeroit injuſte d'inculper les agens, comme on ne l'a que trop fait, légérement & indiſcretement.

Il me reſte une derniere obſervation à faire ſur ce ſujet : indépendamment des

vrais foyers d'électricité souterraine, désignés jusqu'à présent, je suis fondé à croire qu'il existe des foyers d'électricité secondaire ou communiquée. J'ai vu en effet, dans quelques cas particuliers, des courants d'eaux ou des filons de métaux, faire sur le corps & sur les baguettes de *Bléton*, des impressions dont le centre étoit rapporté sous terre à des points beaucoup moins profonds qu'ils ne devoient l'être. Les fouilles ont fait voir qu'à ces premieres profondeurs, il n'y avoit ni courant d'eaux, ni filons de métaux, mais seulement des lits de terres ou de pierres, d'une nature différente des lits précédents. *Bléton* descendu dans ces puits d'épreuves, continuoit à sentir sous ses pieds les mêmes corps, & en indiquoit ensuite les profondeurs réelles, en remontant doucement, ou par une échelle ou par une corde : d'autrefois cependant, j'ai vu encore des erreurs dans ces autres indications sur les profondeurs; & il est certain qu'à cet égard, les procédés ont besoin d'être perfectionnés.

Mais il eſt une remarque générale, que j'ai faite pour la premiere fois cet Automne dans le Charolais, & que j'ai confirmée depuis dans d'autres endroits. Dans tous les cas où il ſe trouve les uns au-deſſus des autres pluſieurs centres d'électricité, ſoit d'électricité primitive ou ſpontanée, ſoit d'électricité ſecondaire, communiquée ou réfléchie ; *Bléton* éprouve, à meſure qu'il s'éloigne de la perpendiculaire ou du point de commotion, un ou pluſieurs mouvements répulſifs dans le ſyſtême muſculaire, & autant de mouvements rétrogrades dans ſes baguettes, à raiſon des divers centres d'action électrique. Cela m'a fait voir que lorſqu'on recherche la profondeur d'un centre quelconque ſouterrain, ſur lequel *Bléton* éprouve ſes convulſions ordinaires, il faut toujours pouſſer la marche latérale, pour trouver la profondeur, au-delà du terme où arrivent ſimultanément la décharge du corps & le retour des baguettes : & lorſque ces indices ſe répetent ſucceſſivement, deux, trois ou quatre fois, à des

diſtances différentes, on eſt fondé à croire qu'il y a plusieurs centres d'action, ou réelle ou fictive, & que par conſéquent il peut y avoir des erreurs dans le résultat des fouilles.

Pour parvenir à les corriger, ou du moins à les preſſentir avant d'entreprendre les fouilles, j'ai tenté plusieurs moyens. Celui qui m'a le mieux réuſſi juſqu'à préſent, a été de placer ſous les pieds de *Bléton*, au moment où il va quitter le foyer ſouterrain qui agit ſur lui, une ou plusieurs planches, qui faiſant fonction d'un Iſolateur imparfait, ne font que diminuer l'impreſſion électrique des véritables foyers, & ſuffiſent pour intercepter ceux de l'électricité ſecondaire ou communiquée. Alors il n'arrive qu'un ſeul mouvement répulſif ou rétrograde, indiquant la vraie profondeur, & les mouvements intermédiaires n'ont plus lieu.

Mais ſi au lieu de planches, on met ſous les pieds de *Bléton* de véritables Iſolateurs, de verre, de poix-réſine, de ſoie, toute

action électrique est interceptée, tant sur le point vertical des foyers, qu'à l'extrémité des triangles formés par les rayons collatéraux des atmosphères électriques. Enfin, si on laisse *Bléton* se charger sur ce point vertical, & qu'on place successivement les moyens d'isolement sur les points intermédiaires de sa marche, excepté sur le dernier, faisant précisément l'extrêmité de la base du rectangle, la décharge du corps arrive là, & se fait de la même manière que si l'on n'eût pas employé d'Isolateurs; tandis qu'en portant sur ce seul dernier point les Isolateurs, il n'y a ni contre-coups, ni retours, & le corps se décharge insensiblement, en reprenant peu-à-peu son équilibre d'électricité avec l'air ambiant.

Tous ces faits, & une infinité d'autres analogues, que je ferai connoître ailleurs, prouvent non-seulement que le phénomène dont il s'agit, appartient irrévocablement à l'électricité souterraine agissant sur l'électricité organique, mais ils démontrent invariablement cette autre vérité sur

laquelle je n'ai cessé d'insister ; savoir, que dans le méchanisme de cette action électrique de part & d'autre, il y a constamment deux modes ou deux effets alternatifs du même fluide ; celui du flux & du reflux, celui de l'intension & de la rémission ; &c. parce que dans ces atmosphères électriques naturels, il y a toujours *effluence* & *affluence*, *impulsion* & *répulsion*, &c. vérité grande & féconde, que je développerai encore davantage dans un autre volume.

*P. S.* Au moment où s'achèvent la rédaction & l'impression de celui-ci, *Bléton* arrive à Paris pour reprendre ses opérations. Elles se feront pendant tout l'été dans l'*Isle de France* & Provinces adjacentes. Pour l'Automne elles sont projettées en *Alsace*, en *Dauphiné* & en *Provence*.... Ce sera la cinquieme année dont j'aurois à rendre compte (*h*).

# NOTES.

(*a*) Si l'Auteur de cet Extrait, n'eût pas jugé ſur parole d'autrui, le témoignage des trois anciens qu'il cite, il auroit vu peut-être que ce témoignage, interprété & réduit à ſa juſte valeur, n'a pas été auſſi oppoſé au phénomène des *Sourciers* qu'on le penſe communément, & qu'on l'a écrit par-tout. Pour l'honneur de ces vénérables Anciens, on ne révélera pas ici la maniere peu philoſophique par laquelle ils ont cherché au contraire à faire entendre la poſſibilité de ce phénomene..... Quant aux trois modernes, on ne peut leur diſputer la gloire de s'être élevé fortement contre ſon exiſtence. Le premier, plus Philoſophe que Phyſicien, a combattu avec ſuccès tant d'autres erreurs, qu'on peut bien lui pardonner d'avoir méconnu, à travers ces erreurs, une vérité précieuſe, en faveur, ſur-tout, du deſir qu'il a toujours eu de propager les vérités nouvelles. Le ſecond, plus verſé dans la ſcience des *hautes ſpheres* que dans celle de notre planette, trouvera ſans doute auſſi *là-haut* de quoi à racheter les nombreuſes bévues que lui a fait commettre *ici-bas* ſa manie, de vouloir toujours s'oppoſer aux nouvelles découvertes. On ſera peut-être étonné de trouver dans le troiſieme, à ce ſujet, une formule de réprobation preſque

philoſophique, & qui ſe reſſent à peine de la pouſſiere des Bibliothéques; mais cela n'empêchera pas que quiconque aura lu par hazard quelques-unes des quarante ou cinquante mille pages qu'a fait imprimer M. B. ne ſoit tenté de s'écrier à part lui: *où donc l'incrédulité va-t-elle ſe loger?*

(*b*) En général on ne trouve dans les écrits polémiques de ceux qui ſe ſont déclarés contre le phénomène des Sourciers, que des rapſodies ſouvent anonymes que l'on a pris la peine de commenter, de réfuter ou de perſifler; que des rapports faux ou tronqués d'expériences, faites la plupart ſur des choſes étrangeres à la véritable propriété des *Sourciers;* que des aveux extorqués par argent, par menaces, ou par ruſes; enfin, que des preuves ſuffiſantes pour autoriſer à croire que la conduite de ces ſortes d'individus obſcurs, preſque toujours en butte à tout le monde, a été moins une ſuite de leur hardieſſe ou de leur cupidité, que de la défiance ou de la ſupercherie des autres. Tant il eſt vrai, & l'on n'en a que trop d'exemples, que lors même que l'on veut rechercher une vérité, le ſcepticiſme aveugle, ou la crédulité plus aveugle encore, ne font que l'obſcurcir ou la dégrader. L'Abbé *Brueys*, dans ſon Livre des *Diverſités Morales*, a dit avec raiſon, & avant lui le bon *Sancho* avoit dit dans un de ſes Proverbes, « que la vériré parmi nous eſt comme » une malheureuſe étrangère, que l'on reçoit mal par- » tout, & qui eſſuie chaque jour une infinité de diſgraces » & de contradictions ». Un des écueils les plus ordi-

naires des vérités nouvelles, c'eſt l'influence qu'on laiſſe prendre ſur l'opinion publique, à une certaine claſſe d'hommes, qui, loin d'éclairer ſur ces verités, ne ſont le plus ſouvent, par des efforts contraires, que les perturbateurs ou les prévaricateurs de cette opinion. A la vérité, l'on voit arriver quelquefois, pour la vindicte publique, le tems de cette juſtice diſtributive, qui veut que chacun reçoive le ſalaire de ſes œuvres. Il n'eſt pas d'époque dans chaque ſiécle où l'on ne trouve à faire l'application du paſſage ſuivant tiré de la Philoſophie du grand *Bacon.* « Un jour viendra que de véritables Philoſophes, animés » du même eſprit qui nous inſpire, oſeront prendre un » plus grand eſſor, & par la route de l'expérience, iront » arracher à la nature ſon voile & ſes ſecrets. Alors il » s'élevera de la région des Sophiſtes, un eſſain nébu» leux, qui, craignant de voir ſuccéder le mépris à la » haine publique, fondra ſur ces aigles, & ne pouvant » ni ſuivre, ni arrêter leur vol, s'efforcera de décrier » leur triomphe, par ſes vains croaſſemens ». En général, ſi l'innovation eſt le caractere du bon eſprit, de l'eſprit qui aime la vérité, preſque toujours l'imitation aveugle eſt celui de l'eſprit à préjugés; mais le pire de tous, contre le progrès des découvertes, eſt l'eſprit de corps ou l'eſprit de parti.

(*c*) Dans le Journal de Paris du 7 Février 1784, on a publié des Obſervations que nous croyons pouvoir tranſcrire ici, ſans en adopter toutefois ni les applications, ni

les conſéquences. L'Auteur, anonyme, perſuadé qu'on ne doit pas reſtraindre le pouvoir des ſens de l'homme, à ne voir & ſentir que ce qui eſt ſous ſes yeux & ſous ſa main; mais reconnoiſſant en outre dans l'organiſme animal l'exiſtence réelle d'un ſens beaucoup plus étendu, qu'il appelle ſens *nerveux-électrique*, rapproche en faveur de ſon nouveau ſyſtême ſur le méchaniſme des ſenſations, les exemples nombreux, parmi les hommes & les animaux, de l'extrême intenſité, ſoit des ſens extérieurs qui ne fourniſſent chacun, qu'à quelques fonctions particulieres, ſoit du ſens général intérieur qui comprend ce que les autres ne peuvent ſaiſir. Les comparaiſons qu'il cherche à établir entre les opérations des *Sourciers* & des *Hydroſcopes*, avec les faits inconteſtables de *Nyctalopie*, d'*Hydrophobie* & de *Somnambuliſme*; la théorie par laquelle il fait dériver ces opérations & ces faits d'un ſyſtéme général, diſpoſent, ſinon à la croyance, du moins à l'attention & à l'examen. « Les mêmes ſens, dit-il, la vue, » l'ouie, l'odorat ont plus ou moins d'énergie, ſelon les » individus, & chez quelques-uns, cette énergie eſt » portée à un degré extrême. La vue, par exemple, eſt » telle chez certains animaux, qu'ils voient la nuit. » L'eſpèce humaine préſente auſſi quelques exemples de » *Nyctalopie* naturelle; mais ce phénomène eſt plus ſou- » vent accidentel. Il y a des Somnambules *Nyctalopes:* » d'autres qui voient dans l'obſcurité ſans le ſecours des » yeux. On cite certains inſulaires d'Ecoſſe, qui, jouiſ- » ſant de ce qu'on appelle *ſeconde vue*, appercoivent à

» de très-grandes diſtances, & abſolument au-delà de la » portée de la viſion. La rage, entr'autres maladies, pa- » roît produire ou developper la *Nyctalopie* chez les » hommes & les animaux.

» Mais quelle peut être la cauſe de cette *Nyctalopie*, » & quels ſont les rapports entre les *Nyctalopes* & les » *Hydrophobes ?* Ces rapports paroiſſent fondés ſur une » propriété éminemment électrique & phoſphorique, » commune dans ces deux cas. C'eſt manifeſtement à » cette propriété que tient dans l'un & l'autre l'énergie » du ſens extérieur : mais il eſt un premier ſens interne, » qui commande à tous les autres, le ſens nerveux uni- » verſel, qui ſiégeant dans la vraie tige des nerfs, s'étend » aux petits rameaux dont l'épanouiſſement forme les ſens » particuliers, extérieurs. L'action de ceux-ci ſe com- » munique à celui-là, ou bien elle en dérive. Leur com- » merce réciproque d'impreſſions, cette dépendance mu- » tuelle d'organiſation, comparable à celle du tronc & » des branches d'un arbre, ſervent à expliquer comment » dans certains phénomènes de *Nyctalopie*, d'*Hydropho- » bie*, de *Somnambuliſme*, l'exercice du grand ſens » intérieur peut remplacer ou renforcer l'exercice de tel » & tel ſens externe.

» D'un autre côté, des faits nombreux, inconteſtables, » appuyés d'une théorie lumineuſe, prouvent qu'il exiſte » parmi les hommes & parmi les animaux, des indi- » vidus ſur leſquels les courans d'eaux ſouterrains & at- » moſphériques, font des impreſſions particulieres, tenant

» manifeſtement

» manifeſtement à l'Electricité. C'eſt dans cette claſſe » qu'il faut ranger les individus *Sourciers*, dont les im- » preſſions varient, & quant aux degrés de leur intenſité, » & quant aux organes ſur leſquels elles ſe portent.

» Par cet expoſé, on peut déja appercevoir des rap- » ports entre les individus *Nyctalopes*, *Hydrophobes*, » *Somnambules* & *Sourciers;* rapports dont le méca- » niſme ſuppoſe le concours de la matiere lumineuſe & » de la matiere électrique.

» Mais parmi ces rapports inconteſtables, & de cauſes » & d'effets, il importe ſur-tout ici de ſaiſir ceux qui » exiſtent entre la faculté de voir & la faculté de ſentir » dans les exemples ci-deſſus; facultés qui ſemblent, » pour ainſi dire, ſe confondre ou ſe ſuppléer dans diffé- » rentes parties du ſyſtême organique.

» Voir dans l'obſcurité parfaite, & voir à travers des » corps opaques, c'eſt voir ſans le ſecours de la lu- » miere proprement dite; mais non ſans le ſecours d'une » autre matiere lumineuſe, qui a, ſans doute, d'autres » loix de mouvement, de perméabilité, &c..... Or » c'eſt-là ce qui conſtitue la *Nyctalopie* & l'*Hydroſcopie;* » c'eſt ce qui rapproche auſſi de l'une & de l'autre, à plu- » ſieurs égards, l'*Hydrophobie* & le *Somnambuliſme.*

» Sentir à travers les couches de la terre, ou bien à » travers les couches de l'atmoſphère, des courans, des » maſſes d'eau agitées; c'eſt ſentir par le ſecours d'éma- » nations ſubtiles, dont l'eau eſt un moteur ou un con- » ducteur puiſſant, & dont le caractère eſt évidemment

Q

» électrique..... Or c'eſt à cela que tiennent & le mé-
» caniſme du phenomène des *Sourciers*, & celui de
» quelques ſymptômes des *Hydrophobes*.

» Ainſi voir & ſentir dans tous ces cas, ſont deux fa-
» cultés analogues, dont l'exercice ſe fait par l'intermede
» d'un fluide identique, bien caractériſé fluide électrique.
» Ainſi, voir à la maniere des *Nyctalopes* & des *Hy-*
» *droſcopes*, c'eſt ſentir à la maniere des *Hydrophobes*
» & des *Sourciers*. Enfin le commun & principal rapport
» entre tous ces individus, eſt de poſſéder en eux une
» grande ſurabondance d'électricité, & d'être puiſſam-
» ment affectés par celles d'autres corps.

» Si tous ces rapprochemens ne ſont pas établis ſur
» une logique bien rigoureuſe; ils ſont au moins fondés
» ſur des faits & des principes de la ſaine Phyſique & de
» la haute Phyſiologie. Si à cela on peut ajouter encore
» l'analyſe exacte de la matiere *électrique*, *lumineuſe*,
» *phoſphorique*; on aura fait un grand pas vers la con-
» noiſſance du mécaniſme différent de ſon action ſur l'or-
» ganiſme animal, ſur ce ſens univerſel nerveux, que
» l'on peut appeller *ſens électrique* ». Comparez cette
action de l'Électricité ſur l'épigaſtre, à celle de la lumiere
ſur la rétine.

(*d*) Puiſqu'il s'agit ici de tracer un précis hiſtorique de
ce qui s'eſt paſſé au ſujet de *Bléton*, il ne faut pas taire
qu'au moment où cet extrait alloit paroître, on imprima
dans le Mercure, à propos du jugement de l'Académie

des Sciences ſur le concours du ſalpêtre, *que ce jugement devoit ſur-tout flatter M. T. dans un moment où l'affaire de Bléton n'étoit pas encore oubliée.*

Ceux qui liront, ai-je dit alors, la ſuite de cet article, écrit, peut-être, d'une maniere plus piquante que réfléchie, verront que malgré ce début, le rédacteur ne peut être ſoupçonné ni de prévention, ni de partialité contre l'affaire de *Bléton.* Quant à la légéreté, elle ne meſſied pas toujours à un homme de Lettres qui jette, en paſſant, un coup d'œil ſur les Sciences & ſur les Savans; qui veut preſſentir ou juger le mérite des découvertes; qui meſure le génie des Philoſophes, *ſuperſtitieux*, *audacieux*... &c. Celui-ci, du moins, plus tolérant que beaucoup d'autres, ne paroît pas être du nombre de ceux qui voudroient que l'affaire de *Bléton* fût oubliée.... Mais juſqu'à ce qu'il ſoit libre par-tout, juſqu'à ce qu'il ſoit reçu dans la bonne compagnie, & dans les compagnies ſavantes, de croire au phénomène très-naturel des *Sourciers* (ſeulement autant que l'on y croit à l'agent très-réel du *magnétiſme*), il faudra, comme pour toutes les découvertes, laiſſer s'établir lentement, au milieu des débats ſcientifiques, les droits d'une vérité nouvelle ſur de vieux préjugés.

Quant au rapprochement que j'ai toujours cru devoir faire, & de ce phénomène des *Sourciers*, & de cet agent *magnétique*, on a encore imprimé dans le même article du Mercure: « croire à *Bléton* & à *Meſmer*, c'eſt beaucoup à la fois; mais, ajoute l'Auteur, ceux qui, ſans » connoître ni l'un ni l'autre, décident que tous deux

» ſont des impoſteurs, m'étonnent encore bien davan-
» tage ».

Le Mémoire de 1780, qui a donné lieu à cette réflexion, & dont le but a été en effet de prouver par des faits & par les plus fortes raiſons d'analogie, qu'il exiſte des rapports évidens entre les phénomènes de *Bléton*, du *Magnétiſme* & de *l'Electricité*, a donné lieu auſſi parmi les vrais croyans, à cette conſéquence : *que le Magnétiſme n'eſt point un ſecret, & encore moins un agent particulier.* On a pu ajouter que des moyens infiniment variés, & que tout le monde peut avoir, de mettre en jeu un principe généralement connu des Phyſiciens, univerſellement répandu dans la nature, ſpécialement inhérent à l'animalité, quelque nom qu'on veuille lui donner, conſtituent eſſentiellement la découverte du *Magnétiſme* : découverte dont le point fondamental eſt que ce Magnétiſme exerçant dans la nature une opération univerſelle, comme la gravitation, il établit entre les corps céleſtes, la terre & les différentes parties de la matiere, une influence mutuelle & générale, ſouverainement remarquable par le mouvement de flux & de reflux qui ſe communique de la mer & de l'atmoſphère à tous les êtres organiſés. Quoique déja imbu des idées & des prétentions anciennes, analogues à ceci, je n'ai conſidéré alors l'objet de cette découverte prétendue nouvelle, que comme un fait phyſique important à mieux connoître, & à lier avec des faits connus du même ordre : mettant à part, comme je le fais encore aujourd'hui, & laiſſant à d'autres les appli-

cations que l'on peut faire de l'agent magnétique au mécanisme & au gouvernement de l'économie animale; distinguant aussi, comme on ne peut trop le faire, le pouvoir de cet agent naturel, exercé par des moyens artificiels, déguisés & clandestins, de ce que l'empire réel ou le prestige incommensurable de l'imagination, peuvent y ajouter; abandonnant enfin au tems qui éclaircit tout, la pénible tâche de démêler le juste milieu, la place légitime que doit tenir un jour dans la Physique & dans la Médecine, cette vérité déja plus qu'entrevue dans d'autres tems & sous d'autres noms; vérité que l'on a, sur-tout dans ces derniers tems, environnée de chimeres, d'abus, de promesses vaines; que l'on a souvent livrée à des pratiques arbitraires, mystérieuses & puériles, que l'on a sans cesse placée entre les *pasquinades* & les *merveilles* qui ont séduit les hommes depuis le règne de l'Astronomie judiciaire, jusqu'à celui de la secte des Convulsionnaires.

Ces remarques, ainsi que beaucoup d'autres, consignées dans le Mémoire cité tout-à-l'heure, auroient pu servir de Commentaires aux bruits de ville, aux propos & aux écrits des *Coteries Magnétiques*, où l'on a avancé que j'avois cherché, même usurpé le prétendu secret du *Magnétisme.*

(*e*) L'Académie des Immobiles de *Florence*, moins indulgente, a arrêté de faire à l'Auteur de cette Lettre, ainsi que de beaucoup d'autres du même genre, des an-

notations sérieuses qui paroîtront en tems & lieu. On doit croire que, déterminées par le même principe de justice, les dix-sept autres Académies dont il est membre, suivront le même exemple. Des gens sensés ont été d'avis que cette voie de réparation, en faveur de *Bléton*, seroit plus convenable qu'une requête portée, contre son délateur, au Châtelet de *Paris*. Déja cependant l'on avoit recueilli pour cette fin les Pieces justificatives, & probatoires, non-seulement de la faculté de *Sourcier* dont la nature a doué le susdit *Bléton*, mais encore de sa probité à l'exercer; & ces pieces revêtues de formes légales avoient été en outre signées par les Physiciens, les Médecins, les Magistrats, les Officiers Municipaux, les Nobles & les Chefs de l'Administration de la Province du *Dauphiné*. Dans cette Province, patrie dudit sieur *Bléton* & de beaucoup d'autres *Sourciers* ses Confreres, on est occupé à rechercher dans ce moment pourquoi ce phénomène, de l'organisation animale, y est beaucoup plus commun qu'ailleurs. Les rapports faits jusqu'à ce jour, portent que *Bléton* est de tous ceux qui sont connus, le plus parfaitement organisé à cet égard.

Quant au petit nombre de témoins, rappellés ci-dessus, que les expériences de *Bléton*, pendant ses séjours à Paris, n'ont pu éclairer ni convaincre, je pourrois, parmi eux, en citer tel, qui, après avoir éprouvé ce Sourcier une journée entiere, dans un Château à trois lieues de la Capitale, devant un cercle imposant & respectable; après avoir formé du résultat de ces épreuves & du témoignage

universel de la conviction la plus entiere, un Mémoire pour être lu à une séance académique, finit par se laisser persuader qu'il *n'avoit pas vu* ce qu'il affirmoit *avoir bien vu.* Ce n'est pas le seul, à la vérité, qui, dans l'espace de vingt-quatre heures, ait passé sur ce sujet de la persuasion au doute, & du doute à la négation; mais il n'en est qu'un seul cependant qui, avec connoissance de cause, c'est-à-dire, après une séance complette d'expériences, ait osé signer cette négation formelle. Je dis *le seul* avoué publiquement; puisque d'après l'analyse que j'ai donnée, & la vérification que j'ai faite (Suppl. du 26 Juin) des séances de *Sainte Geneviève*, j'ai pu citer en faveur de *Bléton*, les témoins mieux instruits qui ont signé, non pas le résultat, mais le projet de ces séances. Ce n'a pas été la peine de faire ni l'analyse, ni la vérification de cette autre séance prétendue contradictoire, qui a fait la matiere de quatre ou cinq Lettres insérées dans je ne sais quel Journal (*si ce n'est celui de la Blancherie*); Lettres dans lesquelles (outre l'*ergotisme*) il est assez curieux de voir trois ou quatre *Bacheliers* se disputer l'honneur d'avoir surpris adroitement le secret de la baguette de *Bléton*, & d'en expliquer le mécanisme.

Un autre rival de *Bléton*, plus adroit encore, en matiere de baguettes, que ces Messieurs de la Faculté, a mis en lumiere un Art tout entier, par lequel « il est parvenu, » dit-il, à expliquer la cause de la rotation qu'on imprime » à la baguette. Il démontre facilement cet effet par des » principes physiques & mathématiques, & il fait exécu-

» ter des baguettes de différens métaux qui ſont graduées,
» & que tout le monde peut faire tourner facilement... ».
Elles ſe vendent au profit de l'Artiſte, avec la petite inſtruction, & avec l'approbarion de l'Académie.

Mais de ce que le Bedeau de S. Roch ſait exécuter facilement un carillon ſur les cloches de ſa Paroiſſe, s'enſuit-il que M. C. eſt un impoſteur, parce qu'il ſait tout auſſi facilement mettre en jeu le carillon de ſa machine électrique.

Ainſi, comme les talens ne doivent être que rivaux & jamais excluſifs, il faudra laiſſer le calculateur géometre, inventeur des baguettes mécaniques artificielles, en poſſeſſion d'amuſer par ces *petites farces*, les frivoles Badauts de la Capitale, & même les Savans, ſi le cas y échet : mais ſi *Bléton*, avec ou ſans ſes baguettes phyſiques & très-naturelles, eſt parvenu, les yeux preſque toujours fermés, à ſuivre dans cette même Capitale & aux environs, plus de cent cinquante mille toiſes d'écoulemens d'eau, en indiquant leur profondeur, leur largeur, &c, il ſera juſte de lui délivrer un brevet de *Sourcier*, non excluſif (car il y en a beaucoup d'autres), mais tel qu'au moins il ſoit à l'abri des *jalouſies de métier*, ſurtout de la part des *faux-freres*.

On avoit lieu de croire que dès ſon premier début à Paris, qu'après y avoir fait authentiquement tout ce qu'on a pu exiger de lui, *Bléton* ſeroit exempt de ces petites perſécutions. Ne ſuffiſoit-il pas, en effet, pour ſavoir à quoi s'en tenir ſur ſon compte, de prendre au hazard quel-

qu'uns des résultats de ses premieres séances imprimées à mesure dans le Journal de Paris. La premiere annonce, de la part des Rédacteurs, est conçue en ces termes (13 *Mai* 1782). « Nous nous hâtons de faire connoître le ré-
» sultat des expériences qui ont eu lieu depuis l'arrivée de
» *Bléton* à Paris. Elles ont été faites en présence de douze
» cens personnes, dans le nombre desquelles on peut en
» citer trois cens de connues, pour être capables de bien
» voir, Médecins, Physiciens, Chymistes, gens de Let-
» tres, Artistes & Amateurs distingués, & sur-tout éclai-
» rés. Le jardin du Luxembourg a servi aux premieres
» expériences, & elles n'ont pas laissé le moindre doute
» dans l'esprit des témoins..... Rien de plus frappant
» que celles qui ont été faites le jeudi 9 au Château d'eau
» & sur une partie de l'aqueduc d'*Arcueil*, sous les yeux
» de M. *Guillaumot*, Intendant Général des Bâtimens du
» Roi, accompagné des Inspecteurs, du Plombier de la
» Ville, des Fontainiers; M. *Guillaumot* a vérifié, les
» plans à la main, les largeurs, les angles, les sinuosités,
» enfin les points, nous dirions presque mathématiques,
» désignés par *Bleton*.... Sorti du Château d'eau, *Blé-
» ton* a suivi dans la campagne, l'aqueduc d'*Arcueil*
» avec une précision telle, que pour nous servir de l'ex-
» pression de M. *Guillaumot*, si ce plan venoit à se per-
» dre, on le referoit sur les traces de *Bléton*..... M. le
» Prévôt des Marchands voulant avoir une opinion cer-
» taine sur un objet de cette importance, a consenti, ac-
» compagné du Corps Municipal, à répéter le Samedi

» 11, les expériences du jeudi 9, ſur la conduite d'*Ar-*
» *cueil*, où la régularité des plans & le local permet-
» toient de vérifier ſur le champ les indications du Sour-
» cier. On a eu l'attention de l'éloigner des endroits qu'il
» avoit pu parcourir le premier jour. Ici ſes expériences
» ont été telles, qu'à l'exception de deux ſeuls témoins,
» qui avoient publiquement avancé, *qu'ils ne croiroient*
» *pas même en voyant;* qu'à cette exception près, ſur
» cinq cens ſpectateurs, il n'en eſt pas un qui n'ait été
» convaincu de la faculté dont eſt doué *Bléton*, de ſuivre
» les eaux ſouterraines avec la plus rigoureuſe préciſion.
» Les yeux bandés, la baguette poſée ſur les doigts, il
» n'a pas quitté l'embranchement de l'aqueduc. . . . . ».
Porté enſuite par deux hommes, & toujours les yeux bouchés, il a ſuivi un aſſez grand trajet de cet aqueduc, indiquant invariablement lorſque ſes *porteurs* étoient ſur l'eau ou à côté. Une baguette d'argent ſupportée horiſontalement par deux petits crochets de fer que *Bléton* tenoit dans ſes mains, confirmoit aux yeux des aſſiſtans étonnés, la juſteſſe de ſes indications, par la ceſſation & le renouvellement des rotations de cette baguette. Le ſentiment de la conviction la plus intime ſe marquoit par des acclamations générales, par des applaudiſſemens réitérés de cinq cens témoins rangés ſur deux lignes, pour appercevoir ces ſurprenantes & irrécuſables épreuves.

Dans le Journal de Paris du 21 Mai, on a encore rendu compte d'autres épreuves tout auſſi déciſives que les précédentes.

« *Bléton* a continué ses opérations les jours suivans, » tant aux environs de Paris, que dans les rues, dans les » jardins publics & particuliers de cette Capitale, notamment au Palais Bourbon, à l'Hôtel du Contrôle Général, à l'Hôtel de la Police, au Jardin du Roi, des » Tuileries, du College de Pharmacie; enfin dans des » jardins de Passy & d'Auteuil. Ces expériences ont eu » pour témoins des Ministres, des Ambassadeurs, des Intendans, des Magistrats, des Membres de tous les » Ordres du Clergé, de tous les Corps savans, d'un » grand nombre d'Artistes, &c; mais sur-tout de gens » instruits du local, & capables de présider à la vérification.

» Il est constant que ce Sourcier fameux a suivi jusqu'à » présent, de notre connoissance, plus de quinze mille » toises de conduites d'eau, sans avoir commis une seule » erreur, & sans avoir trouvé, dans le nombre de plus de » six mille personnes, un seul témoin compétent qui ait » pu faire une objection fondée. Il a été soumis à toutes » les épreuves les plus rigoureuses qu'ait pu suggérer l'incrédulité, même l'esprit de parti, & il n'en est résulté » que plus de lumieres, plus de conviction & plus d'étonnement.

» Nous mettons pour ce moment-ci, de côté, le but » des applications utiles que l'on peut faire du don incontestable des Sourciers aux besoins économiques; mais » nous ne craignons pas de dire que ce grand procès sera » donc enfin terminé, & que la Physique se trouvera en-

» richie d'une découverte qui, ſans doute, en fera » faire beaucoup d'autres..... Il y aura toujours, au ſur- » plus, bien des gens, même très-éclairés, qui ne re- » viendront pas de leur opinion ſur ce fait. Témoin des » expériences les plus frappantes, un particulier diſoit » l'autre jour : *J'ai écrit contre Parangue : je ſuis de* » *trois Académies*, *& vous voulez que je croie à ces* » *ſottiſes-là*..... C'eſt à côté de M. de *Malesherbes* » que s'exprimoit ainſi ce triple Académicien.... Plus » récemment un Phyſicien prétendoit expliquer devant » M. *Franklin* & M. le Baron *d'Holback*, comment une » baguette de bois ou de métal, placée ſur les doigts » ſimplement en contraction convulſive, pouvoit artifi- » ciellement faire juſqu'à cent trente tours par minute. » Cet artifice ſeroit, dit M. *Diderot*, bien plus étonnant » que le phénomène naturel de la baguette. Plus de deux » cens témoignages, auſſi impoſans que ceux que nous » venons de citer, ſeront à jamais les garans de la vérité » de ce phénomène ».

C'eſt immédiatement après la publicité de ces articles & de pluſieurs autres tout auſſi concluans, ſur l'affaire de *Bléton* le Sourcier, que l'on a vu paroître, au grand jour, l'indiſcrete & coupable Lettre du 23 Mai ſuivant; Lettre dans laquelle, au grand étonnement de tous ceux qui avoient vu & lu, on avance : « que les tours de *Blé-* » *ton* ſont moins difficiles que ceux de *Comus*...; qu'il ne » faut pour faire tourner une très-petite baguette, qu'un » très-petit mouvement que *Bléton* donne ſous prétexte

» de fievre & de mouvemens convulſifs ...; que comme » il y a de l'eau par-tout, les gens à baguettes ne courrent » preſque point de riſque de faire creuſer ſur leur parole; » qu'à l'égard des aqueducs ſur leſquels on les fait paſſer » pour les éprouver, on n'en juge point avec aſſez de » préciſion, malgré les plans, pour être aſſuré que le » Sourcier s'eſt trompé, ou bien qu'il a rencontré; & » comme la ſingularité du mouvement fait illuſion, & » prévient en ſa faveur, on eſt porté à dire qu'il a de- » viné.... Qu'au ſurplus, ſi les Savans ſe taiſent ſur le » fait de *Bléton*, ce n'eſt que par mépris.... Qu'on n'a » pas voulu de lui (*Savant & parlant au nom de tous*), » pour ſpectateur de cette petite comédie .... ». Derniere allégation qui ſera démontrée fauſſe, ſi l'Auteur perſiſte à la ſoutenir.

Un de ſes apologiſtes, (car qui eſt-ce qui n'en a pas?) citant dans une autre Lettre , ,celle dont ceci eſt extrait, a très-juſtement comparé la voix du célebre Académicien qui l'a écrite, à celle du Prophète du déſert : « *Vox cla-* » *mantis & reclamantis in deſerto* .... ». En effet, d'un ſilence unanime, de celui de la réprobation univerſelle, on a accepté la diſpenſation de mépris dont le prophète Académicien a bien voulu gratifier tous les Savans qui ne penſoient pas comme lui; en applaudiſſant d'ailleurs à la modeſtie, à la civilité & à la ſaine logique dont il fait toujours preuve.

(*f*) Il s'eſt gliſſé dans le Supplément au Journal de

Paris (N°. 104), une faute typographique qui a donné lieu à la Lettre ſuivante. « A l'article des expériences » faites ſur le Pont-Royal, le 27 Décembre 1782, il eſt » dit que, *ſur ſept arches qui compoſent ce Pont*, Bléton » *a très-diſtinctement ſenti les trois du milieu.* Il faut » lire : *ſur cinq arches*, *&c.* puiſqu'en effet ce Pont n'en » a que cinq au lieu de ſept, & qu'aux yeux d'un Incré» dule de mauvaiſe humeur, ces deux arches de moins, » ſuffiroient peut-être pour faire écrouler tout l'édifice » de *Bléton*.

» D'ailleurs, ces expériences ſur les Ponts, étant nom» mément, ainſi que celles ſur les voûtes, dont on a vu » des exemples à l'Egliſe de *Ste Geneviève*, à *Trianon*, » à S. *Thiery*, &c. étant, dis-je, de nature non-ſeule» ment à conſtater, mais encore à étendre le phénomène » dont il s'agit, je crois qu'il importe ſur-tout de ne » laiſſer ſubſiſter aucune infidélité dans les rapports que » l'on en donne au Public. Tel a été mon but dans le » *Supplément* d'aujourd'hui & dans celui du 26 Juin » dernier.

» Pour prouver, combien l'exactitude ſcrupuleuſe, & » même minutieuſe eſt néceſſaire en pareil cas, je vais » vous citer, entre mille autres, deux traits remarqua» bles dans le cours des expériences de *Bléton* en 1782.

» Appellé par un des premiers Magiſtrats de cette Ca» pitale, pour faire preuve de ſa faculté, *Bléton*, les » yeux fermés, eſt introduit dans un jardin (*au Marais*). » De petits écoulemens d'eau ſouterrains, qui ſe ferment

» ou se lâchent à volonté, au moyen de robinets, abou-
» tissent à un petit bassin placé au milieu de ce jardin.

» Pour premiere épreuve, avant l'ouverture des ca-
» naux, *Bléton* fait trois fois le tour du jardin, & déclare
» qu'il n'a rien senti. Sans interrompre sa marche, on
» donne secrettement ordre d'ouvrir les robinets; &
» *Bléton* répétant par trois fois les mêmes tours, indique,
» sans se tromper une seule, les écoulemens sur lesquels
» il passe, & qui le conduisent ensuite dans les cour &
» basse-cour de la maison.

» La conclusion de cette petite séance fut qu'elle ne
» prouvoit rien en faveur de *Bléton* : parce que *Bléton*
» n'ayant eu que les yeux bouchés & non les oreilles,
» *il avoit pu entendre le bruit du jet d'eau dans le baf-*
» *sin*.... Apprenez, lecteur, par cet exemple, qu'un
» sens peut suppléer l'autre, mais qu'aucun ne peut sup-
» pléer le sens commun.

» Dans un autre jardin (celui de *Tivoly*) en présence
» d'un assez bon nombre de Savans distingués, convo-
» qués tout exprès, *Bléton*, toujours les yeux fermés,
» tient une séance de plus de deux heures, se soumettant
» à toutes les épreuves que l'on exige de lui.

» Le résultat sommaire (au grand étonnement des
» Amateurs, tout aussi distingués, qui se trouvoient-là)
» fut qu'à la vérité *il n'y avoit rien contre Bléton*, mais
» qu'aussi *il n'y avoit rien pour*.... RIEN CONTRE,
» dans une telle séance, devant de tels juges ?....

» Les grandes raisons de cette nullité, les voici ; c'est

» que durant la ſéance on s'étoit mouché, on avoit
» touſſé, &c. & que cela avoit pu ſervir d'avertiſſement
» à *Bléton* pour ſuivre *tous les écoulemens du jardin*....
» C'eſt que *Bléton* (aveugle durant toute ſéance) étoit
» déja venu tenir ſéance une autre fois dans ce jardin,
» & qu'il *pouvoit en connoître les êtres*.... C'eſt que
» *Bléton*, en fin chaſſeur, a l'habitude du coup-d'œil
» qui fait *reconnoître un grain de ſable dans une*
» *plaine*.... &c.

» Je ne finirois pas, Meſſieurs, ſi je vous écrivois
» deux lignes ſeulement ſur chacune des abſurdités de ce
» genre, que *Bléton* a fait proférer dans le cours de ſes
» expériences. Toutes les pages que vous imprimerez
» dans le cours de la Lune Rousse du Calendrier de
» M. *de la Lande*, n'y ſuffiroient pas. Je voudrois ſeule-
» ment, mettant à part toute perſonnalité, qu'il me fût
» permis, pour juſtifier quelques Savans eſtimables qui
» ſe ſont déclarés contre cette découverte, de répéter
» pour eux l'aveu, plein de candeur, de l'honnête Pro-
» cureur arbitre : *c'eſt la maudite robe ; elle fait ſon*
» *métier*... C'eſt au ſurplus le ſort de toutes les dé-
» couvertes ; & cette réſiſtance, nuiſible ſans doute aux
» progrès des Sciences, n'eſt pas cependant ſans quel-
» qu'utilité pour leur épurement ».

J'ai l'honneur d'être, &c. »

(g) *Observations sur les Événemens Météorologiques, depuis le mois de Février* 1783, *jusqu'au mois de Février* 1784, *dont on a publié un Extrait dans le Journal de Paris du 6 Avril suivant.*

En reprenant les choses de plus loin, on trouve que cette année, si féconde en catastrophes terrestres & atmosphériques, a été précédée de plusieurs années remarquables, ou par une sécheresse extrême, ou par une répartition très-inégale dans l'humectation & l'évaporation de la terre sur une grande partie de notre continent d'Europe. Les pluies y ont été le plus souvent orageuses : l'évaporation forcée & rapide de cette humidité passagère, a occasionné le dessèchement des puits, le tarissement des sources, un abaissement prodigieux des rivières. Les vents de nord & d'est, qui ont été de beaucoup les dominans, ont singuliérement influé sur la production de cette constitution séche, soit en éloignant de nous les pluies, soit en accélérant par leur qualité éminemment dissolvante, l'évaporation de toute l'humidité. Ces vents alternatifs, & presque toujours dominans, ont donc tout-à-la-fois desséché la terre, tenu son humidité en dissolution, & lui ont enlevé par-là son état d'aggrégation; conséquemment ils ont écarté les pluies. Ainsi les couches supérieures de la terre & les couches inférieures de l'atmosphère, n'ont pas eu, pendant cette suite d'années, leur contingent ordinaire & nécessaire de cette humidité. On a été privé

ſouvent de ces météores ſalutaires, ſerein, roſée, pluies, &c. qui ſont les réſervoirs & les conducteurs naturels de l'électricité atmoſphérique. On n'a preſque plus eu que le ſecours des orages, de la foudre, pour ſoulager l'atmoſphère, & pour rétablir entr'elle & la terre, cette circulation, cet équilibre néceſſaire de la matiere électrique, qu'on peut conſidérer comme l'agent général de tous ces météores.

En effet, on ne peut douter que la formation des météores aqueux & venteux, n'influe beaucoup ſur celle des météores ignés & électriques. Ceux-ci nommément paroiſſent abſolument ſubordonnés à ceux-là. On ne peut douter non plus qu'il n'y ait entre la terre & l'atmoſphère, quant à la génération de ces météores, de l'un & de l'autre ordre, une relation conntinuelle. Enfin on ne conteſtera pas que le lien principal de cette correſpondance ne tienne à cette loi fondamentale, reconnue de tous les Phyſiciens, ſavoir, que l'eau en état d'aggrégation fluide, ſoit en maſſe, ſoit en vapeur, eſt le véritable réceptacle, le véhicule naturel de la matiere électrique.

Ainſi les grandes différences, les grandes viciſſitudes dans la conſtitution aqueuſe ou venteuſe de la terre & de l'atmoſphère, en produiront néceſſairement dans leur conſtitution ignée & électrique. Ainſi on verra arriver dans l'une ou l'autre de ces régions, ſuivant les intempéries antérieures, des diſtributions très-inégales, des concentrations ou des diſſipations extrêmes du fluide électrique, dont le ſort eſt conſtamment & univerſellement

lié à celui du fluide aqueux. Ainſi la fréquence & l'étendue des météores ignés, annonçant toujours dans la terre ou dans l'atmoſphère, la ſurabondance & le développement de la matiere électrique, ſeront toujours relatives, ſuivant les tems & les lieux, à l'intenſité & à la durée, ou de l'irruption, ou de la vaporiſation de l'eau, à la dominance de tel ou tel vent, &c.

Maintenant ſi on veut faire l'application de ces principes & de ces conſéquences à la conſtitution extraordinaire de la derniere année révolue, on concevra que de la répartition énormément inégale dans l'aquoſité de la terre & de l'atmoſphère, ſur notre continent d'Europe, a dû réſulter une diſtribution pareillement très-inégale dans l'électricité de ces mêmes régions. Alternativement concentré dans les entrailles de la terre, ou dans les régions les plus élevées de l'atmoſphère, réfugié en quelque ſorte aux extrémités, ce fluide préparoit du Midi au Nord de l'Europe la convulſion du globe. En effet, à cette époque, dans les derniers mois de 1782, & dans les premiers de 1783, on a pu remarquer à la ſurface de la terre une diminution prodigieuſe dans la quantité de fluide électrique, au point que l'effet des machines étoit à-peu-près nul. Pendant les mois ſuivans, après des pluies aſſez abondantes, accompagnées de fortes chaleurs, les Electromètres ont indiqué dans les hautes régions de l'atmoſphère, une électricité très-abondante.

C'eſt à la fin de la premiere de ces époques, au mois de Février, qu'a commencé la ſcène des tremblemens de

terre, & ils ſe ſont fait reſſentir en même tems, comme on vient de l'obſerver, du Midi au Nord. Une Iſle volcanique ſortoit du ſein des mers de l'*Iſlande*, lorſque l'Italie éprouvoit des ſecouſſes, & que le ſein de la *Calabre* ſe déchiroit. Pendant cette effrayante criſe d'une partie du globe, il s'en préparoit une autre dans la partie de l'atmoſphère qui le recouvre, c'eſt-à-dire, qu'à la fin de la ſeconde époque, au mois de Juin, il s'établit ce brouillard extraordinaire, qui, dans l'eſpace d'un jour ou deux couvrit toute l'Europe.

Il y a bien eu dans l'intervalle de ces deux époques quelques orages; mais depuis le mois de Juillet juſqu'à la fin d'Octobre (troiſième époque) ils ont été fréquens & forts, accompagnés le plus ſouvent de tonnerres, tantôt ſortant du ſein de la terre, & faiſant exploſion dans l'atmoſphère, tantôt ſe dirigeant d'une mer à l'autre, ſelon la chaîne des montagnes, &c. Enfin au mois de Novembre ont commencé les frimats & les neiges qui durent encore dans une grande partie de l'Europe, mais qni ne ſe ſont montrés que très-tard, & foiblement dans d'autres parties, contre leur marche ordinaire. En général il y a eu peu d'été cette année ſur les hautes montagnes, & l'hiver y a été auſſi très-tardif & léger. La neige qui eſt leur météore le plus familier, paroît les avoir abandonnées pour ſe jetter ſur les pays de côteaux & de plaines. Quoique les orages ayent été auſſi, contre l'ordinaire, plus marqués ſur ces derniers continens, ils ont cependant porté leurs ravages, par la foudre & la grêle, juſques ſur les plus hautes

montagnes : ce qui étoit peut-être ſans exemple. Ces orages ſe ſont perpétués, & duroient encore dans certaines parties des montagnes, tandis que le reſte de l'Europe étoit déja tout couvert de neige & de glace. Ce ſont principalement les Ardennes qui ont ſoufflé ſur la France les courans d'air & d'eau, dont la congellation a fourni une ſi énorme quantité de neige. Cette quatrieme & derniere époque, à peine terminée au mois d'Avril 1784, a vu naître au milieu des frimats glacés, quelques orages très-enflammés & d'une *fulguration* auſſi éclatante que les orages d'été.

Si cet expoſé précis des événemens Météorologiques de cette année diviſée en quatre époques très-diſtinctes, préſente à l'obſervateur quelques exceptions, elles ne ſont que locales & accidentelles. La cauſe prochaine & immédiate en a toujours été la même par-tout, & cette cauſe, nous l'avons déja aſſignée : tout ceci, en effet, s'explique par la répartition inégale & très-déſordonnée de la matiere électrique entre la terre & l'atmoſphère ; comme tout prouve que cette inégalité tient à celle pareillement très-calculable, dans l'aquoſité de ces deux régions. Quoique cette matiere électrique ait, dans les eſpaces qu'elle remplit, une tendance continuelle à ſe tenir en équilibre, elle n'en éprouve pas moins, ſoit dans les entrailles de la terre, ſoit dans le ſein de l'atmoſphère, des concentrations, des accumulations très-remarquables.

Ce ſont les efforts puiſſans qu'elle fait conſtamment pour ratrapper cet équilibre, qui produiſent çà & là, ſur des continens plus ou moins étendus, ſes éruptions, ſes

explosions, &c. Et tel a été le grand mobile de la formation de tous les météores qui nous ont ravagé depuis un an. Au reste, ce qui est arrivé tant de fois localement & passagérement de la part de ces météores désastreux, presque toujours réunis, on l'a vu cette année se répandre & durer dans un espace & de lieux & de tems très-considérable. D'ailleurs ce sont des phénomènes très-connus dans l'histoire de la Météorologie, que la simultanéité ou la succession immédiate des tremblemens de terre, de l'obscurcissement du soleil par des brouillards pareils à celui que nous avons eu, des orages atmosphériques & souterrains, accompagnés de foudres, suivis d'ouragans, de congellations, &c.

Cette observation constante sur la correspondance des secousses & des incendies terrestres & atmosphériques, suffit bien pour prouver de part & d'autre une cause commune & générale. En effet, on ne peut plus révoquer en doute que le fluide électrique accumulé, concentré dans les entrailles de la terre, ne soit la cause déterminante des volcans & des tremblemens de terre, des orages souterrains, comme il est celle de ce qui se passe de semblable dans l'atmosphère. Les foyers, les conducteurs & le méchanisme de tout cela ont été déja indiqués dans ce qui précéde.

Entre l'époque des tremblemens de terre & des orages du printems dernier, & l'époque de ceux de l'été, on a vu, avons-nous dit, s'établir presqu'instantanément, ce brouillard insolite, sec, demi-transparent, que l'on a, avec raison, appellé *brouillard électrique*. Il ne s'est

point élevé de la ſurface de la terre, comme les brouillards ordinaires, & il n'y touchoit pas, excepté dans quelques endroits. Il s'eſt formé & ſoutenu dans les hautes régions de l'air, & ſes parties les plus baſſes étoient tout auſſi ſéches que les plus hautes. Les pluies & les vents n'ont pu le diſſiper. Il n'a été conſumé que par la ſucceſſion rapide des orages incendiés & fulminans. Cette brume ſéche étoit bien plus ſenſiblement attirée que les brouillards très-aqueux par les maſſes de montagnes, & cela, parce que ces montagnes ſont en quelque ſorte les plateaux électriques de la terre. Enfin tout dans ce météore extraordinaire annonçoit une conſtitution éminemment électrique; conſtitution vaporeuſe, ſéche, élaſtique, comparable à cette aggrégarion de l'eau que l'on dit être *ſub forma tenſa*, & que l'on peut imiter en petit avec de l'eau traitée par des procédés électriques.

A cette conſtitution ſinguliérement orageuſe, convulſive, inflammable, ſe communiquant du ſein de la terre à l'atmoſphere, a ſuccédé une ſaiſon non moins extraordinaire par l'abondance & la durée des frimats. C'eſt une vérité phyſique que la formation de tous les météores aqueux concrets tient au même principe, & qu'ainſi la grêle, les orages, la neige, le givre des hivers, &c, ne different que par des circonſtances & des formes accidentelles. Des expériences imitatives toutes récentes, ſemblent prouver que ce principe, agent principal de congellation dans tous les cas, eſt le fluide électrique. Peut-être la ſuite de ces expériences prouvera-t-elle auſſi que le méchaniſme de cette congellation dans l'atmoſphère, que

celui de l'inflammation, de la fulmination des orages, ſont eſſentiellement le même.

En effet, ſi, comme on l'a dit déja ci-deſſus, les orages les plus enflammés, battus par des courans oppoſés, environnés, pénétrés d'air inflammable & de matiere électrique, ſont, par leur échauffement & leur refroidiſſement alternatifs, ſubits, les plus voiſins de la congellation qui forme la grêle, on obſerve d'un autre côté que la congellation de la neige n'eſt jamais plus abondante que quand, dans l'atmoſphère ſurchargé de fluide électrique, ſe ſuccedent rapidement ou ſe rencontrent à la fois des vents différens, & ſur-tout des vents oppoſés. Combien de fois dans le cours de cet hiver n'a-t-on pas vu ce régne alternatif ou ſimultané des vents contraires, les uns apportant la nuée vaporeuſe & tiede, les autres la congellant à meſure, par un appareil ſans doute très-analogue à celui de la congellation de la grêle dans les nuées orageuſes.

C'eſt à cette inſtabilité frappante des vents, à leurs perpétuelles viciſſitudes de cette année, qu'il faut rapporter les mouvemens extraordinaires, & même juſqu'alors inconnus, que l'on a remarqués dans le Baromètre. Mais c'eſt toujours à la premiere cauſe, à la cauſe générale que nous avons aſſignée, qu'il faut auſſi remonter pour entendre la ſérie de tout cela. Sur cette cauſe, plus puiſſante que d'autres, qui concourent à la génération des vents, doivent s'établir les élémens principaux de leur nouvelle théorie; car on ne peut nier que l'inéquilibre de *l'électricité* & de *l'aquoſité* entre les différentes régions de la terre & de l'atmoſphère, n'en produiſe néceſſairement un

proportionné dans l'aggrégation de la masse d'air qui nous environne. De-là résultent des courans plus ou moins étendus, élevés, tantôt opposés, tantôt confluens, &c. Ces courans eux-mêmes une fois établis, deviennent à leur tour nne nouvelle cause qui ajoute encore à cette répartition inégale & vicieuse de l'électricité dans l'atmosphère, comme on sait que les courans d'eau & d'air humide le font dans l'intérieur & à la surface de la terre. Le concours de ces vents accidentels, de ces courans d'air toujours plus ou moins aqueux, & par cela même toujours plus ou moins conducteurs de l'électricité atmosphérique, a été, aux yeux des observateurs exacts, singuliérement favorable pour opérer des concentrations, des transports, des décharges de cette électricité; enfin tout, dans la constitution des années précédentes, s'étoit réuni pour produire cette énorme & frappante succession des météores ignés, fulminans, expansibles, durant la plus grande partie de 1783 : & de cette intempérie orageuse a résulté naturellement celle des frimats extrêmes, des météores aqueux concrets, &c.

La physique d'aujourd'hui étudiant mieux la correspondance qui existe entre les météores de ces deux ordres & de ces deux régions, prouvera de plus en plus les analogies de leur méçanisme, celui des secousses & des incendies de la terre, celui des commotions & des fulminations de l'atmosphère, celui des brouillards électriques & orageux, celui des congellations extraordinaires, &c, tous phénomènes très-remarquables de l'année révolue.

Je n'ajoute plus qu'un mot en faveur de l'identité de

conſtitution des météores ou des foyers électriques ſouterrains, avec ceux de l'atmoſphère. Cette identité eſt démontrée par celle de leur action, & ſur des inſtrumens artificiels, & ſur les corps organiques dans leur état naturel. L'individu qui annonce l'arrivée de tel ou tel météore dans l'atmoſphère, n'eſt-il pas auſſi remarquable que celui qui annonce ſous terre la préſence d'une trainée d'eau, ou d'un dépôt de minéral? L'effet électrique le plus puiſſant que j'aie vu éprouver à *Bléton*, a été dans un moment où il étoit placé à la fois ſous un orage très-fort, & ſur un très-gros dépôt de charbon de terre. Cet effet même ſe communiqua à tous ceux des aſſiſtans qui ſe laiſſerent toucher par lui. Ce même jour, étant à des eaux chaudes, je fis une autre expérience aſſez curieuſe. Ce fut de faire entrer *Bléton* dans un bain d'eau minérale, chaude, à vingt-huit degrés. Il y éprouva dans l'inſtant même la commotion & la convulſion générale du ſyſtême muſculaire, comme ſur un courant d'eau, avec un picotement ſur toute la peau, & de l'oppreſſion. Ces accidens, qui durerent autant que le bain, ſont préciſément ceux qu'il reſſent lorſqu'on le ſoumet à l'action d'une machine électrique un peu forte.... De tels faits, il faut en convenir, ſuffiroient ſeuls pour fournir à un traité d'Electricité Médicale & Météorologique.

(*h*) Les premieres opérations du ſieur *Bléton*, depuis ſon retour à Paris, le 7 Mai, ont été pour vérifier celles qu'il avoit faites en 1782 aux environs de *Trianon*, pour le ſervice de la REINE. Cette vérification faite ſur les

plans & procès-verbaux anciens, & en préſence des mêmes perſonnes, a été telle, que ſur plus de deux lieues d'écoulemens d'eau ſouterrains, déſignés alors, il n'y a pas eu la moindre différence, ni la plus petite erreur dans les nouveaux rapports du Sourcier, ſur la direction, les embranchemens, les aboutiſſans & les profondeurs de ces écoulemens. D'ailleurs, de toutes les fouilles faites juſqu'à préſent, pour procurer de l'eau au Jardin de *Trianon*, une ſeule n'avoit pas réuſſi, & cette exception vient d'être réparée au moyen du procédé nouvellement découvert, que nous avons indiqué ci-deſſus (p. 232).

Je ne parle pas de quelques nouvelles ſources que *Bléton* a déja marqué & fait jaillir depuis ſon arrivée, aux environs de Paris. Mais je dirai un mot d'un objet beaucoup plus important. La recherche du Charbon de Terre occupant avec raiſon dans ce moment l'Adminiſtration, il a été arrêté que *Bléton* y ſeroit employé, d'après les rapports que j'avois faits & que l'on a vus précédemment. La premiere courſe a été pour *Saint-Germain-en-Laye*, où, depuis pluſieurs années, on faiſoit ſur de ſimples ſoupçons, des fouilles très-conſidérables & très-diſpendieuſes, ſans aucun ſuccès. Il eſt bien prouvé, ſur le rapport de *Bléton*, qu'elles ſeroient toujours telles, au moins dans les parties que nous avons parcourues, & où l'on s'obſtinoit à en chercher.

Mais il n'en ſera pas de même à *Luzarche*, à ſix lieues, nord eſt de *Paris*. Aujourd'hui, 15 Mai, ſous l'inſpection immédiate de l'Adminiſtration, il a été découvert par *Bléton* un dépôt de Charbon de Terre, pour lequel, ſur

quelques indices extérieurs, on avoit entrepris plusieurs fouilles, toutes placées à quelques distances de ce dépôt. Il a été suivi par *Bléton* sur près de 1500 cens toises de longueur, allant du Château de *Champlâtreux* qu'il laisse à gauche, vers le Couvent des Tiercelins de *Luzarche*. Il paroît qu'il s'étend beaucoup plus loin de part & d'autre. Sa largeur commune est de 62 à 70 toises. Il est partagé en deux filons parallèles, inégaux, par une intervale de 8 à 10 pieds. Il est composé aussi de deux couches posées l'une au-dessus de l'autre, à la distance de 5 à 7 toises, & dont l'inférieure paroît la plus forte. La profondeur varie très-peu dans toute l'étendue de ce dépôt, & d'un bord à l'autre, quoiqu'il soit placé dans un terrein plus ou moins incliné. Cette profondeur est de 26 à 32 toises.

Au surplus s'il se trouve, dans l'exploitation, que l'on va entamer, quelques erreurs sur ces différentes indications, il sera facile d'en pressentir les raisons, d'après ce que nous avons exposé ci-dessus. Ce sera sur ces nouveaux faits, qui vont se multiplier chaque jour, que les Physiciens pourront juger, & de la vérité, & de l'importance du phénomène dont il s'agit; mais il ne faut pas oublier que la Physique a aussi ses Juges. *B..d*, — *O...n*.

*FIN.*